

UNIVERSITE CONSTANTINE 1

Ecole Doctorale Algéro-française Pôle Est

Antenne ConstantineI



N° DE SERIE : 04/Ds/2018

N° D'ORDRE : 01/Fr/2018

Thèse

Présentée pour l'obtention du diplôme de

Doctorat ès sciences

Filière : Sciences du langage

La Communication Médiée par Ordinateur :

« Tchat » et écriture réinventée.

**Cas des étudiants universitaires du département de français de l'Université
Constantine1**

Présentée par M^{me} : **BENSLIMANE ILHEM**

Sous la direction de :

DAOUIA HANACHI, professeure à l'Université ConstantineI et HENRI BOYER, professeur à l'Université Montpellier3

Devant le jury :

Rapporteurs :

DAOUIA HANACHI, professeure , Université ConstantineI
HENRI BOYER, professeur , Université PAUL Valéry ,Montpellier3

Président : YACINE DERRADJI, professeur , Université ConstantineI

Examineurs :

NEDJMA CHERRAD, professeure, Université ConstantineI.
AHMED BOUALILI, Maître de Conférences HDR, Université Mouloud Mammeri, Tizi Ouzou.
CARMEN ALEN-GARABATO, professeure , Université PAUL Valéry, Montpellier3.

Remerciements

Je remercie vivement mes deux directeurs de recherche qui ont accepté de diriger ma thèse. Les conseils, les orientations et les corrections du professeure *Hanachi Daouia* furent précieux pour l'aboutissement de ce travail. Professeur *Henri Boyer*, quant à lui, m'a reçue dans son laboratoire et m'a permis d'accéder à la bibliothèque universitaire qui joue un rôle clé dans l'accès aux ressources documentaires indispensables à ma thèse.

Je remercie également les membres du jury d'avoir bien voulu prendre connaissance de ce travail de recherche et de se réunir pour le discuter lors de la soutenance.

Comme je remercie les étudiants du département de français de l'Université des frères Mentouri Constantine I qui ont bien voulu fournir les données du corpus.

Mes remerciements les plus sincères vont à tous les enseignants qui ont participé à ma formation durant les cursus de graduation et de post-graduation.

Je tiens à remercier ma mère *Nassira* et mon mari *Sofien* qui m'ont soutenue et m'ont encouragée à terminer cette thèse de doctorat.

Je remercie mes amies *Oumaima Bouali* et *Benseddik Manel* qui m'ont accompagnée jusqu'à l'aboutissement de ce travail de recherche.

Dédicace

Je dédie ma thèse à tous les membres de ma famille : ma mère *Nassira*, mon mari *Sofien* et mes enfants *Chamsou*, *Choumaïssa* et *Nour*.

Je dédie également ce travail à ma tante *Khebbab Karima*, à mon frère *Slimane*, à mes sœurs, à Fares et à mes cousines *Djihene*, *Mouna*, *Khawla* et *Lamia*.

De nos jours, les sujets parlants exploitent les Techniques d'Information et de Communication (TIC) pour pouvoir communiquer à distance et renforcer les rapports interindividuels. En fait, les dispositifs techniques font apparaître de nouvelles formes de sociabilité et de nouvelles façons d'appréhender l'information ; surtout en milieu universitaire où beaucoup de personnes s'orientent vers les « *tchats* » en ligne pour s'écarter de l'écrit standard. En fait, la synchronicité et le caractère immédiat de cet échange donnent naissance à un langage hybride appelé « *discours électronique* » où coexistent la langue orale et la langue écrite, formant ainsi une langue hybride englobant les notions de « *créativité* » et de « *néologisme* ».

Dans cette perspective, nous proposerons une étude analytique portant sur les traits distinctifs d'un corpus de conversations instantanées fourni par des étudiants universitaires préparant une licence de langue et littérature françaises à l'Université Constantine I. Pour renforcer les résultats de l'analyse, nous procéderons par enquête sociolinguistique faite par un questionnaire destiné à un public d'informateurs appartenant au département de français afin de relever les caractéristiques de leurs écrits virtuels et leurs représentations à l'égard du *tchat* et sa pratique textuelle.

Mots-clés : tchat, discours électronique, mélange de langues, représentations

Nowadays, speaking subjects use Information and Communication Technologies (ICT) to communicate remotely and strengthen inter-individual relationships. In fact, technical devices reveal new forms of sociability and new ways of understanding information; Especially in academia; Where many people turn to online "tchats" to deviate from standard writing. In fact, the synchronicity and immediacy of this exchange give rise to a hybrid language called "electronic discourse" where the oral and written languages coexist, thus forming a hybrid language encompassing the notions of "creativity" and " Neologism ".

From this perspective we propose the results of an analytical study on the distinctive features of a corpus of instant conversation provided by university students preparing a bachelor's degree in French language and literature at Constantine I. To reinforce these results, We will proceed by sociolinguistic survey made by a questionnaire intended for an audience of informants belonging to the department of French in order to reveal some of their representations with respect to the chat and its textual practice.

Keywords : chat, electronic discourse, language mix, representations

هذه الأيام تشهد استخدام كبير لتقنيات الإعلام و الاتصال من اجل التواصل عن بعد و تقوية العلاقات الاجتماعية. في الواقع, التقنيات الحديثة تبث مظاهر جديدة للتواصل خاصة في الوسط الأكاديمي, أين يتجه العديد من الأشخاص إلى الدردشة عبر الانترنت قصد الابتعاد عن الكتابة الأكاديمية. إن السرعة الفائقة لهذا التبادل يخلق خطاب هجين يسمى «الخطاب الإلكتروني» أين تجتمع اللغة الشفهية مع الكتابية .

في هذا المنظور سوف نقترح نتائج تحليل لأحاديث المسماة « بالتشات » أو « الدردشات » التي ينتجها طلبة جامعيين يحضرون ليسانس أدب و لغة فرنسية في جامعة قسنطينة 1 من اجل تحديد ملامح النصوص الرقمية . من اجل تدعيم نتائج التحليل , سوف نعرض نتائج مسح اجتماعي-لغوي لمخبرين ينتمون إلى قسم اللغة الفرنسية(لنفس الجامعة) لإبراز تصوراتهم حول هذا الإشكال من الطريقة الجديدة للكتابة المطبقة في الدردشة .

Sommaire

Tome I :**Remerciements - Dédicace**

Sommaire	01
Introduction générale	06

Première partie : cadrage théorique**Chapitre 1 : outils pour une analyse sociolinguistique**

Introduction.....	12
1-L'enquête sociolinguistique par questionnaire.....	15
1-1-La construction du questionnaire.....	15
1-1-1- Les questions de fait.....	16
1-1-2- Les questions d'opinion.....	16
1-2- Typologie des questionnaires.....	16
1-2-1- Le questionnaire structuré.....	16
1-2-2- Le questionnaire non structuré.....	17
2- La notion de <i>représentations</i>	17
3- La norme.....	20
3-1- Typologie de norme.....	21
3-1-1- Les normes de fonctionnement	22
3-1-2 Les normes descriptives	22
3-1-3 Les normes prescriptives	22
3-1-4- Les normes évaluatives	23
3-1-5- Les normes fantasmées	23
4- Algérie: les langues en présence	24
4-1-L'arabe.....	25
4-2-Le Tamazight.....	26
4-3-La Daridja.....	27
4-4- le français	28
4-5-l'anglais.....	29
5-La diglossie en Algérie.....	30
6-L'alternance codique.....	33
6-1- Essai de définition.....	33
6-2-Les formes d'alternance codique	35
6-2-1- L'alternance codique intra- phrastique.....	35
6-2-2 L'alternance codique inter-phrastique.....	35
6-2-3 L'alternance codique extra-phrastique.....	35
Conclusion partielle.....	36

Chapitre 2 : La CMO en tant que processus d'échanges

Introduction.....	37
1- La Communication Médiée par Ordinateur (CMO).....	38
2- De l'ordinateur à Internet	40
2-1- aspect sociohistorique.....	40
2-2- Aspect sociotechnique et fonctionnel	46
3-L'infrastructure d'Internet en Algérie	49
4- Les services d'Internet	53
4-1- Les tchats (ou <i>chats</i>).....	54
4-2- Comment tchater ?.....	55
4-3- Les caractéristiques des tchats via Internet.....	57
5- Procédés de catégorisation.....	63
5-1-Objectif d'économie	63
5-2- Objectif de compensation	65
Conclusion partielle.....	67

Chapitre3 : L'écriture entre norme et créativité

Introduction.....	69
1- Le système d'écriture	74
A- Les alphagrammes	75
B- Les topogrammes	75
C- Les logogrammes	76
2-L' orthographe française	77
2-1-Description du système orthographique français	78
A- Les phonogrammes	79
B- Les morphogrammes	81
C- Les logogrammes.....	82
3-La grammaire du français	84

3-1-Caractéristiques syntaxique de l'oral/l'écrit	86
3-1-1-Usage fréquent des deux premières personnes du singulier	87
3-1-2-Simplifications de l'oral	87
3-1-3-Juxtaposition et subordination	87
3-1-4-Formes du discours rapporté	87
3-1-5-Procédés fréquents de mise en relief	87
3-1-6-Connecteurs	87
3-1-7-Répétitions de termes ou de structures	87
3-1-8-Importance des déictiques	87
3-1-9-Importance des présentatifs	88
3-1-10-Emploi de termes expressifs	88
4-La créativité lexicale.....	88
Conclusion partielle.....	93

Deuxième partie : L'analyse

1-Présentation de la partie pratique.....	94
2-Grille d'analyse adaptée.....	95
3-Présentation du corpus.....	97
3-1- Le corpus.....	98
3-2- Le public.....	100
4- Présentation de l'étude par questionnaire	102
4-1-Lecture du questionnaire	102
2- Le public interrogé.....	103

Chapitre 1 : caractéristiques graphiques des tchats

Introduction.....	105
L'analyse.....	107
A- Les néographies	107
1- Les graphies phonétisantes	107
1-1 Les réductions graphiques	107
Une réduction du « qu » au son / k /	107
Une substitution du son / k / à la lettre « c ».....	111
Une substitution du son / z / au graphème « s ».....	113
Une substitution du son / s / et du graphème « c » à la lettre « ç »	115
Une substitution du son /e/ à « es », « ez », « er », « et » et « est »	117
Chute des « e » instables	120
Chute des mutogrammes en finale	123

Simplification des digrammes et des trigrammes.....	127
Décomposition de « oi » et de « ui »	130
Réduction avec compactage.....	132
1-2 Les réductions avec variantes phonétiques	136
2- Les squelettes consonantiques	138
3- Les syllabogrammes et technique de rébus	144
4- Les logogrammes et paralogrammes	148
5- Les étirements graphiques	156
6- Hétérogénéité	159
7- Polyvalence et même polysémie	159
B- Les particularités morpho-lexicales	160
1-Troncation	160
2- Mélange de langues	164
2-1- Métissage langagier.....	165
2-2- Les formes d'alternance codique	170
2-2-1- L'alternance intra-phrastique	170
2-2-2- L'alternance codique inter-phrastique.....	174
2-2-3- L'alternance codique extra-phrastique	174
3-Onomatopées	176
4- Interjections	177
5- La ponctuation	180
6- Smileys ou émoticônes	182
7-Etiquettes	185
C-Traits syntaxiques des tchats	187
1- Usage des pronoms personnels	189
2- Usage des verbes (choix des modes et des temps)	191
3- La forme négative	193
4- La forme interrogative	195
Conclusion partielle.....	199
 Chapitre2 : Enquête par questionnaire	
Introduction	204
Analyse des données.....	207
Conclusion partielle.....	293
 Conclusion générale.....	 298

Bibliographie.....	307
Tome II : Annexes	
Annexe 1 : Corpus des chats + la grille d'analyse adaptée.....	01
Annexe 2 : Questionnaire	105

Introduction générale

De tout temps, l'être humain a su exploiter divers moyens pour pouvoir communiquer à distance : les pigeons voyageurs, les lettres par voie postale, le téléphone et même les technologies de l'information ont contribué à la communication sociale ; et ce, quel que soit la distance entre les interlocuteurs.

Ces technologies provoquent des changements sociaux du fait qu'elles font apparaître de nouvelles formes de sociabilité et de nouvelles manières d'appréhension et de consommation de l'information. En fait, les contacts entre les êtres humains sont renforcés puisqu'ils sont effectués de plus en plus par l'intermédiaire de ces dispositifs techniques ; où les pratiques d'Internet assurent une communication interindividuelle permanente :

« Il faut communiquer » c'est l'injonction majeure qui définit l'espace des nouveaux rites » (P. Breton, 2000 : 9)

Il suffit donc d'être connecté partout et en tout temps pour tirer profit de tout avantage offert par les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), qui encouragent de plus en plus les relations humaines médiatisées, et inversement réduisent les rapports en face-à-face.

Rapidement influencés par les technologies informatiques qui les entourent, les internautes de jeune âge s'orientent vers les « *tchats* » /tʃat/ qui, étymologiquement, désignent les dialogues en ligne interposant un clavier. En effet, cette forme de communication, permettant l'échange instantané des messages textuels et des fichiers (images, photos, vidéos, chansons,...) entre plusieurs ordinateurs connectés en même temps au réseau d'Internet, fait apparaître une écriture numérique entièrement différente de l'écrit standard qui dénonce l'écart à la norme. Cet écrit prenant la forme d'un langage « *rebelle* » utilisé par un groupe de participants, continue d'être non accessible à ceux qui n'ont pas d'initiation en informatique.

En fait, la synchronicité et la rapidité de cette forme interactive arrangent les utilisateurs réguliers, mais inquiètent également certaines personnes qui tiennent à la langue standard, entre autre le français, dont la grammaire et l'orthographe sont menacées par l'émergence d'un nouveau code d'écriture informatisée.

Certes, la navigation sur Internet réduit les relations en face-à-face, mais la communication électronique démontre nettement une nouvelle recherche de sociabilité spécialement chez les jeunes usagers, qui donnent de plus en plus de leur temps aux échanges textuels. Seul face à son ordinateur, celui qui fait usage d'Internet consacre moins de temps à son entourage pour le maintien d'un lien virtuel via Skype, Facebook, Messenger, Twitter, Viber,... En somme, le jeune s'oriente vers la pratique de *tchat* parce qu'elle représente une activité qui facilite la communication écrite, interactive et immédiate. Cette forme de communication a donné lieu à d'importants changements au niveau de l'écriture qui se compare au « *langage SMS* » ou « *langage texto* » repéré dans les mini-messages échangés grâce aux téléphones mobiles. En fait, les jeunes usagers qui ne sont pas contraints par l'espace réduit du téléphone portable, exploitent tout de même une façon d'écriture comportant de plusieurs symboles marqués par l'écart à la norme orthographique et grammaticale. La pratique d'écriture du *tchat* est désignée, dans ce travail de recherche par « *le discours électronique* » ou par « *le langage tchat* » où coexistent la langue écrite et la langue orale, donnant ainsi naissance à une langue hybride englobant les notions de « *créativité* » et de « *néographie* ».

L'intérêt pour la thématique de *tchat et écriture réinventée* est à rattacher au sujet de recherche (portant sur les SMS) présenté pour l'obtention du diplôme de magistère. En fait, ce premier pas dans le domaine de la recherche nous a permis de réunir une bibliographie très riche que nous envisageons de réutiliser dans le domaine des *tchats*.

Précisons que tout au long de cet humble travail de recherche, nous essayerons de répondre à la question suivante : Y a-t-il une différence entre l'écrit standard et la nouvelle forme d'écriture pratiquée dans les *tchats* par les étudiants du département de français de l'Université de Constantine I ? Si *oui*, laquelle ?

Afin d'atteindre cet objectif central, nous nous proposerons d'étudier, dans un premier chapitre, l'aspect orthographique du discours électronique, que cela soit en rapport avec l'orthographe lexicale ou grammaticale. La focalisation sur ces deux points est justifiée par deux arguments ; le premier étant que ces deux paliers d'un « bon français » engendrent beaucoup de difficultés dans l'écrit, le second étant la curiosité de découvrir comment les étudiants préparant une licence de français réussissent à concrétiser l'oralité de ce nouveau code ? Comment construisent-ils les messages dans un cadre virtuel illimité, où ils sont amenés à faire passer le maximum d'informations avec peu de signes ? Comment ces fans du *tchat* exploitent-ils un nouveau type d'échange textuel ayant aspect plutôt oral ? Comment profitent-ils des avantages d'une nouvelle technologie pour faire parvenir les émotions aux destinataires ? Quel moyen utilisent-ils pour compenser l'absence du destinataire ? Quelle(s) langue(s) utilisent-ils dans la rédaction de leurs messages électroniques ?

Pour répondre à ces questionnements, nous nous baserons sur les hypothèses suivantes :

-Répondant à un objectif d'économie, les étudiants du département de français utilisent tous les procédés de raccourcissement afin d'intégrer un groupe d'utilisateurs qui communiquent différemment.

- Les échanges textuels en ligne se distinguent par une alternance codique et par un métissage touchant à la structure des langues alternées.

- Le présent de l'indicatif et le passé composé sont les temps les plus dominants dans un discours textuel qui tend à renouer avec l'oral.

Dans cette perspective, il demeure important de faire une analyse linguistique traitant la variation graphique et certains aspects morpho-lexicaux afin de lister les caractéristiques graphiques des *tchats* en tant que forme particulière d'une communication médiée par ordinateur. En vérité, nous consacrerons un premier chapitre analytique à l'étude détaillée d'un corpus essentiellement textuel, fourni volontairement par de jeunes internautes algériens suivant une formation au département de français à l'Université Constantine1. En fait, nous choisirons des écrits électroniques propres à un échantillon de public ayant plus ou moins une compétence de transcrire et d'échanger des propos en langue française, en vue d'étudier les spécificités orthographiques et grammaticales d'un discours électronique reflétant certaines particularités langagières, notamment celle de l'alternance codique dans une société algérienne plurilingue.

Afin de renforcer et de compléter les résultats de notre analyse, nous consacrerons un second chapitre à une enquête sociolinguistique basée sur un questionnaire élaboré à l'intention d'un public universitaire appartenant au département de français à l'Université ConstantineI, afin de relever quelques représentations de ce public à l'égard du *tchat* et sa pratique en Algérie. Il est, donc, essentiel de découvrir quelle image les étudiants universitaires du

département de français se font-il du *tchat* ? Qu'en est-il pour son accessibilité ? Quelles sont leurs représentations vis-à-vis de la forme d'écriture pratiquée dans ce genre de communication médiée par ordinateur ? Les comportements et les représentations sont-ils identiques lorsque les internautes sont familiers du *tchat* et lorsqu'ils ne l'ont jamais pratiqué ? y a-t-il raison de craindre que les nouvelles formes d'écriture influent négativement sur les pratiques académiques de l'écrit standard, notamment l'orthographe ? Et enfin, assistons-nous à l'installation progressive d'une écriture numérisée dans les divers domaines sociaux ?

Ce projet de recherche exploratoire relève du domaine des sciences du langage pour s'inscrire dans une approche sociolinguistique qui non seulement étudie la communication humaine, mais s'intéresse également à tout ce qui décrit les partenaires des échanges en ligne en tant qu'éléments centraux liés à une situation du discours appropriée. Ceci se traduira par une description approfondie des diverses attitudes des interlocuteurs et de leur appartenance ethnique, géographique,... ; et ce, en étudiant « [...] *tous les phénomènes liés à la situation de discours, qu'ils soient caractérisables en termes temporels (historiques) spatiaux (géographiques) ou sociaux (sociologiques voire plus globalement anthropologiques)* » (M.-C. Hazaël- Massieux, 1993 :p.292)

Ensuite, nous passerons à une enquête par questionnaire comportant une analyse quantitative et une autre qualitative pour mettre en relief certaines représentations d'un groupe d'informateurs algériens ayant suivi une formation universitaire en langue française par rapport au langage électronique pratiqué en ligne. Le recours à l'étude sociolinguistique s'explique par le fait que cette discipline propose des procédures et des méthodologies spécifiques permettant une description fiable d'une communication via machine au sein d'une société donnée.

Nous veillerons à ce que notre démarche analytique soit précise et explicite ; raisons pour lesquelles, nous aurons recours à une retranscription attentive et fidèle des extraits de conversation originaux pris comme objet d'étude. Nous veillerons ainsi à ce que les *tchats* recueillis comportent une date réelle et une numérotation de chaque message envoyé afin de les faire correspondre aux résultats de l'analyse (faite sous forme de tableaux qualitatifs et de cylindres quantitatifs) aux données du corpus.

En ce moment, nous nous demandons si notre démarche rencontrera des difficultés ? si oui, lesquelles ? La diversité des usagers, des circonstances et des statuts sociaux feront-ils un obstacle qui ralentira la progression de la recherche ? Les personnes qui pensent que leurs *tchats* sont intimes nous priveront-elles de certains exemples de messages importants pour l'étude ? La lecture peu facile (par rapport à un écrit standard habituel) des deux extraits de conversation introduisant le questionnaire, pourra-t-elle nous priver des réponses des personnes qui ne pratiquent pas le *tchat* ?

Les résultats et les perspectives de cette recherche seront mentionnés et synthétisés dans la conclusion générale, qui représentera un moment important de l'étude. Elle réunira les résultats et le bilan de l'analyse graphique des *tchats* ainsi que ceux de l'enquête sociolinguistique. Comme elle comportera les perspectives de recherche qui pourront aider d'autres doctorants-chercheurs.

Première partie :
Cadrage théorique

CHAPITRE1 :

**Outils pour une analyse
sociolinguistique**

Introduction :

Notre travail s'inscrit dans le champ disciplinaire de la sociolinguistique qui traite l'usage langagier des groupes humains particuliers. Ce courant apparaît, certes, à date récente mais sa richesse et sa diversité conceptuelles nécessitent plus que jamais d'être précise et explicite. Ce chapitre a pour but de présenter ce champ particulier d'investigation et d'explicitier la façon dont nous y concevons notre travail de recherche.

Parler de sociolinguistique, nous pousse inévitablement à parler des sciences du langage, du fait qu'idéalement ce chapitre nécessite un traitement de celles-ci (souvent réduites au terme de « *linguistique* ») afin d'être complétée.

Tant que la sociolinguistique intègre un côté différentiel dans sa conception d'elle-même, nous essayons de la traiter positivement et de manière différentielle afin de compléter au mieux les points de vue théoriques.

Précisons que deux principes nous guident directement dans les choix d'exposition : d'abord, privilégier un cadre assez panoramique qui sans doute permettra la comparaison entre les diverses conceptions de la sociolinguistique ; ensuite, s'arrêter en profondeur sur les écoles ou courants qui semblent pertinents pour notre approche.

Précisons que la genèse de la sociolinguistique résulte d'abord des travaux de F. De Saussure qui a fondé au vingtième siècle la linguistique moderne, ayant pour objet d'étude « *la langue* » conçue comme une « *représentation* » sociale ; c'est-à-dire un ensemble d'idées s'imposant aux individus d'une même communauté linguistique. Cette idée a donné lieu à plusieurs réflexions sur l'apport de l'appartenance sociale des individus et son influence sur leurs

productions linguistiques. Citons à titre d'exemple les recherches de B. Bernstein, de W. Labov, de W. Bright, de J-J. Gumperz, de D. Hymes et ceux de J. Fishmann qui ont contribué au fondement d'une théorie sociolinguistique déclarée, basée essentiellement sur la prise de conscience de la réalité sociale.

En revisitant sur les travaux de W. Labov (fondateur de l'approche variationniste), nous remarquons qu'il a tendance à mettre en œuvre une linguistique d'observation empirique et d'enquête sociolinguistique qui combine la démarche de la description linguistique formelle avec les procédures positives des sciences sociales expérimentales. Il essaye de montrer que les différences de productions langagières à l'intérieur d'une même communauté ne sont pas considérées comme de simples « *variations libres* » ; mais bien au contraire des variations en fonction des contextes (différences stylistiques) et en fonction des groupes sociaux (différences sociales) ,c'est-à-dire que la variation linguistique dite « *libre* » est structurée sur le plan social et qu'elle ne représente qu'un changement linguistique étudié en diachronie :ceci constitue l'objet principal de son investigation traduite par une série d'enquêtes célèbres¹ . En fait, le chercheur américain W. Labov étudie les corrélations entre certaines variations linguistiques et la situation de la communication ; comme il essaye de montrer clairement que chaque variation linguistique dite « *libre* » est en vérité structurée sur le plan social.

En somme, W. Labov introduit dans le domaine de la sociolinguistique de nouvelles méthodologies s'appuyant sur des instruments de recherche tels que l'observation (réalisée généralement à base d'enregistrement) et l'entretien. Ces moyens sont mis à la disposition des sociolinguistes et des chercheurs

¹ Les enquêtes effectuées par W. Labov sont au nombre de trois : l'enquête de Martha's Vineyard (traitant le changement phonétique sur l'île de Martha's Vineyard), l'enquête de New-York (étudiant la variation sociale dans cette ville) et l'enquête d'Hrlem (dévoilant les véritables causes de l'échec scolaire).

scientifiques désireux d'investir dans le domaine de la sociolinguistique qui a pour objet « [...] *de décrire et d'expliquer les rapports existant entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue* ». (A. Boukous, 1999 :15). Ceci induit que la sociolinguistique, conçue comme étant un champ de recherche basé essentiellement sur l'observation et l'enquête, favorise éventuellement la collecte des données expérimentales dont l'analyse se fait au moyen « [...] *d'instruments qui assurent aux résultats de la recherche objectivité et fiabilité* » (A. Boukous, 1999 :15).

Signalons que même *l'ethnographie de la communication* s'appuie sur la technique d'observation participante et l'exploitation qualitative des données pour mener ses propres enquêtes. Quant à la *sociolinguistique interactionnelle* (qui s'intéresse aux caractères des interactions ordinaires des groupes sociaux), elle favorise l'élaboration du « *questionnaire* » à l'intention d'un public donné ; et ce, dans le but d'en faire une analyse quantitative qui inclut en grande partie les « *représentations* »².

Dans notre travail de recherche, nous choisissons de procéder par « *questionnaire* » puisqu'il est conçu comme outil fiable d'une enquête sociolinguistique (les résultats obtenus complètent et appuient ceux de l'analyse graphique du discours électronique). En fait, selon A. Boukous (1999) le questionnaire représente un instrument pratique et efficace qui permet d'interroger un public assez large qui a l'entière liberté de fournir des réponses sans être influencé par les préférences de l'enquêteur. Pour cela, nous consacrerons un chapitre entier (deuxième partie : chapitre2) à la présentation du questionnaire élaboré à l'intention d'un public d'informateurs appartenant au département de français à l'Université Constantine1 et à

² Le terme « *représentation* », étant un objet d'étude privilégié en sciences humaines depuis le XIX^{ème} siècle, désigne une forme de connaissance spécifique (courante mais non pas savante) partagée par les membres de la société.

l'analyse des réponses catégorisées et quantifiées dans des tableaux et des histogrammes appropriés. Or, il importe de préciser que notre questionnaire porte essentiellement sur les *représentations* de l'échantillon interrogé par rapport à la pratique des « *tchats* » qui débouchent sur une nouvelle forme d'écriture informatisée.

Actuellement, nous nous proposons de cerner la notion de « *questionnaire* » en mettant en exergue son objectif, sa construction et la typologie de questions posées. L'ensemble de ces informations proviennent d'un article signé par A. Boukous³, publié en 1999 dans : *L'enquête sociolinguistique*, sous la direction de L-J. Calvet & P. Dumont.

1- L'enquête sociolinguistique par questionnaire :

En sociolinguistique, nous procédons par la technique de questionnaire qui a pour but principal la collecte des données afin de les analyser. En effet, Le questionnaire est l'un des instruments de recherche qui « [...] *permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative* » (A. Boukous, 1999 :15).

Une fois le corpus complet, l'enquêteur commence le travail minutieux de classement, de catégorisation, de découpage, d'interprétation, de comparaison, de quantification,.... Et ce, en s'efforçant d'écarter ses propres jugements de valeur, ses pensées et ses conceptions qui peuvent interférer avec ceux de l'informateur ou modifier les résultats de l'enquête.

1-1-La construction du questionnaire :

Ayant pour but l'obtention des informations auprès d'un échantillon représentatif d'une population déterminée, le questionnaire doit comporter des

³ L'article est également publié en ligne sur l'adresse suivante : <http://asl.univ-montp3.fr/e42mcm/CalvetDumont1999.pdf>

questions adéquates et compréhensibles pour que les réponses recueillies fournissent des informations utiles pour l'objectif de recherche. Cette contrainte pousse l'enquêteur à prêter attention au choix, à la formulation, et à l'ordre des questions proposées à son public d'informateurs.

A. Boukous propose de distinguer deux types de questions relatives au contenu :

1-1-1- Les questions de fait :

« Les questions de fait sont relatives aux phénomènes observables, aux faits véritables sur le plan empirique » (A. Boukous, 1999 :16). Elles regroupent les questions portant par exemple sur le sexe du questionné, sur son âge, sur sa langue parlée, sur ses pratiques quotidiennes,...

1-1-2- Les questions d'opinion :

Appelées également les « questions psychologiques » (Ibidem), elles portent sur les points de vue du sujet informateur, sur ses motivations, sur ses représentations, sur ses attitudes,...

C'est en fait le sujet de la recherche qui détermine le type de questions choisies afin d'obtenir les informations nécessaires pour les analyser. Précisons que cette typologie de questions est complétée (par A. Boukous, 1999) par une distinction de deux formes de questionnaires utilisés dans l'enquête sociolinguistique :

1-2- Typologie des questionnaires :

L'auteur identifie « *le questionnaire structuré* » et « *le questionnaire non structuré* », détaillés comme suit :

1-2-1- Le questionnaire structuré :

Le questionnaire ayant une forme structurée se compose généralement de questions fermées (dont les réponses sont fixées à l'avance), ou de questions semi-fermées prenant la forme de question à choix multiples où « [...]un ensemble de réponses préétablies est suggéré au sujet qui choisit parmi les

réponses alternatives celle qui lui paraît la plus conforme à son point de vue. » (A. Boukous, 1999 :17).

Dans le cas des questions semi-fermées, le chercheur veille à ce que les réponses données couvrent le champ des réponses possibles ; raison pour laquelle, il reste préférable de rajouter « *autre (s)* » comme dernière possibilité de réponse afin de donner plus de latitude au sujet de la recherche.

1-2-2- Le questionnaire non structuré :

C'est le questionnaire qui comporte des questions ouvertes sans pour autant suggérer des réponses préétablies. Ce genre de questions invite l'informateur à « [...] *répondre librement, à livrer ses commentaires, à donner des détails, à nuancer sa pensée, à formuler des jugements à sa guise.* » (A. Boukous, 1999:17). Dans ce cas, il est recommandé de rester fidèle aux données recueillies afin de mener à bien une analyse qualitative aussi fiable que possible.

Précisons que le questionnaire, que nous envisageons de distribuer à notre public d'interrogés, englobe à la fois des questions fermées, des questions semi-fermées et des questions ouvertes afin d'obtenir assez de réponses qui donnent des informations pertinentes et qui couvrent le champ du sujet traité.

Après avoir présenté le concept de « *questionnaire* », nous envisageons de revisiter la notion de « *représentations* » qui constitue le centre d'intérêt de notre enquête sociolinguistique dont les résultats rejoignent et renforcent ceux de l'analyse graphique des extraits de conversation signés par des étudiants suivant un cursus de graduation au département de français, à l'Université ConstantineI.

2- La notion de représentations :

« *Les représentations* » sont conçues comme des modalités d'une pensée orientée vers la communication et la compréhension de l'environnement

social. Précisons que le concept de « *représentations* » se décline en plusieurs concepts dérivés dont le principal demeure celui de « *représentations sociales* » pour tout ce qu'il pourra apporter à une société moderne, changeante et communicante. Définissant cette notion, D. Jodelet précise qu'il s'agit d' :

« [...] *une forme de connaissance, socialement élaborée, ayant une visée pratique et concourante à la construction d'une réalité commune à un ensemble social [...] les représentations sociales sont abordées à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et l'élaboration psychologique et sociale de cette réalité* » (1989 :36-37).

Elle ajoute que :

«*La représentation sociale [remplit] certaines fonctions dans le maintien de l'identité sociale et de l'équilibre sociocognitif qui s'y trouve lié* » (Idem : 51) « : outre une « *fonction cognitive essentielle* », « *une fonction de protection et délégitimassions* » ainsi que des fonctions « *d'orientation des conduites et communications, de justification anticipée ou rétrospective des interactions sociales ou relations intergroupes* » (D. Jodelet, 1989 : 52).

Quant à M-L. Moreau qui, elle indique que la représentation « [...] *contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels* » (1997 : 246).

Notons, également, que certains chercheurs théoriciens affirment que les « *représentations sociolinguistiques* » sont une catégorie des « *représentations sociales* » considérées comme concept central en psychologie sociale. Citons à titre d'exemple, Henri Boyer qui souligne qu' :

« On peut raisonnablement considérer que les représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales : même si la notion de représentation sociolinguistique, d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage, il convient de situer la problématique des « représentations » par référence à son champ disciplinaire originel : la psychologie sociale.

» (http://www.presse.fr/web/revues/home/prescript/article/lrf0023_83681990_num_5num_85_1_6180 Henri BOYER)

Ceci nous pousse à considérer les représentations d'une langue comme partie intégrante de la sociolinguistique, qui a pu atteindre le développement d'un champ d'investigation arrivé à sa maturité ; disposant «[...] *d'un corps de connaissances structurées, de méthodes éprouvées d'investigation, d'un stock de concepts et de théories présentant de multiples interrelations et s'organisant en un savoir cohérent.* » (M-L. Moreau, 1997: 5).

En fait, H. Boyer étudie le rapport entre la sociolinguistique et les usages sociaux des langues dont *les représentations* demeurent un objet d'étude central ; Citons à titre d'exemple les *tchats* qui représentent un usage très particulier de la langue écrite pratiquée par des internautes qui cherchent une forme de sociabilité qui s'éloigne de toutes les normes scripturales. H. Boyer souligne :

«[...] qu'elle étudie les sentiments des usagers à l'égard de tel ou tel fait linguistique, norme ou non, qu'elle tente d'apprécier les systèmes d'évaluation inscrits dans la langue elle-même et/ou à l'œuvre dans les discours, qu'elle s'interroge sur les phénomènes de focalisation, de sédimentation, de stéréotypie en matière d'attitudes linguistiques, qu'elle analyse les images réciproques de langues en contact et leur incidence sur l'évolution de ce contact, la sociolinguistique est inséparablement une

linguistique des usages sociaux de la/des langue(s) et des représentations de cette/ces langue(s) et de ses/leurs usages sociaux, qui repère à la fois consensus et conflits (Apothélos, 1982) et tente donc d'analyser des dynamiques linguistiques et sociales. » (H. Boyer, http://www.presse.fr/web/revues/home/prescript/article/lrf0023_83681990_num_5num_85_1_6180 Henri BOYER))

Ce champ d'investigation répondrait à notre objectif principal qui est l'étude approfondie *des tchats* en tant que *communication verbale*, et plus précisément la CMO écrite via Internet. Parler de sociolinguistique nous mène également à évoquer la notion de « *norme* » qui s'est développée surtout chez les linguistes et sociolinguistes francophones tels que Daniel Baggioni(1977), Pierre Bourdieu(1982) et Marie-Louise Moreau(1997).

3- La norme :

La description des langues provoque le désir de fixer une forme précise, considérée comme étant la plus correcte ; nous parlons donc de « *norme* » qui représente un phénomène séparant les formes correctes de celles qui ne le sont pas ; et ce, en vue de définir les constructions à choisir comme modèles. Pour sa part, *La grammaire d'aujourd'hui*, proposée par M. Arrivée, F. Gadet & M. Galmiche, définit la norme comme suit :

« La norme est [...] un phénomène social qui s'appuie sur un jugement d'inégalité entre productions linguistiques, une façon d'isoler l'usage correct de ce qui est jugé relâché, incorrect, impur, fautif ou vulgaire : plus une attitude qu'une réalité linguistique. » (1993 : 424).

Les comportements communicatifs sont donc condamnés par des normes conventionnelles implicites, sans lesquelles, la communication humaine n'existera plus. D'une façon générale, les normes nous semblent des évidences et obéissent à des règles de communication ancrées en nous depuis l'enfance. Cela se réalise grâce à un processus de socialisation d'où l'appellation « *normes sociolinguistiques* » (D. Hymes, 1984 :24) changeant d'une culture à une autre.

La norme fonctionne comme un système d'instructions qui juge la transgression des règles par « *faute* », C'est-à-dire le rejet des formes dites incorrectes mais les pratiques sociales sont complexes et marquent un écart par rapport à ces règles. La grammaire normative rejette incontestablement tout éloignement de la norme, en admettant l'usage quotidien de certaines constructions dites incorrectes. Cependant, les arguments avancés pour justifier le choix des formes dites correctes n'ont aucun fondement linguistique mais s'appuient essentiellement sur le statut du groupe qui les emploie ; en d'autre terme, une forme linguistique n'est considérée comme claire, correcte et esthétique que si elle est utilisée par un groupe socialement ou politiquement valorisé et dominant.

La norme est, selon D. Hymes(1984), un partage de tous les membres de la communauté même les personnes qui ne la respectent pas la reconnaissent pour ce qu'elle est ; raison pour laquelle elle unifie la communauté et contribue au fondement de sa structure sociolinguistique (D. Hymes,1984).

3-1 : Typologie de norme :

La sociolinguistique considère deux formes de norme : l'une appelée « *norme objective* » qui est celle de la stratification sociale et stylistique, l'autre dénommée « *norme évaluative* » tôt acquise par l'enfant par la correction puis par l'intériorisation. Mais étant polysémique, le concept de « *norme* » demeure ambigu et nécessite forcément plusieurs débats entre spécialistes qui distinguent comme point de départ au minimum trois sens de « *norme* ». Citons à titre d'exemple Le Dictionnaire Robert, qui propose en 1993 les acceptions suivantes :

- « *type concret ou formule abstraite de ce qui doit être.* »
- « *Etat habituel conforme à la majorité des cas.* »
- « [...] *prescriptions techniques relatives aux caractéristiques d'un produit ou d'un procédé.* »

Loin des disparités terminologiques, Marie-Louise Moreau (1997 :218-222) propose une typologie fondée sur une double conceptualisation de la langue qui est à la fois une pratique du discours (perçue comme étant plus ou moins prescrite et conforme) et à la fois un discours sur la pratique (capacité de produire des attitudes langagières et des jugements évaluatifs) .Cet auteur distingue dès lors cinq types de normes (1997 :218-222) détaillés comme suit :

3-1-1 - Les normes de fonctionnement :

Appelées aussi les normes de fréquence,des règles statistiques,objectives ou encore les règles constitutives. Elles regroupent l'ensemble des habitudes linguistiques partagées par les membres d'une communauté donnée. Ce type de norme représente les règles qui sous-tendent les comportements linguistiques, loin des discours métalinguistiques. Bien qu'elles soient implicites, ces normes de fonctionnement sont acquises par une certaine obligation voire pression sociale qui fait que le langage du sujet parlant soit conforme à l'usage du groupe auquel il appartient. Exemple : le tutoiement entre amis.

3-1-2- Les normes descriptives :

Ce sont celles qui décrivent les règles de fonctionnement en essayant de les rendre explicites. Certains spécialistes les nomment les règles constatatives ou objectives du fait qu'elles se limitent à enseigner les faits de langue, sans pour autant relier des jugements de valeur à la description ni hiérarchiser les diverses normes de fonctionnement concurrentes. Etant donné qu'elles ne décrivent pas exhaustivement les normes objectives, elles peuvent contribuer à l'illusion idéologique d'une langue homogène.

3-1-3- Les normes prescriptives :

Elles sont dites aussi normes sélectives ou règles normatives. Elles ont pour fonction l'identification des règles de fonctionnement par une certaine valorisation d'une variété de la langue considérée comme un modèle à

rejoindre et même « la » norme à respecter. Le choix de telle ou telle forme repose pratiquement sur des arguments esthétiques, fonctionnels ou même logiques, qui font que les formes préférées soient essentiellement fréquentes dans un groupe social déterminé.

Il est à signaler que, dans certains cas, la priorité est donnée au groupe où les normes prescriptives renvoient aux formes du groupe prétendant la possession des meilleures formes par rapport à celles des groupes voisins (dont les formes restent extérieures). Nous avons donc affaire à une valorisation de la « pureté » linguistique et même à une stigmatisation. Alors que d'autres cas témoignent d'une priorité donnée à la tradition de communautés attachées au mythe de du bon usage ; c'est-à-dire que l'emploi correcte d'une langue est relié à la tradition constitutive du groupe ; prenons comme exemple la localisation, à tort ou à raison, d'une meilleure variété de langue dans une zone géographique précise.

3-1-4- Les normes évaluatives :

Appelées aussi normes subjectives, elles concernent les attitudes et les représentations linguistiques et attachent aux formes des valeurs morales, affectives ou même esthétiques. Entretenant avec les normes prescriptives des rapports complexes, les normes évaluatives peuvent être implicites ou explicites ; raison pour laquelle elles restent souvent un domaine préféré des stéréotypes. C'est ainsi que l'analyse sociolinguistique pourra mettre à jour les représentations sociales des groupes sociaux caractérisés par leur grand écart à la norme de ceux qui perçoivent l'écart.

3-1-5- Les normes fantasmées :

Ces normes renvoient en quelque sorte à la théorie de l'imaginaire linguistique. Etant individuelles ou collectives, elles se collent aux quatre types de normes vus précédemment. Marie Louise Moreau la définit comme un « [...] ensemble abstrait et inaccessible de prescriptions et d'interdits que

personne ne saurait incarner et pour lequel tout le monde est en défaut. » (M-L. Moreau, 1997: 222-223).

Signalons que dans la partie pratique de cet humble travail de recherche, nous revisiterons la notion de « *normes de fonctionnement* » puisqu'elles touchent directement aux *représentations* par rapport à une écriture réinventée (souvent repérée dans les *tchats* via Internet) s'écartant de tout type de règles qui régissent le comportement linguistique des individus appartenant à une société donnée.

Suite à cette typologie, nous proposons de revisiter le statut des langues pratiquées en Algérie pour mettre en relief une dynamique de langues accentuée par une fréquente alternance codique dans les pratiques langagières des sujets parlants. Cette particularité linguistique est conçue comme une marque identitaire qui, de nos jours, dépasse le cadre de l'oral pour intégrer celui de certains écrits numériques. C'est justement ce que nous tenterons de relever dans les *tchats* recueillis dans le corpus.

4- Algérie : les langues en présence

Etant un pays nord-africain, l'Algérie se distingue par son plurilinguisme qui résulte non seulement de son histoire mais aussi de sa géographie. En fait, les échanges commerciaux et les invasions qu'a connus ce pays ont contribué aux interactions linguistiques, sociales, commerciales, culturelles...entre la population qui occupait l'Algérie et les étrangers venant des pays du bassin méditerranéen et du moyen orient.

Partant de l'idée que les groupes linguistiques existent tant qu'ils conservent leurs langues et leurs cultures, les habitants de cette région ont tout fait pour sauvegarder leur parler d'origine face à la conquête des phéniciens, celle des romains, celle des byzantins, celle des arabes /l'islam/, celle des espagnols /dans la région de l'ouest algérien/, celles des ottomans et celle des français. Toutefois,

le contact permanent avec ces étrangers a pu apporter certains changements au niveau de la langue mère qui « [...] *s'est dialectalisée pour donner naissance à des groupes ethniques en Kabylie, aux Aurès, au Mzab, au Hoggar et dans d'autres régions de l'Algérie [...]* » (O. Houache, 2015 :54)

K. Taleb Ibrahim, quant à elle, précise que « *Le plurilinguisme, en Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières [...] la sphère arabophone [...] la sphère berbérophone [...] la sphère des langues étrangères.* » (K. Taleb Ibrahim, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, in <http://journals.openedition.org>)

4-1-L'arabe :

Dès l'indépendance, l'arabe est la langue officielle et nationale de l'Algérie. L'Etat algérien veille sur son renforcement et sa généralisation dans le domaine éducatif, administratif, médiatique, institutionnel et culturel ; la preuve c'est que la loi 08-04 (du 15 Moharram 1429, correspondant au 23 janvier 2008) qui porte sur l'éducation en Algérie précise que l'école doit :

« *assurer la maîtrise de la langue arabe, en sa qualité de langue nationale et officielle, en tant qu'instrument d'acquisition du savoir à tous les niveaux d'enseignement, moyen de communication sociale, outil de travail et de production intellectuelle.* » (http://axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-08-04-2008.htm)

K. Taleb Ibrahim conçoit l'arabe comme étant une « [...] *véritable langue d'intercommunication entre les pays arabophones* » (K. Taleb Ibrahim, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, in <http://journals.openedition.org>), mais O. Houache affirme qu'en Algérie « *l'arabe n'est pas parlé dans la rue* » (2015 :54)

4-2-Le Tamazight :

Le terme « tamazight » renvoie à la langue parlée par les anciens habitants de L'Afrique du nord (précisément le Maghreb). « *Amazigh* » est, selon Y. Derradji & A. Queffélec (2002 :31), le singulier de « *Imazighen* » « [...] qui signifie « *homme libre* » » (2002 :31).

Ces « *Imazighen* » sont restés libres malgré toutes les occupations coloniales qui ont succédé (durant des siècles) sur cette région ; cependant, l'arrivée de l'islam et de la langue arabe a créé des « [...] *interactions culturelles et linguistiques entre le tamazight (berbère) et l'arabe* [...] » (Y. Derradji & A. Queffélec, 2002 : 14). Ce qui a donné lieu à ce que K. Taleb Ibrahimy appelle « *un Maghreb arabo-tamazigho-islamique* » (K. Taleb Ibrahimy, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, in <http://journals.openedition.org>)

Dans les années 1995, l'Etat algérien a reconnu le tamazight comme élément constitutif de la culture et de l'identité algériennes ; raison pour laquelle il a autorisé la création du Mouvement Culturel Berbère (MCB) et l'introduction de cette langue dans l'école algérienne. La reconnaissance du tamazight va jusqu'à lui attribuer le statut de langue nationale « [...] *le 8 avril 2002, lors d'une session exceptionnelle de deux chambres du Parlement algérien* [...] » (K. Taleb Ibrahimy, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, in <http://journals.openedition.org>)

Suivant l'article n°4 de la loi 08-04 (du 23 janvier 2008) qui fixe les dispositions fondamentales du système éducatif algérien, l'établissement scolaire doit : « *promouvoir la langue tamazight et étendre son enseignement* » (http://axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-08-04-2008.htm). Il est même complété et renforcé par un autre article n°34 qui précise que « *l'enseignement de la langue tamazight est introduit dans le système éducatif pour répondre à la demande exprimée sur le territoire national* » (http://axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-08-04-2008.htm).

Etant donné que le Tamazight englobe plusieurs variétés telles que le kabyle, le chaoui, le tergui, le mzabi, le chenoui, ... , K. Taleb Ibrahim (2004) évoque la nécessité de dégager et de fixer les règles grammaticales et orthographiques de cette langue pour résoudre les problèmes de son enseignement et de son apprentissage sur tout le territoire algérien.

Enfin, le 07 mars 2016 [correspondant au 27 djoumada el oula 1437], le gouvernement algérien attribue au Tamazight le statut de langue officielle à côté de l'arabe. Cette constitutionnalisation de Tamazight est une étape importante dans l'Histoire de l'Algérie connue par sa richesse culturelle et linguistique.

4-3-La Daridja :

La Daridja est, selon O. Houache (2015 :14), la langue de communication de près de 80% des locuteurs algériens. Elle est dite langue « *vernaculaire* » en Algérie car elle constitue « [...] *la langue maternelle de la majorité des Algériens* » (K. Taleb Ibrahim, 2004, *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, in <http://journals.openedition.org>) et utilisée dans le cadre des échanges informels.

Ce parler diffère d'une région à une autre puisqu'il comprend des variétés différentes (surtout sur le plan phonétique) ; K. Taleb Ibrahim distingue le parler de la région de l'Est, celui du centre, celui de l'Ouest en enfin celui de la région du Sud algérien pour mettre en exergue la richesse de la Daridja et de la culture populaire algérienne.

Malgré son large usage au sein de la société algérienne, la Daridja reste une langue orale qui n'est pas enseignée dans les établissements scolaires (étatiques ou privés). Son emploi se limite à quelques productions artistiques (au théâtre), à la poésie populaire, aux chansons (le *ray* et le *rap* algérien) ou à l'explication de certains cours au cycle primaire.

4-4-Le français :

Certes l'Algérie a connu plusieurs conquêtes, mais la colonisation française qui a duré 132 ans reste celle qui a influencé le plus les pratiques langagières des Algériens. En effet, la période coloniale française est marquée par l'usage obligatoire du français sur tout le territoire occupé car la langue fut l'un des principaux éléments de l'implantation coloniale. Cette politique avait pour objectif l'annulation de l'arabe, de l'islam, et de toute lutte contre les colons ; ce qui a causé l'analphabétisme et l'ignorance d'une grande partie du peuple algérien. A ce propos, Y. Derradji et A. Queffélec rajoutent que la langue française « [...] *en devenant le moyen de fonctionnement de toutes les institutions coloniales et le medium de communication entre l'Etat et le sujet administré, bouleversa l'univers algérien.* » (2002 :19).

Malgré les efforts de la dépersonnalisation des algériens et de leur privation des écoles et de tout type de formation, une minorité a pu apprendre à s'exprimer en français et a participé à la lutte contre la colonisation française.

Après l'indépendance, le français est devenu une principale langue étrangère qui jouit d'un statut assez particulier par ce qu'elle représente une réalité sociolinguistique qui résulte d'un « [...] *prolongement logique de la domination coloniale et des diverses politiques linguistiques et culturelles mises en place à partir de 1830 en substitution à la langue et à la culture arabes* » (Y. Derradji & A. Queffélec, 2002 :36). Donc, le statut de « *langue étrangère* » est discutable puisqu'en vérité le français est toujours utilisé dans la presse, dans les administrations, dans certaines chaînes télévisées ou radiophonique, dans la publicité, dans la plupart des études universitaires (surtout techniques et scientifiques),... O. Houache va jusqu'à dire que « *L'Algérie [...] est le deuxième pays francophone dans le monde après la France, avec près de 22 millions de locuteurs, d'après Salem Chaker (63% de la population algérienne)* » (2015 :15)

Dans le domaine éducatif, la langue française est, actuellement, introduite à l'école dès la troisième année primaire. C'est une matière obligatoire jusqu'au troisième cycle du secondaire et représente toujours une langue de communication avec les autres pays francophones, un moyen de documentation spécialisée et une ouverture sur le monde.

4-5- L'anglais :

L'anglais est dit « *universel* » car, actuellement, il représente une langue des affaires, des échanges commerciaux et du développement technique. Son poids repose essentiellement sur sa puissance économique qui peut rassembler des interlocuteurs d'horizons distincts. Etant l'une des langues les plus utilisées au monde, l'anglais entretient un rapport de concurrence avec le français en Algérie où l'on remarque l'emploi quotidien de quelques mots ou expressions d'origine anglaise dans la communication orale des jeunes citoyens (qui la considèrent comme langue de modernisation).

En Algérie, l'anglais est enseigné dès la première année moyenne ; c'est-à-dire trois ans après l'introduction de la langue française au cycle primaire. Toutefois, elle connaît un engouement pour son apprentissage sur les pages Web ou dans les écoles spécialisées qui offrent des formations continues à ceux qui s'y intéressent. En fait, la demande (de plus en plus élevée) de l'acquisition de cette langue, en Algérie, résulte des exigences du monde de travail (surtout dans le secteur hydraulique, pétrolier, maritime, électronique, ...) où elle devient l'un des critères déterminants dans la sélection des demandes d'emploi.

L'enseignement de l'espagnol, de l'allemand et de l'italien est réservé aux filières littéraires du cycle secondaire et s'étale au cursus universitaire de ceux qui désirent se spécialiser en l'une de ces langues étrangères.

5-La diglossie en Algérie :

Sur le plan sociolinguistique, la coexistence de plusieurs langues en Algérie donne naissance à une concurrence linguistique dénonçant le phénomène diglossique défini comme suit :

« Le terme de diglossie n'est pas le simple équivalent d'origine grecque du terme bilinguisme, d'origine latine. Il a été forgé pour nommer une situation sociolinguistique où deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières. C'est sur la nature de ces modalités, leur acception et leur permanence que les avis divergent : où certains ne reconnaissent qu'un simple partage des statuts et des usages parfaitement codifiés, d'autres dénoncent un leurre : celui de la préséance d'une langue sur une autre qui, dans la plupart des situations concernées, ne manque pas d'être conflictuelle. » (H. Boyer, 2001 :47-48)

Historiquement, le concept de « diglossie » est dégagé dans la lignée des recherches linguistiques effectuées par Jean Psichari [1854-1929]. Il s'est basé sur la situation linguistique en Grèce (au XIXe siècle) pour définir la « diglossie » comme étant « [...] une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage décalé pour que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre. » (H. Boyer, 2001 :48)

Le chercheur américain Ch. Fergusson a repris le concept de « diglossie » pour présenter un modèle diglossique d'une situation sociolinguistique stable. En effet, il a traité un modèle tiré des résultats de recherches faites en Suisse alémanique, en Grèce et dans quelques pays arabes où l'on a affaire à des situations sociolinguistiques nettement stables et acceptées par les sujets parlants de ces communautés linguistiques. H. Boyer affirme que « [...] Fergusson va considérer qu'il y a diglossie lorsque deux variétés de la même langue sont en usage dans une société avec des fonctions socioculturelles certes différentes mais parfaitement complémentaires. » (2001 :49).

Fergusson dégage les traits socio-fonctionnels des deux variétés en attribuant le caractère de « *haute* » à celle qui est privilégiée par la communauté (car elle est reconnue officiellement, écrite, enseignée,...) et le trait de « *basse* » à la variété qui ne bénéficie d'aucun prestige car son usage se limite aux échanges ordinaires oraux. Cette hiérarchisation des variétés d'une même langue est, en vérité, une théorisation des options politiques et des préférences idéologiques ; c'est-à-dire que le schéma de C. Fergusson met en exergue une vision (politique) imposée par l'Etat sans prendre en considération la description des faits dans la réalité sociale. J. Fishman, quant à lui, a proposé l'extension de la conception diglossique (conçue comme fait social) qui ne se limite plus à la coexistence de deux variétés de la même langue, mais touche également les situations « [...] où deux langues [...] sont en distribution fonctionnelle complémentaire (une langue distinguée, si l'on peut dire, et une langue commune) » (H. Boyer : 2001 :49). Pour se justifier, J. Fishman a cité l'exemple du Paraguay (d'avant les années 90) où coexistaient l'espagnol et le guarani.

La société algérienne, qui se distingue par son plurilinguisme, échappe à ces modèles diglossiques du moment qu'elle représente une situation sociolinguistique complexe résultant de « [...] l'imbrication des variétés en présence tant sur les plans des domaines d'utilisation que sur celui des pratiques effectives des locuteurs. Cette imbrication rend inopérants les schémas classiques de description des situations de plurilinguisme. » (K. Taleb Ibrahim, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues, in <http://journals.openedition.org>)

En fait, l'Algérie a vécu deux périodes distinctes : celle de la colonisation française et celle de l'indépendance qui ont entraîné des changements radicaux au niveau de l'arrangement et de l'harmonisation linguistiques. Les transformations linguistiques ont atteint le statut officiel des langues en présence tout au long de la conquête française et après l'indépendance.

Précisons que, pendant la colonisation française, la réalité linguistique de la société algérienne était plus complexe que celle définie par C. Fergusson car la politique de francisation a fait que le français (langue étrangère par rapport à un peuple amazigho-arabo-islamique) deviennent une langue officielle dans la colonie algérienne qui subit « [...] *des mesures discriminatoires à l'encontre de la langue arabe et de son enseignement* [...] » (K. Taleb Ibrahim, 1997 :36).

Juste après l'indépendance, l'arabe a substitué le français sur le plan officiel, mais qu'en est-il pour les autres langues en présence ?

Contrairement à l'arabe et au français, le daridja et le Tamazight n'ont pas bénéficié d'un statut qui pourrait les introduire dans l'enseignement et les institutions étatiques algériennes. Cette politique de minoration les a classées en rang des dialectes (pourtant elles sont des langues maternelles qui représentent un support d'expression des citoyens algériens) dont l'emploi se limite essentiellement à la communication orale. Précisons que le daridja n'a, à aucun moment, bénéficié de revendications systématiques qui pourraient le valoriser puisque la masse populaire parlant daridja n'a pas remis en question le modèle diglossique qui met en valeur l'arabe et stigmatise sévèrement ce parler algérien (qui reste toujours l'un des ancrages de l'identité algérienne et de l'appartenance géographique). Il n'en est pas de même du tamazight car ses militants se sont opposés à sa répression surtout après l'indépendance. Cette prise de conscience linguistique a abouti à l'officialisation et à la constitutionnalisation du tamazight en Algérie qui pousse l'Etat à travailler en faveur de l'arabe et du tamazight (étant deux langues officielles) en insistant sur la nécessité de l'apprentissage d'au moins deux langues étrangères (en particulier le français qui garde toujours son statut particulier en Algérie ou alors l'anglais étant langue de mondialisation) ; sans pour autant prêter de l'attention à la daridja disqualifiée et réservée aux cadres informels.

Donc, la concurrence des langues en Algérie n'est pas réduite à la simple situation

diglossique classique *arabe/arabe algérien ou daridja*, mais s'étale à un modèle « *polyglossique* » qui *relie l'arabe/la daridja/le tamazight/le français*. Or, la diversité linguistique et la richesse culturelle en Algérie font une particularité sociolinguistique d'une société qui cherche à échapper aux politiques d'exclusion pour que tous les citoyens vivent en harmonie.

6-L'alternance codique :

6-1 Essai de définition :

L'alternance codique est un phénomène sociolinguistique mis en relief dans de nombreuses études traitant le recours à deux ou plusieurs langues dans le même discours (ou énoncé) produit par le sujet parlant. En fait, E. Haugen (1956) a lancé le terme de « *code-switching* » pour désigner le mélange de langues repéré chez certains locuteurs appartenant à une communauté linguistique donnée. Ce terme a été repris par certains auteurs et rejeté par d'autres spécialistes qui ont préféré utilisé d'autres appellations telles que « *l'alternance codique* » (J-J. Gumperz), « *l'alternance des codes* » (J-F. Hamers& M. Blanc, 1983) et « *l'alternance des langues* » (Gardner-Chloros). Pour notre part, nous retiendrons le concept lancé par J-J. Gumperz « *alternance codique* » et ce, tout au long de notre travail de recherche.

Nombreux sont les auteurs qui ont étudié et défini le phénomène d'alternance codique ; à savoir J-J. Gumperz qui précise la conception du mélange de langue en soulignant que « *L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents.* » (J-J. Gumperz, 1989 :57). Ce qui veut que l'alternance codique résulte du passage d'une langue (ou d'une variété de langue) à une autre. Cette définition englobe un aspect linguistique révélé par l'introduction de « *la grammaticalité* » des énoncés échangés.

Considérons, en ce moment, la citation de J-F. Harmers & M. Blanc qui conçoivent l'alternance comme étant :

« [...] deux codes (ou plusieurs) présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment (x) appartient uniquement à la langue (ly), il en va de même pour un segment (y) qui fait partie uniquement de la langue (lx), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou un ensemble d'énoncés, en passant par ce groupe de mots, une proposition ou une phrase » (1983 :176)

En paraphrasant cette définition, nous constatons que l'alternance codique se manifeste lorsque les segments appartenant à des langues distinctes alternent à l'intérieur d'un même discours. Ces segments alternés peuvent être de nature différente car ils varient entre mots, propositions ou phrases complètes.

Pour leur part, Lüdi & B. Py proposent une définition de l'alternance codique en rapport avec la situation de communication qualifiée de « *bilingue* » :

« L'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants » (2003 :146).

Dans notre étude, nous mettrons l'accent sur le choix de langue (s) utilisée (s) dans les messages échangés en ligne, en précisant à chaque fois la forme d'alternance codique relevée. Pour cela, nous nous appuyons sur la typologie d'alternance codique proposée par Shanna Poplack (1980) dans le cadre d'une analyse de mélange de langues repérés chez les portoricains.

5-3-2-Les formes d’alternance codique :

S. Poplack distingue trois formes d’alternance codique détaillées comme suit :

a-L’alternance codique intra-phrastique :

C’est une forme d’alternance caractérisée par la coexistence de deux ou plusieurs unités syntaxiques, appartenant à différents langues, dans la même phrase.

b-L’alternance codique inter-phrastique :

C’est le fait d’alterner des phrases entières ou des unités plus longues appartenant à deux ou plusieurs langues différentes.

c-L’alternance codique extra-phrastique :

Cette forme d’alternance codique résulte du mélange d’expressions idiomatiques, des dictons ou des proverbes insérés généralement dans des segments monolingues. Ce mélange a pour but de ponctuer le discours produit par le locuteur.

Dans la partie pratique, nous reviendrons sur cette typologie d’alternance codique pour catégoriser le mélange de langues repéré dans le corpus recueilli. En fait, cette liste d’alternance codique sera intégrée dans la grille d’analyse adaptée à notre travail de recherche.

Il importe de rajouter que J-J Gumperz affirme que le phénomène d’alternance codique ne représente guerre un simple mélange de langues qui se fait de manière spontanée et aléatoire. Bien au contraire, il est conçu comme une stratégie développée par certaines personnes parlant plus d’une langue ; et ce pour le but d’attirer son interlocuteur, de marquer une interjection, de rapporter un discours, d’expliquer et de simplifier un message ambigu, d’insister sur une information précise ou de marquer l’implication du locuteur par rapport au contenu du message.

En somme, ces mécanismes (listés par J-J. Gumperz en 1989) qui ont pour rôle l'explication du passage d'une langue à une autre constituent, selon lui(1989), l'un des axes importants dans l'analyse de l'alternance codique ; raison pour laquelle, nous ferons appel à ces diverses fonctions pour traiter le mélange de langues voire le métissage langagier (F. Melliani, 2000 :60) repéré dans les messages échangés en ligne.

Conclusion partielle :

Avant de clore ce chapitre, nous signons qu'on a beau considérer l'Algérie comme étant un pays de langue et de culture arabe, il s'agit en réalité d'une situation sociolinguistique complexe au vu de la coprésence de diverses langues à statut officiel et non officiel (utilisées séparément ou en alternance) par les sujets parlants. Cette complexité des situations de contact des langues influence directement sur la rédaction des « *tchats* » dont l'analyse implique l'introduction de certains concepts situationnels cités auparavant tels que « l'alternance codique », « les formes de l'alternance codique » et « le métissage langagier ». Il est même nécessaire de signaler qu'une enquête sociolinguistique basée sur la notion de « *représentations* » est envisagée pour réunir divers avis sur ces « *tchats* » conçus comme étant une pratique textuelle unique en son genre. Comme nous l'avons déjà signalé, cette enquête sera réalisée grâce à un questionnaire proposé à un public d'informateurs appartenant au département de français à l'Université Constantine1 pour une analyse qualitative et quantitative des données recueillies.

CHAPITRE 2 :

La communication médiée par ordinateur en tant que processus d'échanges

Introduction :

C. Bachmann, J.Lindenfeld et J.Simonin (1980 :24) confirment que le concept de « *communication* » est *mis* en relief dans les études réalisées par les chercheurs théoriciens de l'Ecole de Prague .

En fait, lors d'une communication, nous produisons de longues chaînes parlées mais à l'arrivée, uniquement l'essentiel du contenu est perçu. Ce n'est que la réponse fournie par l'interlocuteur qui garantit la compréhension totale ou partielle du message reçu. En d'autres termes, une réaction de la part du récepteur est nécessaire pour qu'il y ait une communication.

Notre travail de recherche nécessite de citer l'américain Claude Shannon, qui proposa un modèle et schéma de communication linéaire voire simple car il ne met l'accent que sur le moyen d'acheminement du message sans se rendre compte du message lui-même et des processus de sa transmission. Ce chercheur a énuméré trois éléments constitutifs du schéma de la communication : Emetteur, Récepteur, Canal ; en focalisant sur une théorie du traitement de l'information réduite au signal et transmise de manière linéaire. Ce schéma était repris par Roman Jakobson (d'origine russe) qui, en tant que chercheur théoricien faisant partie de l'Ecole de Prague, a élaboré un modèles de communication où il nous a proposé un schéma comprenant des éléments constitutifs (Emetteur, Récepteur, Message, Référent, Code et Canal) auxquels se rattachent six fonctions du langage (l'expressive, la conative, la poétique, la référentielle, la métalinguistique et enfin la phatique). Sans pour autant mettre en évidence l'interchangeabilité des statuts des participants et la contextualisation de la communication. Bien au contraire, il avait souligné l'importance de certains éléments que nous retrouvons pratiquement dans tous les systèmes linguistiques du monde, et que nous pourrions qualifier d'*Universaux linguistiques*.

Etant un acte de communication, le *tchat* se rattache obligatoirement aux données de la « *situation de communication* », qui représente un cadrage référentiel pris en compte par les participants à ce type d'échange (P.Charaudeau,1983 :63).

Passons, maintenant, à la notion clé de notre étude, qui est *la Communication Médiée par Ordinateur (CMO)*¹, qui s'est dégagée essentiellement dans le milieu universitaire et le milieu scientifique international pour qualifier les nouvelles formes de communication offertes par les TIC ; et ce, pour faire le point sur l'histoire de la création et du développement de ces dernières.

1-La Communication Médiée par Ordinateur (CMO):

Les années 90 témoignent d'une véritable explosion du domaine des TIC (Technologies d'Information et de la Communication), où l'ordinateur participe à la diffusion de l'information et influe sur le comportement des usagers, sur leur discours et sur leur façon de communiquer avec autrui ; ce qui donne lieu à ce que nous désignons par « *la Communication Médiée par Ordinateur* » englobant «[...] *l'ensemble des modalités de communication s'effectuant via la machine.* » (http://fr.wikipedia.org/wiki/communication_virtuelle)

J. Anis (2002), quant à lui, conçoit la CMO comme étant des « [...] *échanges dont les messages affranchis sont véhiculés par des réseaux télématiques* ». Ceci introduit l'idée de la machine reliée à un réseau Internet offrant la possibilité de communiquer des messages à distance.

¹« Son équivalent en anglais est Computer Mediated Communication (CMC) » : http://fr.wikipedia.org/wiki/communication_virtuelle

Soulignons, dès lors, que l'apparition du concept « CMO » s'accompagnait par l'idée de considérer cette machine, appelée *l'ordinateur*, comme étant un véhicule ou "*médium*" plutôt qu'un "outil" permettant de communiquer et d'effectuer des opérations de calculs ; où l'on s'attache de plus en plus aux interactions existant au sein de la triade humain-machine-humain et à la dimension langagière des échanges interindividuels. En fait, l'utilisation de l'ordinateur modifie le langage humain, notamment les messages textuels échangés dans le cadre des « *tchats* », et donne naissance à un nouveau discours électronique disposant de marques linguistiques et extralinguistiques qui transgressent les normes d'écriture connues. Notre travail de recherche, n'abordera pas tous les niveaux linguistiques des « *tchats* » transcrits par des internautes algériens, mais se focalisera sur les caractéristiques graphiques et les écarts par rapport à la norme orthographique voire grammaticale de la langue française pratiquée dans ces échanges ; ainsi que les représentations sociales associées à ce discours électronique

Notons que la messagerie instantanée, essentiellement textuelle, demeure l'une des façons de se servir de la langue, et donc une façon de continuer à l'utiliser ; notamment le français usité dans les pratiques langagières en Algérie que ce soit à l'oral ou dans les messages écrits et échangés en ligne.

Ce que nous proposons, dès lors, est un exposé sur l'historique et les spécificités d'une communication électronique, dite « *tchat* », établie grâce à un ordinateur fixe ou portable connecté au réseau d'Internet ; reliant ainsi des *internautes* du monde entier.

2- De l'ordinateur à Internet :

Afin de donner un aperçu historique portant sur le développement des TIC (Techniques de l'Information et de la Communication), nous focalisons sur deux aspects fondamentaux : un aspect socio-historique et un autre socio-technique et fonctionnel ; et ce, en nous référant aux données fournies par les sites Internet : http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire_des_ordinateurs et http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire_d%27Internet , par I.Pierozak (2003), par P. Breton(1990) et F. Balle (1999)

2-1- aspect socio-historique :

Au début des années quatre- vingt est apparue pour la première fois la notion de « *communication médiée par ordinateur* » ou « *CMO* ».En fait, c'était en milieu universitaire que ce concept a été utilisé (pour la première fois) pour désigner toute modalité de communication qui s'effectue via ordinateur.

L'usage de cette machine débute durant la deuxième guerre mondiale par l'armée et son évolution correspond à cinq périodes que nous essayons de détailler comme suit :

Les années 50 sont marquées par l'apparition de l'ordinateur (terme créé à partir de l'expression « *electronic data processing machine* ») réduit à l'époque à un centre de calcul fragile et embarrassant. Aussi compliqué qu'il soit, l'usage de cet outil était réservé à une élite militaire voire les experts en informatique (les anglais ensuite les américains durant la guerre froide). L'armée française, quant à elle, l'a introduit dans son système militaire en 1952 et fait en sorte qu'il reste inconnu et mystérieux pour le public civil et commercial.

La deuxième période correspond aux années 60, où il y a eu invention d'une nouvelle génération d'ordinateurs destinés uniquement aux laboratoires scientifiques et universitaires. A comparer avec les premières inventions, ces « *mini-ordinateurs* » étaient réputés par leurs efficacité et performance, donnant pour la première fois chance à un nombre réduit d'utilisateurs (non professionnels) de les découvrir.

Notons que l'Académie française a accepté d'introduire le terme « *ordinateur* » en 1967 à la même période d'apparition de celui d'« *informatique* » (1962).

Ce n'est qu'en juin 1973 que l'outil informatique est devenu accessible au grand public qui l'a considéré comme un objet de luxe et « *moderne par excellence* ». En effet, l'invention majeure des « *micro-ordinateurs* » dotés d'une souris, d'un écran et d'un clavier, donna un coup de pouce au développement de l'informatique dont les premiers magazines apparaissaient aux USA ; on cite à titre d'exemple « *The Computer Hobbyist Magazine* » publié à partir de l'année 1974.

Mais, ce qu'il importe de signaler c'est qu'à l'époque on a commencé à parler d'une culture informatique due à la place qu'occupait ce fameux micro-ordinateur dans la vie sociale. Sur ce point, P. Breton note qu' :

« à une période où les grands systèmes idéologiques classiques [...] commençaient à se fissurer et à perdre toute crédibilité, un nouveau modèle d'organisation sociale, à base d'ordinateurs et de machines à communiquer, était proposé au public. On commença même à cette époque à parler d'une véritable « culture informatique » » (P.Breton, 1990 :24).

L'impact social, qu'a connu cette création, n'a pas empêché les contestations de certains mouvements estimant que l'ordinateur et les robots remplacent à priori les fonctionnaires et les salariés dans l'industrie et les institutions étatiques ou privées. Ces contestations ont duré jusqu'aux années 80, période marquée par « *les avancées du multimédias* » (I.Pierozak, 2003, V2 :157).

Dans les années 90, les ordinateurs deviennent accessibles à tous les utilisateurs, que ce soit en foyer, en cybercafé ou en établissements grâce à la réduction² des prix ; surtout en Amérique et en Europe. Des lors, l'outil informatique devient un moyen de communication voire même d'éducation à distance avec l'avènement d'un phénomène attractif nommé « *Internet* » : réseau informatique qui couvre les cinq continents rendant accessible à l'Homme de multiples services comme le courrier électronique, la messagerie instantanée et le Wide Web.

Ce passage à une nouvelle informatique dite « *de plaisance* » (P.Breton, 1990 :34) a gagné un public très large d'utilisateurs désignés désormais par le néologisme « *internauts* ».

En effet, «*Internet*» se définit socialement comme étant «le réseaux des réseaux» (F. Balle ,1999 :175) ; mais techniquement, un réseau mondial qui utilise un protocole de communication **IP** qui veut dire « *internet Protocol* ».

² La concurrence entre les industriels a amélioré voire diversifié la qualité de l'offre ; mais aussi a contribué aux réductions des coûts des machines mises en vente dans des espaces réservés aux matériels informatiques.

Internet est un mot d'origine anglaise, dérivé du concept d'« *internetting* » qui correspond en français à l'« interconnexion des réseaux » ; dont la première utilisation remonte à l'année 1972 par Robert E. Kahn³ : Tentative documentée, à partir de laquelle, on a lancé plusieurs appellations (liées à l'histoire de la création du réseau) considérées comme ancêtres du terme *Internet*⁴; nous citons à titre d'exemple *internetting*, *interconnected networks*, *internetworking*, *internetwork* , *international inter-connected networks*, *Inter Net*, *inter-net*, *International Network*.

Toutefois, cette diversité de concepts témoigne d'un flou des origines exactes du terme *internet* (écrit tantôt en majuscule, tantôt en minuscule) d'où l'apparition de plusieurs explications technico-historiques faisant offre d'origine ; mais, ce qui est sûr c'est qu'en janvier 1983 on a officialisé l'usage du nom *internet* dans le monde entier. Outre les recommandations académiques, il est aussi fréquent de rencontrer le terme « *le net* » ou tout simplement « *le réseau* » dans les pratiques langagières des usagers.

Si nous présentons un bref historique des premières publications sur les interactions sociales via le réseau d'Internet, nous commencerons obligatoirement par Leonard Kleinrock du *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) qui avait publié en 1961 le premier texte théorique sur les télécommunications par établissement de circuit par paquets ; mais n'a publié son premier livre sur le même thème qu'en 1964.

En 1965, Lawrence G. Roberts et Thomas Merrill testèrent la première connexion informatique à longue distance (entre MIT et la Californie). L'expérience a montré qu'il était possible de faire travailler ensemble deux ordinateurs à distance, mais le problème c'est que le mode de

³ Robert E. Kahn a lancé le concept d'*internetting* au cours de la première *International Conference on Computer Communications* qui date du mois d'octobre 1972, à Washington.

⁴ Rappelons que dans le journal officiel de la république française, on a recommandé d'utiliser le mot *internet* comme un nom commun (sans majuscule) ; par contre, l'académie française exige l'article défini ; c'est-à-dire « l'internet ». Bien que l'usage fréquent soit d'écrire le mot avec une majuscule.

télécommunication par établissement de circuit du système téléphonique était à l'époque inadapté. N'empêche que cette tentative à révélé et imposé dans le domaine de l'informatique le concept de « *communication par paquets* »⁵.

Une fois engagé par Bob Taylor au *Defense Advanced Research Projects Agency* (DARPA), G. Roberts publia en 1967 un texte sur les plans qui lui ont permis de prendre contact avec deux autres groupes de chercheurs s'intéressant au même sujet : un groupe du *National Physical Laboratory* (NPL) dont les plus connus sont Donald Davies et Roger Scantlebury ; et un autre groupe de la RAND Corporation avec en l'occurrence Paul Baran.

Les membres de la RAND Corporation (qui ont travaillé sur la transmission par paquets) furent convoqués (entre 1962 et 1965) par l'armée américaine afin de maintenir les télécommunications en cas d'attaque surtout atomique : il s'agit en quelques sortes d'un développement indépendant de ce que nous appelons l'ARPANET⁶ qui «[...] *permettait la connexion d'une vingtaine de centres militaires, industriels et universitaires* » (F. Balle, 1999:175)

En août 1968, le groupe du DARPA finança officiellement le développement du matériel de routage des paquets D'ARPANET, confié le mois de décembre à un groupe de chercheurs de *Blot Beranek and Newman* (BBN) en collaboration avec E. Kahn à Boston. Ce dernier a essayé d'améliorer les aspects topologiques et économiques du réseau, quant à L. Kleinrock, il focalisa sur ses systèmes de mesures.

⁵ « La communication par paquets ou « commutation par paquets » est une technique de commutation utilisée dans le transfert de données dans les réseaux informatiques » in : http://fr.wikipedia.org/wiki/commutation_de_paquets

⁶ ARPANET était, en premier lieu, conçu pour faciliter les télécommunications entre les chercheurs, mais l'armée américaine s'en est emparée pour sa capacité à faire face à une attaque atomique. L'ARPANET devient désormais l'origine officielle d'internet.

L'année qui suit est marquée par l'installation de quatre nœuds du réseau : le premier au sud de la Californie, le deuxième à Stanford Research Institute et les deux derniers à l'Université de Santa Barbara et celle de l'Utah en Amérique.

Après la mise au point du protocole⁷ de communication poste-à-poste NCP en décembre 1970, il a été adopté par les sites branchés à ARPANET afin de développer les applications dont la plus importante fut *le courrier électronique* en 1972. Mais le fait de se rendre compte que le protocole NCP n'assure pas les erreurs de transmission, E. Kahn décida de créer un autre protocole dit TCP/IP et ce s'inspirant des travaux du projet français *Cyclades*. Rappelons que la première spécification formelle de TCP/IP date de décembre 1974. Certes, ce protocole facilitait le transfert de fichiers à distance, mais il n'était pas conçu pour d'autres applications telle que la téléphonie par internet ; ce qui en résulte la séparation du TCP et du IP.

A la fin des années 80, *National Science Foundation* (NSF) mit en place des centres informatiques surpuissants, auxquels les internautes (vivant aux USA) pouvaient se connecter. Ce fut un pas important pour la commercialisation d'internet (tel que nous le connaissons aujourd'hui).

Le début des années 90 marque la naissance de l'aspect le plus connu et le plus employé d'Internet d'aujourd'hui : c'est le Web défini comme un ensemble de pages virtuelles en HTML (Hypertext Markup Language) mélangeant des textes, des liens, des images, des vidéos, ... etc. adressables via une URL (Uniform Resource Locator) et accessibles par le biais du protocole

⁷ Un protocole représente l'ensemble des règles définissant un langage afin de faire communiquer plusieurs ordinateurs. Chaque protocole possède des indications particulières qui lui offrent la possibilité de répondre à tous les besoins sur internet.

HTTP (Hypertext Transfer Protocol). Ces standards, développés au OERN (l'Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire)

En janvier 1992, l'Internet Society (ISOC) voit le jour ayant pour objectif de promouvoir et de coordonner les développements sur le réseau d'Internet. L'année 1993 est marquée par l'apparition du premier Navigateur Web, supportant le texte et les images. Cette même année, la NSF(National Science Foundation) a payé par mandat une compagnie pour enregistrer les noms du domaine informatique.

2-2- Aspect sociotechnique et fonctionnel :

Pour aller sur Internet, les usagers doivent avoir un accès IP et disposer d'un matériel nécessaire tel qu'un ordinateur personnel, un modem, une ligne téléphonique fixe (ADSL) pour (Asynchronous Digital Subscriber Line) ou mobile (GSM) pour (Global System for Mobile communication) , sinon accès Wi-Fi et un logiciel assurant, par exemple, la sécurité de la machine et des documents enregistrés (anti-virus, Pare-feu ou encore Anti-Spyware).

Suivant les données communiquées par le site Internet [http// :www., www.tomshardware.fr/articles/Lancement -de-l-ADSL-en-Algerie,1-33189. Htm](http://www.tomshardware.fr/articles/Lancement-de-l-ADSL-en-Algerie,1-33189.Htm), le coup d'envoi de l'ADSL (Asynchronous Digital Subscriber Line) en Algérie a été donné par le ministre de la Poste et des Télécommunications lors d'une cérémonie organisée à Alger le samedi 22 novembre 2003. Cette technologie permet aux gens intéressés d'accéder à Internet avec un haut débit via lignes téléphoniques classiques et un modem spécial branché sur un port USB (Universal Serial Bus). En fait, C'est Algérie Télécom, en coordination avec l'EAPAD qui a eu cette initiative pour accélérer les échanges d'informations par internet au profit des citoyens (hétérogènes), des commerciaux et des chercheurs scientifiques.

Les fournisseurs d'accès, quant à eux, entrent en contact avec les responsables nationaux Vs internationaux du domaine d'internet via diverses autoroutes électroniques pour pouvoir accéder aux différents types de serveurs engageant ainsi ce qu'on appelle techniquement des *protocoles de communication communs*. Le site Web <http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet> nous offre une liste de protocoles parmi lesquels :

IP (Internet Protocol) : un protocole réseau définissant le mode d'échange élémentaire entre les ordinateurs participants au réseau en leur donnant une adresse unique sur le net.

IRC (Internet Relay Chat) : protocole de discussion instantanée.

NNTP (Network News Transfer Protocol) : protocole de transfert de message utilisé par les forums de discussion Usenet.

Afin de faire communiquer plusieurs ordinateurs, chacun de ces protocoles est défini par des normes informatiques qui lui attribuent des fonctions spécifiques ; mais ensemble, ils fournissent un éventail de moyens permettant de favoriser la communication et les échanges instantanés sur Internet tels que les « *tchats* » conçus comme objet d'étude dans ce travail de recherche d'origine analytique.

Le site Internet http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire_d%27Internet montre que l'internaute (Une fois connecté à son fournisseur) tape sur les touches de son clavier une adresse Web souvent chiffrée ; citons à titre d'exemple celle de type <http://www.A.B/C>. Cette dernière, connue sous le nom URL (*Uniform Resource Locator*), indique :

- [http](http://www.A.B/C) : (*Hyper Text Transfert Protocol*) pour désigner le type de protocole utilisé dans le site web.
- [www](http://www.A.B/C) : série indiquant le serveur web connecté.
- [A.B](http://www.A.B/C) définissent le nom du domaine. La lettre B peut par exemple remplacer les abréviations « .com », « .fr », « .dz »,... etc.

- La lettre C, quant à elle, localise précisément l'emplacement des données transmises sous forme de paquets.

Précisons que les paquets d'informations transmis aux internautes peuvent dans certains cas ralentir la connexion ; et ce en fonction de la puissance du modem, de l'ordinateur, du débit et de la saturation. Par conséquent, ils peuvent choisir d'autres supports de connexion tel que le téléphone portable *wap* (Wireless Application Protocol) permettant de se connecter rapidement, confortablement (par rapport à la taille réduite de l'écran et la facilité de l'avoir partout dans sa poche) tout en ayant les mêmes potentialités d'un ordinateur à usage standard (grande potentialité mémorielle).

En dépit de sa possibilité de varier les modalités de connexion, l'internaute algérien s'oriente beaucoup plus vers une connexion via ordinateur pour des raisons socio-économiques; ce qui explique clairement la réduction de l'usage du téléphone *wap* (réservé aux gens plus aisés).

Sans pour autant s'arrêter sur les aspects socioéconomiques qui conditionnent l'accès aux nouvelles technologies ; nous tenterons par ailleurs de mettre le point sur la maîtrise de l'outil informatique qui reste problématique pour une partie plus ou moins importante de la population surtout adulte. En effet, se familiariser avec les technologies (mises à la disposition de l'utilisateur) nécessite obligatoirement une connaissance au préalable et une pratique permanente; c'est-à-dire être en mesure d'utiliser le clavier, installer par exemple un anti-virus, un logiciel d'exploitation, transférer des fichiers ou utiliser une Webcam : nous parlons alors de « *culture informatique* ».

Il nous paraît important de signaler que l'usage large d'Internet, surtout par les jeunes, est directement lié à certaines représentations sociales auxquelles

participent la presse écrite, les médias et les ouvrages de vulgarisation qui ne cessent de traiter ce sujet. En effet, Internet représente une grande évolution dans l'histoire de la communication sociale soulevant de nombreuses questions qui relèvent souvent de deux visions opposées ; raison pour laquelle il devient important de s'éloigner des idées trop optimistes ou trop pessimistes à l'égard de ce nouveau média pour ne s'intéresser qu'à son utilité bénéfique en matière de communication, d'investissement et d'information.

En ce moment, il nous paraît important d'évoquer l'infrastructure d'Internet en Algérie (étant lieu d'exercice de notre recherche) ; et ce, en se référant, majoritairement, à l'article de Brahim Bekhti, intitulé : L'INTERNET EN ALGERIE, publié dès le mois de novembre 2002 sur le site Internet : bbekhti.online.fr/trv_pdf/internet%20en%20en%algerie.pdf**3-**

3-L'infrastructure d'Internet en Algérie :

B. Bekhti (2002) affirme que l'Algérie a créé son propre réseau national et l'a connecté par la suite à un autre réseau international pour bénéficier des services d'Internet ; et ce, grâce à sa collaboration avec le Centre de la Recherche et l'Information Scientifique et Technique (CERIST), créé par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Le même auteur(2002) précise que l'Algérie, dès mars 1994, a été connectée à Internet par l'Italie avec une vitesse jugée très faible de 9.6KO/S; mais elle a pu coopérer avec l'UNESCO pour pouvoir mettre en fonction un réseau informatique en Afrique désigné par RINAF (Réseau d'Information Africain).

En 1996, la connexion à Internet se faisait à travers Paris à une vitesse de 64KO/S ; cette dernière atteint 2Mb/S en 1998 grâce à une connexion par satellite à Washington permettant à l'époque la création et l'installation de

trente nouvelles lignes téléphoniques groupées à travers le territoire national (à savoir que chaque ligne groupée englobe seize lignes téléphoniques RTC).

En 1999 le nombre d'abonnés était de 800 organismes dont 100 du secteur universitaire, 50 du secteur sanitaire, 500 du secteur économique et 150 de différents secteurs. Dans la même année, le CERIST avait 3500 abonnés alors que le taux d'abonnement individuel était faible à cause de la cherté d'Internet dont les services sont d'un grand apport pour les individus ainsi que leurs institutions. A savoir que la connexion classique faite généralement par le biais d'une ligne téléphonique reste la plus coûteuse des lignes spécialisées au CERIST (dont la plus part de ses utilisateurs sont du secteur public).

L'utilisation d'Internet ne se limite pas à un domaine bien déterminé, mais fait preuve d'une grande efficacité à travers ses services variés : en Algérie par exemple, la recherche scientifique ainsi que l'acquisition de l'information se font en premier lieu via Internet. C'est de même pour les échanges interactifs (E-mail, tchat, Skype, ...etc.) qui attirent de plus en plus le public d'utilisateurs algériens. Signalons que ces derniers rencontrent certaines difficultés lors de la navigation telles que la lenteur de l'apparition des pages du web et la fréquence de déconnexion résultant de la faiblesse des structures de connexion et la non maîtrise de ses outils. Et encore, pour une certaine catégorie d'âge, il est difficile de communiquer ou d'acquérir des informations à cause de l'ignorance des principes de navigation : pour eux, il est impossible de consulter le web ou d'envoyer un simple E-mail prétendant qu'ils manquent de pratique, d'expérience et de formation spécialisée. Quant au commerce électronique algérien, il reste très timide.

Revenons à l'histoire d'internet en Algérie, qui (selon les informations mentionnées sur le site web : http://www.algeriatelecom.dz/siteweb.php?at_histoire_realisations), fixe dès octobre 2000 les conditions et les modes

d'exploitation des services d'Internet pour permettre à de nouveaux distributeurs privés ou publics d'investir dans ce domaine à coté du CERIST. En fait, ces particuliers ont bénéficié d'environ 65 agreements à travers le territoire nationale à la fin de l'année 2001 et proposèrent dès lors des tarifs compétitifs à la clientèle qui devient de plus en plus nombreuse ; surtout après la rénovation des réseaux de télécommunication et le renforcement des infrastructures partout en Algérie. Le CERIST, quant à lui, s'est engagé dans la même dynamique en se connectant à son propre fournisseur américain avec une vitesse de 30 Mb/s et en mettant plus de vingt points d'accès à la disposition de ses abonnés publics. Il a même décerné quarante trois lignes à l'Enseignement Supérieur⁸ et quarante huit autres à ses fournisseur particuliers ; sachant que nombre final d'utilisateurs en 2001 est de 250 000.

Bien que l'Algérie redouble chaque année ses efforts pour des réseaux hauts débits fixes et mobiles, le têt d'accès à Internet reste faible en le comparant avec celui de ses pays voisins : sachant qu'en 2012, seulement 15 % de la population algérienne avait accès à Internet, contre 55 % au Maroc et 41% en Tunisie. Nous illustrons ces propos par un tableau, fourni par le site de statistique Wikipedia⁹, qui met à notre disposition le pourcentage de la population algérienne ayant accès à Internet :

Pourcentage de la population ayant accès à Internet											
Année	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
%	1,59	2,20	4,63	5,84	7,38	9,45	10,18	11,23	12,50	14,00	15,23

Les résultats du tableau montrent que le taux d'abonnement est faible jusqu'à 2012. Ceci pourrait s'expliquer par les prix élevés de l'abonnement, le manque

⁸ Le CERIST a installé un réseau scientifique à l'échelle nationale reliant les Universités algériennes pour mettre à leur disposition des sites Web comprenant des recherches scientifiques, des thèses, des revues en ligne, des livres, des magazines scientifiques, des appels à communication, ... etc

⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet_en_Alg%C3%Agrie#statistique

de planification et des techniques d'installation des fibres optiques en Algérie.

Signalons que le pourcentage indiqué dans le tableau sera par la suite comparé avec les résultats de l'enquête sociolinguistique faite par questionnaire (annexes2) ; précisément ceux de la question N°14 où l'on cherche à connaître la fréquence d'emploi d'Internet (en particulier le *tchat*) et les raisons qui justifient les réponses proposées par notre public informateur.

Rappelons que l'accès au réseau d'Internet en Algérie est (selon les informations mentionnées sur le site web réservé à Algérie Telecom : http://www.algeriatelecom.dz/siteweb.php?=-at_histoire-realisations) assuré par un fournisseur dénommé *Djawab*, dirigé et contrôlé par Algérie Telecom qui représente un opérateur public de téléphonie fixe, d'Internet et de télécommunications par satellite. Selon la même source, Algérie Telecom est une société mère créée le 10 Avril 2003 d'une séparation des activités postales et télécommunications des PTT. *Djawab (Djawab xDSL)*, quant à lui, est né d'une fusion de trois fournisseurs d'accès à internet filiales d'Algérie Télécom : *Easy ADSL, Fawri* et *Anis*. A côté du secteur public, l'accès aux réseaux d'Internet est géré par les opérateurs de téléphonie mobile suivants : *Mobilis, Djezzy* et *Ooredoo* : tous les trois exploitent la technologie de la troisième génération dès la fin décembre 2013. En fait, ces opérateurs proposent à leurs clients divers paliers tarifaires suivant le volume de consommation. En fait, ils proposent des prix flexibles pour les adapter à la demande du client donc chaque citoyen pourra se connecter à Internet Mobile dit à Haut Débit; tels que les appels en vidéos, la messagerie instantanée, les E-mails, le téléchargement d'émissions, de vidéos, de chaînes, l'accès aux réseaux sociaux ainsi que d'autres services témoignant la capacité d'Internet qui augmente continuellement. Cette arrivée de la 3G a provoqué une relance du plan de

développement de l'Internet fixe à Haut Débit géré par Algérie Telecom qui essaye d'accélérer le déploiement du réseau et des fibres optiques en faisant appel à plusieurs entreprises qualifiées pour assurer les travaux du chantier. Et pour projet d'avenir, Algérie Telecom et les opérateurs de téléphonie mobile se proposent de lancer la *4G* (la quatrième génération) sur tout le territoire algérien : et ce pour garantir une meilleure qualité de connexion.

4-Les services d'Internet :

Suivant les données fournies par le site Internet : www.vivani.org/cours/util_int/internet/3_ppserv.html, et les travaux de F. Balle (1999 :184-187), nous proposent une liste des services offerts par le réseau d'Internet tels que les transferts de courriers électroniques (*E-mail*), les transferts de fichiers via *FTP* (**F**ile **T**ransfer **P**rotocol), les échanges avec d'autres internautes en temps différé grâce aux forums de discussion ou « *Newsgroups* » qui sont regroupés par thèmes d'intérêt, les appels téléphoniques dans le monde entier, les achats de produits sur des sites commerciaux, la consultation des page Web, l'usage de la vidéo conférence et enfin le service de « *tchat* » en ligne (qui constitue le champ d'investigation de notre travail de recherche) assuré par le protocole *IRC* (**I**nternet **R**elay **C**hat) ou par un logiciel spécialisé (tel que MSN Messenger, Yahoo Messenger, Facebook, Skype, Twitter,...etc.). Il suffit donc de se doter d'un logiciel pour pouvoir « *chater* » ou « *clavarder* » (clavier + bavarder = clavarder) en ligne avec des étrangers ou des personnes figurant sur la liste de contacts.

Notons que Le *tchat* est une sorte de conversation désignée également par ce qu'on appelle « *une messagerie électronique instantanée* » ; c'est-à-dire une communication écrite en temps quasi-réel et interactive entre plusieurs ordinateurs connectés tous à un même réseau Internet.

Notre but de recherche nous mène, maintenant, à focaliser sur la notion de « *messagerie instantanée* » ou « *tchat* » via Internet pour lui donner une définition détaillée et un aperçu technico-historique :

4-1- Les tchats (ou chats):

Parmi les différents types de communication offerts par Internet, nous focalisons sur un objet privilégié qu'est « *Le tchat* » en tant que « *[...] communication en quasi-direct à caractère collectif.* » (J. Anis, 1999 :71).

En effet, les *tchats* (ou tchatches) sont des espaces électroniques consacrés à la conversation de groupe en direct ; où les participants sont identifiés par des pseudonymes. Notons que le facteur de temps (dit *quasi-direct*) et celui de groupe (nombre de participants à la communication) accentuent les particularités des messages transmis et reçus par les usagers nommés « *internauts* », plus précisément les « *tchateurs* » ou « *scripteurs* ».

Le *tchat* est un échange instantané, désigné également par « *la messagerie instantanée* », « *le dialogue en ligne* », « *le clavardage* »¹⁰ (clavier+ bavardage), « *le cyberbavardage* » et « *le bavardage-ligne* ». Toutes ces acceptions rendent compte de la rapidité de ce type de communication en ligne interposant un clavier d'ordinateur.

Pour sa part, La Commission de Terminologie et de Néologie Française avait proposé en 1999 le synonyme « *causette* » et l'avait remplacé par « *le dialogue en ligne* » en avril 2006 pour désigner : « *Une conversation entre plusieurs personnes connectées en même temps à un réseau, qui échangent des messages s'affichant en temps réel sur leurs écrans* » (http://fr.wikipedia.org/wiki/tchat_en_ligne).

¹⁰ Ce mot-valise, formé de « clavier » et de « bavardage », a été proposé en octobre 1997 par l'Office Québécois de la Langue Française et introduit dans le dictionnaire : Le Petit Larousse en 2004. « clavardage » demeure le seule terme francophone pour désigner la messagerie instantanée au Québec.

Cette dénomination est désormais présente dans la base terminologique de la langue française et ainsi obligatoire pour les administrations et les services de France ; cependant, le synonyme au féminin « *tchatte* » s'est répandu spontanément en Europe et en Afrique du nord, ainsi que ses dérivés « *tchatcher* » et « *tchatcheur* ». En général, tous les termes proposés se rejoignent pour désigner un même moyen de communication servant à conduire un dialogue interactif en temps quasi-réel via Internet. Pour sa part, Jacques Anis définit les *tchats* comme étant « [...] *des espaces électroniques consacrés à la conversation électronique de groupe en direct. Les participants sont identifiés par des pseudonymes.* » (J. Anis, 1999 :71).

Cette application, qui permet à deux ou plusieurs internautes de faire des conversations électroniques dans une interface sous forme d'un logiciel ou d'une page Web, a connu un véritable succès grâce au système de notification de présence indiquant si les personnes qui figurent sur la liste de contacts sont simultanément en ligne et note leur disponibilité pour discuter (d'où la possibilité de régler un message de statut pour préciser par exemple la cause d'une indisponibilité). Cette fonction est renforcée par l'intégration de voix et de vidéo grâce à une Webcam ; ainsi que d'autres applications collaboratives (jeux, édition de textes,...etc.).

Suite à la présentation des *tchats*, nous nous proposons de donner la technique utilisée pour accéder à ce service en ligne. Notons que toutes les informations qui suivent proviennent du site Internet [http://www.comment – faire.fr/comment-chatter.php](http://www.comment-faire.fr/comment-chatter.php)

4-2 Comment tchater ?

Internet propose aux usagers deux techniques (au choix) qui permettent de tchater en toute liberté avec son (ses) interlocuteur (s). Il est donc possible :

- Soit de tchater sur des salons de discussion collectifs : et pour cela il faut d'abord se connecter à l'un des sites de *tchat* collectif ou « serveurs » (tel que le site *Voila*) et s'inscrire sur la liste des salons (en anglais « *rooms* ») proposés et gérés par le logiciel tels que le salon général, le salon de jeux, le salon par âge, le salon par région, le salon de rencontres,...etc. Une fois qu'il introduit son pseudo d'identification e, l'internaute pourra désormais tchater avec de nouvelles personnes dont les pseudonymes défilent sur la toile. Il est cependant possible de discuter avec plusieurs personnes en même temps.
- Soit de créer un compte gratuit en remplissant les cases de coordonnées personnelles et celle du mot de passe confidentiel figurant sur le tutoriel du Messenger désiré (MSN, Yahoo, Hotmail, Facebook, Skype,...etc) ;et ce, après l'avoir installé sur son ordinateur bien sur. Il suffit donc de lancer ce Messenger et de rajouté les pseudonymes des contacts acceptés, sur une fenêtre appropriée, pour pouvoir tchater en premier lieu avec des personnes que l'utilisateur connaît déjà (c'est-à-dire il dispose de leurs pseudos ou de leurs adresses mail). Grâce à de nouvelles fonctionnalités informatiques, l'internaute est informé dès que l'une des personnes figurant sur la liste de contacts soit connectée. Dès que le tchateur fait un double clique sur le pseudonyme de son ami, une fenêtre électronique de *messagerie instantanées* s'ouvre, et là, il n'a qu'à taper son message et cliquer sur la touche « *entrée* » pour l'envoyer et attendre la réponse de son destinataire.

Signalons qu' « *une quasi-immédiateté est visée pour la lecture du message et une réponse est attendue dans de brefs délais* » (B.Melançon , 1996 :24) ; raison pour laquelle la saisie et la lecture des messages échangés se font d'une manière très rapide lors des *tchats* électroniques. Cette condition exige une certaine connaissance, voire maîtrise de l'outil informatique, notamment le

clavier dont les touches nécessitent un certain automatisme acquis avec la pratique.

Il est paraît important de signaler que les extraits de conversation recueillis dans notre corpus relèvent tous de la deuxième technique de *tchat* en ligne ; c'est-à-dire qu'ils représentent des discussions qui se déroulent en privé entre deux personnes qui ont accepté d'échanger des propos en ligne. En fait, ces échanges textuels se sont déroulées sur des trois Messengers : MSN Messenger, Skype et Facebook.

Partant de l'idée que les *tchats* modifient notre rapport avec l'écrit, nous nous référons aux résultats de quelques travaux théoriques antérieurs, réalisés par J. Anis (1999), T. Hougaard (2002a, 2002b, 2003, 2005), J. Proulx (2004) et S. Munk (2005); pour pouvoir lister certaines caractéristiques de cet échange électronique :

4-3 Les caractéristiques des tchats via Internet:

La communication médiée par ordinateur CMO réactualise l'art scripturaire à travers certaines pratiques résultant d'une transformation du « *rapport espace-temps* » (J. Proulx, 2004 :45); c'est-à-dire que les usagers sont libérés des grilles spatio-temporelles qui pourraient limiter leur accès à l'information et leur liberté de créer un langage médiatique propre à eux. En effet, un tchateur peut transcrire plusieurs messages en un laps de temps, marquant ainsi de « *multiples écarts quant aux conventions d'écriture* » (J. Proulx, 2004: 37). Cette envie de communiquer rapidement par écrit dégage un « *laisser-aller orthographique et typographique* » (J. Proulx, 2004: 37) caractérisé par la présence de *néographies*, définies ainsi :

« *Nous utilisons le terme de néographies pour désigner sans jugement de valeur, ni positif, ni négatif, des graphies qui s'écartent délibérément de la*

norme orthographique. Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisantes, la transcription de prononciation s'écartant du français soutenu, etc. » (J. Anis,1999 :86)

Ceci signifie que les néographies représentent les diverses formes d'origine graphique s'écartant de la norme orthographique d'une langue donnée.

L'usage de ces néographies résulte (selon J. Anis,1999 :86) d'une recherche d'affirmation de soi, d'un refus de la norme prescrite, ou d'une économie de temps et de gestes. Cette attitude ludique, réduisant le nombre de caractères des mots transcrits par divers procédés de raccourcissement, perturbe les routines de lecture et celles de l'écriture des messages échangés. Ceci n'empêche qu'elle soit sollicitée par nos jeunes internautes qui désirent de s'exprimer différemment et d'appartenir à un groupe qui adhère « *aux valeurs d'une contre-société.* » (J. Anis,1999 :86).

Dans ses travaux, J. Anis (1998) liste certaines caractéristiques d'un discours électronique inventé par un groupe de tchateurs cherchant la rapidité et l'efficacité d'une communication via Internet. En fait, ils ont recours à l'abréviation (qui demeure une technique ancienne), à l'écriture phonétique simplifiée et à tout procédé de raccourcissement qui fait que ce type de communication (essentiellement expressif) soit de plus en plus proche des échanges oraux. En fait, cet auteur a élaboré une grille d'analyse originale des formes linguistiques pratiquées en ligne, présentée sur le site Internet :

Jacques Anis :<http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547> sous le titre de :*Communication électronique scripturale et formes langagières*

En voici le contenu :

Analyse des formes linguistiques

« Nous nous limiterons à deux aspects : la variation graphique et quelques aspects morpho-lexicaux.

Les néographies

On appellera ici néographies toutes les graphies s'écartant de la norme orthographique.

Les graphies phonétisantes

Réductions graphiques

Le terme de réduction signifie soit abrègement en caractères, soit sélection de graphies supposées plus proche du phonétisme (par exemple pour leur univocité, comme « k »-/k/).

- Réduction de « qu » dans : ki, ke, koi, kel, kan
- Substitution de « k » à « c » et de « z » à « s », ce qui provoque un effet de phonétisme
- Chute des e instables
- Chute des mutogrammes en finale
- Simplification des digrammes et trigrammes
- Combinaisons des deux phénomènes
- Ces simplifications touchent aussi la morphologie verbale
- Déconstruction de « oi »
- Emprunt du digramme « oo » de l'anglais
- Réductions avec compactage, lequel dissout les frontières de mots et évoque le mot phonique

Réductions avec variantes phonétiques

On peut s'interroger sur le statut de ces notations très stéréotypées : correspondent-elles à des prononciations effectives ?

- Variantes vocaliques ou semi-vocaliques
- Écrasements phonétiques

Les squelettes consonantiques

On sait depuis longtemps grâce à la théorie de l'information que les consonnes ont une valeur informative plus forte que les voyelles. Le mot français écrit est fortement charpenté autour des consonnes, dont certaines n'ont pas de contrepartie phonique. Les consonnes retenues comportent toujours la première et la dernière ; les consonnes en position faible dans les groupes consonantiques (<l, r, h> précédés d'une consonne en début de syllabe, <n, m> suivis d'une consonne en fin de syllabe¹² sont en général éliminées

Les syllabogrammes et rébus à transfert

Les lettres et les chiffres sont utilisés pour la valeur phonétique de leurs noms, sans tenir compte des frontières de mots.

Quand les chiffres sont utilisés pour transcrire un mot entier, on est proche du logogramme ou signe-mot

Les logogrammes et paralogogrammes

On traite ici de signes-mots et de séquence de signes-mots.

On trouve bien sûr des logogrammes stricto sensu¹³:

Le mot est réduit à l'initiale, procédé traditionnel qui dans l'écrit normé est limité à quelques unités dans des contextes spécialisés

De même, alors que les sigles sont habituellement réservés à la dénomination d'entités dans des domaines spécialisés, ils sont ici utilisés pour remplacer des syntagmes prépositionnels ou même des énoncés entiers ritualisés. Ce procédé est plus courant en anglais¹⁴ et certains de ces sigles lui sont empruntés.

Dans les chats, le sigle peut remplacer un énoncé et même un message entier, comportant parfois le nom du destinataire du message, mais pas toujours.

Les étirements graphiques

On peut peut-être trouver ici un procédé spécifique au chat parce que nécessitant la souplesse du clavier de l'ordinateur.

Hétérogénéité

Un mot peut-être transcrit par la combinaison de plusieurs procédés

Nous avons vu aussi que l'étirement graphique peut se surimposer aux autres procédés.

Polyvalence et même polysémie

Un même élément peut être lu de différentes façons, par exemple les lettres isolées, comme dans ce message où v transcrit vais puis veux.

Variation Non seulement les unités lexicales peuvent être transcrites de différentes façons par différents scripteurs, mais il peut arriver qu'un même scripteur n'emploie pas constamment les mêmes graphies.

Les particularités morpho-lexicales

D'un point de vue général, on a pu voir que le mot était atteint dans son identité visuelle et dans ses frontières. Certaines graphies quand elles s'automatisent (même si le processus n'est jamais complet) peuvent fonctionner comme allomorphes (variantes). Par ailleurs certains sigles tendent à se lexicaliser : stp. Les étirements graphiques pratiqués sur lol et l'opacité de ce sigle pour les francophones suggèrent aussi une lexicalisation : looll.

Troncations

Ce sont les suppressions qui touchent aux parties de mots (début/fin)

Anglicismes

Ils sont très fréquents, d'abord à travers le vocabulaire de la communication électronique.

Verlan

Il reste assez marginal :

ya pas de meuf

Onomatopées Fréquemment utilisées et tenant lieu de segments phrastiques, elles sont souvent renforcées par les étirements graphiques » (J.Anis,1998)

Précisons que dans la partie pratique de ce travail de recherche (Tome1, deuxième partie : chapitre1), nous nous appuyons essentiellement sur cette grille, en lui apportant les modifications nécessaires (suppression de quelques critères d'analyse proposés par l'auteur et introduction de nouveaux points appropriés et adéquats) afin de l'adapter au contenu, voire spécificités des *tchats* recueillis au près du public universitaire du département de français. En vérité, nous procéderons par fusionnement de cette grille (signée par J. Anis en 1998), d'une grille listant les formes de « *l'alternance codique* » (proposée

par N. Poplack en 1980), de celle catégorisant les « *smileys* » et enfin celle qui énumère quelques différences entre l'oral et l'écrit (faite par M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul en 1994). Cette dernière comporte plusieurs points de recherche d'origine syntaxique qui peuvent être appliqués sur les données de notre corpus afin de mettre en relief certaines caractéristiques grammaticales d'une forme de communication assez particulière ; citons à titre d'exemple la formation de la phrase interrogative, celle de la phrase négative, l'usage des déictiques (surtout les pronoms personnels « je » et « tu ») et la dominance du présent de l'indicatif et du passé composé dans le discours électronique.

En somme, ces grilles seront revisitées, voire détaillées (en deuxième partie de cette étude et précisément dans la présentation de la partie pratique) dont le mélange débouche sur une grille d'analyse du corpus adaptée à notre travail de recherche, voire notre objectif du départ.

Etant donné que l'Internet devient « *un laboratoire in vivo dans lequel une langue écrite est en train de se créer* » (J. Anis, 1998 : 11), nous nous interrogeons sur les spécificités associées à cette forme d'écriture particulière, et les traits qui la distinguent de l'écriture standard ; et ce, pour pouvoir mettre l'accent sur les différents types de *néographies* utilisées par les participants à la messagerie instantanée ou aux forums de discussion. Notons que ces derniers représentent des salons¹¹ de *tchat* qui n'existent pas réellement, mais offrent la possibilité d'interagir sous forme de dialogue entre deux ou plusieurs personnes (T. Hougaard, 2002a in M-K. Jessen :2009).

Le discours électronique peut être considéré comme étant un hybride entre l'oral spontané et l'écrit soigné, c'est -à -dire qu'il propose à renouer entre les deux par une pratique unique, en son genre, par une pratique (unique en son

¹¹ Hougaard (2002a) souligne que certains salons de tchat sont uniquement basés sur des textes, et d'autres sont audio-visuels, donc plus créatifs et plus animés.

genre) qui consiste à jumeler des traits de l'oral et d'autres de l'écrit, aboutissant à un discours électronique répondant aux besoins communicatifs actuels. En effet, le tchat ressemble à l'écrit, par rapport à la distance physique qui sépare les participants et au médium à caractère graphique. Cependant ce qui le rapproche encore plus de l'oral c'est le fait d'être spontané et dialogique, tout en ayant « *une fonction phatique* » (M-k. Jessen, 2009 :3) qui résulte généralement du simple désir de saluer, de faire des connaissances ou alors transmettre de nouvelles informations. Le tchat constitue donc une culture en soi-même, qui ne se limite pas à la simple conversation rapide et spontanée ; mais bien au contraire, il s'agit plutôt :

« [...] *d'une performance verbale grâce à laquelle ils [les participants] construisent et maintiennent leurs liens sociaux.* » (C. Fairon, 2006)

Partant de l'idée que, depuis toujours, la conversation orale demeure le noyau central servant à établir et maintenir les liens sociaux, les tchateurs tentent de transférer les traits de l'oral spontané à la communication graphique via Internet. Ils usent donc, de l'orthographe phonétique (Munk, 2005 :85) (appelée aussi « *la graphie phonétisante* » (J. Anis, 1998), ou alors l'usage des petits visages expressifs (smileys, émoticônes ou binettes) pour exprimer ses émotions et ses réactions au moment de la lecture des messages reçus. Cette insertion de ces visages, généralement à la fin du message transcrit, compense l'absence de l'interlocuteur se trouvant, peu être à des milliers de kilomètres, de son partenaire.

Précisons que les travaux de recherches de A.Wilson (1993 :389-398) et ceux de F. Mourlhon-Dallies & J-Y. Collin (1995 :161-172) ont abouti à une catégorisation, basée sur les diverses fonctions des smileys. Elle est présentée comme suit :

a- Un smiley peut être une aide apportée au dictionnaire pour qu'il puisse aisément interpréter les énoncés. On peut parler de Smiley interprétatif. Le

smiley « clin d'œil » a généralement cette fonction car il permet de lever les ambiguïtés des énoncés ironiques ou humoristiques.

b- Un smiley peut être expressif : il sert à décrire l'état d'esprit du locuteur (la joie, la tristesse, la colère...etc.).

c- Un smiley est aussi un procédé de politesse, un moyen de désamorcer le caractère offensant d'un message.

d- Le smiley permet au locuteur d'indiquer la relation qu'il désire instaurer avec son interlocuteur. Utiliser un Smiley souriant peut être ainsi à la fois une manière d'exprimer son émotion et de donner une tonalité particulière à l'échange.

Précisons que nous nous baserons sur cette typologie originale pour compléter notre grille d'analyse du corpus, qui sera modifiée en fonction de notre objectif de recherche. En d'autres termes, en nous appuyant sur cette liste des fonctions de ces petits visages expressifs « smileys », nous envisagerons d'étudier le choix et l'usage de l'ensemble des smileys relevés du corpus recueilli (Tome1, deuxième partie: chapitre 1).

En reliant, maintenant, les résultats de recherches effectuées par J. Anis (1998), par S.Munk (2005 in M-K. Jessen : 2009) et par T.Hougaard (2002a, 2002b, 2003, 2004 in M-K.Jessen :2009) et par M-K. Jessen (2009), nous envisageons de présenter les procédés d'écriture réinventée sous forme de deux grands axes : l'objectif d'économie et l'objectif de compensation détaillés comme suit :

5 –Procédés de catégorisation :

5-1-Objectif d'économie :

La messagerie instantané suggère des messages textuels rapides et brefs ; raison pour laquelle, les participants à ce genre de communication focalisent

sur l'économie de place et de temps. En fait, l'économie constitue : « *concept central dans l'interaction chat* » (M-K. Jessen, 2009 :5).

Pour atteindre cet objectif, le scripteur use de toutes sortes de techniques d'abrègement, tel que l'utilisation d'ellipses où l'on fait exprès de supprimer certains éléments constitutifs de la phrase, de sorte qu'ils deviennent sous-entendus. En effet, l'ellipse concerne des fois le sujet (placé généralement au début du message, tel que le « je » du locuteur.), le verbe ou même des compléments jugés moins importants par rapport aux autres unités de la phrase. T.Hougaard (2002a in M-K. Jessen :2009) confirme l'idée que le pronom personnel « je », est souvent omis en langage *chat* quand il devrait apparaître au début de l'énoncé.

Quant aux abréviations, elles représentent un procédé très fréquent dans ce genre de discours pour la simple raison qu'ils sont composés à partir des initiales appartenant à d'autres mots, et prononcé en tant que nouveau mot ordinaire. Citons à titre d'exemple CHU (Centre Hospitalier Universitaire), SNTV (Société Nationale du Transport des Voyageurs), ENS (Ecole Normale Supérieure),... Il importe de signaler que des acronymes particuliers sont utilisés sur Internet, c'est-à-dire qu'ils sont relatifs à une situation informelle et ne la dépassent pas ; tels que « *lol* » pour « laughing out loud » ou « *mrd* » pour « mort de rire » qui comprennent une grande occurrence en *tchat*.

L'orthographe phonétique est une autre méthode très répandue en *tchat*, pour que l'objectif d'économie soit atteint. Cette stratégie consiste à l'omission de syllabes non prononcées du mot visé, telles que les lettres muettes (S. Munk, 2005 in M-K.Jessen :2009) ou la réalisation graphique d'un même phonème de façons différentes (selon sa prononciation); c'est ce qu'on désigne par

« l'homophonie graphique ». C'est le cas par exemple des digrammes et des trigrammes simplifiés en monogrammes, tels que :

« ai », « er » remplacés par « é »

« eau », « aux » remplacés par « o »

Par ailleurs, l'écriture à base de consonnes « *squelettes consonantiques* » (J. Anis, 1998) demeure, entre autres, une autre manière d'écrire en supprimant les voyelles pour ne garder que les consonnes essentielles du mot. Cette méthode touche beaucoup plus les néographies les plus fréquentes comme « slt » pour (salut) et « tt » pour (tout).

En somme, tous ces procédés, au profit de l'économie, du temps et de l'espace, font que le discours électronique demeure très différent de l'écriture standard académique.

5-2- Objectif de compensation :

A un objectif d'économie du temps et de l'espace, s'ajoute celui de la compensation qui représente un concept fondamental créant, entre autres, des écarts entre le discours électronique chat et la langue écrite « *traditionnelle* » (M-K. Jessen, 2009 :6). En effet, le scripteur participant à ce genre de communication tâche de compenser l'absence physique de son interlocuteur ; c'est-à-dire que la compensation pour le manque de la gestualité et de la mimique en CMO se fait à travers les smileys, les signes de ponctuation, l'usage des majuscules et l'allongement graphique.

Rappelons que le *tchat* est un genre hybride entre la langue écrite et l'oral, mais le fait que le médium demeure, essentiellement graphique, les tchateurs manquent de moyens servant à montrer leurs réactions, leurs émotions, leurs expressions du visage ou leur humeur à leurs partenaires. Il est impossible d'utiliser la voix, dans cet échange textuel, pour marquer l'intensité et le ton des messages émis. Le public des tchateurs use donc de diverses stratégies afin de « *compenser pour les manques du langage chat* » (M-K. Jessen :6).

En parlant des techniques de compensation, nous mettons l'accent sur l'usage des smileys, conçus comme étant « une instruction de lecture » (M-K. Jessen :6) ; c'est-à-dire qu'ils facilitent l'interprétation des messages reçus. En fait, l'utilisation d'un smiley accompagné de l'acronyme « lol », (placé souvent à la fin du message), marque l'ironie et schématise l'expression du visage de son scripteur.

Il est important de signaler que, pour M-K. Jessen(2009), la communication numérisée manque de marqueurs personnels (apparences physiques), notamment les données paraverbales et celles considérées comme non verbales ; raison pour laquelle, les internautes ont recours aux smileys (appelés aussi émoticônes ou binettes) qui représentent de petits visages expressifs (qui se composent à l'aide des signes du clavier ou proposés automatiquement par des fenêtres électroniques) servant à schématiser les émotions du scripteur. En d'autres termes, ces émoticônes humanisent le discours électronique car elles donnent vie aux diverses expressions du visage. En effet, les Smileys sont conçus comme: « [...] *des substituts aux mimiques faciales appelant à la connivence ou à la comparaison, ou encore d'invitation à interpréter le message au second degré, de sortes d'aide à la lecture.* » (F. Mourlhon-Dallies & J-Y. Collin,1999 :13).

Passons, maintenant, aux signes de ponctuation qui, suivant les constats de M-K. Jessen(2009), sont très répandus dans ce langage rebel, puisqu'ils compensent également pour le manque de l'instance physique des participants et colorient leur relation. Certes les signes de ponctuation servent à noter les pauses entre les énoncés, les éléments de phrases, ainsi que les rapports syntaxiques ; mais leur usage excessif en tchat s'explique par le désir de marquer une forte émotion ou « affectivité » (J. Anis, 1999). Ceci pourrait expliquer l'écart entre le discours des *tchats* et les autres écrits dénués de toute forme d'expressivité.

L'usage des lettres majuscules est un autre procédé fréquemment utilisé pour marquer le ton et la puissance de la voix dans les messages émis. T. Hougaard (2002a in M-K Jessen :2009) souligne que l'internaute a la possibilité de dévoiler s'il parle à haute voix, à voix vive ou tout simplement en criant ; ceci implique que les messages transcrits de cette façon suggèrent une lecture en élevant la voix.

Enfin, l'objectif de compensation est (selon T. Hougaard, 2002b in M-K. Jessen :2009), réalisé aussi à travers la démultiplication des signes qui marque la prolongation des sons et qui renforce, bien sur, l'intensité du message. La démultiplication des signes ou « *étirement graphique* » (J. Anis, 1998) est facilement réalisé grâce au clavier du micro-ordinateur dont l'espace d'écriture n'est pratiquement pas limité.

Cette liste de techniques, employées à des fins de compensation, aide énormément les tchateurs à interpréter les messages qu'ils reçoivent lors des échanges électroniques via Internet.

En somme, le but d'économie et de compensation font donc apparaître des caractéristiques d'origine lexicale du *tchat* par opposition à l'écrit standard ; dans notre travail de recherche, nous nous référons à ces éléments théoriques pour analyser notre corpus et dégager les spécificités de conversation électronique pratiquée par des tchateurs universitaires algériens appartenant au département de français.

Conclusion partielle :

Avant de clore ce chapitre, nous tenons à signaler que, pour assurer une analyse graphique aussi complète que possible, nous prendrons appui sur les techniques de formation du discours électronique (résultant du désir de création de nouvelles normes langagières qui deviennent des automatismes partagés et compréhensibles avec une pratique continue), en prenant appui

sur les travaux des auteurs (cités Supra) qui ont dévoilé certains traits distinctifs d'un écrit s'approchant beaucoup plus de l'oral. Notre but est de mentionner, tout au long de la démarche analytique, tout ce qui différencie l'écriture réinventée de l'écrit standard en indiquant la particularité de transcription de nos jeunes tchateurs du département de français de l'Université ConstantineI.

CHAPITRE 3 :

**L'écriture entre norme et
créativité**

Introduction :

L'Histoire évoque l'oubli de plusieurs civilisations orales qui ont existé un jour partout dans le monde ; raison pour laquelle toutes les langues contemporaines (qu'elles soient vivantes ou évoluées) sont calligraphiées et tracées car elles sont le moyen le plus sûr pour la conservation, la continuité et le développement des cultures humaines. En effet, toutes les communautés linguistiques du monde conçoivent les langues comme un héritage des époques précédentes qui nécessitent des efforts de conservation garantissant leurs transmissions aux générations futures. Ceci justifie l'importance et la centralisation de la graphie qui devient de nos jours un pôle d'analyse à part entière des sciences du langage.

Les informations, relevées du site Internet www.cnr.tl.fr/lexicographie/écriture, affirment que les spécialistes en graphie parleraient alors des premières tentatives d'écriture, datant d'environ trente-cinq mille ans avant notre ère : il s'agit bien d'une *pré-écriture* de la période préhistorique. Elle consiste, selon C. Higgounet (1955), en un ensemble de traces observables sur les grottes, les rochers, les grosses pierres,... ; allant de simples incisions équidistantes non-figuratives aux représentations figuratives (hommes, animaux, objets,..) paléolithiques. Il s'agit en quelque sorte d'un « *art préhistorique* » traduisant des idées par des dessins ou symboles réalisées par des primitifs qui ont fourni des efforts pour conserver ou communiquer quelques éléments de la parole humaine. Certes la mentalité du primitif ne lui a pas permis de tracer des phrases entières, mais ses premiers essais de représentation graphique constituent le point de départ de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'écriture ». Cette dernière est définie comme « *un procédé dont on se sert actuellement pour immobiliser, pour fixer le langage articulé, fugitif par essence même.[...] l'écriture est donc un nouveau*

langage, muet certes, mais, selon l'expression de L. Febvre, « centuplé » et qui discipline la pensée et l'organise en la transcrivant. » (C. Higounet, 1955 :5) ; Ou encore : « une aptitude à fixer la pensée dans des symboles matériels » (Leroi-Gourhan, 1964 :261).

Quant au dictionnaire en ligne proposé par le site wikipedia, il propose la définition suivante :

« L'écriture est une représentation graphique/visuelle d'une langue, au moyen de signes inscrits ou dessinés sur un support (papier, carton, bois, mur), et qui permet l'échange d'informations sans utiliser la voix. » (www.cnr.tl.fr/lexicographie/écriture)

L'écriture (selon J. Anis, 1998 :11) résulte du point de rencontre de l'image stylisée et la notation conventionnelle de la parole. Au début, les unités significatives minimales étaient représentées par certains signes graphiques connus sous le nom d' « idéogrammes » ou « logogrammes » repérés dans les hiéroglyphes égyptiens¹. Par la suite, naissent des syllabaires « où des signes graphiques notent des combinaisons consonne+voyelle » (J. Anis, Idem) ainsi que les écritures consonantiques qui paraissent plus adaptées aux langues sémiques, peu vocaliques. Reprenons l'exemple donné par J. Anis(1998) qui montre que la langue française demeure un système alphabétique dont certaines consonnes étaient greffées, modifiées ou détournées par les Grecs, pour répondre aux besoins langagiers de la communauté linguistique.

En fait, ce système alphabétique a évolué et a connu un enrichissement résultant de l'introduction des consonnes : J, V et W (écrites en capitale) ; ce qu'il lui a donné une place « prédominante » (J. Anis, 1998:12) à l'époque. Ultérieurement, l'apparition des minuscules a fait naître des formes plus

¹ Les hiéroglyphes gravés sont tous figuratifs, symboliques et phonétiques : ils représentent des éléments réels ou imaginaires, parfois stylisés et simplifiés, mais parfaitement reconnaissables dans la plupart des cas.

complexes, voire plus changeantes en rapport avec certains modèles calligraphiques et typographiques de l'Histoire.

Rappelons que l'introduction et l'adaptation de l'alphabet à une multitude de langues très diversifiées était une tâche difficile « [...] *d'où l'apparition de signes supplémentaires dits diacritiques, modifiant les signes de base - accents, cédille, points, etc.- , et le décrochage entre la lettre et le son.* » (J. Anis, 1998 :12).

En nous inspirant du constat de J. Anis(1998), nous illustrons ce qui précède par l'exemple de la langue française où le phonème (étant une unité minimale de la langue parlée) correspond à la fois à une lettre simple, à une autre complexe (accentuée ou cédillée) ou à un groupe de lettres tel que le phonème /s/ qui s'écrit (*s*) dans « *sapin* », (*ss*) dans « *trousse* », (*ç*) dans « *commerçant* » et même (*t*) dans « *lotion* ».

L'Histoire a éloigné de plus en plus l'écriture de la transcription de l'oral, modifiant ainsi, à chaque fois, les relations entre phonème et graphème (étant unité minimale de la langue écrite). Certes l'écriture était considérée comme représentation et conservation de la langue parlée, mais les particularités de ses fonctions sociales contribuent à son autonomie. Le linguiste tchèque Joseph Vachek (1973) a affirmé que les signes graphiques ne sont plus des « *signes de signes* », mais bien au contraire, ils deviennent des « *signes de choses* » ; entraînant ainsi un développement de la compétence graphique individuelle où l'on se libère progressivement de l'entremise des formes orales pour accéder au sens (à partir des signes scripturaux). Par ailleurs, l'écriture contribuait à la révolution de la pensée humaine, notamment à travers les topogrammes regroupant des signes de ponctuation, des variantes graphiques (minuscules et capitales, italique et romaine),..., qui ont facilité la lecture dans l'espace de la page.

La diversité des systèmes d'écriture fait que l'unité minimale de la langue écrite soit d'abord morphémique, syllabique ou phonémique ; c'est-à-dire que la diversité des principes d'organisation fait que les systèmes d'écriture ne sont pratiquement jamais purs ; illustrons ceci par l'exemple de l'écriture chinoise dite « logo-syllabique » du moment qu'elle regroupe des éléments sémantiques et d'autres phonologiques. Or, l'écriture alphabétique se base essentiellement sur la transcription des phonèmes sans pour autant qu'il y est correspondance totale entre la lettre et le phonème ; ceci s'explique par «[...] *l'adoption d'un alphabet exotique (cas très fréquent) et de l'évolution phonologique (phénomène universel)* » (J. Anis, 1998 :13).

Indépendamment de la phonie, l'écriture alphabétique est envisagée comme un système regroupant des unités graphiques (ayant un rôle purement distinctif) qui permettent de construire d'autres unités plus complexes dites « *unités significatives* ».

Sachant que l'écriture nécessite un instrument et un support pour écrire ; elle est directement reliée aux techniques industrielles. M. Cohen a écrit à ce sujet : « *L'histoire de l'écriture est donc liée, naturellement, à celle de l'ensemble de l'industrie.* » (M. Cohen, 1958 :3)

Dès l'invention de l'écriture, l'Homme s'est servi d'une variété de supports et d'instruments afin de calligraphier ses idées : il a utilisé (selon C. Higounet ,1955 :10-13) des poinçons, des plumes et de l'encre pour pouvoir laisser des traces plus ou moins stables sur des pierres, des parchemins et par la suite du papier ²(inventé par les chinois) ; ce qui contribue à l'accessibilité de l'écriture et le développement de l'espace graphique de l'époque.

² De façon sommaire, l'usage du parchemin et du papier (d'abord sous forme de rouleau puis de cahier), a facilité la portabilité des textes et les documents écrits. Charles Higounet affirme que : « *Les plus anciens documents connus écrits sur papier sont des textes bouddhiques du II^e siècle. Samarkand fut un des grands centres de la fabrication du papier pendant le haut Moyen Age. Ce sont les arabes qui ont introduit cette matière en Europe.[...] Tous les papiers du Moyen age étaient fabriqués avec la chiffe de chanvre et de lin.* » (1955 :11)

L'accès à la machine constitue une époque révolutionnaire dans l'histoire de l'écriture ; pour toutes les facilités qu'elle offre aux scripteurs qui se détachent de plus en plus des plumes et des stylos pour se tourner vers le micro-ordinateur (intégrant toutes les sphères de la production écrite) : cet outil informatique qui s'installe en force comme machine à écrire englobe à la fois le support (écran) et l'instrument pour écrire (le clavier).

Ces transformations matérielles contribuent à l'évolution des pratiques d'écriture informatisée, qui se caractérisent généralement par la discontinuité de la frappe et la non-personnalisation des formes de lettres rangées linéairement dans un espace borné par les limites d'une page virtuelle. Ceci n'écarte pas le fait que l'informatique offre des espaces d'écriture regroupant alphabet, signes de ponctuation, chiffres, symboles et bien d'autres composantes souvent « *marginalisées par les systèmes alphabétiques* » (J. Bolter, 1991 :59-60) tels que le son et les images animées qui ; grâce au micro-ordinateur ; peuvent accompagner le texte électronique. Ceci rejoint et appuie l'avis de J. Anis qui affirme que « [...] *l'informatique est l'aboutissement d'une science qui s'est constituée dans et par l'écriture.* » (1998 :269) ; et celui de A. Vuillemin, qui fait de l'informatique « [...] *un mode d'écriture nouveau et le dénominateur commun de tous les autres systèmes d'écriture.* » (1990 :29)

Ces propos impliquent que l'écriture est directement concernée par la technologie qui la matérialise, notamment l'ordinateur qui provoque des conséquences concrètes dans les sociétés où l'écriture est informatisée. Cette technologie, largement employée, influe directement sur les effets fondamentaux de l'écriture comme technique de conservation et de partage du sens.

En effet, ce micro-ordinateur enrichit l'appréhension des textes puisqu'il élargit la sphère de l'écriture et pousse plus loin l'intégration de toute sorte de

composantes (tableaux, images, schémas, documents audio-visuels,...etc.) insérées dans un texte électronique. En d'autres termes, l'exploitation de plus en plus répandue de cette machine en tant qu'outil informatique a contribué à une évolution voire changement de l'écriture qui va du papier à l'écran ; c'est-à-dire que l'écrit est, désormais, facile à transformer ou à modifier du moment qu'il demeure moins différencié de l'oral et associé généralement aux images et aux sons.

1- Le système d'écriture :

En faisant appel aux informations tirées du site <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecriture>, nous concevons le *système d'écriture* comme une manière d'écrire une langue donnée. Cette dernière peut être parlée par les membres d'une communauté linguistique précise ; nous parlons alors de l'écriture « *glottographique* » ; mais il se peut que cette langue soit non-parlée ; il s'agit donc d'une écriture « *sémasiographique* » connue essentiellement chez les tribus YUKAGHIR.

Notons que les écritures glottographiques (écriture de langues parlées) peuvent être séparées en deux grands groupes :

- **Les écritures de type phonologique :** qui transcrivent la structure phonologique ou phonétique de la chaîne parlée (phonèmes). Les écritures alphabétiques et syllabiques appartiennent à ce groupe.
- **Les écritures sémantiques :** dans lesquelles nous écrivons les morphèmes d'une langue, c'est-à-dire les unités minimales dotées de sens de la chaîne parlée. Les écritures chinoises, hiéroglyphiques ou cunéiformes forment cette catégorie de graphie.

Signalons que ces systèmes d'écriture sont tous reliés à la direction dans laquelle ils sont écrits : C'est le cas par exemple des écritures latines et grecques qui se réalisent dans un sens horizontal de gauche à droite.

Après avoir traité l'évolution de l'écriture à travers le temps, et défini la notion de système, nous proposons une description du système graphique français (En nous basant sur les notions de J. Anis, mentionnées dans son ouvrage : *L'écriture : théories et descriptions* :1998) puisque le corpus étudié dans ce travail de recherche est essentiellement transcrit en langue française. En effet, le système graphique français repose sur des traits visuels et des règles combinatoires entre trois classes de graphèmes :

A- Les alphagrammes :

Appelés aussi « *graphèmes alphabétiques* » (J. Anis :1998 :89), ils représentent des unités distinctives qui composent des unités plus complexes dites significatives. Ces alphagrammes (au nombre de 36) sont listés comme suit : / « a,à,â, b,c,ç,d,e,é,è,ê,f,g,h,i,î, j,k, l, m,n,o,ô,p,q,r,s,t,u,ù,û,v,w,x,y,z »/
Si nous les comparons aux phonèmes, ils relèvent de la « *seconde articulation* » d'André Martinet et occupent une place centrale dans le système alphabétique français³ puisqu'ils véhiculent l'essentiel du contenu sémantique des énoncés.

B-Les topogrammes :

Ce sont des graphèmes « *ponctuo-typoggraphiques* » qui organisent en séquences la chaîne graphique pour assurer la lisibilité des textes.

³ Selon J. Anis(1998 :90), l'alphabet français est hérité de l'alphabet latin, qui dérive lui-même de l'alphabet grec. Au I^{er} siècle avant Jésus Christ,il comprenait 23 lettres (Higounet,1955 :72) et par la suite ,on y ajouta les lettres « j », « v », « w ».Ces lettres étaient représentées par des capitales non-accentuées : / »A ,B ,C ,D ,E ,F ,G , H ,I ,J,K,L, M,N ,O , P, Q,R ,S,T,U,V,W,X,Z »/

Cet alphabet a connu un élargissement grâce à l'intégration des signes « diacritiques » qui regroupent des minuscules accentuées ;ce qui donne lieu à un système graphique maximal de 36 unités graphiques : / « a,à,â,d,c, ç,d,e,é,è,ê,f,g,h,i,î,j,k,l,m,n,o,ô,p,q,r,s,t,u,ù,û,v,w,x,y,z »/. Cet élargissement est principalement dû à la nécessité de différencier,par exemple,un « A »(écrit en majuscule) de « a », « à » ou « â » qui peuvent prendre des valeurs distinctes dans l'énoncé. Généralement, les vingt-six lettres fondamentales sont souvent insuffisantes pour exprimer toutes les distinctions entre les divers phonèmes des langues considérées ;raison pour laquelle s'ajoutent des lettres accentuées introduites en français à diverses époques.

Bien que ces signes dits « *auxiliaires* » (J. Anis, 1998 :116) ne constituent pas tous seuls des énoncés, ils participent, selon cet auteur, à la production du sens du moment qu'ils organisent la séquentialité et donnent des indications syntagmatiques nécessaires pour l'interprétation de ces énoncés. De ce fait, ils représentent une partie intégrante du système graphique français résultant de leur valeur discursive, syntagmatique et énonciative. Dès lors, Jacques Anis les classe en topogrammes *libres* « *qui se manifestent en un point donné de la chaîne graphique* » et en topogrammes *liés* « *qui se manifestent par la modification des graphes et des alphagrammes* » (J. Anis, 1998 :116) . Parmi les premiers, nous dégageons les signes de ponctuation, les blancs et le soulignement (présents sur les claviers des micro-ordinateurs) ; par contre les seconds regroupent les modificateurs ou attributs graphiques (minuscule, majuscule, romain, italique, normal, gras,...).

C-Les logogrammes :

Ce sont des graphèmes rattachés à une unité significative. Il s'agit de chiffres, d'opérateurs arithmétiques et de symboles conventionnels (tels que &, \$, £, %) qui peuvent remplacer des unités alphabétiques « [...] *dont ils constituent en quelque sorte des abréviations.* » (J. Anis, 1998:139). Ils regroupent des logogrammes « stricto sensu » (&, \$, £, %, ...), des symboles mathématiques (les chiffres et les opérateurs), des abréviations et des sigles, des logos et des topogrammes détournés. A ce sujet,

« Dans notre écriture, on trouve aussi des graphème correspondant directement à des contenus sémantiques, par exemple &, mais ils occupent une place marginale ; de fait les uns dérivent par abréviation de morphèmes alphabétiques, les autres sont des emplois particuliers de topogrammes, d'autres enfin ont été empruntés à des écritures non linguistiques (notamment mathématiques) » (J. Anis, 1998:87)

Suite à cette précision, nous focalisons sur l'aspect orthographique qui commande l'écrit standard français, afin de dégager les règles de base :

2- L'orthographe française :

Sachant que toute écriture connaît un ensemble de règles voire conventions qui contrôlent l'usage, nous tentons de revisiter la notion d'orthographe qui résulte de la combinaison de deux termes d'origine grecque : « écrire » + « correctement » ; composition impliquant la notion de « règle » définie comme :

« [...] une manière d'écrire les sons et les mots d'une langue en conformité avec le système de transcription graphique, adopté à une époque donnée, et en analogie avec les rapports établis avec les autres sous-systèmes de la langue : la morphologie, la syntaxe, le lexique. [...] Elle est pour l'écrit ce que l'orthoépique est pour l'oral. » (M-L. Tamine, Mémoire de magister, 2006 :20)

Cet art, par lequel une langue précise peut être traduite graphiquement, représente socialement la seule manière correcte d'écrire les mots. Ceci implique que l'orthographe est appréhendée de manières différentes par les scripteurs : en fait certains la respectent en tant que norme et maîtrisent son système ; mais d'autres la considèrent comme étant une règle prescriptive pleine d'exceptions qui la rendent difficile à maîtriser.

Prenons l'exemple de la langue française dont le système orthographique demeure varié et complexe puisqu'il ne reproduit pas exactement la prononciation orale ; ceci représente, pour ceux qui ne lisent pas beaucoup, un obstacle qui empêche la maîtrise de l'orthographe française. Partant du principe que l'orthographe française ne saurait s'expliquer par la seule correspondance avec l'oral, nous décrivons son fonctionnement à partir de deux principes qui le régissent : le premier est d'ordre phonographique, où un

même graphème peut correspondre à un ou plusieurs phonèmes et inversement un même phonème peut être représenté par plusieurs graphèmes ; d'où la nécessité d'établir des règles de correspondance phonographiques qui rendent facile le choix du graphème en question. Quant au deuxième, il est d'ordre sémiologique où les graphèmes réfèrent au sens et non pas au(x) son(s) ; c'est-à-dire que certains signes écrits « opèrent un renvoi global à des aspects grammaticaux ou sémantiques des mots, sans nécessairement correspondre à des phonèmes. » (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 : 115) C'est, par exemple, la fonction des lettres muettes qui jouent un rôle distinctif entre les homophones « vert », « verre » et « ver » ; ou encore le « p » de « temps » (prononcé dans « temporalité ») qui assurent l'unité des familles de mots.

2-1-Description du système orthographique français :

Partant du fait que notre corpus soit transcrit essentiellement en français, nous focalisons sur l'orthographe française dont la description traditionnelle dégage une liste de sous-systèmes d'ordre phonologique, historique, étymologique, morpho-syntaxique, morpho-lexical et enfin discriminatif. Ceci paraît complexe et difficile à cerner ; raison pour laquelle nous nous référons aux travaux de Nina Catach (chercheur au Centre National des Recherches Scientifiques) qui ont débouché sur une description moderne voire simplifiée et estimée comme la plus complète de nos jours. Suivant une approche synchronique, N. Catach regroupe les signes linguistiques sous trois types d'éléments écrits : les phonogrammes, les morphogrammes et les logogrammes ; dont la terminaison « *gramme* » signifie « un signe écrit » et non pas une unité de poids comme dans « *digramme* » (tel que « au », « ai », « ch ») et « *trigramme* » (tel que « eau », « aux »). Mais avant de détailler cette typologie, il nous semble important de définir en premier lieu, la notion

de « *phonème* » et celle de « *monème* » en ayant recours aux travaux de N. Catach (1973) :

- **Le phonème** : représente la plus petite unité phonique, non pas significative mais distinctive ; c'est-à-dire qu'elle différencie les mots d'une langue ; tel que « chat » et « rat » où les sons /ʃ/ et /r/ représentent des *phonèmes*, vu qu'ils permettent de distinguer les deux animaux en question. Notons que le français standard comporte 36 phonèmes⁴ : 16 voyelles (12 orales et 4 nasales), 17 consonnes et 3 semi-consonnes.
- **Le graphème** : c'est la plus petite unité graphique voire visuelle à valeur distinctive. Il peut se présenter sous plusieurs formes car il ne correspond pas forcément à une seule lettre ; prenons l'exemple du phonème /o/ qui pourra se présenter graphiquement par une simple lettre « o », par un digramme « au » ou par un trigramme « eau ». Le graphème peut être également d'une lettre muette figurant dans la terminaison des verbes ou des noms au pluriel (ent, s, x, ...etc.) pour des fins morpho-syntaxiques ; ou encore des lettres muettes qui servent à distinguer les homophones (vers/verre/vert).

Retrouvons, dès lors, les trois catégories de classement proposées par N. Catach (1973) pour étayer le principe phonologique / idéographique de la langue française :

A- Les phonogrammes :

Etant des graphèmes qui correspondent à une prononciation (c'est-à-dire à un phonème précis), ils se placent au centre du système de toutes les langues ayant une transcription alphabétique ; raison pour laquelle, N. Catach les considère comme étant « *l'écriture de ces langues* » (1973 :30). F. Lentz (1975 :61) affirme, à ce sujet, que les relations entre ces phonogrammes (chargés de transcrire un son précis) se développent sur deux niveaux : l'un

⁴ Il se peut qu'un même phonème se prononce de manières différentes ; c'est-à-dire qu'il peut connaître diverses réalisations concrètes tel que le /r/ de « routine » qui peut être roulé ou grasseyé ; tout en conservant le sens du mot dans lequel il est employé.

appelé « syntagmatique » cernant les éléments qui précèdent les phonogrammes et ceux qui leur succèdent ; l'autre nommé « paradigmatic » regroupant les phonogrammes en relation ou en opposition les uns par rapport aux autres. Ceci débouche sur la nécessité de connaître les formes des phonogrammes ainsi que leurs valeurs (prises en telle ou telle situation) avant de les combiner.

C. Blanche-Benveniste et A. Chervel (1969 :135) identifient, pour chaque graphème, cinq valeurs expliquées comme suit :

-Une valeur de base : liée à la prononciation la plus courante du graphème. Exemple : /k/ pour « c » dans *cahier*.

-Une valeur de position : liée à une prononciation différente correspondant à la position prise par le graphème.

Exemple : /s/ pour « c » devant « i » ou « e ».

-Une valeur auxiliaire : correspondant au graphème qui, une fois placés à coté d'un autre, ne se prononce pas lui-même, mais change la prononciation du deuxième graphème.

Exemple : dans « gue » le graphème « u » a une valeur auxiliaire car sans être prononcé, il modifie la prononciation de « g » pour lui permettre de retrouver sa valeur de base.

-Une valeur zéro : c'est le cas du graphème qui ne se prononce pas et n'influe sur aucun graphème de son environnement.

Exemple : le « c » de « banc ».

-Une valeur en digrammes ou en trigramme : correspondant au cas où deux ou trois graphèmes s'associent pour transcrire un seul phonème prononcé différemment.

Exemples : « o » + « u » \longrightarrow « ou » prononcé /u/

« e » + « a » + « u » \longrightarrow « eau » prononcé /o/

N. Catach précise que le filtrage statistique et linguistique des phonogrammes donne naissance à un noyau central composé de 33 phonogrammes appelé « *archi-graphèmes* ». Chacun de ces derniers correspond au graphème le plus fréquent pour noter le son indépendamment de la position dans laquelle il se retrouve. De façon sommaire, les archigraphèmes suffisent pour assurer la quasi-totalité de la correspondance entre phonèmes et graphèmes de la langue française.

B-Les morphogrammes :

Appelés également « graphèmes de morphèmes » et regroupent essentiellement des marques finales écrites mais muettes, telles que « d », « e », « t », « g », ...etc., qui :

« ...peuvent être prononcées dans certaines conditions (en liaison et aussi lors des modifications paradigmatiques du même mot dans les alternances du genre, de nombre, de flexions verbales... » (N. Catach, 1979 :30).

C'est alors que l'on propose deux types de morphogrammes :

= Les morphogrammes grammaticaux :

Ils regroupent toutes les terminaisons qui correspondent à la catégorie grammaticale; N. Catach parle de « désinences » supplémentaires qui servent essentiellement prouver la nature grammaticale des mots.

« Les morphogrammes grammaticaux sont des indicateurs de catégorie grammaticale. Ce sont des désinences supplémentaires qui s'ajoutent aux mots variables pour apporter des indications de genre et de nombre (classes nominales), de personne et de nombre (verbes) » (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 :125)

Expliquons par les exemples suivants :

- un mot qui varie uniquement en nombre est un « nom ».
- un mot qui varie en genre et en nombre est un « adjectif ».
- un mot qui varie en mode, en temps et en personne est un « verbe ».

Ce qui signifie que les mots acquièrent une identité grammaticale grâce à ces désinences.

- Les morphogrammes lexicaux :

Ce sont des marques, le plus souvent finales, reliant un mot à ses dérivés ; citons l'exemple du graphème « d » final et muet de « tard » que nous retrouvons dans « tarder » en tant que marque interne, fixe et intégrée au lexème. Ces morphogrammes lexicaux, en tant qu'indicateurs de séries lexicales, ont donc pour but de relier les mots de la même famille.

C- Les logogrammes :

Les logogrammes sont des graphèmes qui, selon N. Catach, apportent un complément d'ordre « idéographique » dans certain cas d'ambiguïté. En d'autre terme, il s'agit de graphies relevant principalement de l'étymologie et se rapprochent du système des « idéogrammes »⁵ résultant du fait que la graphie donne une image globale au mot et facilite son identification visuelle. Selon M. Riegel, J-C. Pellat et R. Riou, les logogrammes « [...] *constituent des « figures de mots » dans lesquelles la graphie ne fait qu'un avec le mot, qui s'inscrit globalement, avec son image, dans la mémoire visuelle du locuteur.* » (1994:127)

Les logogrammes regroupent des mots monosyllabiques fréquents en langue française (où l'on peut compter environ 5000 mots). Nous comprenons alors la nécessité de la redondance graphique qui permet « d'étoffer » les mots afin de leur donner une « physionomie » (N. Catach, 1973 :44) ; ainsi le graphème « à » reconnu d'un coup d'œil comme étant une préposition.

⁵ Ce sont des signes graphiques qui représentent le sens du mot et non pas le son.

Ce principe concerne aussi les homophones dont il permet la distinction visuelle ; tels que les homophones lexicaux « mère » et « mer » , « paire » et « père » , « vin » et « vain » ou encore les homophones grammaticaux « ce » et « se », « ces » et « ses », « a » et « à »,...etc.

Ces graphèmes logogrammiques facilitent donc la reconnaissance instantanée du mot en lecture, mais nécessitent en écriture une compétence orthographique supplémentaire de la part du scripteur qui doit se référer au contexte d'usage des logogrammes. Nous illustrons par une citation de M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul, 1994 pour renforcer ce point de vue:

« [...] si elles (ces lettres) peuvent représenter une aide pour le lecteur, en lui permettant d'identifier visuellement le sens du mot, elles causent néanmoins une gêne au scripteur. » (1994:127).

N. Catach (1973) signale que certaines lettres dites étymologiques⁶ ou historiques peuvent jouer un rôle principal dans la distinction entre certains homophones ; telle que la lettre étymologique « h » qui permet de différencier le mot « chœur » de « cœur » prononcés de la même manière. Dans ce cas, le « h » joue un rôle logogrammique. C'est ainsi qu'elle évoque la nécessité de faire appel, dans quelques cas, à ces lettres historiques dans le but d' : «[...]accorder à ces mots siamois certaines marques différentielles. » (N. Catach, 1973 : 44). En somme, les lettres étymologiques subsistent comme des témoins des rapports qu'entretient la langue française avec le latin et le grec.

Cette typologie confirme le fait que la langue française représente « un système de systèmes » car plusieurs sous-systèmes s'ajoutent et se recouvrent,

⁶ « Ces lettres sont le produit de l'histoire des mots. Elles ont diverses origines. La plus part viennent du grec et du latin. Nous retrouvons les graphies dites « grecques » dans théâtre-rhume... et les graphies « latines » dans prompt-sculpteur... » (S. Amokrane, In Les Cahiers Du SLADD, 2008 :129)

pour lui donner une richesse et une identité unique (c'est l'une des langues les plus conservatrices de la grammaire et de la syntaxe et tout enrichissement ne concerne que le vocabulaire). Décrivant les rapports entretenus par les phonogrammes, les morphogrammes et les logogrammes, N. Catach signale qu' « *il s'agit plutôt d'un plurisystème ou de plusieurs sous-systèmes, l'un central, et relativement stable, le second couvrant d'assez larges zones de la chaîne écrite, le troisième enfin partiel et marginal.* » (1973: 31).

Notre étude n'écarte en aucun cas l'aspect grammatical de la langue française du fait que la grammaire représente l'ensemble des règles qui régissent le fonctionnement écrit ou oral de cette langue.

3- La grammaire du français :

Le Dictionnaire Larousse en ligne la définit comme étant « *L'ensemble des règles qui président à la correction, à la norme de la langue écrite ou parlée.* » (www.larousse.fr/dictionnaires/français/grammaire/37802)

Cet art d'écrire et de parler d'une façon correcte n'est qu'un ensemble de règles (variables suivant les époques) établies conventionnellement pour déterminer un usage correct de la langue parlée et de la langue écrite. Il est alors important de signaler que « *La notion de grammaire évoque l'exercice d'une langue et est associée à celle de normes caractérisant diverses manières de parler et d'écrire.* » ([www.cnrtl.fr/definition/grammaire.](http://www.cnrtl.fr/definition/grammaire))

Ceci induit que la grammaire représente l'ensemble des règles qui commandent la langue parlée et la langue écrite, du moment qu'elle représente « *un art qui enseigne à écrire et à parler correctement.* » (Idem)

Dès sa genèse, la grammaire tend à codifier et à éditer « [...] *l'ensemble des règles faisant autorité dans un parler donné en vertu d'une norme établie par les théoriciens ou acceptée par l'usage.* » (P. Guiraud, 1967 :5).

Ce principe dégage un certain art d'écrire basé essentiellement sur ce que nous appelons « *la grammaire normative* ». Certes, le terme de

« *grammaire* » a traditionnellement existé dans les manuels scolaires et dans les programmes universitaires ; mais selon P. Guiraud (1967), il serait d'une meilleure terminologie de parler de « *linguistique* » ou celui de « *sciences du langage* » définie comme étant « *l'étude systématique des éléments constitutifs de la langue : sons, formes, mots, constructions [...]* » (1967:6)

Cependant, on ne saurait parler de *grammaire* sans évoquer la « *grammaire classique* » de Port-Royal (1660). Les grammairiens de cette école se fixaient comme objectif l'explication claire et simplifiée des usages particuliers afin de distinguer entre les formes correctes et celles qui ne le sont pas. En d'autres termes, c'est la théorie de la *représentation* et de la *signification* qui exprime la pensée humaine. Cette perspective domina jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle.

Mais l'avènement d'une nouvelle théorie saussurienne (au vingtième siècle) a donné un coup de pouce à plusieurs courants en Europe et en Amérique qui ont essayé d'établir des lois et des méthodes pour analyser le langage des sujets parlants. Les recherches ont abouti à ce que nous appelons « *la syntaxe* » conçue comme étant l'étude des « [...] *règles de combinaison des unités linguistiques* » (D. Maingueneau, 1996 :9). Cette grammaire focalise essentiellement sur l'étude de la phrase surtout écrite car « [...] *La norme du français est établie sur le modèle de l'écrit. L'oral est critiqué par la norme prescriptive* » (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 :55) ; ceci veut dire que traditionnellement, la grammaire focalise implicitement sur la langue écrite conçue comme objet privilégié d'étude au détriment de la langue orale.

Certes, le français écrit et le français parlé partagent beaucoup de structures communes, mais « *Le rapport de l'oral et de l'écrit change avec le temps ; alors que l'oral continue d'évoluer régulièrement, l'écrit tend à se fixer* » (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 :53) ; ce qui explique la croissance de l'écart entre les deux. Cela n'empêche que certains auteurs s'intéressent de

plus en plus à l'étude de la syntaxe de l'oral pour compléter toute description dite grammaticale de la langue française. C'est le cas, par exemple de M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul qui proposent dès 1994 une analyse comparative du discours oral par opposition à l'écrit ; et ce pour mettre en relief certaines caractéristiques grammaticales, voire syntaxiques qui identifient les points communs et les différences entre les deux. Cette tentative témoigne de l'importance accordée de nos jours à l'oral (surtout français) parce qu'il représente l'une des marques identitaires des sujets parlants appartenant à une communauté linguistique donnée. En plus, la distinction entre l'oral et l'écrit est actuellement remise en question avec l'avènement des nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication qui font introduire « [...] *de l'oral dans l'écrit* » (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 : 53).

En fait, la communication électronique instantanée (*tchat*) s'éloigne de la conception normative de l'écrit standard, puisqu'elle présente un déroulement discontinu : elle englobe des reprises, des inachèvements, des autocorrections, des déconnexions, des ratés et énormément de fautes orthographiques. Quant à l'échange, il se déroule harmonieusement car les « tours de paroles » (J. Anis, 1999 :76) sont successifs et équilibrés : chacun des participants transcrit son message, l'envoie et donne le temps à son destinataire pour qu'il réponde à son tour. Ce dernier donne souvent des réponses d'ordre elliptique car il ne produit que les éléments demandés par son interlocuteur. Jacques Anis rejoint cette idée et confirme que « *Dans les systèmes de conversation à deux, c'est en général la règle de l'alternance qui s'applique* » (J. Anis, 1999 :76).

Revenons, maintenant, à la syntaxe de l'oral (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1994 :63-66) où l'on dégage les caractéristiques suivantes :

3-1- Caractéristiques syntaxique de l'oral/l'écrit :

Elles sont au nombre de dix :

3-1-1-Usage fréquent des deux premières personnes du singulier :

A l'oral, il est très fréquent d'utiliser le « je » (remplacé souvent par le « on ») et le « tu » impliquant directement son interlocuteur.

3-1-2-Simplifications de l'oral :

Le discours oral englobe une omission régulière de « ne » négatif et la formation de l'interrogation à base d'intonation marquée par le point d'interrogation « ? » ou par l'expression « est-ce que ».

3-1-3-Juxtaposition et subordination :

Dans le discours oral, les locuteurs ont tendance à employer la juxtaposition et évitent toute sorte de juxtaposition.

3-1-4-Formes du discours rapporté :

A l'oral, la majorité des sujets parlants évitent le discours rapporté et font usage du discours direct.

3-1-5-Procédés fréquents de mise en relief :

Le discours oral comporte des structures emphatiques pour donner plus d'expressivité au message. Il est même fréquent d'utiliser des phrases nominales ou simplement des adjectifs isolés pour des besoins d'économie.

3-1-6-Connecteurs :

Les locuteurs font usage des marqueurs de structuration ; tels que alors, voilà, quoi,...etc. Comme ils emploient des termes qui attirent et maintiennent l'attention de leurs interlocuteurs : bon ! N'est-ce pas ?

3-1-7-Répétitions de termes ou de structures :

A l'oral, nous observons une tendance à répéter les mots pour plusieurs raisons : des ratés, des reprises, des procédés stylistiques,...etc.

3-1-8-Importance des déictiques :

L'oral est marqué par la fréquence d'emploi des déictiques tels que le « ça » qui peut avoir plusieurs fonctions :

-« ça » ayant une valeur déictique (Ecoute un peu ça)

-« ça » utilisé dans une phrase emphatique (faire du sport, ça fatigue)

-« ça » qui s'emploie dans une forme particulière de phrase impersonnelle (ça bouchonne sur l'autoroute)

3-1-9-Importance des présentatifs :

Le discours oral comporte beaucoup plus de présentatifs que l'écrit ; tels que l'usage excessif du « c'est ».

3-1-10-Emploi de termes expressifs :

De nombreux termes sont utilisés à l'oral en vue d'exprimer ses émotions ; comme les interjections dont la valeur dépend de la situation de communication ou alors les onomatopées ayant souvent une valeur expressive.

Etant un genre hybride, le discours électronique regroupe un nombre important de caractéristiques repérables dans le discours oral ; telles que l'omission du « ne » de négation, l'usitée des deux premières personnes du singulier, la formation particulière de l'interrogative, l'usage des termes expressifs ;.... Dans notre analyse du corpus, nous nous baserons sur certains de ces traits distinctifs pour compléter notre grille d'analyse adaptée.

Par la suite, notre corpus témoigne d'une large créativité propre à chacun des tchateurs participant à une conversation en ligne ; raison pour laquelle nous traitons la notion de créativité qui touche l'écriture du français en *tchat* :

4-La créativité lexicale :

La langue conçue comme système assure la communication entre les différentes générations de sujets parlants d'une communauté donnée ; raison pour laquelle, la notion de « *la continuité de langue* » persiste en dépit de tout changement lié à son histoire.

Certains historiens de la langue se demandaient si cette continuité ne se baserait pas sur « *la chronologie différenciée de l'évolution des différentes structures, celle de la syntaxe et celle du lexique* » (L.Guilbert,1975 :20)

Ces spécialistes de la langue focalisent sur le changement en étudiant les transformations des constructions et du lexique dont la totalité représente l'évolution de la langue en question, dans une période par rapport à celle qui la précède. Or, l'étude du changement linguistique doit prendre en compte l'activité créatrice du sujet en rapport avec l'usage et la norme qui le gouverne. ; citons en particulier Hjelmslev qui traite cette relation étroite affirmant que :

« Norme, usage et acte sont intimement liés et se ramènent naturellement à ne constituer qu'un seul objet véritable, l'usage, par rapport auquel la norme est une abstraction et l'acte une concrétisation. C'est l'usage seul qui fait l'objet de la théorie de l'exécution ; la norme n'est en réalité qu'une construction artificielle, et l'acte d'autre part n'est qu'un document passager » (L. Hjelmslev, 1971 :87-88)

Cette constatation fait que la notion d' « usage » soit considérée comme étant synonyme du concept de « créativité » qui rejoint « l'activité du langage » traitée par les théories linguistiques principales. Par ailleurs, Hjelmslev affirme que la structure de la langue la rend ouverte à la création lexicale pour des raisons d'enrichissement ; c'est-à-dire que la communauté linguistique possède le pouvoir d'introduire de nouveaux termes ou bien d'écarter ceux qui ne sont plus en usage ; répondant ainsi aux besoins linguistiques des individus « *La communauté peut recourir à ce que Hjelmslev nomme néologisme ; c'est-à-dire la formation ces signes complètement nouveaux à partir des règles relatives à la formation des syllabes* » (L. Guilbert ,1975)

Revisitons également la théorie saussurienne, où toute créativité linguistique résulte du rapport dit « dialectique » (idem :21) entre la langue et la parole. En effet, F. de Saussure propose une conception sociale de la créativité linguistique en opposant la langue à la parole. Selon lui ,la langue est à la fois

un «[...]ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre » (1916 :112) et « [...] un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau,ou plus exactement les cerveaux d'un ensemble d'individus ;car la langue n'est complète dans aucun,elle n'existe parfaitement que dans la masse. » (1916 :30)

La parole, quant à elle, est « un acte individuel de volonté et d'intelligence,dans lequel il convient de distinguer :1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ;2° le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons. » (F. de Saussure, 1916 : 30)

Ceci implique que la langue (selon L. Guilbert) n'est qu'un code traduit par une création d'énoncé (en tant qu'acte linguistique) dépendant de la masse parlante qui décide du changement et de l'évolution de toute langue ; et ce, en fonction du temps. En fait, même un signe linguistique, conçu comme la combinaison d'un signifié et d'un signifiant, ne pourra échapper à l'action du temps « en raison même de sa constitution et de sa nature arbitraire » (F. de Saussure :23).

Chomsky propose une distinction entre la notion de « *compétence* » et celle de « *performance* » qui s'apparente à la différenciation langue/parole de Saussure ;tout en focalisant sur l'idéalisation du locuteur-auditeur qui s'éloigne à son tours de l'aspect social de l'usage. Notons que la norme sociale, écartée par N.Chomsky,est remplacée par le concept de « *règles syntaxiques* » définies comme étant « [...] les règles qui caractérisent les séquences bien formées d'unités syntaxiques minimales qui assignent une information structurale de nature diverse à ces séquences aussi bien qu'aux séquences qui s'écartent en quelque façon de la bonne formation. » (1975 :12)

N. Chomsky considère le changement comme infraction ; mais du moment qu'il parle d' « *infractions aux règles comme procédés stylistiques* », elles peuvent être source de création et deviennent par la suite permanentes :

« Il semble donc qu'on puisse délimiter le concept de changement chez Chomsky en le situant d'une part dans le domaine de la performance et, d'autre part, dans le champ des formants lexicaux de la phrase. » (L. Guilbert, 1975 :24-25)

En somme, ces principales théories linguistiques traitent soigneusement l'acte linguistique et la créativité qui n'est que l'activité de langage ; tout en excluant le concept de « *norme* » qui contrait l'activité créatrice chez l'individu.

Il nous importe de signaler que le changement linguistique se produit d'abord au niveau de l'oral où paraissent des transformations phonétiques telle que la variation des accents suivant les régions et le niveau social. Par opposition aux mutations orales, les modifications graphiques :

« [...] se caractérisent par le décalage avec l'évolution phonique, le désordre des formes de transcription du son défiant toute loi, et par la subordination étroite à des règles édictées en fonction de l'usage. De là, naît la revendication de la simplification de l'orthographe par une transcription plus directe de la prononciation. Ce qui est écrit, en effet, faisant l'objet d'un enseignement, résiste aux changements, parce que le message, dès lors, est étroitement codifié selon des règles dont l'observance constitue une norme sociale. » (L. Guilbert, 1975:27)

Cependant, le système grammatical des langues reste plus stable et plus résistant aux changements puisqu'il constitue la base de chacune de leur structure linguistique.

En fait, l'ensemble des règles qui constituent ce système se basent essentiellement sur la structure logique des énoncés ancrée dans le cerveau de l'individu, dès son jeune âge. Ce qui explique la rareté et la lenteur de toute mutation grammaticale en comparaison avec la mutation phonétique (considérée comme un peu plus rapide que la grammaticale). Rappelons dès lors que tout changement grammatical (qui ne touche qu'à la structure de surface) n'est autorisé que par des lois académiques et non par de simples sujets parlants.

Etudions, en ce moment, le lexique qui (en vertu de sa dualité : signifié/ signifiant) se caractérise par sa mobilité « *en raison de sa fonction référentielle* » (L. Guilbert, 1975:28). En fait, les unités qui forment les phrases subissent des transformations rapides et contribuent à l'enrichissement de la langue et à son évolution ; ce changement se produit par « [...] *une modification quantitative, par une addition à la masse lexicale, où les règles de la grammaire n'interviennent pas, si l'on assimile les règles de grammaire à la seule syntaxe.* » (L. Guilbert, 1975:30)

Dans notre travail de recherche, nous focalisons sur une créativité graphique qui s'écarte délibérément de la norme orthographique. J. Anis parle de « *néographie* », et affirme que « *Ce caractère délibéré se manifeste par la saillance de procédés tels que l'abréviation, la simplification phonétisante, la transcription de prononciation s'écartant du français soutenu, ...etc ; il atteint son paroxysme avec le verlan.* » (1999 [1998]:86)

Toutefois, l'utilisation de la néographie peut entraîner des perturbations au niveau des routines d'écriture et celles de lecture, par conséquent «[...] les néographies doivent toucher des mots fréquents ou des familles entières pour devenir elles-mêmes routinières et ne pas ralentir la scription et éventuellement se banaliser dans le groupe » (J. Anis, 1999[1998] : 86).

Conclusion partielle :

Dans la partie pratique, nous reprenons la notion de « *néographie* » (dans la grille d'analyse adaptée) qui regroupe un certain nombre de traits applicables sur les *tchats* (pris comme objet d'étude) signés par de jeunes internautes algériens s'exprimant en français. En fait, la notion de « *néographie* » reprise et définie par J. Anis, regroupe toutes les graphies qui s'éloignent du système orthographique étudié soigneusement dans ce chapitre théorique, donnant naissance à une créativité originale touchant au lexique, à la morphologie et à la syntaxe du français.

Cette technique vise le raccourcissement des messages échangés en un laps de temps via Internet, et tend à s'appliquer dans d'autres formes de l'écrit ; raison pour laquelle, nous tenterons d'élaborer une grille d'analyse adéquate (regroupant les néographies et les traits syntaxiques) pour mener à bien une analyse aussi complète que possible de nos *tchats*.

Deuxième partie :

L'analyse

1-Présentation de la partie pratique :

Suite à la première partie qui s'est proposée de revisiter les concepts, les notions et les approches théoriques qui permettent l'examen des données recueillies, nous passons à une deuxième partie, dans laquelle, nous nous engagerons à analyser le corpus en utilisant l'ensemble conceptuel cerné dans le cadre théorique.

En fait, cette seconde partie regroupe deux chapitres présentés comme suit :

-Le premier intitulé : « *Caractéristiques graphiques des tchats* ». Il comprendra une présentation et une analyse rigoureuse des traits orthographiques d'ordre lexical et grammatical du discours électronique pratiqué via le réseau d'Internet. Dans un premier temps, nous aborderons les procédés et les techniques d'écriture réinventée suivant une grille adéquate, élaborée à l'intention des données spécifiques de notre corpus. Pour cela, nous aurons recours aux données de quatre grilles d'analyse originales et nous procéderons par sélection des points qui répondent à notre objectif principal (qu'est la distinction entre l'écriture réinventée des jeunes universitaires et l'écrit standard) et qui semblent importants pour notre analyse (voir la grille d'analyse adaptée). Dans un second temps, nous exposerons les résultats dans des tableaux propres à notre étude ; puis nous les traduirons sous forme de graphiques illustratifs afin de relever la néographie et les traits grammaticaux spécifiques à un genre d'écrit hybride ; et ce en précisant le degré de la fréquence de chaque procédé d'écriture dans les écrits juvéniles de notre public.

-Le deuxième chapitre intitulé : « *Enquête sociolinguistique par questionnaire* ». Ce dernier regroupera les représentations d'un public d'informateurs appartenant au département de français à l'Université Constantine I vis-à-vis de l'écriture réinventée et son degré d'implantation dans la vie sociale des usagers. Les réponses figureront dans des tableaux appropriés, puis

seront exposés dans des histogrammes quantitatifs démontrant à chaque fois le taux des réponses obtenues.

2-Grille d'analyse des « chats » adaptée

A- Néographies	1- Les graphies phonétisantes	1-1-Les réductions graphiques	1-2-Les réductions avec variantes phonétiques
		Une réduction du « qu » au son k	Écrasements phonétiques
		Une substitution du son / k / à la lettre « c »	
		Une substitution du son / z / au graphème « s »	
		Une substitution du son / s / et du graphème « c » à la lettre ç	
		Une substitution du son / e / à « es », « ez », « er », « et » et « est »	
		Chute des e instables	
		Chute des mutogrammes en finale	
		Simplification des digrammes et trigrammes	
		Décomposition de/ oi / et de/ ui /	
		Réductions avec compactage (soudure des mots)	
2-Les squelettes consonantiques			
3-Les syllabogrammes et technique du rébus			
4-Les logogrammes et paralogrammes : L'acronyme « LOL » + Réductions à l'initiale			
5-Les étirements graphiques			
6-Hétérogénéité			
7-Polyvalence et même polysémie			

C- Les particularités syntaxiques des	B- Les particularités morpho-lexicales
1- Usage des pronoms personnels	1-Troncation
2- Usage des verbes (choix des modes et des temps)	2-1-métissage langagier 2-2-L'alternance codique intra-phrastique 2-2-2-L'alternance codique inter-phrastique 2-2-3-L'alternance codique extra-phrastique 2-2-Les formes d'alternance codique 3-Onomatopées
3- La forme négative	4-Interjections
4- La forme interrogative	5-La ponctuation
	6-1-1 Le smiley interprétatif
	6-1-2- Le smiley expressif
	6-1-3- Le smiley de politesse
	6-1-4- Le smiley relationnel
	6-Smileys
	7-Etiquettes

3- Présentation du corpus :

Notre corpus de messagerie instantanée est recueilli des logiciels MSN Messenger, Skype, et Facebook qui permettent de tenir des conversations essentiellement écrites en temps quasi-réel, et parfois de voir le partenaire (à condition de se munir de Webcam). Etant gérés par Microsoft, ces logiciels gratuits représentent des outils parfaits pour tchater en ligne et une solution lorsque l'internaute ne pourra pas être présent en personne ; ce qui explique leur succès auprès des usagers du monde entier. Ces systèmes, qui offrent des espaces de communication rapide, libre et efficace, permettent à des milliers de personnes, du monde entier, de s'y inscrire gratuitement et d'établir des rapports sociaux de tous les types.

Comme nous l'avons déjà mentionné, notre recherche appréhende le discours électronique transcrit différemment de l'écrit standard. Sans tenir compte des jugements personnels avancés, nous essayons de mener à terme une étude qui s'articule autour des points suivants :

- L'analyse des traits orthographiques et grammaticaux des *tchats* écrits par les jeunes étudiants de département de français de l'Université Constantine I.
- L'usage alternatif de la langue Daridja (écrite généralement en français) et l'impact du métissage linguistique sur la structure des langues.
- Le renouement de l'oral et de l'écrit dans un discours électronique essentiellement textuel.

Afin d'atteindre notre principal objectif de recherche et de dégager les caractéristiques d'une nouvelle forme d'écriture pratiquée en toute liberté par de jeunes internautes suivant une formation universitaire au département de français, nous avons recours à un corpus recueilli, dont les données seront exploitées dans ce travail de recherche.

3-1-Le corpus :

Le corpus englobe trente extraits de conversation numérotés pour des fins analytiques. Chacun de ces extraits comporte la date, l'heure de l'échange en ligne, ainsi que le logiciel utilisé pour tchater via Internet. Pour plus de précision, il importe de signaler que les historiques de conversation, pris comme objet d'étude, sont formés de messages originaux, numérotés, datés et joints à une heure précise de l'envoi. En fait, la numérotation des extraits et des messages échangés (qui ne comportent que le pseudonyme, la date et l'heure de la conversation) est une convention propre à cette étude : les numéros par exemple sont conçus comme une référence distinctive fiable sur laquelle nous revenons à chaque fois que nous essayons de dégager les traits de l'écriture réinventée. Cette technique relie aisément le résultat de l'analyse à son extrait et à son message source ; c'est-à-dire qu'elle facilite le passage du corpus (figurant dans l'annexe N°1) au premier chapitre analytique intitulé « *Caractéristiques graphiques des tchats* ».

Il semble également important de mentionner que, pour des raisons de confidentialité, nous avons supprimé toute référence aux tchateurs qui nous ont fourni ces extraits, telle que l'adresse-mail, les photos et les images qui d'habitude accompagnent le profil de l'utilisateur. Même les fichiers (documents Word, photos, images, music joints,...), joints aux messages échangés, ont été définitivement supprimés du corpus qui ne regroupe que des messages graphiques conçus comme une matière destinée à l'étude analytique.

Le corpus recueilli nous semble assez long et même assez représentatif car il englobe au total 1680 messages ; nombre important pour permettre d'identifier et de relever suffisamment de traits qui différencient la nouvelle forme d'écriture de l'écrit standard.

La longueur des extraits varie d'une conversation à l'autre puisqu'elle dépend de la disponibilité du tchateur et de l'intérêt qu'il porte aux différents sujets abordés dans ce genre de communication. Cela dépend également du choix de chaque participant qui sélectionne, en toute liberté, l'extrait et le nombre de messages qu'il désire nous faire parvenir. Finalement, nous avons réussi à avoir trente historiques dont le nombre de messages va de 8(dans l'extrait n°3) à 131(dans l'extrait n°9).

La collecte du corpus a duré environ une année et plus précisément du mois de mai 2010 au mois de juin 2011. En vérité, nous étions amenée à pénétrer dans cinq salles de cours du département de français (entre les séances pour ne pas interrompre les cours) ; et ce pour demander à chaque fois aux étudiants de collaborer à notre travail de recherche en fournissant dans la mesure du possible un ou quelques extraits de leurs conversations électroniques en ligne. Afin de faciliter cette collecte, Nous avons laissé un numéro de téléphone aux personnes qui ont accepté de collaborer à cette étude. Par la suite, nous nous sommes fixées des rendez-vous au département de français de l'Université Constantine I pour qu'elles puissent nous remettre des *clefs USB* comportant les copies électroniques de leur messagerie. Ces copies ont été transposées, sur place, sur un fichier Word réservé au corpus.

Signalons que les rendez-vous avec les étudiants étaient plus ou moins éloignés car ils dépendaient en grande partie leur disponibilité et de leur degré d'implication dans cette étude. Cela a fait que la collecte des messages dure un peu plus de temps que prévu. Précisons que nous aurions pu demander aux

individus qui souhaitent nous aider de nous envoyer leurs tchats par E-mail ; mais nous avons opté pour des rendez-vous de face-à-face pour qu'ils assistent, sur place, à la suppression de toute coordonnée dévoilant leur véritable identité. Cette procédure les a rassurés et a encouragé les autres étudiants à nous appeler pour nous remettre leurs extraits.

Enfin, nous présenterons le corpus, dans son intégralité, dans l'annexe N°1(tome II p.1) et nous veillons à ce que toutes les pages soient numérotées afin de nous faciliter la tâche de l'analyse et celle de la lecture des extraits qui s'étalent sur deux ou plusieurs pages successives.

3-2-Le public :

Le corpus obtenu représente, dans l'ensemble, des historiques de *tchats* appartenant à des étudiants préparant une licence de langue française au département de français à l'Université Constantine¹. Pour plus de précision, vingt-quatre (24) étudiants de sexes différents nous ont fait parvenir une trentaine d'extraits (à raison de un pour chacun) , à l'exception de trois participants dont chacun nous a fourni trois extraits de conversation. Notre public est constitué de jeunes étudiants âgés généralement de 18 à 22 ans. Ils suivent soit des cours de première, de deuxième ou de troisième année universitaire au sein du département de langue et de littérature françaises.

Etant donné que l'étudiant collaborateur à notre recherche peut cacher son identité réelle en utilisant un pseudonyme qui renvoie à quelqu'un d'autre, nous nous éloignons de toute précision de sexe. Cette incertitude par rapport au véritable sexe du scripteur ne constitue pas un obstacle pour notre étude car nous insistons le plus sur la différence entre un discours électronique en ligne et un écrit standard d'origine académique.

Dès le début, nos étudiants étaient informés que leurs messages constituent l'objet d'étude d'un travail de recherche qui vise l'obtention du diplôme de doctorat, et ne dépasseront en aucun cas ce cadre scientifique. Or, le respect de l'anonymat et l'intimité des internautes participants les a encouragés à nous faire parvenir leurs tchats ayant des thèmes variés.

Ce travail de recherche exige de notre part une grande concentration car les messages recueillis comportent diverses particularités graphiques, voire *néographies* créées librement par nos tchateurs. Ceci explique les difficultés que nous craignons ne jamais surmonter : elles se résument en une suite de questions :

-Comment choisir et passer d'une grille d'analyse originale, établie par un expert en matière de linguistique, à une autre grille modifiée et adaptée aux données de notre corpus

-Comment passer à une analyse chiffrée pour dégager les récurrents ? Et quel graphique faut-il utiliser pour illustrer et comparer les résultats ?

-Comment convaincre les lecteurs, notamment ceux de formation linguistique, de l'originalité et de la particularité des résultats de cette étude ?

Malgré les difficultés rencontrées lors de la collecte et de l'analyse du corpus, l'envie de la recherche en linguistique (basée sur l'observation et la description), ainsi que l'envie de réussir à accomplir ce travail de recherche, restent les moteurs qui nous motivent et nous poussent à aller de l'avant. Et même si convaincre un public d'étudiants, soucieux de s'exprimer en toute discrétion et en toute confidentialité, de nous passer des copies originales de leurs *tchats*, semble une tâche très difficile ; l'étude rigoureuse d'une trentaine d'extraits permet, plus précisément, de mettre l'accent sur les traits distinctifs d'une forme d'écriture réinventée.

4- Présentation de l'étude par questionnaire :

Cette étude par questionnaire a pour objectif de révéler certains traits rédactionnels et diverses représentations vis-à-vis des *tchats* pratiqués essentiellement par de jeunes internautes algériens. En fait, nous nous adressons à un public de 152 informateurs. Ce groupe se compose de 107 participants de sexe féminin et 45 autres de sexe masculin.

4-1-Lecture du questionnaire :

Généralement, notre enquête se centre sur les pratiques et les représentations linguistiques des « tchats » recueillies à partir des réponses données par un public d'informateurs appartenant au département de français. notre questionnaire comporte vingt-trois questions visant certains objectifs listés comme suit :

-A-L'accessibilité des tchats

-B-L'identification des contextes d'usage de cette écriture

-C- L'identité des tchats (valorisation/stigmatisation)

-D- Choix et importance du pseudonyme dans les tchats

-E- L'impact des sites du chat sur les internautes

-F- Les conditions et les circonstances réelles d'utilisation de nouveau code

-G- Les processus et les stratégies d'écriture des messages échangés dans le cadre des tchats

Précisons que, pour poser les sept premières questions, nous nous sommes référée à une grille d'analyse proposée par Isabelle Pierozak dans le cadre d'une thèse soutenue en 1996 ; quant au reste des questions, elles ont été construites et formulées en fonction de notre travail de recherche.

Il nous importe de signaler que les questions proposées, dans le questionnaire, ne sont pas posées de manière aléatoire car l'ordre et la formulation sont conçus pour répondre aux objectifs tracés à l'avance. Nous veillons donc à ne pas perturber l'informateur affronté à une série de questions auxquelles les réponses jouent un rôle central dans l'analyse des données. Pour en revenir à la formulation des questions, nous rejoignons l'avis d'Isabelle Pierozak, qui affirme qu' :

«[...]elle facilite donc l'exposé de nos objectifs mais elle simplifie, de manière problématique, notre façon de concevoir l'exploitation dynamique de nos données. » (I. Pierozak, 2003 :6)

2-Le public interrogé:

Nous avons recours à un questionnaire que nous avons distribué à 200 personnes appartenant au département de langue et littérature françaises de l'Université ConstantineI, mais seulement 152 informateurs nous ont remis leurs réponses. Plus précisément, nous avons pu faire la collecte de 107 exemplaires du questionnaire au près des participants du sexe féminin et 45 exemplaires signés par ceux du sexe masculin. Ils sont âgés entre 19 et 46ans et disposent tous d'un niveau culturel qui leur permet de coopérer à notre projet. Ils ne sont pas les mêmes personnes qui nous ont remis les extraits de conversation. Le public d'informateurs auquel nous proposons les deux extraits tirés du corpus, a été informé qu'ils provenaient de conversations instantanées via Internet ; autrement dit « *tchats* » afin de leur donner une idée sur les objectifs de l'enquêteur.

Le facteur de sexe est également pris en compte dans la mesure où le questionnaire est proposé à un public mixte de participants, et ce pour faire le point sur la spécificité de la production langagière, notamment l'écriture réinventée de chaque sexe.

CHAPITRE1 :

**Caractéristiques graphiques
des tchats**

Introduction

Le décodage de la cyberlangue constitue la première partie de notre étude analytique ; pour cela, nous envisageons de faire une analyse des formes linguistiques propres au *tchat* des universitaires du département de français. En fait, nous essayons de mettre en relief quelques spécificités orthographiques (en se référant aux travaux de J. Anis, de T. Hougaard et de S. Munk, cités au deuxième chapitre théorique) et d'autres grammaticales (en ayant recours aux particularités d'un genre hybride entre l'oral et l'écrit, détaillées en 1994 par M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul) et ce, en reliant les résultats avec une pratique discursive particulière s'inscrivant dans une dynamique d'alternance codique. Voici la grille d'analyse sur laquelle nous nous basons pour analyser le corpus de tchats

Grille d'analyse des « tchats »

A- Néographies	1- Les graphies phonétisantes	1-1- Les réductions graphiques	1-2- Les réductions avec variantes phonétiques	Écrasements phonétiques	2- Les squelettes consonantiques	3- Les syllabogrammes et technique du rébus	4- Les logogrammes et paralogrammes : L'acronyme « LOL » + Réductions à l'initiale	5- Les étirements graphiques	6- Hétérogénéité	7- Polyvalence et même polysémie
		Une réduction du « qu » au son k								
		Une substitution du son / k / à la lettre « c »								
		Une substitution du son / z / au graphème « s »								
		Une substitution du son / s / et du graphème « c » à la lettre ç								
		Une substitution du son / e / à « es », « ez », « er », « et » et « est »								
		Chute des e instables								
		Chute des mutogrammes en finale								

	Simplification des digrammes et trigrammes								
	Décomposition de/ oi / et de/ ui /								
	Réductions avec compactage (soudure des mots)								
B- Les particularités morpho-lexicales	1-Troncation	2-Mélange de langues	3-Onomatopées	4-Interjections	5-La ponctuation	6-1-1 Le smiley interprétatif	6-1-2- Le smiley expressif	6-1-3- Le smiley de politesse	6-1-4- Le smiley relationnel
	2-1-métissage langagier								
	2-2-1-L' alternance codique intra-phrastique								
	2-2-2-L' alternance codique inter-phrastique								
	2-2-3-L' alternance codique extra-phrastique								
	2-2-2-Les formes d'alternance codique								
	6-1-1-1 Le smiley interprétatif								
	6-1-1-2 Le smiley expressif								
	6-1-1-3 Le smiley de politesse								
	6-1-1-4 Le smiley relationnel								
C- Les particularités syntaxiques des chats	1- Usage des pronoms personnels	2- Usage des verbes (choix des modes et des temps<>)	3- La forme négative	4- La forme interrogative	7-Etiquettes				

L'analyse

A- Les néographies :

Cette technique d'écriture réinventée, regroupe plusieurs procédés de raccourcissement des messages textuels que nous essayons d'appliquer sur notre corpus :

1- Les graphies phonétisantes :

En ayant recours à l'écriture phonétique des sons de la langue française, ces formes particulières de graphies se caractérisent par :

1-1 Les réductions graphiques :

L'application de ce principe d'abrègement sur les messages recueillis, aboutit à de multiples simplifications catégorisées comme suit:

► Une réduction du « qu » au son / k / :

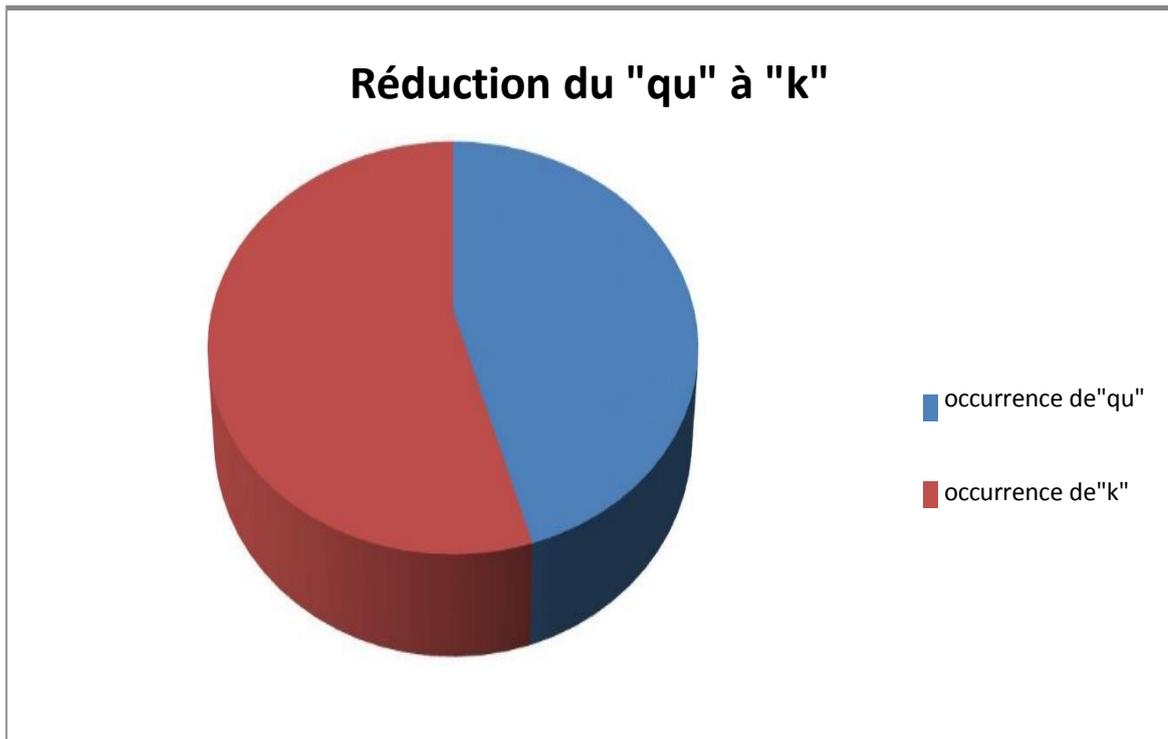
Cette technique, employée en écriture réinventée, permet de remplacer la séquence graphique « qu » par le phonème correspondant /k / ; dans le but d'écrire un seul graphème au lieu de deux. En fait, nous avons ici recours à l'un des procédés d'écriture phonétique repérables dans les exemples tirés du corpus recueilli.

Nous préférons présenter tous les exemples (collectés) qui contiennent ce type de réduction dans un tableau illustratif, comprenant le numéro de l'extrait de conversation, le numéro du message correspondant, la néographie et son interprétation correcte (facilitant la lecture des données) :

Extraits	Messages	Néographies	Significations
1	2	Ke	Que
	14	Koi	Quoi
	37	Esk	est-ce que
2	10	Kwa	Quoi
5	20	Pusk	Puisque
7	6	K	Que
11	1	Menkou	Manque
	5	Koi	Quoi
13	27	Pk	parce que
	29	Tkt	t'inquiète
14	13	Ke	Que
18	5	K	Que
	9	Kil	qu'il
	37	Ke	Que
	47	Kes ki	qu'est-ce qui
	106	Koi	Quoi
19	6	kelken	Quelqu'un
	44	koi	Quoi
	50	kiT	Quitter
	50	Se moker	Se moquer
	59	Ke	Que
20	11-21	K	Qu'
21	12	K	Qu'

21	13	Kil	Qu'ils
	14-21	Kan	Quand
	32	Ki	Qui
	33	Kwa	Quoi
	47	Kil	Qu'il
22	53	Ke	Que
23	5-7	Ki	Qui
24	11	Koi	Quoi
	14	Puisk	Suisque
	17	Kel	Quel
26	11	Ke	Que
27	10	Ki	Qui
27	13	Kl	Qu'elle
	20	Pk	Parce que
	20	Koi	Quoi
	23	Kelle	Qu'elle
	29	Pk	Pourquoi
29	4	Pk	Pourquoi
	26	Koi	Quoi
	58	Klik	Clique
	63	Pusk	Puisque
30	4	K	Que
	6-17	Ke	Que
	14	Ki	Qui
	35	Koi	Quoi
	41-43-46	Kel	Quel
	58	Preske	Presque

Pour tenter de mettre le point sur le taux d'emploi de ce procédé d'abrègement, nous essayons de quantifier les résultats et de les exposer sous forme de secteur :



L'analyse nous montre clairement que sur un total de 103 cas (où l'on fait usage de la graphie « *qu* ») , 56 messages contiennent une substitution de /k / à « qu » ; c'est-à- un taux de récurrence dépassant 54.36% . Illustrons ce constat par des exemples relevés du corpus recueilli :

*Exemple1 : (annexe1 p.1 /extrait n°1/message n°14) : abdelkader : « **koi** 2 9 chez toi ?? »*

*Exemple2 : (annexe1 p. 94/extrait27/message n°13) : miss-sousou : « oui mai je tavaï dit **kl** taime pas »*

*Exemple3 : (annexe1 p. 102/extrait n°30/message n°58) : c_ronaldo : « ana **preske** manchoufch darna »*

Partant du principe que ces les deux graphies se prononcent de la même manière, le sujet parlant a tendance à gagner plus de temps en choisissant la transcription d'un seul graphème au lieu de deux. Cela n'exclut en aucun cas l'usage graphique correct de la séquence « *qu* » par 45.63% des sujets participants qui s'attachent à l'écriture normative de celle-ci. Proposons quelques exemples où figure le « *qu* » :

*Exemple1 : (annexe1 p.1 /extrait n°1/messagen°15) : ***Mimi : « dsl je revien dans **quelque** unstants »*

*Exemple2 : (annexe1 p9. /extrait n°5 /message n°65) : sousou :« **quoi** »*

*Exemple3 : (annexe1 p63. /extrait n°16/message n°27) : Maroua wawa :« tu étais **scientifique** »*

*Exemple4 : (annexe1 p. 80/extrait n°22/message n°36) : foufa : « wayna ? ché pas **laquelle** »*

► **Une substitution du son/ k / à la lettre « c » :**

Ce procédé d'abrégement consiste au remplacement de la graphie « *c* » par son équivalent phonétique /k/ tel qu'il apparaît dans sept messages pris du corpus. L'ensemble de ces exemples sont également mentionnés dans le tableau (confectionné selon le même principe que le précédent) suivant :

Extraits	Messages	Néographies	Significations
3	6	Dakor	D'accord
5	101	Kom	Comme
6	61	Koné	Connais
	64	Kotiere	Côtière
12	28	Kom	Comme

19	10	Donk	Donc
23	12	Dakor	D'accord

Nous rappelons que la lettre « c » suivie de l'une des voyelles « e »/ « i » est, selon la phonétique française, prononcée /s/, mais dans tous les autres cas, elle est prononcée /k/. Ce même principe est suivi dans le discours électronique où l'on substitue le graphème « k » à « c » pour produire le son /k/.

L'analyse quantitative du corpus montre que sur la totalité des messages où apparaît ce son (167 cas), seulement sept contiennent cette forme ; c'est-à-dire 04.19% de néographies contre 95.80% de transcription orthographique correcte du « c ». Transposons, maintenant, ces résultats dans le secteur suivant :



La haute fréquence d'emploi du graphème « c » témoigne de l'attachement des tchateurs à la forme normative du « c » puisque la substitution ne leur fait gagner ni de l'espace ni du temps. En d'autres termes, cette technique d'écriture ne répond pas à l'objectif d'économie signé par Jessen(2009) ; mais existe juste pour un principe d'écriture phonétique qui s'éloigne de l'écrit standard. Illustrons cette technique d'écriture par des exemples comportant un respect et d'autres englobant une transgression du graphème « c » :

Exemple 1 : (annexe 1 p.5/extrait n° 2 /message n° 31) :ahmed : « Bon couraj »

Exemple2 : (annexe1 p.11 /extrait n° 5 /message n° 112) :sousou: « Ma fi j suis **activ** depuis longtemps »

Exemple3 : (annexe1 p. 14/extrait n°7 /message n°1) :amina : « imen ah ! tu est **occupé** »

Exemple4 : (annexe1 p.18 /extrait n° 8 /message n°6) :info : « tu es la **copine** de kader ?? »

Exemple5 : (annexe1 p.6 /extrait n°3 /message n°6) :sara : « **dakor** »

Exemple6 : (annexe1 p.11 /extrait n°5 /message n°101) :sousou: « sog fi l endrwa **kom** ca »

► **Une substitution du son/ z / au graphème « s » :**

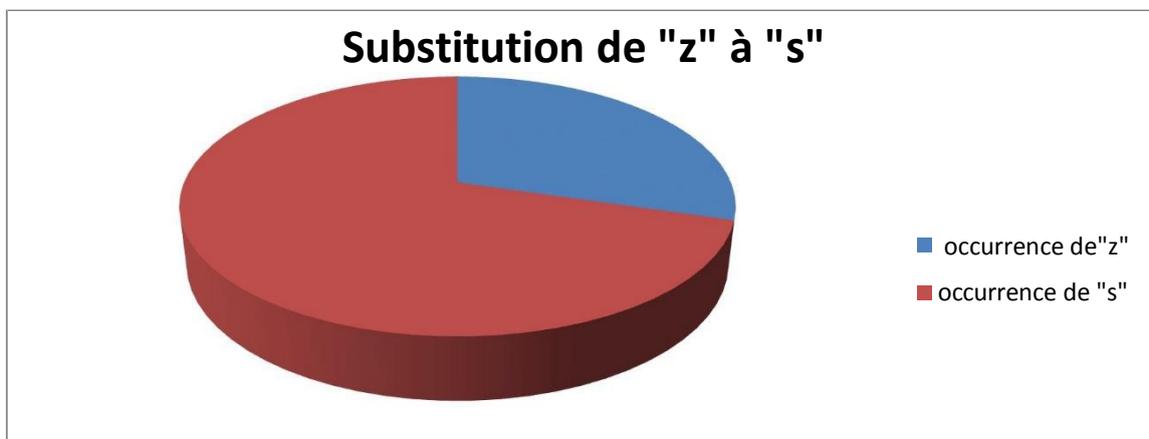
Nous citons, dans le tableau suivant, les extraits et même les messages qui comprennent ce genre de néographie employée dans le langage électronique immédiat :

extraits	Messages	Néographie	significations
7	25	Choz	Chose
	12	Hazar	Hasard
9	24	Chanzilisé	Champs Elysée
16	15	Raizon	Raison
18	86	Choz	Chose
20	43	Mexcuz	M'excuse
21	10	Préciz	Précise
27	36	Viza	Visa

L'une des techniques que nos participants emploient, à des fins de raccourcissement, est incontestablement l'écriture phonétique. En effet, les tchateurs ont constamment recours à la transcription phonétique des graphies figurant dans les messages transmis via Internet ; c'est le cas par exemple du son /s/ prononcé et écrit [z] une fois placé entre deux voyelles de la langue française. Les 08 exemples figurant dans le tableau ci-dessus montrent

clairement que cette substitution est aussi provoquée par un processus phonétique exploré dans la partie théorique.

Notons que le corpus recueilli comporte 19 exemples où l'on respecte la règle orthographique de la lettre « s » placée entre deux voyelles de la langue française ; et 08 autres où l'on remplace directement le « s » par son équivalent phonétique /z/. C'est l'équivalent d'un taux d'occurrence de 70.37% du graphème « s » contre 29.62% d'usage du son /z/ ; exposés dans le secteur suivant :



Le secteur représente le taux d'occurrence du son /z/ qui est beaucoup moins important que celui du graphème « s » (placé entre deux voyelles). Ce constat peut être justifié par deux arguments plus ou moins fiables : le premier concerne le but d'économie d'espace. Autrement dit, la substitution ne garantit aucun raccourcissement visé par le tchateur qui cherche principalement à écrire le maximum d'informations avec peu de mots ou de graphèmes utilisés. Le second est en rapport avec le désir de marquer sa maîtrise des règles orthographiques françaises ; surtout quand on prépare une licence de français à l'Université.

Du moment que le tableau ci-dessus expose toutes les néographies qui représentent cette technique de remplacement phonétique, citons certains exemples qui mettent en exergue l'écriture normative du « s » :

Exemple1 : (annexe1 p.21/extrait n° 8 /message n° 73) :mounia : « Oui biensur soit a l'aise »

Exemple2:(annexe1 p.31/extrait n° 10/message n° 33) :fifi france : « **bisous** »

Exemple3 : (annexe1 p. 68/extrait n° 18 /message n° 16) :amiour.louz : « j ve dir la **chemise** en noir et la costum noir c pr le mariage »

Exemple4 : (annexe1 p. 74/extrait n° 20 /message n° 24) :slima : « dès que je sor elle commance à tout nettoyer à la **maison** »

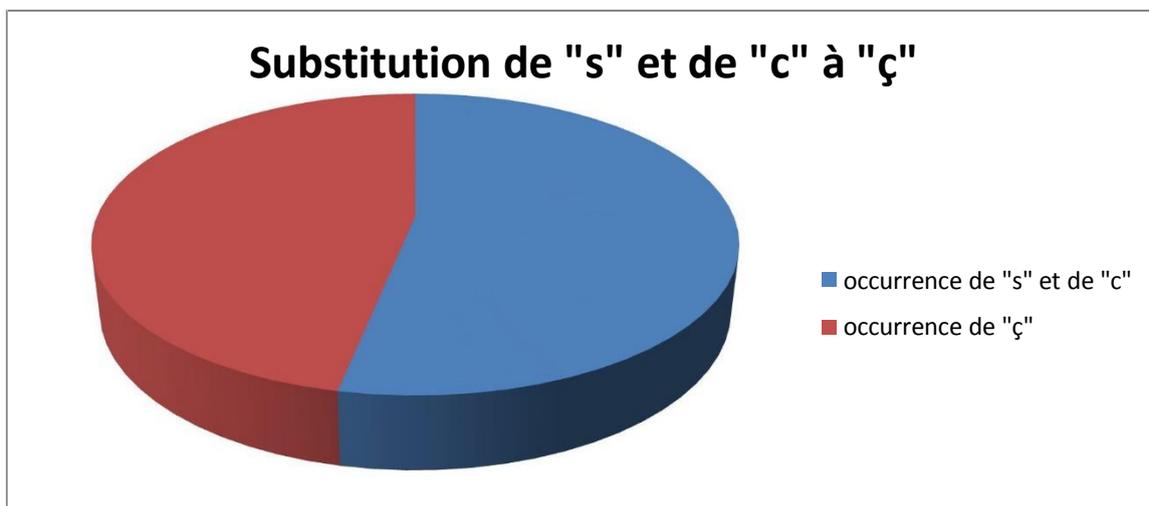
► **Une substitution du son / s / et du graphème « c » à la lettre « ç » :**

Relevons quelques exemples du corpus incluant cette technique d'écriture électronique :

extraits	Messages	Néographies	Significations
2	6	Sa	Ça
10	6	sa	Ça
18	84	Sa	Ça
24	5	Sava	Ça va
27	4-5-6-8-20	Sa	Ça
27	36	Sayé	Ça y est
1	2	Ca	Ça
7	23	Ca	Ça
9	3	ca	Ça
10	23	ca	Ça
12	7	Cv	Ça va
13	3	Cv	Ça va
14	2	Cv	Ça va
15	2	Cv	Ça va
18	11	Ca	Ça
19	2	Ca	Ça
26	1	Ca	Ça
27	43	Ca	Ça
28	4	Ca	Ça

30	3-22	Ca	Ça
----	------	----	----

Suite à cette illustration, nous proposons un graphique qui présente le taux d'occurrence de ce remplacement repéré dans le corpus collecté au près de notre public collaborateur à notre travail de recherche :



Dans notre corpus, 46.19% des messages comportent la graphie « ç » qui figure sur le clavier classique d'un ordinateur (il existe une touche qui correspond directement à celle-ci). Cela facilite éventuellement la saisie de celle-ci et répond à l'objectif de rapidité. Cependant, certains tchateurs s'éloignent d'elle pour la remplacer par un « c » ou un « s » ayant la même prononciation. Ce qui en résulte qu'encore une fois les scripteurs font appel à l'écriture phonétique pour transcrire différemment et s'approcher du discours électronique spontané, permettant le recours à toute transgression de norme orthographique. Nous constatons alors que le choix, l'usage et la lecture aisée de ces graphies résultent non seulement de la maîtrise de la langue française écrite, mais aussi d'une connexion plus ou moins régulière et d'un désir de s'écarter de l'écrit normatif standard.

Cependant, 53.19% de nos internautes utilisent quand même le graphème « ç » et s'éloignent de la substitution aléatoire des « s » et des « c » à cette lettre car ils supposent que le récepteur du message pourra l'identifier, la

distinguer et la lire facilement selon son emplacement dans l'énoncé.

Illustrons ceci par les exemples suivants :

Exemple1 : (annexe1 p.26 /extrait n°9/message n°77) : nassima :Chaq fois tu m di ça

Exemple2 : (annexe1 p.72 /extrait n°19/message n°29) : doudou :mmmm.ça doit etre dur à avaler

Exemple3 :(annexe1 p.85 /extrait n°23/message n°21) : ines : ça vient

D'après les exemples cités, nous constatons que l'usage de « ça » a une valeur déictique car il est considéré comme une variante familière du terme « cela » ; mais son emploi dépasse le seul registre oral familial pour intégrer une forme particulière de phrase impersonnelle.

► **Une substitution du son /e/ à « es », « ez », « er », « et » et « est » :**

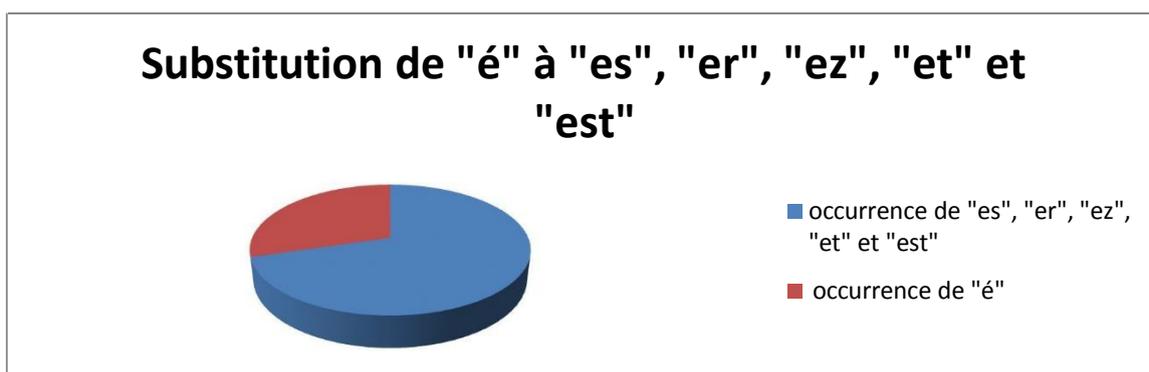
Partant du principe, qu'en langue française, un même phonème peut être représenté par plusieurs graphèmes ; nous essayons de vérifier si nos jeunes tchateurs respectent ou transgressent cette norme orthographique dans leurs échanges via Internet. Dressons alors un tableau qui regroupe l'ensemble des exemples (51 néographies sur un total d'usage de 172 cas) comportant un remplacement des graphies « es », « er », « ez », « et » et « est » par le son phonétique /e/, dans le corpus étudié :

Extraits	messages	Néographies	Significations
1	17	Parlé	Parler
2	3	E	Es
5	48	Cé	C'est
	38	Lé	Les
6	20	Mé	Mes
	48	Ché	Chez
	56	Né	N'est
7	33	Lé	Les

	55	E	Et
9	14	Récupéré	Récupérer
	9	E	Et
	7-24	Lé	Les
	46	dé	Des
	85	mé	Mes
	105	rendévous	Rendez-vous
	124	allé	Aller
10	10	Lé	Les
	36	branché	Brancher
11	2	E	Et
12	25	cé	C'est
14	15	Lé	Les
18	90	préparé	Préparer
19	5	Té	Tu es
	34	né	N'est
	47	E	Est
	50	se moké	Se moquer
	58	gaché	Gacher
	59	Laissé	Laisser
20	41	Parlé	Parler
	47	né	N'es
21	37	Sé	Ses
	1	Lé	Les
	18	Rassemblé	Rassembler
	24	E	Est
22	70	Lé	Les
23	8-23-38-	Lé	Les

	78-87		
	38	affichè	Afficher
24		Parlé	Parler
27		Yé	Y est
29	29	acceptè	Accepter
	60	Té	Tu es
30	15-23	E	Es
	20	Té	Tu es
	39	Lé	Les
	42	E	Et

Exposons le taux d'occurrence du son /e/ dans le secteur suivant :



L'attachement à l'usage fréquent de ce genre de substitution résulte aussi d'un processus d'écriture phonétique dite « rebelle » refusant le système orthographique français jugé par certains comme étant trop varié et trop complexe du moment qu'il ne reproduise pas exactement la prononciation orale. Ceci est éventuellement un handicap ou même un obstacle qui ralentit la dynamique et le caractère quasi-immédiat des *tchats* électroniques. Cette idée fait que les scripteurs remplacent 22.65% des graphies françaises correspondant au son /e/ par la lettre « é » pour gagner du temps. Cependant, 70.34% des cas, où figure ce son, sont écrits correctement (sans aucune substitution) surtout la conjonction de coordination « et » et l'auxiliaire être conjugué au présent de l'indicatif à la deuxième personne du singulier « es »

(dont l'orthographe est maîtrisée par la quasi-totalité des tchateurs) comprenant uniquement deux graphèmes qui ne ralentissent pas la fluidité de la communication textuelle. Le corpus regroupe plusieurs messages comportant des graphies qui ne subissent aucun raccourcissement de ce genre :

*Exemple1 : (annexe1 p.1 /extrait n°1 /message n°14) : abdelkader : « koi 2 9 **chez** toi ?? »*

Exemple2 : (annexe1 p. 18/extrait n°8 /message n° 6) : info : « tu es la copine de kader ?? »

*Exemple3 :(annexe1 p. 33/extrait n°12 /message n°3) :Maroua Wawa : « hmd **et** vs »*

*Exemple4 : (annexe1 p.68 /extrait n°18 /message n°18) :amiour.louz: « le gillet rouge le costum noir **et** la chemise blanche c pécasseau »*

► Chute des « e » instables :

L'écriture phonétique de certains mots fait que les émetteurs des messages courts écartent l'emploi normatif des « e » figurant à la fin d'un mot. Illustrons ce phénomène en ayant recours à 75 exemples tirés de notre corpus :

Extraits	Messages	Néographies	Significations
5	90	M	Me
	103	Lux	Luxe
	112	J	Je
	112	Activ	Active
6	20	J	Je
	22	Volé	Volée
	31	Effacé	Effacée
	43	Bell	Belle
	56	Frer	Frère

	56	Clair	Claire
7	25	spécial	Spéciale
	34	J	Je
	37	accept	Accèpte
	48	L	Le
9	14	D	De
	46	L	Le
	74	J	Je
	77	M	Me
	85	N	Ne
12	22	Anne	Année
	23	J	Je
	48	Jeun	Jeune
13	11	J	Je
	27	déreng	Dérange
	45	Visit	Visite
15	10	L	Le
16	1	J'esper	J'espère
	2	J	Je
17	6-17	J	Je
	17	Laiss	Laisse
18	2-35	accept	Accèpte
	8-32	Laiss	Laisse
	32	L	Le
	33-43	J	Je
	16-18	Costum	Costume
	8	Tenu	Tenue
19	3-51-53	J	Je

	3	Parl	Parle
	39	Insist	Insiste
	47	D	De
20	21-31	J	Je
	21	Dir	Dire
	39	Rappell	Rappelle
	46	nexpliqu	N'explique
	53	Encor	Encore
21	5-18	D	De
	1	M	Me
	14	Frèr	Frère
	14	L	Le
	19-30	Fair	Faire
	30	Fet	Fête
		Mèrd	Merde
22	25	L	Le
	72	Just	Juste
	68	M	Me
	95	Pag	Page
23	8	L	Le
23	11-15	Pass	Passe
23	11	Adress	Adresse
	63	occupé	Occupée
	73	Exclu	Exclue
24	10	J	Je
28	21	J	Je
	27	Profit	Profite



Les données montrent que sur 378 mots transcrits, 19.48% ne comportent pas la voyelle « e » qui devrait normalement figurer à la fin de ces termes. Cette tendance à économiser la marque grammaticale « e » (conçue, dans le corpus, comme l'une des marques de genre « *spéciale* », de personne « *je* », de temps « *je laisse* » ou de mode « *insiste* ») résulte d'une écriture phonétique s'imposant en force dans les domaines de la CMO tels que les *sms* et les salons de discussion collective virtuelle. Ce constat rejoint l'idée de Crystal(2001) qui affirme que les *tchats* permettent d'échanger plus d'éléments de valeur sociale que des règles d'ordre grammatical. L'essentiel, pour un participant, est d'assurer la lisibilité et la compréhension de son discours en excluant tout « e » muet jugé pauvre en contenu sémantique.

Par ailleurs, 80.15% de mots observables dans le corpus comportent ce « e » même s'il est muet. Cette fréquence d'emploi de ce graphème pourrait être expliquée par l'aisance de sa réalisation grâce aux touches du clavier ou par la maîtrise de l'orthographe lexicale et grammaticale par nos jeunes participants qui préparent généralement une licence de français.

► Chute des mutogrammes en finale :

Ce procédé consiste à la suppression des consonnes finales non prononcées (c'est ce que J.Anis appelle « *les mutogrammes en finale* »); c'est-à-dire la chute de toute consonne muette se trouvant à la fin d'un mot transcrit, suivant la même technique celle de la transcription en alphabet phonétique international. N. Catach (1973), quant à elle, les appelle « *les*

morphogrammes lexicaux » et « *les morphogrammes grammaticaux* ». Les données présentées dans le tableau ci-dessous s'inscrivent dans cette dynamique et argumentent cette technique d'écriture réinventée :

Extraits	Message	Néographies	Significations	
1	15	Quelque	Quelques	
	30	Pa	Pas	
5	72	joueur	Joueurs	
	112	depui	Depuis	
	118	Vieu	Vieux	
6	45	Mai	Mais	
7	12	hazar	Hasard	
	16	Pa	Pas	
	23	Vacance	Vacances	
	32	Spor	Sport	
	49	compren	Comprends	
	8	17	maman	Mamans
		24	D'accor	D'accord
43		Alor	Alors	
56		Tou	Tout	
9	3	Tre	Très	
	4	Tro	Trop	
	23	trooooo	Trop	
	74	Foi	Fois	
	92	Mai	Mais	
	92	Plu	Plus	
	105	Pui	Puis	
	10	3	Pa	Pas
9		Genti	Gentil	

12	13	Pa	Pas
	20	interne	Internes
13	7	Kilo	Kilos
14	29	garçon	Garçons
16	33	scientifique	Scientifiques
	47	Temp	Temps
17	6	instan	Instant
	6	photo	Photos
	15	Cou	Coup
18	8	Mieu	Mieux
	11	Pa	Pas
	60	Dè	Dès
	92	Nou	Nous
19	21-34-50-58	Pa	Pas
	45	devan	Devant
	50	Autre	Autres
	54	Tou	Tout
20	7	surtou	Surtout
	21-33-46-47	Pa	Pas
	31	Dan	Dans
	33	photo	Photos
	42	Cour	Cours
	54	Alor	Alors
21	6	Pa	Pas
	44	Médicament	Médicaments
	44	Dan	Dans
22	20	Alor	Alors
	48-57-60	Mai	Mais

23	38	Ami	Amis
	87	photo	Photos
24	4	Tré	Très
	20	Pa	Pas
	2	Pa	Pas
	15	Vou	Vous
27	14-18-22-29	Pa	Pas
	23-48	jamai	Jamais
	27	Alor	Alors
29	9	Trè	Très
30	39	Etud	Eudes

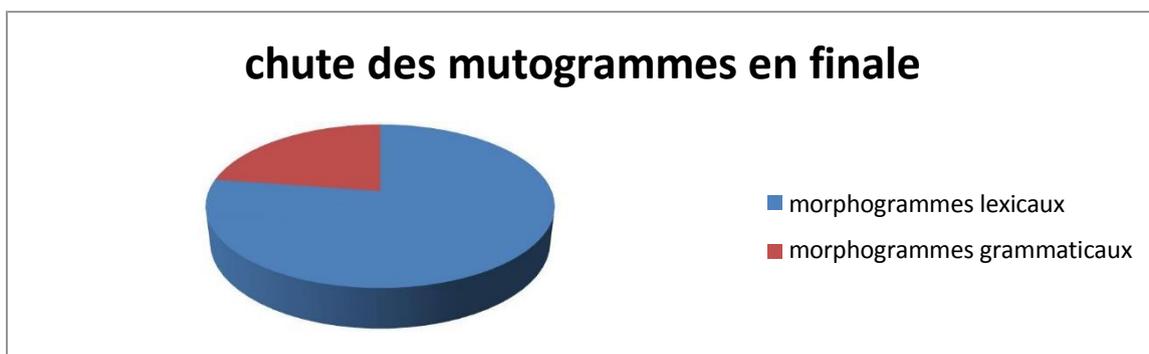
Nous remarquons que les mutogrammes en finale sont négligées dans 75 cas des écrits où l'on se contente de transcrire uniquement les graphies porteuses de sens sans avoir recours aux règles qui régissent, par exemple, les morphogrammes grammaticaux et les morphogrammes lexicaux.

L'étude minutieuse prouve que les exemples figurant dans le tableau correspondent à deux catégories dégagées par N. Catach(1973) (voire première partie/ chapitre 3) :

a- Les morphogrammes grammaticaux : qui représentent 22.66% du taux d'application de cette technique dans le discours électronique recueilli. En fait, nous avons surtout dégagé des morphogrammes qui varient en nombre ; c'est-à-dire une suppression de la marque du pluriel « s » représentant une terminaison grammaticale servant à identifier par exemple des noms communs (tels que « joueurs », « vacances », « mamans », « kilos », « études »), des adjectifs qualificatifs (« vieux », « internes », « scientifique »), des pronoms indéfinis (« autres ») ou alors des adjectifs indéfinis (« quelques »).

b- Les morphogrammes lexicaux : dont le taux d'occurrence dépasse 77.33%. Cette haute fréquence de la suppression de la dernière consonne du mot est marquée par l'omission de la marque finale souvent interne et intégrée au lexème. Généralement, ils regroupent des adverbes (« très », « jamais », « pas », « trop », « plus », « alors »), des noms Communs (« coup », « instant », « accord », « sport », « temps », « temps », « fois »), des conjonctions de coordination (« mais »), des pronoms indéfinis (« tout »), des pronoms personnels (« nous », « vous ») et des adjectifs qualificatifs (« gentil »).

Nous nous proposons de transposer ces résultats sous forme de graphique nommé techniquement secteur :



Les données du graphique montrent clairement que les morphogrammes lexicaux sont la catégorie la plus touchée par le procédé de raccourcissement, où l'on touche principalement à des marques finales ayant pour but de relier les mots de la même famille. Cela s'éloigne de la pratique des tchats (étant l'une des formes de la Communication Médinée par Ordinateur qui ouvrant grandes les portes à la rapidité discursive).

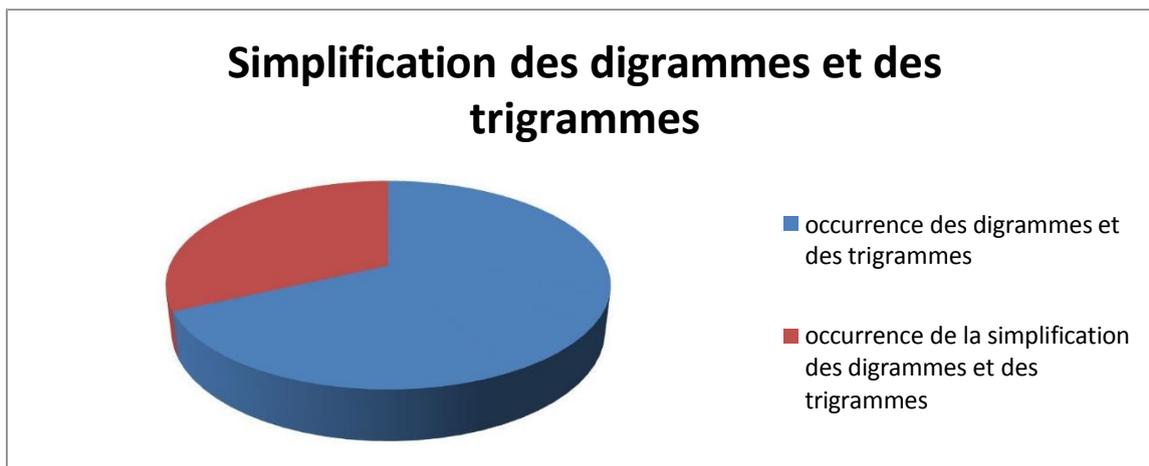
► **Simplification des digrammes et des trigrammes :**

Le procédé d'écriture phonétique, entraîne un raccourcissement réalisé à partir d'une simplification des sons « au », « eau » remplacés par le graphème « o ». C'est de même pour les sons « ai », « ait » et « ais » qui laissent leurs places, dans ce type d'échanges, à la lettre « é ». Vérifions ces procédés dans notre corpus :

Extraits	Message	néographies	Significations
1	2	Fé	Fait
	11	O	Au
	51	Fé	Fais
2	11	Vré	Vrai
5	99	O	Au
6	61	Koné	Connais
7	16-50	Mé	Mais
	38	Fé	Fait
8	21-58	Mé	Mais
9	19	Né	N'ai
	21-54-107	Mé	Mais
	74	Té	T'ai
10	39	O	Au
11	2	Jvé	Je vais
12	20	sof	Sauf
13	5	mé	Mais
	54	ossi	Aussi
14	44	ossi	Aussi
15	8	cété	C'était
16	2	vé	Vais
	7-11	mé	Mais
17	5	mé	Mais
18	8-26-97	mé	Mais
	46	ossi	Aussi
	79-86	otre	Autre
	79	gato	Gâteau
	99	fodra	Faudra

19	13	vé	Vais
	21	conné	Connais
	44-51	sé	Sais
	54	fé	Fait
	54	fo	Faut
20	36-37	fé	Fais
	50	dézormé	Désormais
	53	fote	Faute
21	44	conné	Connais
22	68	ossi	Aussi
23	78-87	mé	Mais
24	14	mé	Mais
26	2	oci	Aussi
	10	mé	Mais
28	16	jé	J'ai
	20	lé	L'ai
	20	cété	C'était
29	38	né	N'ai
30	4-15	oci	Aussi
	50	o	Au

Afin de chercher le taux d'occurrence de ce procédé de raccourcissement, nous passons au secteur qui montre que sur 185 graphies (tirées du corpus), où deux ou trois graphèmes s'associent pour transcrire un phonème unique prononcé différemment ; 59 mots subissent une simplification d'ordre phonétique :



Dans notre corpus, l'attachement à l'usage des graphies « *ai* », « *ais* », « *ait* », « *au* », « *aux* », et « *eau* » n'est point négligeable dans la mesure où 68.10% des cas, correspondant à des digrammes ou des trigrammes, sont soigneusement écrits. Cependant, 31.89% de néographies sont touchées par une technique abrégée basée essentiellement sur la substitution du son équivalent (tiré dans la plupart des cas de l'alphabet phonétique international) à ce genre de graphèmes. Ceci induit qu'environ un sur trois tchateurs use de cette technique néographique à des fins d'économie d'espace et de temps ou tout simplement pour éviter les fautes d'orthographe résultant du fait, qu'en langue française, un seul phonème peut correspondre à des graphèmes distincts. Cette règle scripturale représente un problème chez certains internautes qui, par peur de fauter, s'orientent vers le processus de substitution phonétique comme la solution la plus fiable pour leurs problèmes d'acquisition de l'orthographe. En témoignent le nombre d'exemples cités dans le tableau consacré à ce genre de néographie.

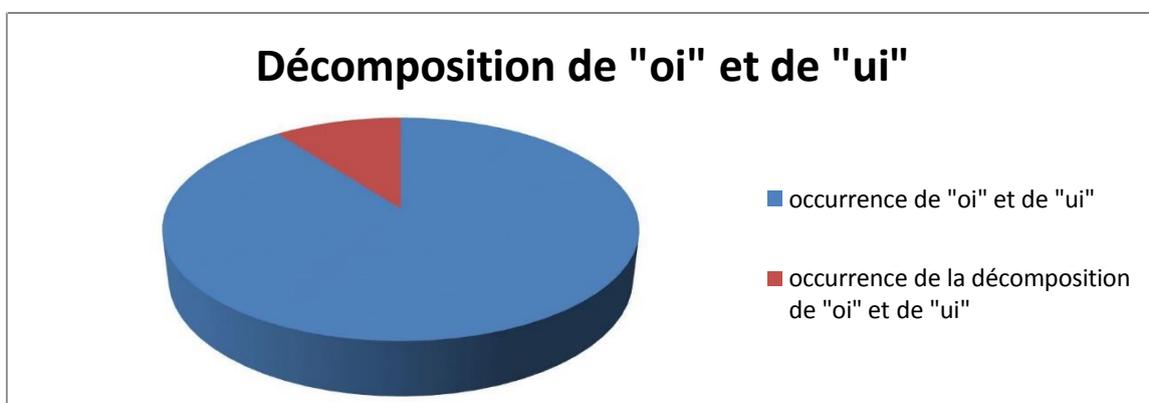
► **Décomposition de « *oi* » et de « *ui* » :**

L'analyse minutieuse du corpus fait apparaître certaines néographies créées également en ayant recours à la transcription phonétique. Observons alors ce tableau dont les 13 exemples relevés des *tchats* recueillis explicitent et illustrent une certaine substitution de « *w* » aux graphèmes « *oi* » et « *ui* » :

Extraits	Message	Néographies	Significations
----------	---------	-------------	----------------

1	101	Endrwa	Endroit
6	58	Endrwa	Endroit
8	39	Swi	Suis
15	3	Kwa	Quoi
16	14-16	Wi	Oui
	36	Ui	Oui
17	43	Vowar	Voir
18	50	W	Oui
19	2	Tw	Toi
26	6	Wéwé	Oui oui
27	22-24	Wé	Oui

En cherchant à savoir le taux d'occurrence de ce type d'écriture phonétique, nous nous appuyons sur les résultats d'une analyse quantitative qui prouve qu'uniquement 10.31% des néographies comportent le remplacement des digrammes « oi » et « ui » par le son /w/. Par contre 89.68% des graphies françaises (113 mots observables dans le corpus) s'écrivant à base de l'une de ces deux séquences alphabétiques sont transcrites selon les normes orthographiques de cette langue. Illustrons ces propos par le secteur qui expose le phénomène de décomposition des digrammes « oi » et « ui » relevé du corpus exploité dans notre travail de recherche :



Le taux d'usage de cette nouvelle technique d'écriture (représenté par la couleur rouge dans le secteur) paraît plus faible que celui de l'écrit normatif des « oi » et des « ui » (correspondant à la couleur bleue), car la formation que suivent les jeunes tchateurs universitaires au sein du département de français influe implicitement sur leur conception et sur le respect des règles graphiques de la langue en usage. Pourtant cette technique de décomposition, s'inscrivant toujours dans le cadre d'une écriture phonétique des sons de la langue française, permet en grande partie de gagner de l'espace électronique et automatiquement d'économiser le temps et l'effort.

Proposons donc quelques exemples illustratifs de ce procédé d'abrègement :

Exemple 1 (annexe1 p. 19/extrait n°8/message n°39) : info : « si je swi le voisin »

Exemple2 : (annexe1 p.57/extrait n°15/message n°3) :mouaaad25 : « kwa 2 9 ? »

Exemple3 : (annexe1 p.64 /extrait n°16/message n°36) : Ace Black B« ui heb ndir langues fel bac »

Exemple4 : (annexe1 p. 94/extrait n°27/message n°22) : midou25 : « je croi pa wé »

► Réduction avec compactage (soudure des mots) :

Cette technique demeure unique en son genre du fait qu'elle supprime toutes les frontières entre les signes linguistiques évoquant ainsi le mot phonique. Elle consiste à l'effacement des traits d'union, des espaces et des apostrophes, en formant des mots par la réunion de deux ou plusieurs unités lexicales (c'est ce que J.Anis désigne par « *l'agglutination* »).Les exemples qui illustrent ce point de recherche sont tirés du corpus et alignés dans le tableau suivant :

Extraits	Message	Néographie	Significations
1	37	Esk	Est-ce que
3	5	Dakor	D'accord

4	14	Ques	Qu'est-ce
5	72	Eske	Est-ce que
9	31	Jété	J'étais
	103	Jen	J'en
	108	Luiren	Lui rien
11	4	Né	N'ai
	4	Qsk	Qu'est-ce que
12	2	Cv	Ça va
	13	Svp	S'il vous plait
13	3	Cv	Ça va
14	2	Cv	Ça va
	3	Sv	Ça va
15	2	Cv	Ça va
16	26	Esque	Est-ce que
	11	Sv	Ça va
	32	Prsk	Parce que
18	9	Kil	Qu'il
	37	Vatil	Va-t-il
	53	Ta	Tu as
	58	comdabitude	Comme d'habitude
	61	Pasvrai	Pas vrai
	47	Kes	Qu'est-ce
	47	Mattend	M'attend
19	8-28	Ta	Tu as
	13	Té	Tu es
	17	Montrele	Montre le
	17	Stp	S'il te plait

	19	Ma	M'a
	22	Métone	M'étonne
20	30	Stp	S'il te plait
	38	Dismoi	Dis-moi
	43	Mexcuz	M'excuse
	46	Nexpliq	N'explique
	49	Népa	N'est pas
	51	Stp	S'il te plait
21	19	Qua	Qu'à
22	53	Faistu	Fais-tu
	95	Na	N'a
23	3	Déjk	Déjà que
24	17	Ta	Tu as
	28	Qsk	Qu'est-ce que
26	9	Pske	Parce que
	12	Tle	Te le
27	25	Ta	Tu as
	27	Laten	L'attends
	28	latendre	L'attendre
	44	stp	S'il te plait
28	12-16	Ta	Tu as
	16-20	Pasque	Parce que
	17	qsq	Qu'est-ce que
29	15	Tau	Tu as eu
30	46	stp	S'il te plait

Nous remarquons que le tchateur qui applique ce procédé de raccourcissement dans ses écrits électroniques (suivant un principe d'économie linguistique),

met clairement en œuvre son art de créativité lexicale qui le distingue des autres participants, puisque chacun de ces derniers colle les unités lexicales à sa manière. En fait, il essaye de se démarquer des autres en créant sa propre graphie correspondant à telle ou telle expression française : citons à titre d'exemple l'expression « *est-ce que* » parue, dans nos extraits de conversation électronique, sous trois formes différentes :

Extraits	message	Néographies	Significations
1	37	Esk	Est-ce que
5	72	Eske	Est-ce que
16	26	Esque	Est-ce que

Ou encore l'exemple du « *parce que* » transcrit de deux manières distinctes par quelques uns de nos tchateurs :

Extraits	messages	néographies	Significations
26	9	Pske	Parce que
28	16-20	Pasque	Parce que

Par ailleurs, quelques exemples témoignent de certains automatismes qui s'installent dans le discours électronique et qui font qu'ils soient partagés par la totalité des internautes ; tels que « *cv* » (qui signifie « ça va »), « *stp* » (qui implique « s'il te plait ») et « *ta* » (remplaçant l'expression française « tu as »). Même l'expression arabe « *hamdou li Lah* » (qui signifie en français « Dieu merci »), utilisée habituellement comme réponse à la question « ça va ? », n'a pas échappé à la technique d'abrègement qui consiste à effacer les frontières des trois unités lexicales qui la composent ; et ce, en conservant uniquement les lettres jugées utiles pour la compréhension. C'est le cas, par exemple de :

*Exemple 1 : (annexe 1 p.32 /extrait n°11/message n°3) : mohamed : « je souhaite habiteet j etader trop **hdl** »*

*Exemple2 : (annexe1 p. 59/extrait n°16/message n°2): Ace Black B : « ahla marwa oui j vé bien **hmdl** et toi ? »*

*Exemple3 : (annexe1 p.59 /extrait n°16/message n3) : Maroua wawa : « **hmd** moi aussi bien »*

Les trois exemples, pris du corpus étudié, illustrent et renforcent ce procédé applicable même en langue arabe. La créativité lexicale est aussi remarquable dans le phénomène de soudure des mots car les trois façons de transcrire l'expression « hamdou li Lah » (« *hdl* », « *hmdl* », « *hmd* ») diffèrent d'un scripteur à un autre : C'est, en quelque sorte, une revendication identitaire qui dégage une envie de se distinguer des autres participants pour diverses raisons que nous tentons de découvrir à partir des résultats du questionnaire proposé dans le chapitre suivant.

1-1 Les réductions avec variantes phonétiques :

Décrit comme étant un discours écrit oralisé, le langage électronique tend à renouer avec prononciation orale en transcrivant les sons tels qu'ils sont produits par l'appareil phonatoire ; c'est le cas par exemple des *écrasements phonétiques* suivants :

Extraits	Messages	néographies	Significations
21	1	Chuis	Je suis
	12	Ché pas	Je ne sais pas
22		Chui	Je suis
	36	Ché pas	Je ne sais pas
24	12	Chui	Je suis

Il importe de souligner que ce type de néographies s'ajoute aux autres procédés d'abrègement, d'ordre phonétique, afin de répondre aux besoins langagiers interindividuels dits « *spontanés* » ; c'est-à-dire la création de relations sociales nouant des tchateurs des quatre coins de la planète terre.

Dans cette partie d'étude nous avons eu suffisamment d'exemples représentatifs qui explicitent toute stratégie d'origine phonétique suivie par notre public de jeunes tchateurs algériens. Par ailleurs, nous exploitons dans la partie suivante de l'analyse des messages (tirés du corpus) regroupant un autre type de néographie appelée « la réduction avec une variante phonétique », centrée sur *l'écrasement phonétique*. Cette technique qui demeure assez fréquentes à l'oral est aussi applicable dans la messagerie instantanée. C'est ce que démontrent les exemples exposés dans le tableau ci-dessus et dans le secteur suivant :



D'après les données du corpus, les deux expressions « *je suis* » et « *je sais* » apparaissent au total 25 fois dans un corpus comportant 1680 messages. Plus précisément, nous avons repéré 05 écrasements phonétiques contre 20 cas d'emploi entier de ces deux formes verbales. C'est un taux d'occurrence de néographies (20%) qui est assez faible en comparaison avec celui de l'écrit normatif équivalent à 80%. Ce résultat s'ajoute à ceux qui montrent que les règles orthographiques et grammaticales prennent le dessus dans les pratiques discursives de nos jeunes étudiants préparant une licence de français, basée essentiellement sur les normes académiques du français écrit qui s'éloigne de tout écrasement phonétique, en s'attachant à la citation et la répétition de toutes les marques grammaticales qui assurent la cohérence et l'accord entre les éléments du message écrit.

2- Les squelettes consonantiques :

Nous considérons comme squelettes consonantiques les mots dont les voyelles ont été supprimées, réduisant ainsi la forme à une succession de consonnes principales du mot. Même J. Anis (2002) affirme que les consonnes possèdent une valeur informative plus forte que les voyelles.

L'analyse aboutit à ce qui suit :

Extraits	messages	Néographies	Significations
1	8	Pr	Pour
	15	Dsl	Désolé
	51	Mnt	Maintenant
	57	Dsl	Désolée
4	39	Mn	Minutes
5	1-2	Slt	Salut
	20	Pusk	Puisque
	72	Ds	Dans
	72-87-99	Nn	Non
	80	Mn	Minutes
6	39	Nn	Non
	41	Mn	Minutes
	62	Nn	Non
7	3	Dsl	Désolé
	12	Qlq	Quelques
	14-18	Tt	Toute
	26-48	Nn	Non
	32	Surtt	Surtout
	42	Psk	Puisque
8	2	Bsr	Bonsoir
	7-34-47-71	Nn	Non

	7	Ss	Suis
	47	Dsl	Désolée
	59	Tjrs	Toujours
9	17-19-21-99-123	Nn	Non
	126	Dsl	Désolé
10	3	Nn	Non
	32	Tt	Tout
11	1	Bns	Bonsoir
12	1	SLT	Salut
	2	Bsr	Bonsoir
	3	Vs	Vous
	17	Ds	Dans
	19-21	Nn	Non
	22	Ql	Quelle
	23	Nn	Non
	23	Ss	Suis
	26	Dsl	Désolé
	30-31-33	Vs	Vous
	38	Ql	Quel
13	1	Slt	Salut
	2	Bns	Bonsoir
	3	Bnj	Bonjour
	11-23	Alrs	Alors
	23	Pr	Pour
	27	Pk	Puisque
	27	Qlq	Quelque
	29	Alrs	Alors
	29	Tkt	t'inquiète

	35	Dsl	Désolé
	37	tn	Ton
	43	Lsl	L'essentiel
14	1	Bnj	Bonjour
	4	Trs	Très
	4-22	Mrc	Merci
	6-15	Ctrl	Contrôles
	10-25	Nn	Non
	13	Lsl	L'essentiel
	16	Crs	Cours
	18	Nrmlmnt	Normalement
15	1	Slt	Salut
	2	Bns	Bonsoir
	11	Nn	Non
16	1	Bnj	Bonjour
	6	Lsl	L'essentiel
	6	Nn	Non
	8-9	Pr	Pour
	12-17-26-34-39-46	Nn	Non
	13	Tjrs	Toujours
	24	Vx	Veux
	26	Sr	Sur
	30	Tt	Tout
	32	Nrmlmnt	Normalement
	33	Bcq	Beaucoup
	36	Crs	Cours
	39	Ss	Suis

	46	tn	Ton
	50	Bn	Bonne
	50	Ctrl	Contrôles
17	17	Avk	Avec
18	8-16-26	Pr	Pour
19	1	Slt	Salut
	3	Avk	Avec
	16-58	Tt	Tout
	26-54	Pr	Pour
	32	Bne	Bonne
20	21-43	Pr	Pour
	37	Tt	Tout
21	25	Tjr	Toujours
22	2	Bjrrrr	Bonjour
	4	Bjour	Bonjour
	13	Nn	Non
	72	Pr	Pour
23	8	Nn	Non
	11	Dsl	Désolé
	73	Ss	Suis
24	1	Slt	Salut
	2-7-9	Nn	Non
	14	Mtn	Maintenant
	16	Ss	Suis
	29	Mrc	Merci
25	17	Nn	Non
	17	Dsl	Désolé
26	1	Slt	Salut

	2	Nn	Non
	7	Tjrs	Toujours
27	1	Slt	Salut
	10	Avc	Avec
	16-22	Nn	Non
	20	Pk	Pourquoi
	43	Px	Peux
28	1	Slt	Salut
	1-2	Bsr	Bonsoir
	12	Nn	Non
	17-19	Ct	C'était
	22	Ss	Suis
	22-30	Dsl	Désolée
29	1	Slllt	Salut
	2	Slt	Salut
	53-65	Nn	Non
	55	Bcp	Beaucoup
30	16	Nn	Non
	20	Tjr	Toujours
	22	Bjr	Bonjour
	44-47-50-53-61	Ss	Suis
	61	Dsl	Désolé

Le nombre très important d'exemples relevés du corpus prouve que beaucoup d'intervenants ne gardent que deux ou trois consonnes assurant la qualité sémantique du message électronique ; tel qu'il est expliqué au tableau. Il est clair que le choix des consonnes retenues n'est point fait d'une manière aléatoire parce que notre étudiant choisit, généralement, celles qui apportent

le plus d'informations possibles (Il choisit généralement la première, la médiane et la dernière consonne du mot transcrit); quant aux autres, elles sont immédiatement écartées.

En fait, nous avons pu catégoriser les graphies (qui figurent dans le tableau ci-dessus) touchées par la suppression de toutes les voyelles constitutives comme suit :

Nature des mots	Noms communs	Verbes	adverbes	Adjectifs qualificatifs	prépositions	Pronoms personnels	Adjectifs possessifs	Pronoms indéfinis	Adjectifs indéfinis	Conjonction de subordination	Adjectifs interrogatifs
Nombre d'occurrence	38	16	54	14	18	04	02	07	02	03	02
Taux en pourcentage	23.75 %	10%	33.75 %	08.75 %	11.25 %	02.5 %	01.25 %	04.37 %	01.25 %	01.87 %	01.25 %

Le tableau montre clairement les catégories syntaxiques utilisées dans le discours électronique et automatiquement touchées par la technique de la suppression des voyelles jugées moins portantes de sens. En fait, avec un taux dépassant 33.75%, les adverbes sont les plus touchés par le procédé de squelettes consonantiques car, à la base, ils sont de plus en plus utilisés dans les *tchats* qui tendent à se rapprocher de l'oral (R. Panckhurst,2007). C'est le cas par exemple de l'adverbe « *non* » (réduit souvent à « **nn** ») qui est majoritairement utilisé comme équivalent à une proposition négative entière dans les réponses envoyées dans le domaine des *tchats* ; en voici deux exemples tirés du corpus :

Exemple1 : (annexe1 p. 14/extrait n°6 /messages n°61/62) :

61-sara : « tu la koné »

62-amour :« **Nn** »

Exemple2 : (annexe1 p.90 /extrait n°24 /messages n°1/2) :

1-midou25 : « t es là »

2-midou25 : « **nn** »

Cependant, l'adverbe « *non* » peut remplacer l'expression française « *n'est-ce pas ?* » dans l'exemple suivant : (*annexe1 p. /extrait n° 24/message n° 7*) :

midou25 : « *tu d oran nn* ».

Par ailleurs, les noms communs (qui occupent la deuxième place avec un taux d'usage équivalent à 63.75%) sont également très touchés par cette technique d'écriture car ils constituent un fond lexical français très utilisé à l'oral et à l'écrit. Les verbes, les prépositions et les adjectifs qualificatifs, quant à eux, représentent des catégories grammaticales (dont l'usage serait plus approprié pour un échange social oral) qui subissent, à des degrés différents, une suppression volontaire des voyelles graphiques souvent internes et intégrées à ces termes.

Pour une étude plus significative, passons d'abord à la détermination et l'application de trois procédés d'écriture réinventée (proposés par J. Anis) sur les données de nos *tchats*, à savoir les « *syllabogrammes* », la technique de « *rébus* » et celle de « *logogrammes* » ; puis nous procédons par la comparaison des taux d'occurrence de ceux-ci afin de dégager les caractères qui différencient l'écrit standard de la forme scripturale du discours électronique :

3- Les syllabogrammes et technique de rébus :

Les données prouvent que cette technique demeure l'un des procédés d'abrègement qui offrent la possibilité de remplacer une unité entière par une lettre unique écrite en majuscule ou en minuscule (jugée comme étant plus simple et plus représentative) ou par un chiffre associé à une lettre pris pour leur valeur phonétique. En voici quelques exemples pris du corpus :

Extraits	Messages	néographies	Significations
1	2-37	G	J'ai

	3-11-47	C	C'est
2	11-18	C	C'est
5	14	C	C'est
	52-105	B1	Bien
6	10-56-59	C	C'est
7	38-54	C	C'est
8	32-46-69-70	C	C'est
	51	T	T'ai
	62	H	Heure
	68	4eme	Quatrième
9	3-30	Bi1	Bien
	19	G	Je
	33	H	Heure
	74	combi1	Combien
10	3	G	J'ai
	9	C	C'est
11	45	G	Je
12	4	T	Tu es
	15-29	b1	Bien
	22	5emme	Cinquième
	32	Bi	Bien
	52	C	C'est
	52	b8	Bonne nuit
	53	Bn8	Bonne nuit
13	14-21-23-42	C	C'est
	17	2éme	Deuxième
	20	3eme	Troisième
	21	bi1	Bien

14	21	C	C'est
15	9	C	C'est
	22	Bi1	Bien
16	12-25-30-35	C	C'est
	17	3em	Troisième
	26	3ém	Troisième
	26	B1	Bien
18	3-8-12-14-16-18- 61-82	C	C'est
	5	K	Que
	57	Bi1	Bien
	59	Vi1	Viens
	59	2m1	Demain
	102	2eme	Deuxième
	110	Bn8888888	Bonne nuit
19	5	T	Tu es
	13	bi1111	Bien
	15-19-20-26-48- 54	C	C'est
	47	entr1	Entrain
	54	C	Sais
	60	bi1sur	bien sur
	60	bonne8	Bonne nuit
20	8-17-21-27	b1	Bien
	11	K	Que
	17-26	C	C'est
	21	K	Que
	31-33	J	J'ai

	37	T	Tu
21	1	Entr1	Entrain
	9-14-38-49	C	C'est
23	11	G	J'ai
	19-30-51	C	C'est
24	12	d1	D'un
	13	b1	Bien
	19	G	J'ai
	20-29	C	C'est
	27	Dr1	De rien
26	1-3-5-6-9	C	C'est
27	9	C	S'est
	16	C	Sais
	19-31	C	C'est
28	8-16	C	C'est
	16	C	Sais
30	3-5-22-24	B1	Bien
	14-19	C	C'est
	30	C	Sais
	43	2eme	Deuxième
	44	3eme	Troisième

Comme l'indique le tableau ci-dessus, les participants à ce genre de communication médiée par ordinateur ont tendance à substituer une lettre à un mot entier ; c'est le cas par exemple de la consonne « c » /se/ choisie pour la valeur phonétique du représentatif « c'est » ; ou encore le cas du « T » /te/ en majuscule qui remplace l'expression « tu es »,...

Il importe également de relever les exemples qui comportent une association d'une lettre et d'un chiffre afin de représenter un (ou plusieurs) mot donné : « *BI* »/ « *bi1* » pour remplacer le terme « *bien* », « *d1* » pour « *d'un* », « *2m1* » pour « *demain* »,... Donc, l'usage fréquent de ce genre de néographies s'explique probablement par le fait qu'il aide à gagner du temps et à économiser les efforts physiques et mentaux des interlocuteurs ; qui, à leur tour, cherchent la rapidité et la spontanéité en s'éloignant de toutes les règles orthographiques et grammaticales de la langue française et qui inventent autrement d'autres normes d'une nouvelle forme d'écriture en ligne.

4- Les logogrammes et paralogrammes :

Parmi les néographies les plus usitées dans les écrits juvéniles, celle qui aide à transcrire un mot entier, non pas avec des lettres, mais uniquement avec un ou plusieurs chiffres ; c'est ce que nous appelons *le logogramme* (signe-mot). Quant aux *paralogrammes*, ils figurent dans le corpus recueilli sous forme du signe (d'origine mathématique) « + » remplaçant l'adverbe français « *plus* ». Dans le tableau suivant, nous relevons les exemples qui illustrent clairement l'introduction de ces graphies dans nos *tchats* :

Extraits	Message	néographies	Significations
1	2-11	1	Un
	14	2	De
	14	9	Neuf
	18-58	+	Plus
	41	1	Une
2	2	12	Midi
	39	5	Cinq
5	5	11	Onze
	10	1.30	Une heure et demie

	11	9.30	Neuf heures trente minutes
	33	2.45	Deux heures quarante-cinq minutes
	80	5	Cinq
	101	1	Un
6	2	12	Midi
	39-41	5	Cinq
	65	1	Un
	67	+	Plus
7	10	5	Cinq
	17	2	Deux
	62	17	dix-sept
	62	19	dix-neuf
9	7	15	Quinze
	9	3	Trois
	33-34	11	Onze
	33	12	Midi
	38	2	Deux
12	23	3	Trois
	51	2	Deux
13	7	10	Dix
	11	22	Vingt-deux
	12	21	Vingt-et-un
	28	2	De
14	7	25	Vingt-cinq
	7	9 :30	Neuf heures et

			Demie
	29	5	Cinq
	31	2	De
15	3	9	Neuf
	3	2	Deux
	4	2	De
16	16	93	Quatre-vingt treize
	17	92	Quatre-vingt douze
	19	14	Quatorze
	33-43	2	De
17	6	1	Un
18	8	7	Cette
	41	200	Deux cent
	64-68	5	Cinq
	66	3	Trois
	67	1	Une
	67-68-74-75-76- 99-107	+	Plus
	69-70	57	Cinquante-sept
	71	7	Sept
	101	14	Quatorze
19	32	1	Une
20	20	10	Dix
	31	1	Un
	38-53	1	Une
21	5	1	Une

	11-12	+	Plus
	25	2	De
	26	7	Cette
	48	400	Quatre cent
	48	2	Deux
23	71	8	Huit
	71	17	dix-sept
	73	3	Trois
24	8	2	De
	14-23	+	Plus
	19	19	dix-neuf
	20	2	Deux
	22	21	Vingt-et-un
	22	01-01-1991	Trois janvier mille neuf cent quatre- vingt et onze
	23	100	Cent
27	19	3	Trois
	24	20	Vingt
29	13	2	De
	16	2	Deux
30	37	25	Constantine
	45-48	20	Vingt
	47	21	Vingt et un
	48	25	Vingt et cinq
	48	89	Quatre vingt neuf
	50	09/88	Septembre quatre vingt huit

	53	2	Deux
--	----	---	------

Rappelons que la substitution de chiffres aux adjectifs numéraux cardinaux date de plusieurs siècles et touche à plusieurs disciplines scientifiques surtout les mathématiques ; mais les *tchats* font que cette technique s'étale même sur les autres mots du dictionnaire français en modifiant leur écriture (uniquement dans le domaine des échanges informels). En effet, le corpus englobe :

La néographie « 2 » qui remplace la préposition « de » et le chiffre « 9 » mis à la place de l'adjectif français « neuf » dans l'extrait n°1/message n°14 (annexe p.1): abdelkader : « koi 2 9 chez toi ?? »

Ou alors :

Le chiffre « 1 » qui représente, d'une part, le déterminant « un » dans l'extrait n°5/message n°101(*sousou* : « *sog fi 1 endrwa kom ca* » annexe1 p.11) et d'autre part, l'article « une » figurant dans l'extrait n°19/message n°32 (*sousou12*: « *il ve 1 bne douche* » annexe1 p.72).

Ceci veut dire que le « 1 » inclut les deux déterminants sans aucune distinction de genre. Ce dernier ne sera révélé que par la redondance de la notion, au niveau du nom commun auquel se rapporte le déterminant sur la chaîne parlée.

En revanche, le signe paralogrammique « + » remplace, dans nos *tchats*, soit l'adverbe de négation « plus », soit un signe de l'addition, soit un simple adverbe servant à clore la communication. Il est repérable dans plusieurs extraits tels que :

Exemple1 : (annexe1 p.9 /extrait n°24/message n°14) : lune des temps : « mé + mtn puisk jy retourne le mois prochain »

Exemple2 : (annexe1 p.14/extrait n°6/message n°67) : amour : « A+ byyyyy »

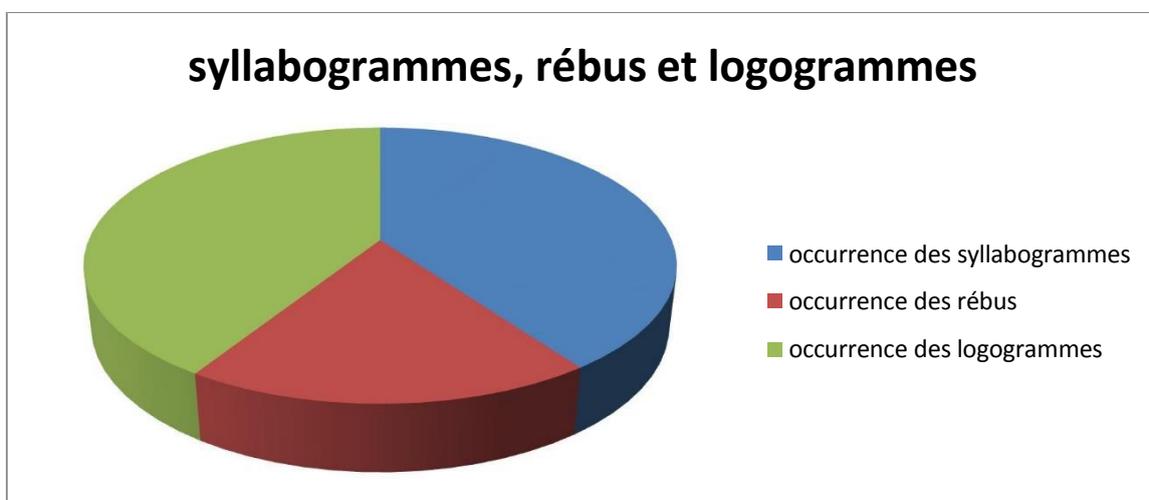
Exemple3 : (annexe1 p.70 /extrait n°18/message n°75) : sawssen hana: « +1kg choco »

Toutes ces néographies témoignent du fait que les tchateurs usent de toutes les stratégies afin de transcrire le maximum d'informations avec le minimum de caractères possibles.

Passons maintenant à l'analyse quantitative où l'on compare les taux d'occurrence des trois procédés de raccourcissement figurant dans le corpus exploité dans ce travail de recherche :

Procédés	syllabogrammes	Rébus	Logogrammes
Nombre d'apparition	87	41	89
pourcentage	40.09%	18.89%	41.01%

Traduisons ces résultats sous forme de secteur illustrant en couleurs les divers taux d'apparition de ces trois techniques d'abrègement :



Nous remarquons que le taux d'occurrence des syllabogrammes (40.09%) et celui des logogrammes (41.01%) sont presque équitables dans la mesure où l'on économise davantage l'espace réservé à la graphie numérique. En effet, le remplacement d'un signe linguistique entier (comportant plusieurs graphèmes) par une lettre ou un chiffre unique répond aux besoins communicatifs en ligne ; du moment que le scripteur cherche à transcrire le maximum d'informations avec le minimum d'effort et de temps. C'est en

quelque sorte une émergence d'une créativité scripturale, unique en son genre, remettant en question un savoir faire passif qui résulte depuis l'ère des temps des règles régissant l'écrit standard d'une langue donnée.

Cependant, le taux d'emploi des rébus (18.09%) paraît, dans notre corpus, plus faible que ceux des syllabogrammes et des logogrammes pour la simple raison que cette technique (rébus) demande l'association de lettre(s) et de chiffre(s) pour l'écriture d'une unité linguistique (comme pour le terme « *demain* » abrégé en « *2m1* ») ; c'est-à-dire que l'aboutissement à un tel acte d'écriture exige un double effort scriptural et automatiquement un temps plus prolongé.

► L'acronyme « *LOL* »

Habituellement, un acronyme est réservé à la dénomination d'entité dans plusieurs domaines spécialisés ; cependant, il est utilisé dans les *tchats* recueillis pour remplacer des syntagmes prépositionnels ou bien des énoncés textuels entiers. En fait, l'écriture réinventée, étudiée dans notre corpus, témoigne du recours à un acronyme tiré de la langue anglaise : « *LoL* » représentant l'expression « *laughing out loud* » conçue comme étant une interjection destinée à marquer l'amusement et le rire de son scripteur. Son synonyme en français est « *mdr* » qui correspond à l'expression « *mort de rire* ». Relevons quelques exemples qui comportent ce type très particulier d'acronymes « *lol* » :

Exemple1 : (annexe1 p.2/extrait n°1/message n°29) : abdelkader : « loooooooooool »

Exemple2 : (annexe1 p4. /extrait n°2/message n°22) : midou25 : « lol »

Exemple3 : (annexe1 p. 26/extrait n°9/message n°79) : sofiene++ : « LOL »

L'observation attentive des trois exemples cités montre que le sigle « *lol* » apparaît comme étant l'unique unité lexicale qui compose le message textuel envoyé ; Ceci s'explique par le fait qu'il peut remplacer toute une chaîne parlée exprimant l'éclat de rire de l'émetteur. Il est dans certains cas renforcé

par la démultiplication volontaire de l'une des ses lettres constitutives surtout la voyelle « o » qui marque un éclat de rire de l'intervenant.

► **Réductions à l'initiale**

Par ailleurs, l'analyse du corpus témoigne de l'emploi d'une autre technique introduite dans l'écriture réinventée : Il s'agit de la réduction de quelques unités françaises à l'initiale. En voici quelques exemples :

Extraits	Messages	Néographie	Significations
10	11	Po	Pratiques de l'oral
12	39	P	Pas
13	20	Ens	Ecole Normale Supérieure
	45	FB	Facebook
	56	Sntv	Société Nationale de Transport des Voyageurs
14	25	PEM	Professeur de l'Enseignement Moyen
16	32	Ens	Ecole Normale Supérieure
18	69-99	K	Kilogrammes
23	7	T	Tu
	30	B	Bon
	51	D	Dans
	71	H	Heures
24	8-28	T	Tu
28	28	ESS	EntenteSportive

			Sétifiène
30	6	T	Tu es

Rappelons que cette technique demeure très ancienne car elle est répandue dans la dénomination des sociétés privées ou étatiques, des clubs sportifs, des institutions sociales, ...etc., dont le nom est composé de deux ou plusieurs unités linguistiques. L'introduction de cette technique d'abréviation dans le domaine des *tchats* résulte du besoin de temporalité immédiate des messages électroniques envoyés.

5- Les étirements graphiques :

La technique d' « étirement graphique » ou « démultiplication des lettres » est repérable, dans nos extraits, au centre ou à la fin du mot afin de marquer et de faire passer une émotion, un sentiment, une joie ou une tristesse à son interlocuteur. En effet, la facilité de manipulation du clavier et l'espace illimité offert grâce à l'écran du micro-ordinateur veulent que ce genre de néographie soit également utilisé par nos jeunes tchateurs. Le tableau suivant regroupe la totalité des exemples (tirés du corpus) qui comportent des étirements graphiques :

Extraits	Messages	Allongements graphiques
1	1	Saluuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuut
	29	Looooooooooooool
2	5	Fammmi
	7-8	Eééh
3	1	Anneeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
	2	Choukraaaaaaaaaaan
	7	Byyyyyy
4	1	Hiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii
	3	Hiiiiii

	83	Ouiiiiii
19	10	Ouiiii
	12	Breffffffff
	53	Tchawwwwwwww
21	52	bonnnnnnne Nuiiiiiiiiittt\$
	53	Ausssssssi
	54	Amigooooo
22	2	Bjrrrrrr
	19	Reeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
	20	Bessiiiiiiiif
23	73	Moduuuuuuuuuuuuuuules
25	7	Seiffffffffffffffff
	12	Daksiiiiiii
28	8	Joliiiiii
	10	Trooooo
	26	Enfiiiiin
	50	Hellooooooooooooooo
30	11	Ouiiii

La lecture des données du tableau permet de catégoriser les mots qui comportent une démultiplication des lettres: il s'agit globalement de :

-termes de politesse exprimant le désir d'ouvrir, de maintenir ou de couper la communication médiée par ordinateur ; tels que

« Saluuuuuuuuuuuuuuuuuuuuut », « Bjrrrrrr », « Tchawwwwwwww »

-mots qui attirent et interpellent son interlocuteur ; comme « Eééh », « Hiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii ».

-adjectifs qualificatifs qui expriment une appréciation ou une dévalorisation ; ainsi l'exemple de « Joliiiiii ».

-noms propres / communs jugés importants dans la vie du tchateur ; tels que « Amaaaaaani », « Seifffffffffffffff », « Moduuuuuuuuuuuules »

-adverbes qui renvoient dans nos *tchats* à l'appréciation ou au dégoût : « Trooop », « Bzzzzzzzzzzzaaaaaaf » (qui correspond en français à l'adverbe « beaucoup »)

En somme, quel que soit la nature des mots comportant des allongements graphiques, ils dégagent tous de l'émotion, des réactions, des désirs et des sentiments vis-à-vis le sujet évoqué avec son destinataire.

6- Hétérogénéité :

L'étude détaillée du corpus dévoile une certaine combinaison des procédés de raccourcissement appliqués dans les *tchats* recueillis : certains mots ou même expressions sont transcrits par le mélange de deux ou plusieurs techniques de minimisation des messages échangés dans le cadre du *tchat*. c'est le cas par exemple de la néographie « Bn8888888 » (tirée de l'extrait n°18 /message n°110/ annexe1 p.71) où l'on combine les procédés suivants : phonétisme+ logographie + agglutination + étirement graphique ;ou encore l'exemple de « K » (pour « que ») qui apparaît dans l'extrait n° 20/message n°11(annexe p. 74),dont l'écriture résulte d'une technique de réduction phonétique suivie d'une logographie.

7- Polyvalence et même polysémie :

Un même signe graphique peut être lu de différentes façons, surtout les lettres isolées qui peuvent transcrire deux ou trois mots ayant des sens largement différents. Ce phénomène entraîne une difficulté de lecture que seuls les participants à cette forme de communication médiée par ordinateur et les initiés peuvent déchiffrer les signes d'un *tchat*. Illustrons ce constat par les exemples figurant dans le tableau suivant :

Extraits	Messages	Néographies	Sens possibles
1	11-47	C	C'est, ces, comme-

			cadeau,...etc.
8	7	Ss	Suis, sous, sans, ...etc.
12	4	T	Tu,tu es, ta, te, tes, ton,...etc.
24	17	Ta	Tu as,ta.
29	38	Né	N'ai,né,n'est,...etc.

Par ailleurs, nous avons remarqué que non seulement les unités lexicales peuvent être transcrites de différentes façons par différents scripteurs, mais il peut arriver qu'un même scripteur n'emploie pas constamment les mêmes graphies ; c'est le cas par exemple du dénommé *info*, qui dans l'extrait de conversation n°8(annexe1 p.), transcrit différemment l'auxiliaire « être » conjugué la première personne du singulier : en fait, dans son message n°39(annexe1 p.19), il procède par décomposition du « ui » (« je *swi* le voisin ») ; en revanche, il choisit de l'écrire de manière correcte dans le message n° 51(annexe1 p. 20) (« *bye melle et je suis désolé si je t déranger bye* »). C'est de même pour le scripteur se servant du pseudonyme *sofiene++* (annexe1 p.), qui d'une part, écrit le pronom personnel « je » en entier dans ses messages n° 91(p.26), n°114(p.28), n°124(p.28)), et d'autre part, le transforme en un « g » dans son énoncé n° 19 (« *nn g nérien reçu* ») ; et ce, dans le même extrait de conversation portant le numéro 09(annexe1 p.23).

B- Les particularités morpho-lexicales :

Elles sont au nombre de huit, présentées comme suit :

1- Troncation :

Ce procédé, qui représente toute suppression qui touche aux parties de mots, est fréquent dans notre corpus sous forme d' « *apocope* » (si nous

supprimons une ou plus d'une syllabe à la fin d'un mot) ou d' « *aphérèse* » (si l'on omet une (ou plusieurs syllabes) placée au début d'un mot).

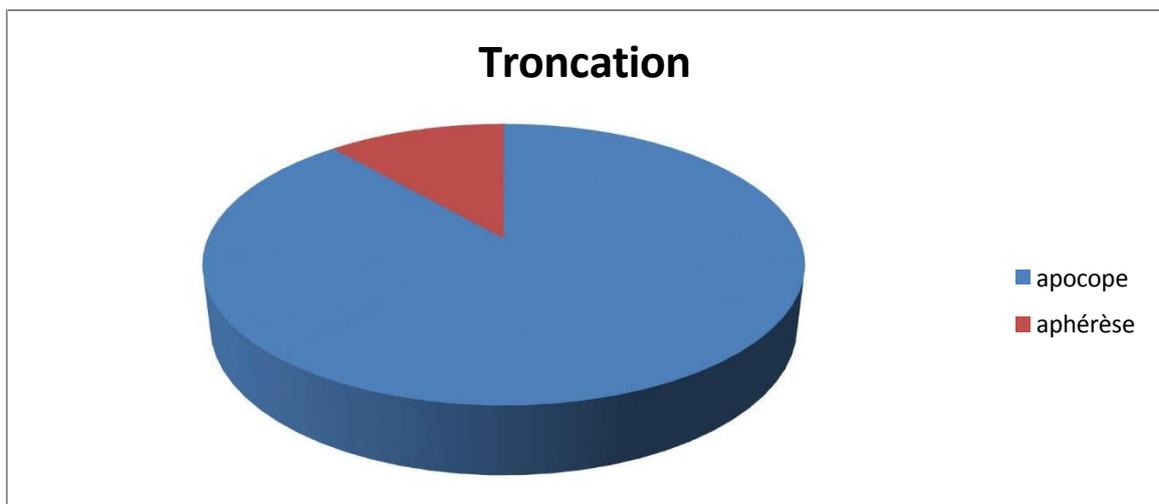
Rappelons que cette technique n'est pas récente car, bien avant, les télégrammes, les petites annonces, ...etc., y ont eu recours ; et ce, afin d'économiser l'espace et l'argent.

En déterminant ce trait de *troncation* dans notre corpus, nous dégageons les exemples listés dans le tableau suivant :

Extraits	Messages	Néographies	significations	Procédés
1	19-20	Re	Rebonjour	Apocope
	42	Re	Reviens	Apocope
4	15	Cel	Celle	Apocope
	30	Com	comme	Apocope
	30	Prob	problème	Apocope
5	72	Journ	journal	Apocope
	112	Fi	Fille	Apocope
7	26-51-53	Bo	Book	Apocope
	34	Facebo	Facebook	Apocope
9	31	Aujourd	Aujourd'hui	Apocope
	77	Chaq	Chaque	Apocope
10	3-36	Cam	Webcam	Aphérèse
	10	Vacs	vacances	Apocope
	23	Aujourd	Aujourd'hui	Apocope
12	17	Rea	réanimation	Apocope
	23	Univ	université	Apocope
	32	Con	connais	Apocope
13	35-47-59	Dacc	D'accord	Apocope
	41-43	Ui	Oui	Aphérèse
	48	Ex	exactement	Apocope

14	24	Fr	français	Apocope
	26	Dac	D'accord	Apocope
	36	l'univ	l'université	Apocope
	40	Dac	D'accord	Apocope
16	30-31	Fr	français	Apocope
	30-31	Ang	anglais	Apocope
	30	Ar	Arabe	Apocope
	24-34	Bac	baccalauréat	Apocope
	46	Num	Numéo	Apocope
17	1	Micro	microphone	Apocope
18	30	Cost	costume	Apocope
19	8	Prob	problème	Apocope
20	8	Mam	maman	Apocope
	25	D'hab	D'habitude	Apocope
	38	Pseudo	pseudonyme	Apocope
	49	Ques	question	Apocope
	51	Litté	littérature	Apocope
	52	Prob	problème	Apocope
	52	Pel	appelle	Aphérèse
21	19	Re	Resalut	Apocope
	22	Att	Attend	Apocope
22	95	El	Elle	Apocope
23	8	Face bo	bacebook	Apocope
	54	Att	Attend	Apocope
	77	Capa	capacité	Apocope
	86-87	Tomobil	automobile	Aphérèse
	95	Cam	webcam	Apocope
24	22	aNNi	anniversaire	Apocope

25	1	Re	rebonjour	Apocope
26	12	Att	Attend	Apocope
	12	El	Elle	Apocope
27	13	Travai	travaille	Apocope
	43	Min	minutes	Apocope
	48	Pell	Appelle	Aphérèse
28	29	Foot	football	Apocope
	30	Re	regrette	Apocope
29	16	Min	minutes	Apocope
	30	Facebo	facebook	Apocope
30	6	Facebo	facebook	Apocope
	40-52	Fac	Faculté	Apocope



Avec un taux d'occurrence qui dépasse 88.57%, il est bien clair que le phénomène d' « *apocope* » est plus utilisé que celui d' « *aphérèse* » qui représente uniquement 11.42% du phénomène de troncation, du moment que les tchateurs estiment que les syllabes qui se trouvent au début d'un mot sont plus significatives que celles placées à la fin de ce même mot. Ceci rejoint surtout le principe graphique des petites annonces figurant sur des journaux quotidiens et hebdomadaires, où l'on transcrit généralement la lettre ou la

syllabe initiale d'un mot afin d'écrire le maximum d'informations avec le minimum de caractères, voire d'argent. Précisons par ailleurs, que le but pour lequel les tchateurs usent du procédé de troncation est l'économie de temps et d'espace. Ceci garantit une communication quasi-instantanée, peu coûteuse et attractive. Précisons que la totalité des exemples qui représentent cette forme d'écriture sont déjà listés dans le tableau illustratif, qui à côté des néographies, comprend à chaque fois, la détermination du type de troncation appliqué par le sujet participant dans le *tchat*.

2- Mélange de langues :

Dans le premier chapitre théorique, nous avons traité une réalité sociolinguistique résidant dans la cohabitation de plusieurs langues en Algérie, ce qui se reflète automatiquement dans le clavardage qui répond à une dynamique de mélange de langues : nous relevons surtout l'usage de la langue maternelle à côté du français acquis à l'école. Rappelons que notre corpus comprend 1680 messages dont 1492 sont transcrits essentiellement en lettres et 188 autres comprennent uniquement des smileys ou des interjections ; ce qui a permis de dresser un tableau qui dégage les langues utilisées dans le discours électronique (1492 messages) de notre public échantillon:

Messages	Messages écrits en français	Messages écrits en langue Daridja	Messages écrits en arabe	Messages écrits en anglais	Messages comprenant un mélange de français et de langue Daridja	Messages comprenant un mélange de français et d'anglais	Messages comprenant un mélange de la Daridja et d'anglais	Messages regroupant le français l'anglais et la Daridja
Nombre	641	344	47	56	362	19	18	05

Taux	42.96	23.05	%	03.15	%	03.75	27.26	%	01.27	%	01.20	%	0.33	%
------	-------	-------	---	-------	---	-------	-------	---	-------	---	-------	---	------	---

Avec un taux dépassant 42.96%, nous remarquons clairement que nos jeunes usagers utilisent fréquemment le français dans la rédaction des messages électroniques : c'est le résultat immédiat de leur formation universitaire dont le volume horaire des cours est très important. Cette constatation n'exclut pas l'usage fréquent de mots et d'expressions empruntés à la Daridja (en alternance avec le français et rarement avec l'anglais pour les gens qui le connaissent). Par ailleurs, nous relevons l'apparition de certains mots d'origines différentes tels que le terme « *tchawww* » (italien) relevé de *l'extrait n° 20/message n° 54/ annexe1 p.75*(en vérité il s'écrit « *cao* » en italien et sert à clore la communication) et le terme « *amigooo* », d'origine espagnole, repéré dans *l'extrait n° 21/message n° 54/annexe1 p.78* et qui correspond en français à « mon ami ».

Malheureusement, nous n'avons pas eu aucun d'exemples où figurent des mots d'origine tamazight, utilisés seuls ou en alternance avec des mots appartenant à d'autres langues. Cela aurait pu être plus enrichissant et plus intéressant pour les résultats de notre étude.

2-1- métissage langagier

Les *tchats* comportent un vocabulaire conditionné par les registres de langue et même par les relations qu'entretiennent les internautes. En effet, certains tchateurs usent du registre courant appris à l'école, et d'autres le combinent avec le registre familial très peu pratiqué en Algérie. Mais ce qui est spécifique dans les écrits des jeunes internautes du département de langue et de littérature françaises est l'introduction des mots de la Daridja dans des messages écrits en français. Ce phénomène rejoint les pratiques de l'oral spontané dans la

communauté algérienne influencée par la coexistence de la Daridja, du français du Tamazight et l'arabe durant la période de la colonisation française en Algérie.

Focalisons, d'abord, sur la langue arabe pour décrire la technique dont se servent les scripteurs pour écrire des mots, des expressions ou des phrases (d'origine arabes) en utilisant généralement un clavier doté de touches latines. Précisons d'abord que l'alphabet utilisé pour transcrire l'arabe est nommé le « *abjad* » comprenant principalement des consonnes. Comme nous l'avons constaté dans le corpus, les *tchateurs* écrivent des mots et des phrases arabes en utilisant un clavier latin (des lettres françaises). Pour cela, ils essaient d'adapter les touches du clavier pour aboutir à des phénomènes de l'alphabet arabe, suivant des techniques distinctes repérées dans les *tchats* recueillis. Pour mieux illustrer ce procédé d'écriture, nous dressons un tableau dans lequel nous explicitons les combinaisons pratiquées par nos jeunes internautes :

Lettres arabes	Adaptation (suivant le clavier latin)	Exemples tirés du corpus
ا	A	nta(toi)- allah(Dieu)
ب	B	balak(peut être) – be zerba(en vitesse)
ت	T	nti(toi)- habit (je veux)
ث	/	/
ج	J – dj	Rajel (homme)- khrejt (je suis sorti)
ح	h – 7	Tahki(tu racontes)-ra7(il est

		parti)- lbareh (hier)
خ	Kh	Kh watati(mes sœurs) – khalina (laisse-nous)
د	D	eddounia (la vie)- l khadma (le travail)
ذ	D	hadi (cette)
ر	R	nroh (je vais)- ydir (il fait)
ز	Z	lazem (il faut)- bezef (trop)
س	S	salam (paix)- rassi (ma tête)
ش	ch	Choukran (merci)- chrit (j'ai acheté)
ص	S	sah (c'est vrai)- besah (mais)
ض	/	/
ط	T	tfoul (le garçon)- twil (long)
ظ	/	/
ع	a – 3 – 3a	m3ah (avec lui)- el3aziza (la chère)- 3la (sur)- andi (j'ai)
غ	gh- r	natghada (je déjeune)- larda (le déjeuner)
ف	F	kifeh (comment)- fahla (capable)
ق	k - 9	dkika (une minute)- n9tlak (je te tue)-
ك	G	gotlek (je t'ai dit)- lgiha (tu l'as trouvée)
ك	K	Kolech (tout) - choukran (merci)
ل	L	labass (ça va)- lakan (si)
م	M	Mafhamtach (je n'ai pas

		compris)- mlih (beau/bien)
ن	N	zay n (beau)- ana (je)
ه	H	houma (ils)- walah (au nom de Dieu)
و	W	walou (rien)- wach (quoi)
ي	Y	y3aychek (que tu vives longtemps)- yastanaw (ils attendent)

La messagerie instantanée est un lieu de rencontres et de changements linguistiques, marqués par une alternance codique ; notamment dans les pays bilingues ou plurilingues. En effet, ce mélange de langues est l'une des marques les plus remarquables de la spécificité discursive du groupe de tchateurs en ligne où elle s'insère spontanément dans la chaîne parlée.

L'alternance codique, repérée dans le corpus collecté, est majoritairement réalisée en combinant le français et la Daridja en tant que parler algérien. En fait, l'analyse prouve que chacune de ces deux langues va influencer sur la structure de l'autre car elles se retrouvent côte à côte dans un discours électronique unique en son genre.

S'agissant, par exemple de la morphologie des noms, où le mélange de langues consiste généralement à attribuer à un radical français un déterminant d'origine arabe « **أل** » (transcrit généralement « *el* » ou « *l* »). Ce dernier correspond à « le » et à « la » français quelque soit le genre du mot (en langue arabe l'article « **أل** » détermine le nom masculin et le nom féminin) ; illustrons ce procédé par cet exemple :

Exemple : « l marka » (annexe 1 p. 11/extrait n°5/messagen°106)

Le tchateur attribue dans ce cas le déterminant « *l* » (arabe) à « *marka* » (qui signifie « marque ») ayant normalement pour déterminant « la ».

L'alternance codique se réalise également en associant un pronom personnel sujet à un verbe, appartenant à deux langues distinctes ; tel qu'il apparaît dans l'exemple suivant : « *n'connicté* » (*annexe1 p.66 /extrait n°16/message n°47*), où l'on aboutit à une forme verbale composée d'un sujet d'origine Daridja « *n* » (qui exprime « je ») et d'un verbe français « *se connecter* » (qui signifie : *me connecte*). Ce verbe comporte une terminaison « *é* » adaptée à la prononciation du parler algérien.

C'est de même pour l'exemple : « *y conécté* » (*annexe1 p.2 /extrait n°1/message n°32*) ; où le participant combine le « *y* » (qui signifie « il ») et le verbe « *conécté* » (qui remplace en français : *se connecte*) comportant une terminaison « *é* » pour faire adapter la forme verbale au discours arabe algérien.

Considérons, par la suite, la phrase verbale qui théoriquement se compose au minimum d'un sujet suivi d'un verbe, comme par exemple « *Il travaille* ».

Cependant, en Daridja, la phrase verbale accepte deux sujets successifs pour un seul verbe ; ceci apparaît clairement dans l'exemple :

« *rani nsové les données* » (*annexe1 p. 15/extrait n°7/message n°12*), qui en plus du sujet Daridja « *rani* » (moi), la forme verbale contient un second sujet syntaxique arabe « *n* » (je) ; qui expriment ensemble « *je sauve les données* ».

La succession de deux indices de personnes figure aussi dans l'exemple : « *ani jtenvwa le ok* » (*annexe1 p.99 /extrait n°29/message n°59*), formé d'un premier sujet de la Daridja « *ani* » (je), suivi d'un deuxième sujet français « *j* » (je), du verbe « *envwa* » (envoie) et des deux compléments d'objet direct « *le ok* » et indirect « *t* » (toi). Cet exemple témoigne d'un « *métissage*

langagier » (F. Melliani, 2000:65) qui tend à fusionner les langues en présence pour créer un nouveau code électronique unique en son genre.

En somme, la présence simultanée de deux indices du sujet, dans la même phrase, dépasse (dans les *tchats*) le cadre de la Daridja pour franchir les frontières de la syntaxe française où toute forme verbale n'est munie que d'un seul et unique indice de personne. Ceci s'explique par une grande prise de liberté par rapport à l'écrit standard car, selon nous, il n'y a pas lieu aux adjectifs « *impossible* » et « *interdit* » dans l'écriture réinventée.

2-2- Les formes d'alternance codique :

En ce moment, nous passons à l'application de la typologie de formes d'alternance codique (proposée en 1980 par N. Poplack) sur les données de notre corpus. Pour cela, nous déterminons l'apparition de ces formes dans nos *tchats* et nous indiquons à chaque fois les taux d'occurrence pour dégager les formes fréquentes et les spécificités langagières du discours électronique :

2-2-1- L'alternance intra-phrastique :

Cette forme d'alternance codique, qui a lieu à l'intérieur d'une même phrase, est la plus fréquente car elle représente environ 81.03% (282 exemples sur un total de 348 cas d'usage alternatif de langues) des types d'alternance codique repérés dans notre corpus. Ce dernier englobe des messages où coexistent majoritairement le français et la Daridja ; mais nous retrouvons dans certains cas l'insertion de l'arabe et de l'anglais dans les communications virtuelles en ligne.

Dans le cadre d'une analyse qualitative, nous choisissons de donner, chaque fois, trois exemples qui représentent des procédés distincts de mélange de langues.

Commençons par des exemples qui représentent une forme d'alternance codique intra-phrastique regroupant la Daridja et le français. En effet, tous les énoncés commencent par des segments tirés de la Daridja suivis d'unités françaises.

Exemple1 : (annexe1 p.1/extrait n°1/message n°9) : abdelkader : « w zadet la connexion »

Exemple2 : (annexe1 p4./extrait n°2/message n°5) :ahmed : « we kef les amis et la fammmi ??? »

Exemple3 : (annexe1 p.20/extrait n°8/message n°46) : info : « oh ntia jarti khalti sacia c super »

Passons maintenant à des exemples comportant des énoncés qui débutent par un mot ou par une expression appartenant à la langue française, complété (e) par une expression de l'arabe dialectal :

Exemple1 : (annexe1 p.6/extrait n°4/message n°2) : amani : « malgre ay 12»

Exemple2 : (annexe1 p.7/extrait n°4/message n°27) : sara : « je ve une choz mes7i photo dyali »

Exemple3 : (annexe1 p.9/extrait n°5/message n°61) :sousou : « iiiiii for akray hadi »

Par la suite, nous listons trois cas où les tchateurs insèrent une unité, un fragment ou une expression française au milieu de la phrase arabe dialectale :

*Exemple1 : (annexe1 p.16/extrait n°7/message n°30) :championé : « ana kol youm ntal **même** mandir walou »*

*Exemple2: (annexe1 p.59/extrait n°16/message n°5) :Maroua Wawa : « rani **just** hna swal 3lik »*

*Exemple3 : (annexe1 p.76/extrait n°21/message n°23) : mounir : « wach **tu le trouve bien** ? mlih ? »*

Il est également important de relever des exemples d'usage alternatif de segments d'origines différentes dans le même énoncé :

*Exemple1 : (annexe1 p.48/extrait n°13/message n°56) :Acee Black B : « wlh ghir houwa lyoum berk **mais** mandoukhouch **n traverser** 3lih berk l **sntv** »*

*Exemple2 : (annexe1 p.58/extrait n°15/message n°12) :mouaaad25 : « nchlh **mais** am yhebsou **faout** balek »*

Exemple3 : (annexe1 p.24/extrait n°9/message n°46) : sofiene++ : « ah oui nal9aha mé machi bezaf normal f l bus bark sa3at »

Les cas relevés démontrent que la même forme d’alternance codique (de type « l’intra-phrastique ») peut être réalisée différemment par les sujets participants à cette forme de communication. Cette pratique rapproche davantage les *tchats* de l’oral spontané où l’on fait usage de deux ou plusieurs langues dans des situations de dialogue spontané loin toute norme qui commande le passage d’une langue à une autre. En fait, le plus important pour le tchateur est de faire passer une information précise, sans ambiguïté et surtout en un laps de temps ; raison pour laquelle il s’éloigne des règles orthographiques pour se rapprocher de plus en plus des productions discursives orales où l’on insère des unités et/ ou des segments jugés comme les plus significatifs. Cette sélection touche par exemple la conjonction de coordination « *mais* », certains moyens de transport comme « *bus* » ou « *taxi* » (voiture), la préposition « *malgré* », le fameux adjectif qualificatif « *normal* » (servant généralement à ponctuer le discours), les adverbes « *oui* » / « *non* », les expressions « *ça y est* » et « *c’est bon* » et bien d’autres termes français empruntés par les locuteurs algériens pour les introduire dans leur parler quotidien.

Précisons, par ailleurs, que les compétences communicatives mettent parfois en jeu un emploi alternatif de plus de deux langues chez certaines personnes ; tel qu’il apparaît dans l’exemple suivant :

Exemple : (annexe1 p.5/extrait n°3/message n°2) : sara : « choukraaaaaaaaaan bonne année liya wliki »

Le scripteur de ce message électronique a choisi de formuler une phrase constituée d'unités (ou de segments) appartenant à trois langues, à savoir, l'arabe, le français et enfin la Daridja. Cette alternance témoigne d'une certaine maîtrise de ces langues et de leur code de connivence de la part du locuteur qui essaye de marquer son appartenance identitaire à une communauté linguistique qui éprouve de l'intérêt à l'emploi de l'arabe très valorisé en Algérie. En témoigne l'usage du terme « *choukran* » (qui signifie « merci »), de la locution « *wa Lah* » (qui correspond en français à « au nom de Dieu »), de l'expression « *alhamdou li Lah* » (qui renvoie à « Dieu merci ») et de l'expression « *in chaa Lah* » (conforme à l'expression « si Dieu le veut »). Cette idée coïncide avec celle qui traite la sélection de langue dans laquelle sont dites *v_s* écrites les unités les plus significatives pour un sujet parlant, qui revendique toujours son appartenance identitaire, communautaire et religieuse.

Cela n'écarte pas l'usage de peu de mots d'origine anglaise à côté du français, de la Daridja ou de l'arabe : citons à titre d'exemple le cas de *abdelkader* (annexe1 p.2 /*extrait n°1/message n°37*) qui a utilisé une locution anglaise insérée entre un segment de l'arabe dialectal et une expression appartenant à la langue française : « *twahacht ta lot of esk je pe la voir ??* ».c'est de même pour *Midou Urgence* , et *sousou* qui ont procédé par le mélange d'anglais, de la Daridja et de français dans les messages suivants :

Midou Urgence : « *ok be3tena mara nchalah ql anne 5emme* » ; repéré dans l'extrait n°12/message n°22/annexe1 p.35

sousou : « *From alger zaynoun ou nn* » ; relevé de l'extrait de conversation n°5/ message n°87/annexe1 p.10

L'insertion de ces trois unités anglaises marque l'implication du scripteur par rapport au contenu de son énoncé, accentuée par une mise en relief d'une

expressivité discursive dévoilant ses sentiments, son accord et son appréciation.

2-2-2- L'alternance codique inter-phrastique :

Cette forme est beaucoup moins fréquente que celle de type intra-phrastique car elle ne représente que 18.67% (65 cas) des formes de mélange langagier repérable dans le corpus exploité. C'est, en fait, le passage d'une phrase à une autre écrite dans des langues distinctes. Ce taux d'occurrence pourrait être expliqué par le fait que les tchateurs s'accordent pour échanger des énoncés textuels formulés de façon simple et très proche des pratiques discussives orales. Ce n'est donc pas nécessaire, pour certains, de se contenter d'une seule langue pour formuler (du début à la fin) une phrase, alternée avec une autre écrite dans une autre langue. Il suffit plutôt de fragmenter l'énoncé en unités ou en segments de codes différents où l'on fusionne facilement, par exemple, les expressions de la langue française (étant une langue matrice de notre corpus) et celles de la Daridja, conçue comme langue encastrée dans nos extraits de conversation électronique.

Citons quelques exemples relevant de cette forme particulière d'alternance codique :

Exemple1 :(annexe1 p.6 /l'extrait n°4/message n°7): sara : « E toi tu va bi1 ? a zayn dyali w ntina mezyanna m3a rassek ? »

Exemple2 :(annexe1 p.91/l'extrait n°24/message n°28):midou25 : « alors qsq t raconte nas oran am labess »

Exemple3 :(annexe1 p.100/ l'extrait n°30/message n°16) : c_ronaldo: « y3aychak nn c'est la photo de hamza »

2-2-3- L'alternance codique extra-phrastique :

Nous n'avons, malheureusement, repéré qu'un seul exemple (c'est-à-dire un taux d'occurrence équivalent à 0.28%) du corpus comportant une forme d'alternance codique de type extra-phrastique ; et ce, dans l'extrait n°19/message n°18/annexe1 p. 72:

Sousou12 : *écoute* الصديق الوفي مثل الكتاب قريب من القلب

Le message fourni par le tchateur dénommé *sousou12* est constitué du verbe français « *écouter* » conjugué au subjonctif présent (à la deuxième personne du singulier) suivi d'un proverbe d'origine arabe scolaire standard (écrit en lettres arabes)

الصديق الوفي مثل الكتاب قريب من القلب

Ce dernier correspond, à peu près, en français à l'expression « L'ami sincère est, comme un livre, près du cœur ».

Cet usage alternatif, qui résulte du mélange du français et de la Daridja, est une stratégie développée par le participant qui vise le dévoilement de son désir d'entretenir une relation amicale fondée sur la sincérité et l'intimité par le rajout d'un proverbe préétabli par les ancêtres arabophones. En fait, le proverbe arabe est censé renforcer et appuyer un échange réalisé en langue française ; et le fait qu'il soit écrit avec des lettres arabes l'a rendu plus remarquable et plus attrayant au sein d'un tissu langagier entièrement français.

Enfin, ce qui importe à dire c'est que l'une des plus saillantes manifestations du contact des langues (repérées dans le corpus) est incontestablement l'alternance codique dont la forme la plus dominante demeure celle de type intra-phrastique qui se rapproche le plus des pratiques discursives orales.

Suivant la grille d'analyse adaptée à notre corpus, nous choisissons de mettre en relief cinq procédés de compensation pour l'absence physique de l'interlocuteur dans une communication à distance médiée par ordinateur : « *les onomatopées* », « *les interjections* », « *les signes de ponctuation* », « *les smileys* » et enfin « *les étiquettes* ». Ensuite, nous passons à une analyse comparative des taux d'usage de chacune de ces techniques afin de dégager les plus fréquentes :

22	18	Kkkkkkkk
22	26	Coucou
22	46-91	Hh hhhhhhhh
23	81-85-88	Hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
24	18	Hhhhhhhhhh
27	20	Hhhhhhhh
28	1	Cc (coucou)
29	22-64	Hhhh
30	8	Hhhh

Le tableau ci-dessus expose des onomatopées écrites majoritairement en français et d'autres en langue daridja, mais le signe qui a une grande occurrence est celui qui représente le bruit des éclats de rire des sujets participants : hh, hhh, ou hhhhhhhh , souvent renforcé par étirements graphiques.

4- Interjections :

Les interjections sont usées pour des fins de compensation pour l'absence physique de l'interlocuteur. Notre corpus accumule 62 messages comportant une interjection ; c'est-à-dire un taux de 03.69% messages, accentués généralement par des démultiplications des signes graphiques ; en voici quelques exemples :

Extraits	Messages	Interjections relevées
1	12	Ah
	23	Aaaaaaaaaa
2	3	Eéh
	6	Ouffffffff
	19	Oh
	27	Ah

4	10	Mmm
	28	Iiiiiiiiiii
5	9	Hhhhhhh
	19	Oufff
	21	Aa
	23	Iiiii
	34	Iiii
	72	Ahhhhhhhhh
	76	Aaaw
	93	Iiiiiiiiiii
	107	Iiiiiiii
6	12	Aaaaaaaaaa
	17	Oufffffffffffff
	21	Mmm
	49	AAAH
	53	Waaaaaaaaaw
7	1	Ah !
	22	AH !
	33	Iiiiiiiiiiii
8	8	Aw
	24-32	Ah
9	7	Ammmmmmmmmmmmmm
	46	Ah
10	17	AAAH !
	24	Mmm
	12	Ah
11	9	Ay
14	26	Ah

17	2	Oh
	14	Ousss
18	49	Mmmmmmmmmmm
19	13	Mm
20	14	Wwwaw
	43	Ouffffff
21	25	Ah
	36	Wawawawwwwwwwww
	45	Mmmmmmmmmmmmmmmmm
22	40	Awwww
	77	Awwwwwwww
	96	Pff
24	10	Beuh
25	4	Ouff
	8	Mmm
	15	Mmm
26	5	Ah
28	20	Ammm
29	11	Aw
	22	Hhhhh
	31	Fffffff
	34	Aah
30	8	Mmmm
	30	Mmm
	53	Ah bon !
	57	Ah bon

L'ensemble des interjections recueillies permet aux scripteurs d'exprimer leurs émotions spontanées ; comme la joie, la colère, la surprise, la tristesse, l'admiration, la douleur,...etc. ; et ce en adressant un message bref à leurs interlocuteurs, ou en réalisant approximativement une image sonore d'un évènement précis. Dans la majorité des cas, une interjection remplace tout un message textuel ; c'est-à-dire qu'elle équivaut à une phrase de type exclamatif.

5- La ponctuation :

La messagerie écrite instantanée accumule un grand nombre de signes de ponctuation dont l'usage devient excessif. Il suffira de souligner ici que c'est précisément le propre du discours électronique qui la possibilité de s'écarter des normes.

L'analyse du corpus prouve que sur un total de 1680 messages, 217 sont ponctués et c'est l'équivalent d'un taux de 12.91% ; raison pour laquelle nous dressons un tableau qui indique en pourcentage le taux de messages dotés d'au moins un signe de ponctuation :

Le signe de ponctuation	Pourcentage des messages ponctués
Le point final .	02.67%
Le point d'interrogation	80.80 %
Le point d'exclamation	09.82%
Le point-virgule	01.33%
Les points de suspension	01.78%
Les deux points	00.89 %
La virgule	02.23 %
Les tirets	00.89 %
Autres	00.00 %

Les données générales sur la ponctuation témoignent d'une dominance du point d'interrogation placé globalement à la fin des messages ; et font apparaître le rapport entre la longueur des messages échangés et la densité de la ponctuation. En fait les messages jugés plus longs que d'autres, englobent plus d'énoncés et davantage de signes de ponctuation. Citons à titre d'exemple :

Exemple1 : (annexe1 p.75 /extrait n°20 /message n°38) : « bibou : dismoi 1 chose ; pourquoi tu as choisi ce pseudo ? »

Exemple2 : (annexe1 p.75 /extrait n°20 /message n°51) :slima : « à propos , stp prêt moi ton cahier de litté ; ce sera juste opour deux jour »

Exemple3 : (annexe1 p.75 /extrait n°20 /message n°52) :bibou : « ok ! snas prob , mé pel moi demain à 7h30 pour me le rapeler »

Exemple4 : (annexe1 p.78 /extrait n°22/message n°3) : foufa : « ça va ? khalasti tasya9 ? »

Il est même important de noter que la fonction expressive est exprimée grâce à certaines variantes renforcée : soit par une démultiplication du même signe de ponctuation, soit par une combinaison de plusieurs signes de ponctuation (faciles à réaliser avec des claviers très souples des micro-ordinateurs) ; en voici quelques exemples :

Exemple1 :(annexe1 p.1 /extrait n°1/message n°3) : abdelkader : « tu n ve pas me répondre ou koi ????????????? »

Exemple2 :(annexe1 p.4/extraitn°2/message n°3) :midou25 : « wallah ééh ahwalak ok !!!!!!!! té où ? »

Rappelons que la règle grammaticale écarte la succession de signes de ponctuation, sauf pour le cas des signes polyphoniques (double tiret, parenthèses, guillemets, ...) ; ceci est clairement régressé dans les *tchats* où plusieurs signes principaux se succèdent dans le même message, surtout le point d'exclamation et le point d'interrogation (qui figurent dans les deux

derniers exemples) ; et ce, dans le cadre de la démultiplication des signes nommée « *étirement graphique* ». Quant aux signes de ponctuation polyphoniques (comme les parenthèses, les crochets et les guillemets), ils ne figurent dans aucun de nos messages électroniques.

6- Smileys ou émoticônes :

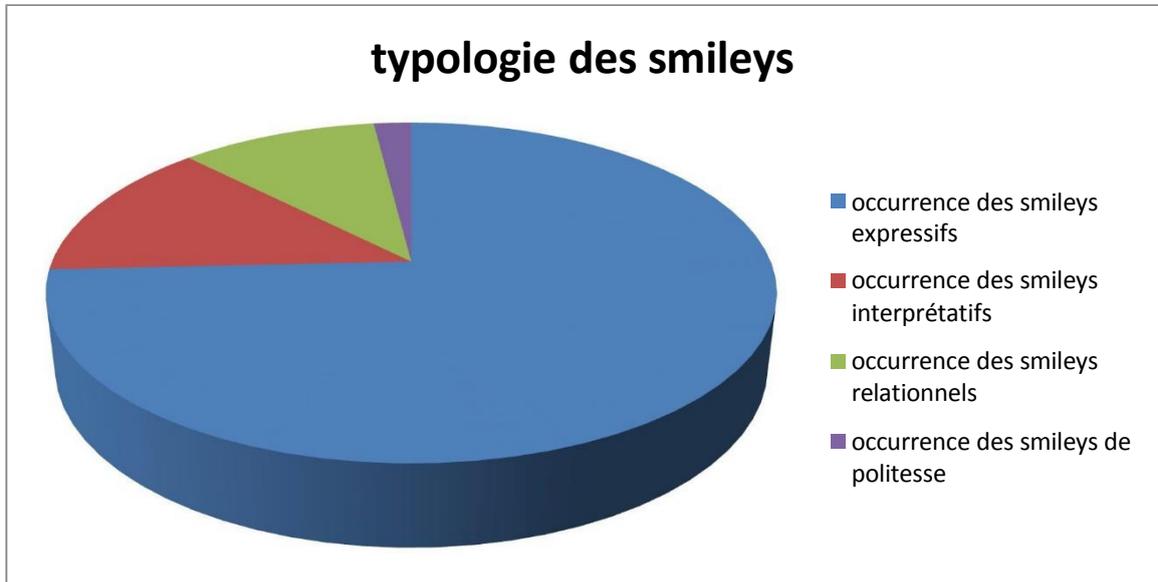
Certains participants affirment clairement qu'un *tchat* ne peut être complet si l'on n'y ajoute des smileys (ou binettes, pictogrammes, émoticônes) car ils sont conçus comme l'une des spécificités des écrits numériques. En fait, ce sont de petits visages expressifs qui se composent, soit à l'aide des signes du clavier, soit offerts directement par les fenêtres du multimédia ; et ce, afin de schématiser les émotions de l'émetteur et pallier l'absence de face à face en colorant la relation entre les interlocuteurs en ligne. En d'autres termes, ces émoticônes humanisent le message transcrit car ils donnent vie aux diverses expressions du visage et aident à interpréter le message en désambiguïsant et en complétant son contenu.

Les données prouvent que notre corpus est riche en smileys (202 smileys) car il comporte environ 12.02% de ce type particulier de graphie catégorisée (suivant la typologie de A. Wilson (1993 :389-398) et de F. Mourlhon-Dallies & J-Y. Collin (1995 :161-172)) comme suit :

L'analyse a permis de mettre l'accent sur quatre fonctions des 202 smileys relevés du corpus : smileys expressifs, smileys interprétatifs, smileys relationnels et smiley de politesse ; présentés comme suit :

Type de smileys	Smileys expressifs	Smileys interprétatifs	Smileys relationnels	Smileys de politesse
Nombre d'occurrence	150	27	21	04
pourcentage	74.25%	13.36%	10.39%	01.98%

Pour une meilleure illustration, nous transposons l'ensemble de ces résultats dans un secteur représentant chaque type de smiley dégagé par une couleur appropriée :



En effet, les smileys expressifs sont les plus employés dans notre corpus avec un taux de récurrence qui dépasse 74.25% ; car ils permettent tout simplement d'explicitier les sentiments et les émotions de nos auteurs des messages ; tels

que la joie (😄), la tristesse (😞) ou encore la colère (😡) (😠)

L'étude montre aussi que le smiley expressif apporte une information sur l'émotion du scripteur même si le contenu du message ne l'indique pas ou accepte plusieurs interprétations. *Exemple (annexe1 p.21 /extrait n°8 / message n°60)*

*mounia : nn walah sah
3labalak ani dikhana khlaaas
hada win dkholt l dar 😄)*

En somme la haute fréquence d'emploi des smileys expressifs résulte de son aspect émotionnel qui renforce évidemment la valeur expressive présente dans le contenu verbal.

Quant aux smileys interprétatifs qui sont marqueurs d'ironie et d'humour, ils représentent 13.36% des smileys observables. Comme leur nom l'indique, ils permettent d'interpréter le contenu d'un message plus ou moins ambigu ; raison pour laquelle il est considéré comme l'un des procédés qui illustre le mieux le caractère hybride du discours électronique.

Exemple1 : (annexe1 p.19 /extrait n°8/message n°26) : info : » tu sai je veu te voir pour savoir quelle genre de femme kader préfère 😏 »

Exemple2 : (annexe1 p.32 /extrait n°11/message n°11) : mohamed : « : 😏😏

Nous remarquons que le smiley interprétatif joue le rôle du non verbal dans les relations de face-à-face car il aide énormément désambigüiser les contenus des messages échangés.

Passons, en ce moment, aux smileys relationnels dont le taux d'usage est d'environ 10.39%. Ceci s'explique par le fait qu'ils permettent au tchateur d'indiquer son désir d'entretenir des relations de familiarité ou de connivence avec les autres internautes ; comme par exemple le sourire repéré dans l'exemple suivant : *championé : 😊* (annexe1 p.15 /extrait n°7/message n°14) et qui confirme l'idée que l'usage de ce petit visage souriant sert énormément au maintien de la relation entre les deux participants à la conversation électronique. C'est de même pour les deux smileys figurant dans l'extrait (annexe1 p.82)n°22/message n°73 😊😂 pour exprimer le désir de son utilisateur de garder le lien avec son interlocuteur.

Enfin, les smileys de politesse représentent 01.98% de la totalité des petits visages du multimédia. Ils sont les moins usités car ils servent à ouvrir, maintenir ou fermer le canal de communication et apparaissent généralement au début et à la fin de l'échange en ligne. Illustrons ce propos par les exemples suivants :

Exemple1 : (annexe1 p.17 /extrait n°8/message n°1) : info : « bonsoir sur raki mgayla mon bébé  »

*Exemple2 : (annexe1 p. 28/extrait n°9/message n°126) : sofiene++ : « lmar*ا*i jaya  bonne  »*

Cette étude nous a enfin permis de mettre en exergue l'une des techniques d'écriture numérique ayant une fonction sociale et témoignant de l'appartenance du scripteur à un groupe de tchateurs qui partagent un code électronique propre à eux.

7- Etiquettes :

Les étiquettes sont des images du multimédia qui interfèrent souvent avec les smileys et même avec les signes de ponctuation afin d'illustrer les mini-messages échangés en ligne. En effet, les étiquettes qui défilent sur les fenêtres du multimédia sont conçues pour être expressives et très significatives ; car elles complètent les messages auxquels elles sont jointes. Les étiquettes relevées du corpus sont au nombre de 101 ; représentant ainsi 06.01% des techniques utilisées dans le discours électronique car elles compensent aussi pour l'absence des relations en face-à-face du moment qu'elles représentent les réactions, les gestes et les émotions des scripteurs. Relevons certains exemples du corpus pour illustrer ce point de recherche :

*Exemple1 : (annexe1 p.1 /extrait n°1/Message n°18) : **OK***

Exemple2 : (annexe1 p.80 /extrait n°22/Message n°32) : 

Exemple3 : (annexe1 p.29 /extrait n°9/Message n°128) : 

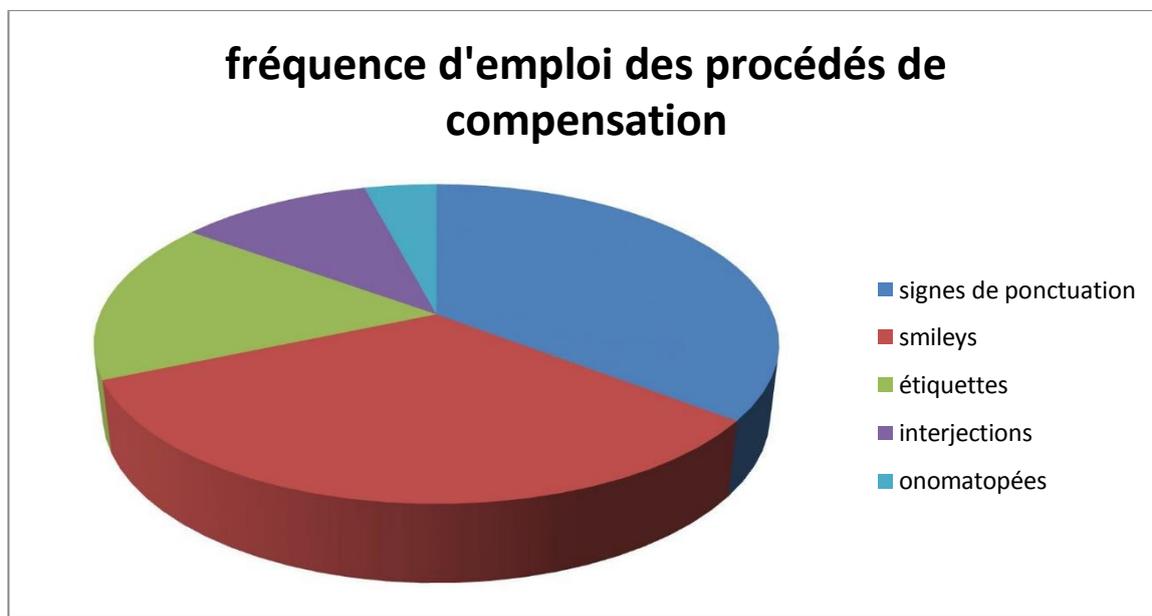
Exemple4 : (annexe1 p. 22/extrait n°9/Message n°15) : 



Exemple5 : (annexe1 p.19 /extrait n°8/Message n°33) :

Nous trouvons opportun de compléter cette étude par une synthèse comparative entre les taux d'usage des procédés de compensation pour l'absence physique du partenaire de la communication en ligne, à savoir, les smileys, les étiquettes, les onomatopées, les signes de ponctuation et les interjections. Pour cela, nous synthétisons les fréquences d'emploi de chacune de ces techniques d'écriture réinventée dans le tableau suivant ; puis nous les exposons sous forme de secteur approprié :

Procédés	Ponctuation	smileys	étiquettes	interjections	Onomatopées
Taux en pourcentage	12.91%	12.02%	06.01%	03.69%	01.48%



Suivant les pourcentages, nous affirmons que les signes de ponctuation et les smileys (ou *émoticônes*) sont les plus employés dans notre discours électronique ; où l'on essaye de compenser l'absence physique de son partenaire. En fait, le public de scripteurs tend à se rapprocher d'une communication de type face-à-face en s'échangeant mutuellement les petits visages expressifs ou les signes de ponctuation marqués par l'allongement des

points d'interrogation et ceux d'exclamation ; et ce, pour expliciter et rendre visuelles les réactions d'autrui. La fréquence d'emploi de ces deux procédés témoigne d'une facilité de leur insertion dans les conversations textuelles : ils sont d'une part, offerts par les fenêtres du multimédia et d'autre part, présentés sur les touches du clavier du micro-ordinateur. Il suffit donc d'un simple clic pour les choisir et les introduire dans les messages échangés en ligne.

C'est de même pour les étiquettes (représentant des images expressives et des graphies colorées) dont le taux d'apparition dépasse 06.01% des techniques employées dans cette forme de Communication Médinée par Ordinateur. En fait, cette dernière demeure l'une des plus bénéficiaires des avantages du développement technologique qui vise principalement la facilité de manipulation auprès du grand public d'utilisateurs.

Quant aux interjections et aux onomatopées, elles sont les moins utilisées dans le corpus recueilli ; mais cela n'empêche qu'elles ont leur place à côté des autres procédés repérables car elles participent également à expliciter le contenu des messages échangés et rejoignent les marques particulières d'un discours hybride pratiqué dans les *tchats*.

Afin de compléter ces traits graphiques, nous envisageons de présenter certaines caractéristiques (d'ordre syntaxique) d'une écriture réinventée via l'une des formes de la CMO, à savoir le *tchat*, en particulier celui pratiqué par de jeunes étudiants algériens :

C-Traits syntaxique des *tchats* :

Traditionnellement, la grammaire focalise implicitement sur la langue écrite conçue comme objet privilégié d'étude au détriment de l'oral.

Certes, le français écrit et le français parlé partagent beaucoup de structures communes, mais il est important d'étudier la syntaxe de l'oral pour compléter toute description dite grammaticale de la langue française. Etant donné que les *tchats* se rapprochent de l'oral, nous nous référons à *l'Analyse du discours oral/écrit*, proposée dans **La Grammaire méthodique du français** pour mettre en relief certaines caractéristiques grammaticales, voire syntaxiques du clavardage, figurant dans notre corpus fournis pas des étudiants au département de français à l'Université ConstantineI.

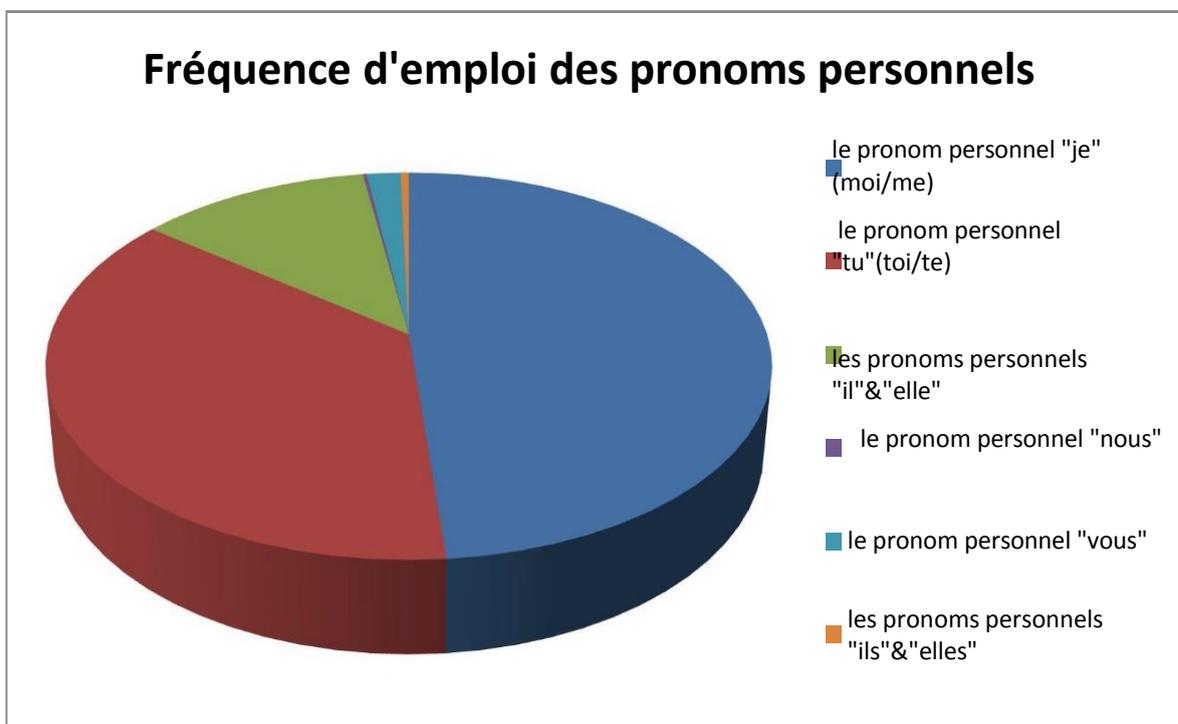
L'écrit standard dit correct est censé être élaboré et corrigé du fait que le scripteur a le temps de réfléchir, de lire et de revenir sur ce qu'il a écrit avant de signer un produit final. Cependant, la communication électronique instantanée s'éloigne de cette conception puisqu'elle présente un déroulement discontinu : elle englobe des reprises, des inachèvements, des autocorrections, des déconnexions, et énormément de fautes orthographiques. Quant à l'échange, il se déroule harmonieusement car les « tours de paroles » (J. Anis, 1999 :76) sont successifs et équilibrés : chacun des participants transcrit son message, l'envoie et donne le temps à son destinataire pour qu'il réponde à son tours. Ce dernier donne souvent des réponses d'ordre elliptique car il ne produit que les éléments demandés par son interlocuteur. Jacques Anis rejoint cette idée et confirme que « *Dans les systèmes de conversation à deux, c'est en général la règle de l'alternance qui s'applique* » (J. Anis, 1999 :76).

Il est déjà intéressant d'observer la fréquence d'emploi de certains déictiques, à savoir, les pronoms personnels, qui constituent un fonds de vocabulaire commun partagé par l'oral et l'écrit français :

1- Usage des pronoms personnels :

L'enquête sur le français utilisé dans notre corpus dégage le pourcentage des pronoms personnels récurrents ; tels qu'ils se présentent dans le tableau et le secteur suivants :

Pronom personnel	Je	tu	Il Elle	nous	Vous	Ils elles
Nombre	221	168	55	01	08	02
pourcentage	48.57%	36.92%	12.08%	0.21%	01.75%	0.43%



Avec un taux d'occurrence qui dépasse 48.57%, le pronom personnel « je » est le plus fréquent dans le *tchat* en ligne, où le participant trouve, à distance,

un lieu d'expression libre des idées, des opinions, des sentiments, des désirs refoulés ; en ayant la possibilité de voiler sa véritable identité grâce au système du pseudonyme (un identifiant choisi librement par l'utilisateur pour s'inscrire sur le site du *tchat* et se faire reconnaître par les autres participants). En fait, ce sentiment de sécurité fait que tchateur utilise directement l'indice de personne « *je* » comme sorte d'engagement qui l'implique dans son discours sans contrainte précise ; c'est-à-dire que l'intervenant situe directement son discours par rapport à sa propre position tel qu'il apparaît dans les exemples suivants :

Exemple1 : (annexe1 p.16 /extrait n°7/message n°34) : amina : « non jve dire hadouk les émissions fi facebo ou youtube »

Exemple2 : (annexe1 p.17 /extrait n°7/message n°44) : «amina :« j'espère nos pc ykounou en forme »

Exemple3 : (annexe1 p.73 /extrait n°19/message n°40) : doudou : « je ne suis pas sensé lui trouver des sollutions »

Le pourcentage du pronom personnel « *tu* » est également important car il représente 36.92% du total des indices personnels observables. Cette fréquence supérieure d'emploi peut s'expliquer par le désir d'attirer son interlocuteur, de l'interpeller, de le solliciter et de l'impliquer dans l'échange afin de maintenir le contact, d'obtenir une information, de gagner son amitié et sa confiance ou juste le saluer. Ceci concorde avec l'idée que le l'émetteur situe également son discours électronique par rapport à la position de son destinataire. Citons à titre d'exemple les cas suivants :

Exemple1 :(annexe1 p.32 /extrait n°11/message n°4) : sousoul : « qsq tu ve dire »

Exemple2 :(annexe1 p.77 /extrait n°21/message n°42) : manel : « et pourquoi tu as arrété le boulot ???»

Exemple3 :(annexe1 p.100 /annexe1 p. /extrait n°30/message n°20) :
c_ronaldo : « hi **té** tjr la ??? »

Exemple4 :(annexe1 p.6 /extrait n°4/message n°7) : sara : « E toi **tu** va bil ? »

Par ailleurs, le pronom indéfini : « on » est repéré dans huit (08) messages du corpus ; utilisé pour remplacer la première personne du pluriel « nous » qui n'apparaît qu'une seule fois dans 1680 messages ; supprimant ainsi toute distinction de personne; en voici quelques exemples tirés du corpus :

Exemple 1 : (annexe1 p.31 /extrait n°10/Message n°45) : fifi france : « **on** voi rien »

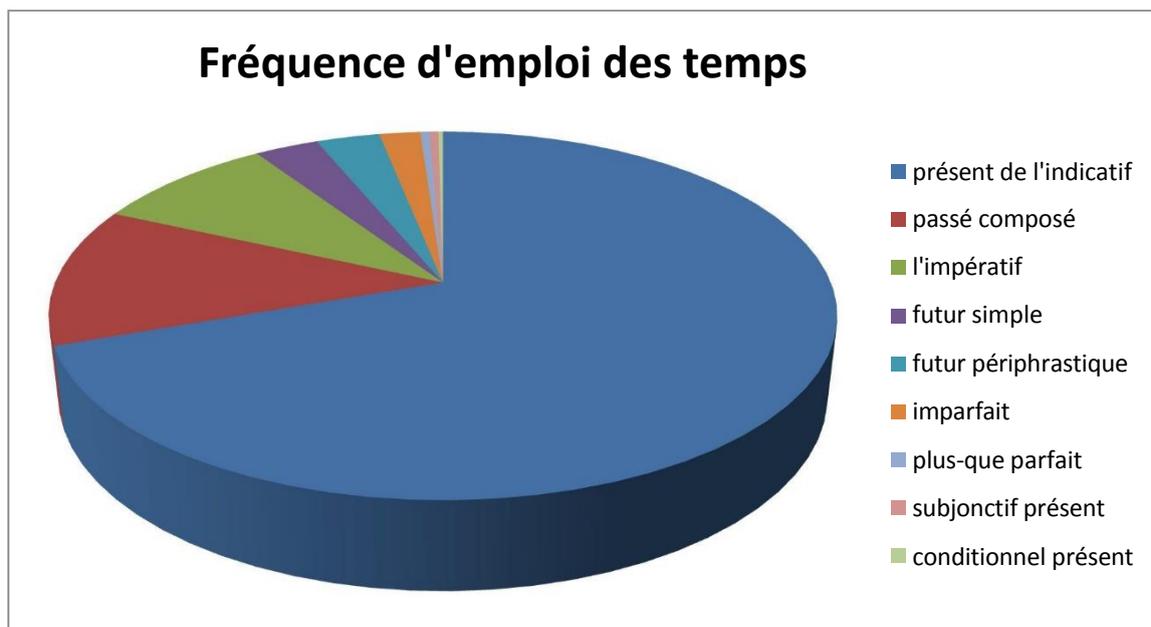
Exemple 2 : (annexe1 p.94 /extrait n°27/Message n°35) : midou25 : « **on** vera »

Comme il serait intéressant de relever la fréquence d'emploi des types de verbes (français utilisés) dans le corpus, ainsi de dégager les modes et les temps verbaux les plus fréquents dans nos *tchats* :

2- Usage des verbes (choix des modes et des temps) :

En fait, une étude quantitative minutieuse aboutit aux résultats transcrits dans ce tableau, puis exposés sous forme de secteur :

verbes	de Présent l'indicatif	Passé composé	impératif	Futur simple	Futur périphérique	imparfait	que Plus parfait	Subjonctif présent	Conditionnel présent
Nombre d'occurrence	313	55	40	14	14	09	02	02	01
Pourcentage	69.55%	12.22%	8.88%	3.11%	3.11%	02%	0.44%	0.44%	0.22%



Le présent de l'indicatif est le temps le plus répandu dans le discours électronique, où il se rencontre chez la quasi-totalité nos scripteurs du moment qu'ils l'utilisent comme temps omni-temporel, qui dénote à la fois des actions qui se déroulent au présent, au passé et au futur. Ces conditions d'utilisation rapprochent vivement les *tchats* de l'oral. Illustrons ce propos par l'exemple suivant :

*Exemple : (annexe1 p.1 /extrait n°1 /message n° 15)***Mimi : « dsl je revien dans quelque unstants »*

Dans ce cas le verbe « *revenir* » conjugué, par la participante dénommée ****Mim* , au présent de l'indicatif dénote une action future qui est très fréquente à l'oral spontané dans les relations de face-à-face ou dans les cas où l'on utilise la voix.

Le passé composé, quant à lui, représente un taux d'occurrence qui dépasse 12.22% car il correspond également à un genre de discours hybride renouant à la fois l'écrit et l'oral en s'éloignant éventuellement de l'imparfait, du passé simple et de tous les autres temps composés prétendant qu'ils correspondent mieux à un écrit formel et soutenu.

Le futur simple est employé par une fine minorité des usagers (03.11%), comme il est remplacé dans certains cas par le futur périphrastique formé à

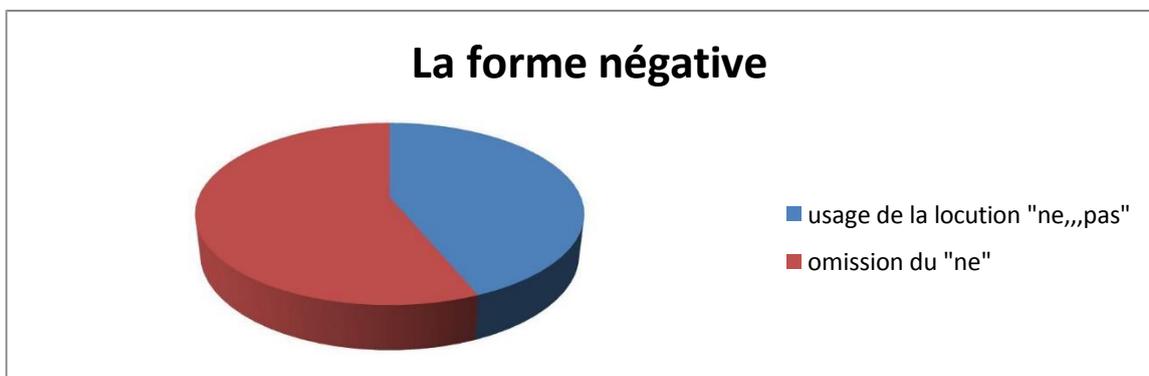
l'aide du verbe « aller » suivi d'un autre verbe à l'infinitif ; tel que l'exemple tiré de l'extrait n° 27/ message n°47(annexe1 p.95) : *miss-sousou* : « *je vai aller manger* » et l'exemple : *choc* : « *jvé branché ma cam* » ; relevé de l'extrait n°10/message n°36(annexe1 p.31).

Par contre, le subjonctif se rencontre dans 08.88% cas où le tchateur demande son rajout à la liste des contacts ou insiste pour que son interlocuteur accepte des photos, des images et des fichiers joints aux textes. Or, certains scripteurs ont tendance à s'éloigner de l'injonction en optant pour un verbe à l'infinitif devancé par une préposition pour exprimer le but ; c'est le cas par exemple de : *info* : « *tu sai je ve te voir pour savoir quelle genre de femme kader préfère* » ; figurant dans l'extrait n° 8/ Message n°26(annexe1 p.19).

Après avoir étudié le mode et le temps des verbes observables dans le corpus, nous passons à un autre point grammatical qu'est la formation de la phrase négative observable dans le corpus étudié :

3-La forme négative :

La phrase négative constitue l'un des fondements de la grammaire française, partagée par les pratiques discursives orales et écrites des locuteurs. Le corpus regroupe en tout 48 formes négatives dont 27 sont marquées par la suppression de l'adverbe de négation « *ne* ». Transposons les résultats obtenus sous forme de secteur représentant le pourcentage de l'omission et celui de l'attachement à l'usage du « *ne* » repérables dans nos *tchats* :



Le discours électronique se rapproche en grande partie du discours oral qui comporte certaines simplifications, comme l'omission volontaire du « ne » négatif (conçu comme l'une des composantes primordiales de la locution adverbiale de négation « ne...pas ») observable dans 27 cas, qui est équivalent à 56.25% des messages comportant une négation. Cette forme grammaticale utilisant uniquement l'adverbe « pas » reste l'une des marques les plus saillantes du registre familier très usité à l'oral et concorde avec un genre de discours électronique hybride ; où les scripteurs s'approprient l'outil informatique (notamment, le clavier de l'ordinateur) et passent facilement du discours écrit au discours oral via Internet. Illustrons ce trait par les exemples suivants:

*Exemple1 : (annexe1 p.14 /extrait N° 7/ message N°3) : (22 :19) championé :
« dsl g t pa là »*

Exemple2 (annexe1 p.15 /extrait N° 7/ message N°9) : (22 :22) amina :« jé rien compri »

*Exemple3 : (annexe1 p.29 /extrait N° 10/ message N°3) : (14 :51) choc :
« fifi nn g pa ni cam ni casque »*

Par ailleurs, 43.75% des négations relevées du corpus sont formulées suivant la règle grammaticale ; c'est-à-dire qu'elles regroupent la locution adverbiales entière. C'est en quelque sorte un respect des normes qui régissent les formes verbales françaises de la part de certains usagers habitués à introduire l'adverbe « ne » dans leur pratiques langagières écrites et même orale. Ceci résulte d'une part d'une habitude acquise dès leur jeune âge, et d'autre part de leur désir de se de marquer leur maîtrise du français (étant donné qu'ils seront de futurs diplômés en cette langue). Citons quelques exemples qui illustrent ce propos :

Exemple1 : (annexe1 p.75 /extrait n°20/message n°45) : bibou : « je n'aime pas trop l'enseignante »

Exemple2 : (annexe1 p. 75/extrait n°20/message n°50) : slima : « dézormé j'essayerai de **nepas** raT ses cours car les controles sapproche »

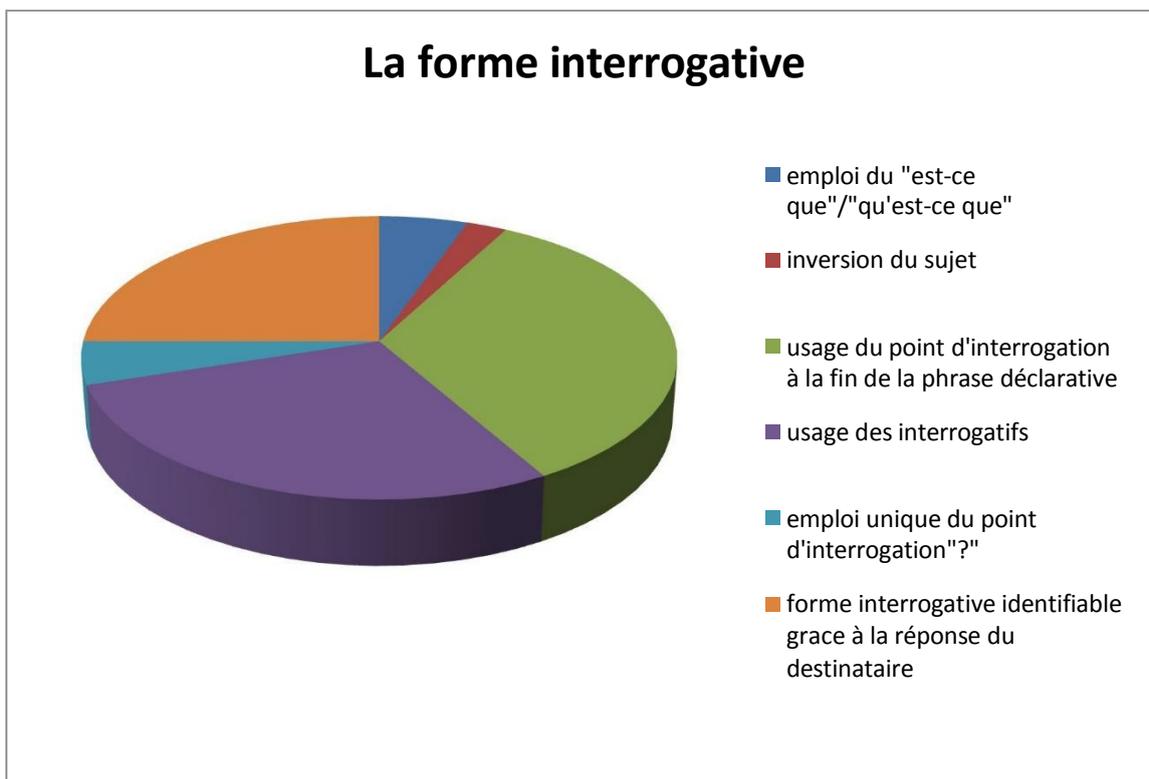
Il est également opportun de mettre l'accent sur la formation de la phrase interrogative qui représente l'un des types les plus usités dans les échanges en ligne ; où l'on ne cesse de demander de l'information auprès de son partenaire

4- La forme interrogative :

A travers cette étude, nous focalisons également sur la phrase interrogative utilisée dans le discours électronique : En effet, les diverses façons utilisées (dans le corpus) pour former ce type de phrase sont répertoriées dans le tableau suivant :

Forme interrogative	Emploi du « est-ce que » / « qu'est-ce que »	Inversion du sujet- verbe	Rajout du « ? » à la fin de la phrase déclarative. (intonation)	Emploi des interrogatifs	Emploi seul du point d'interrogation « ? »	Forme interrogative identifiable grâce à la réponse du destinataire.
Nombre d'occurrence	11	05	69	58	10	51
Pourcentage	05.39%	02.45%	33.82%	28.43%	04.90%	25%

Transformons, tout de suite, ces données sous forme de secteur illustratif :



Nous constatons, en effet, que le pourcentage des phrases interrogatives utilisant uniquement de l'intonation (c'est-à-dire qu'elles résultent de rajout du point d'interrogation à la fin de la phrase déclarative) est le plus élevé (33.82%) car le *tchat* se rapproche le plus des pratiques discursives orales, dites plus familières et plus relâchées. En d'autres termes, *le tchat* représente une situation de communication qui semblerait davantage à une situation orale où le registre familier reste le plus répandu. Illustrons ce type d'interrogatives par les exemples suivants :

Exemple1 : (annexe1 p.20 /extrait n° 8/message n°56) :info : « tu es comme ça avec tou le monde ??? »

Exemple2 : (annexe1 p.6 /extrait n° 4/message n°7) : sara : « « E toi tu va bil ? »

Exemple3 : (annexe1 p.18/extrait n° 8/message n°6) : info : « tu es la copine de kader ?? »

Exemple4 : (annexe1 pp.63-64./extrait n°16 /message n°32) :Ace black B : « oui mais vaut mieux tkoun à l'ens prsk nrmlmnt l post est garanti nn ? »

Exemple5 : (annexe1 p.19 /extrait n° 8/message n°32) info:« ah je doi kitter kader tawel wana nsalek 3lih c ça ? »

Nous constatons que les deux derniers exemples cités (celui portant le numéro 4 et celui correspondant au numéro 5) incluant le point d'interrogation associé à une déclarative, est accentué par une particule de fin de phrase de type « *nn ?* » ou de type « *c ça ?* »

Pour ce qui concerne le deuxième type d'interrogative utilisant des interrogatifs, le taux d'occurrence est de 28.43% car il englobe des adverbes interrogatifs, des adjectifs interrogatifs et des pronoms interrogatifs ; tel qu'il apparaît dans les exemples suivants :

*Exemple1 : (annexe1 p.1 /extrait n°1 /message n°3) :abdelkader : « tu n ve pas me répondre ou **koi** ?????????????????? »*

*Exemple2 : (annexe1 p.2 /extrait n°1 /message n°24) :***Mimi : « **quel** rajel ? »*

*Exemple3 : (annexe1 p.4 /extrait n°2 /message n°3) :midou25 :« **té où** ? »*

*Exemple4 : (annexe1 p.9 /extrait n°5 /message n°65) :sousou : « **quoi** »*

*Exemple5 : (annexe1 p.57 /extrait n°15 /message n°3) :mouaad25 : « **kwa2** 9 ? »*

*Exemple6 : (annexe1 p.87 /extrait n°23/message n°65) : ines : « **Que** fai tu »*

*Exemple7 : (annexe1 p.88 /extrait n°23/message n°79) : ines : « Il a **quel** age »*

Ces interrogatifs sont utilisés seuls, placés à la fin du message ou au milieu de la phrase interrogative ; mais quel que soit leur nature, ils servent tous à demander de l'information auprès de son partenaire en ligne.

Quant aux formes interrogatives semblables à des phrases déclaratives (qui n'incluent aucun indice interrogatif ; mais juste identifiables à partir de la réponse du destinataire) elles représentent une moyenne de 25% (du total de

204 formes interrogatives observables dans le corpus). C'est aussi l'une des marques les plus saillantes du discours électronique qui s'approche de l'oral où l'interrogation s'insère et se comprend au fil de l'échange sans qu'il y ait recours à des marques grammaticales qui l'indiquent. Citons à titre d'exemple :

Exemple1 : (annexe1 p.42 /extrait n°13 /messages n°19/20) :

19-Ace Black B : « et toi »

20-sana maki : « 3eme année universitaire a ENS spécialité français »

Exemple2 : (annexe1 p.58 /extrait n°15 /messages n° 10/11) :

10-moaaad25 : « oui 3endek l permis ou pas ecncore »

11-sofia12bienfait : « Nn Fa had saif ndirou »

Exemple3 : (annexe1 p.62 /extrait n° 16/messages n°20/21) :

20-Ace Black B : « Tu faisais langues au lycée »

21-Maroua Wawa : « oui en plus majeur en allemand »

Exemple4 : (annexe1 p.68 /extrait n18/messages n°5/6) :

5-amiour.louz : « tu veut k sofien s habit pareil »

6-sawsen hana : « oui »

En somme, nous constatons l'augmentation du taux d'usage de ces trois types d'interrogatives par rapport à celui des tournures incluant une particularité de type « *est-ce que* » ou « *qu'est-ce que* » (05.39%), à celui de l'emploi seul du point d'interrogation (04.90%) et enfin à celui représentant l'inversion du sujet-verbe dont le taux reste le plus faible (02.45%) en comparaison avec les autres pourcentages ; parce que cette inversion s'approche le plus de l'écrit standard dit « plus normatif » et « plus élaboré ». Ainsi l'exemple apparent dans *l'extrait n°1/message n°54 : abdelkader : « ve tu me voir ?? »* (annexe1 p. 3); présentant une technique grammaticale basée sur l'inversion du sujet-verbe (avec une omission du trait d'union reliant le sujet au verbe) en langue française.

Précisons que ces simplifications ne sont pas constantes puisqu'elles dépendent en grande partie du scripteur lui-même, de son destinataire et de son attachement aux règles grammaticales de la langue française écrite.

Conclusion partielle :

Ce chapitre ne traite pas la différenciation écrit/oral ; mais s'intéresse aux traits spécifiques d'un genre hybride pratiqué dans l'une des formes de la CMO, à savoir les *tchats*. En effet, nous avons insisté davantage sur les spécificités graphiques du discours électronique en élaborant une grille d'analyse adaptée à notre objectif du départ ; c'est-à-dire de déterminer les différences entre l'écrit standard et le code partagé par nos étudiants. Cette grille adaptée à l'analyse de notre corpus recueilli auprès des étudiants du département de français de l'Université Constantine I, résulte du fusionnement de certains points théoriques de recherche appartenant à quatre grilles originales dont la principale demeure celle de J. Anis (qui traite les différentes néographies qui figurent dans cette forme d'écriture réinventée). A celle-ci, se joignent trois autres signées par S. Poplack (les formes d'alternance codique), par A. Wilson en collaboration avec F. Mourlhon-Dallies et J-Y. Collin (typologie des smileys) et enfin par M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul (traits syntaxiques des *tchats*).

En fait, sur un plan linguistique, les néographies regroupant toute sorte de procédés de raccourcissement des énoncés échangés, constituent une marque saillante du discours électronique où l'on repère essentiellement des réductions et des substitutions graphiques basées sur l'écriture phonétique des sons : S'agissant par exemple du remplacement de la séquence graphique « *qu* » par le phonème correspondant /k/ ou de la substitution des graphèmes « *s* » et « *c* » à la lettre « *ç* ».

La suppression des consonnes finales non prononcées (mutogrammes en finale) et celle de la voyelle muette « e » placées à la fin de certains mots abrégés, sont également très fréquentes dans les écrits juvéniles via Internet. Ces omissions volontaires de ces marques finales (d'ordre lexical ou grammatical) répondent à un objectif de rapidité expressive, d'économie de temps et d'espace graphique numérisé.

En revanche, les données étudiées témoignent de l'attachement de certains tchateurs à l'écriture normative de certains graphèmes ; c'est-à-dire que ces étudiants (préparant une licence de français) s'éloignent par exemple de la substitution de la lettre « w » aux digrammes « oi » et « ui » (89.68% cas) et celle du son /k/ à la lettre « c » (95.80% cas où l'on écrit correctement les sons). Cela est expliqué par le fait que cette technique ne répond pas à l'objectif d'économie mais existe juste comme l'un des procédés d'écriture phonétique applicable par peu d'utilisateurs dans les *tchats*.

L'écrasement phonétique, quant à lui, est repérable dans 20% des messages échangés, représentant un taux d'occurrence assez faible en comparaison avec celui de l'emploi des formes verbales entièrement écrites (80%). Mais le sondage ne nie pas le fait que ce procédé reste à la base du renouement de l'oral et de l'écrit pratiqué dans un discours électronique dit hybride.

Par ailleurs, les squelettes consonantiques constituent l'une des bases du fondement de cette forme particulière d'écriture où l'on supprime les voyelles constitutives des mots et l'on garde les consonnes qui sont plus informatives et plus significatives en *tchats*. Selon notre corpus, cette technique touche principalement les adverbes et les noms communs qui sont très employés dans

les échanges en ligne qui à leur tour tendent davantage à se rapprocher de la communication orale.

En mettant l'accent sur une autre technique d'abrègement, nous remarquons que les syllabogrammes et les logogrammes sont très utilisés dans le clavardage car les participants remplacent facilement un signe linguistique entier par un chiffre ou une lettre, afin de mentionner le maximum de mots avec le moindre effort de saisie. Cependant, la technique du rébus, qui découle du rattachement de lettre (s) et de chiffre (s), est peu nombreuse dans notre corpus car son application ne relève pas du désir d'économie mais plutôt d'un art inventif singulier qui reflète dans un espace de communication assez particulier. Or, ce besoin de temporalité immédiate pousse nos étudiants à user du procédé de diminution de quelques unités lexicales à la lettre initiale ou à appliquer le principe d'agglutination (fruit de la suppression des vides entre les signes linguistiques employés dans la même chaîne parlée). Cette réunion des mots résulte é g a l e m e n t d'un jeu de créativité lexicale repérable aussi au niveau de l'effacement de certaines parties des signes échangés (« *apocope* » / « *aphérèse* ») où l'on sélectionne les lettres les plus porteuses de sens.

Pour ce qui est des procédés de compensation pour l'absence physique de l'interlocuteur, nous avons pu déterminer cinq techniques, à savoir les smileys et les signes de ponctuation très employés dans notre corpus ; suivis des étiquettes (images expressives coloriées), des interjections et des onomatopées qui explicitent le contenu du message envoyé en dévoilant l'émotion et la réaction de leur usager.

Toutefois, l'emploi particulier de ces procédés, dans cette forme de communication, est expliqué par le désir de solliciter son destinataire en introduisant tout ce qui pourrait l'attirer et l'intéresser.

En ce qui concerne les langues utilisées dans nos tchats, il importe de signaler que le français est le plus répandu dans la transcription des messages textuels échangés en ligne. Cette langue (dotée d'un statut très particulier dans la société algérienne) est conçue comme langue matrice du corpus fourni par des étudiants suivant une formation au sein du département de français de l'Université Constantine I. Toutefois, elle est alternée avec d'autres langues parlées en Algérie, entre autre la Daridja considérée comme langue maternelle (LM) de nos sujets participants. Ces derniers écrivent des termes (voire expressions) arabes en employant un clavier muni de lettres latines ; créant ainsi une marque brillante de la spécificité communicationnelle

En fait, l'étude minutieuse du corpus a prouvé que la combinaison du français et de la Daridja aboutit à une influence mutuelle touchant à la structure de chacune de ces langues. C'est de même pour la coexistence du français , de l'anglais et de la Daridja dans un énoncé qui poussent le tchateur à les fusionner pour garantir la cohérence et la fluidité de son expression.

En essayant de déterminer les formes d'alternance codique dans les extraits de conversation recueillis, nous avons découvert que celle de type intra-phrastique est celle qui domine car elle représente environ 81.03% des formes repérables. Elle est réalisée de manières différentes par les tchateurs qui passent d'un code à un autre dans la même phrase à cause d'une insécurité linguistique ou d'une habitude communicationnelle. En revanche, l'alternance codique inter-phrastique et extra-phrastique sont moins répandues que la première puisque les tchateurs s'accordent davantage à découper l'énoncé en segments empruntés à de diverses langues pour le but de s'approcher des pratiques discussives orales réelles.

L'analyse syntaxique des données fournies par nos tchateurs aboutit à des constats remarquables :

D'abord, la fréquence d'emploi des pronoms personnels sujets « je » et « tu » par l'étudiant qui prend part et implique son partenaire dans son discours car le système des pseudonymes (identifiants) apporte plus de sécurité et éloigne la crainte de faire paraître sa véritable identité en ligne.

Ensuite, la prédominance du présent de l'indicatif (ayant une valeur omni-temporelle) est l'un des points les plus saillants de la recherche car il rapproche l'oral d'une écriture réinventée pratiquée via Internet ; ce qui la différencie de l'écrit standard où l'emploi du présent de l'indicatif répond à des règles temporelles strictes.

Enfin, la forme verbale négative repérable dans le corpus connaît, majoritairement, une simplification marquée par l'omission volontaire du « ne » négatif (écarté à l'oral même par les natifs). Quant à la forme interrogative (ayant un aspect informatif), elle est très rapprochée des pratiques de l'oral car elle est souvent marquée par l'intonation (usage du point d'interrogation à la fin de la phrase déclarative), par l'emploi des termes interrogatifs de nature différentes (dont l'emplacement change aléatoirement d'un message à un autre) ou par la formulation des phrases déclaratives n'incluant aucun indice interrogatif mais identifiables au fil du discours comme sorte de complicité entre les interlocuteurs.

Passons maintenant à la deuxième partie analytique basée essentiellement sur l'analyse du questionnaire élaboré à l'intention d'un public appartenant au département de français à l'Université Constantine1, afin de compléter les résultats de l'analyse analytique en réunissant certaines représentations, voire avis sur les traits des *tchats* et sur les pratiques conversationnelles en ligne.

CHAPITRE2 :

Enquête par questionnaire

Introduction :

L'enquête sociolinguistique par questionnaire est la deuxième partie de notre travail analytique où nous proposons l'analyse du questionnaire élaboré à l'intention d'un public d'informateurs appartenant au département de français à l'Université ConstantineI. Le but est de mettre en relief les traits de leurs *tchats* et leurs représentations à l'égard du discours électronique très répandu dans le public universitaire. Pour cela, nous avons administré un questionnaire comportant 23 principales questions (dont 10 sont suivies par la question «*pourquoi ?* ») à 152 interrogés.

L'étude minutieuse des données sera d'ordre qualitatif et quantitatif dont les résultats seront transposés dans des tableaux comportant des colonnes pour les réponses obtenues, d'autres comprenant le sexe du participant, des colonnes réservées aux nombres de ces réponses et enfin des colonnes consacrées à leurs pourcentages.

Comme convention, nous proposons de remplacer l'expression « *nombre de réponses* » par « NR » en nous basant sur une technique de réduction aux initiales ; comme nous choisissons de substituer le symbole « % » au terme « *pourcentages* » afin de gagner de l'espace dans les tableaux illustratifs. Ceci facilite la lecture des données qui seront plus lisibles sur un support papier dont l'espace réservé aux tableaux est limité.

Puis nous transposerons les résultats sous forme de graphique particulier nommé « histogramme ». En fait, nous proposerons deux histogrammes à la fois : l'un représentera le nombre de réponses obtenues et l'autre fera clairement apparaître les taux en pourcentage de chacun des résultats recueillis.

Avant de répondre aux questions, nous avons proposé à nos informateurs deux extraits de conversation écrite via Internet.

-1-Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : vendredi 7 janvier 2011

(12:04)	abdelkader vous a envoyé un wizz.
(12:04) abdelkader :	Saluuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuut
(12:05) abdelkader :	ca fé 1 ans ke g t pas vu hdi ghiba wala wach??
(12:06) abdelkader :	tu n ve pas me répondre ou koi?????????????
(12:06) abdelkader :	twahachtek mimi
(12:06) . *** Mimi ... :	c vrai ça très longtemps mé g t tjrs là
(12:07) . *** Mimi ... :	nta ali makanech
(12:07) abdelkader :	oui c vrais yak rahli l'msn
(12:08) . *** Mimi ... :	ah c pr ça
(12:08) abdelkader :	w zadet la connexion*
(12:08)	. *** Mimi ... a modifié son statut en Absent
(12:08)	. *** Mimi ... a modifié son surnom en ". *** Mimi ... {je revien}"
(12:08) abdelkader :	lbareh win riglouhali
(12:09) abdelkader :	c t 1 probleen o niveau national
(12:09) . *** Mimi ... :	ah bon!
(12:09) abdelkader :	Oui
(12:10) abdelkader :	koi 2 9 chez toi??
(12:10) . *** Mimi ... :	dsl je revien dans quelque unstants
(12:10) abdelkader :	Ok
(12:11) abdelkader :	ani j'attend j ve te parlé
(12:11) . *** Mimi ... :	OK @+

-2-Historique de Conversation Messenger Plus!**Début de session : dimanche 9 janvier 2011**

(20:56) midou25 : Bsr

(20:56) =>LeS MiiEuX=>C : *Bsr*

(20:56) midou25 : ca va

(20:57) =>LeS MiiEuX=>C : *nan et toi ?*

(20:57) midou25 : Pk

(20:58) =>LeS MiiEuX=>C : *jme sen mal =S*

(20:58) midou25 : pk dit moi ???????????

(20:58) =>LeS MiiEuX=>C : *je c pas !!!???*

(20:58) midou25 : nn ya qlq chose

(20:59) midou25 : oufffffffffffffffffffff !!!!!!!!!!!!!!!

(20:59) =>LeS MiiEuX=>C : *mai je c pas prk jsui pa bien*

(20:59) midou25 : ok
comme tu veux

(21:01) midou25 : tes etudes ca va 

(21:02) =>LeS MiiEuX=>C : *oui merci*

(21:02) midou25 : ta famille

(21:04) =>LeS MiiEuX=>C : *bien osi et la tienne ?*

(21:05) midou25 : B1 ^ ^

(21:07) midou25 : qsq ta tamara

(21:09) =>LeS MiiEuX=>C : *je vais pas bien, ecoute jsui entrin de ménervé (pas a cose de toi tkt pas)*

(21:10) =>LeS MiiEuX=>C : *alor stp, avan ke jdise kelke chose de mal vo mieu ke tu me laisse ce soir*

(21:10) midou25 : je veux t aidé

(21:10) midou25 : ok merci

(21:10) midou25 : je pense a toi c tt

(21:11) =>LeS MiiEuX=>C : *merci
mai stp*

(21:11) midou25 : d r l

(22:10) midou25 : b8
pren soin de toi

(22:10) =>LeS MiiEuX=>C : *bonne nuit*
merci toi osi
n énerve pa ok

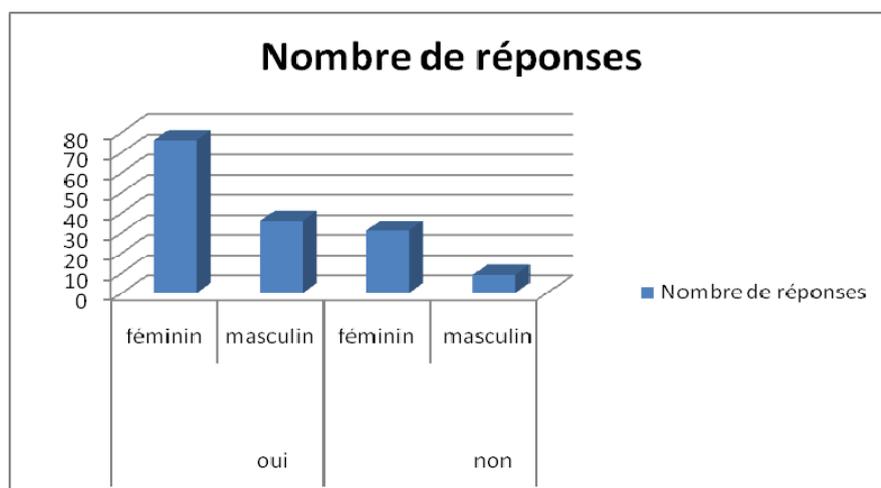
(22:11) midou25 : bay
bisou
jtadore 😊

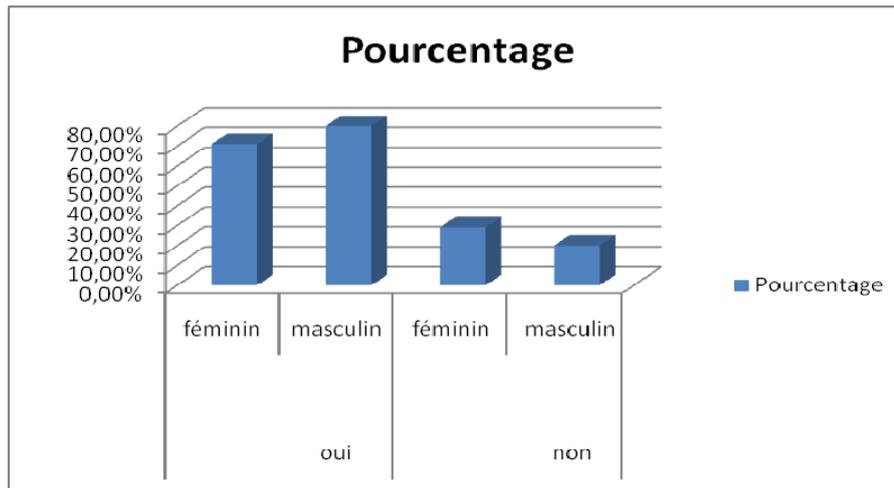
Question 1 :

Ces extraits vous semblent-ils faciles à lire et à comprendre ?

Réponses	Oui		Non	
	Féminin/107	Masculin/45	Féminin/107	Masculin/45
NR	76	36	31	09
%	71.02 %	80.00 %	28.97 %	20.00 %

Le tableau suivant comprend les deux réponses : « oui » et « non » ; données par des informateurs de sexe féminin (107 participantes) et d'autres de sexe masculin (45 informateurs). Par ailleurs, les colonnes qui regroupent le nombre de réponses ainsi que le pourcentage sont, dans cette phase d'analyse, représentées graphiquement par les deux histogrammes suivants :





La grande majorité des personnes interrogées affirment que l'accessibilité de cette forme d'écriture résulte d'une habitude prise par la connexion régulière à Internet (que ce soit avec un ordinateur, un téléphone mobile ou une tablette), ou alors de la rédaction de SMS en un espace limité à 160 caractères. En fait, l'habitude d'écrire des messages courts est reliée à une culture informatique offrant la possibilité d'échanger rapidement des propos ; ce qui fait que les usagers s'habituent à lire et/ou transcrire de cette même façon d'écrire.

Nous prenons également en considération la réponse B, donnée par un nombre important d'informateurs qui soulignent que la haute fréquence du discours électronique de nos jours fait que l'on lise et l'on identifie facilement les messages tirés des extraits de conversations électroniques.

La réponse D n'est pas négligeable du moment qu'elle évoque l'usage de la langue maternelle et le registre familier dans les extraits (présentés comme échantillons aux personnes questionnées). En effet, l'introduction de la Daridja (utilisée habituellement à l'oral) est l'un des facteurs qui facilite la lecture des messages échangés via Internet.

Le pourcentage des informateurs (de sexe masculin) ,qui trouvent que cette forme d'écriture est lisible, est un peu plus élevé que celui des informatrices, pour la simple raison, qu'habituellement, les garçons sont plus intéressés par le domaine technique que les filles.

Si oui pourquoi ?

L'analyse nous a amenée à dégager cinq catégories de réponses :

A : habitude

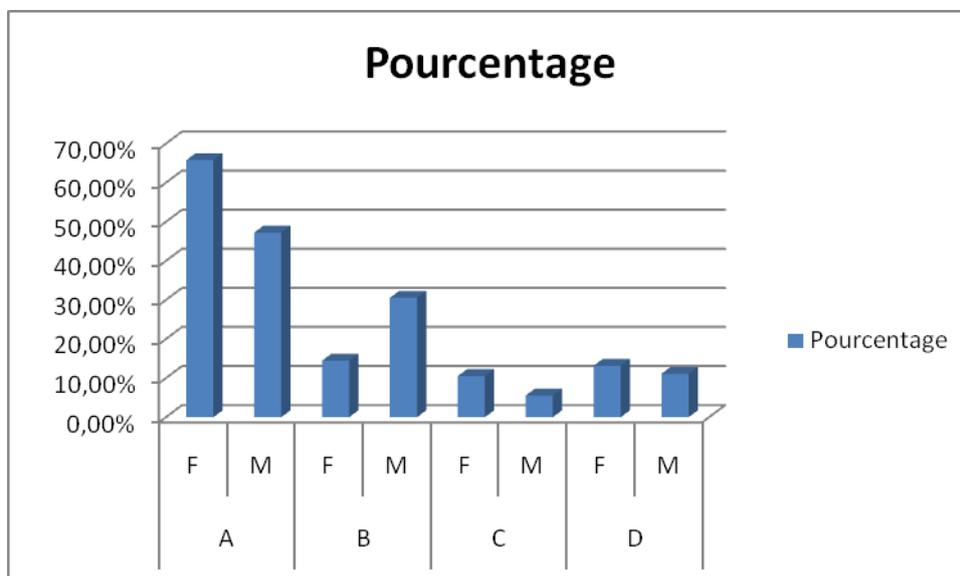
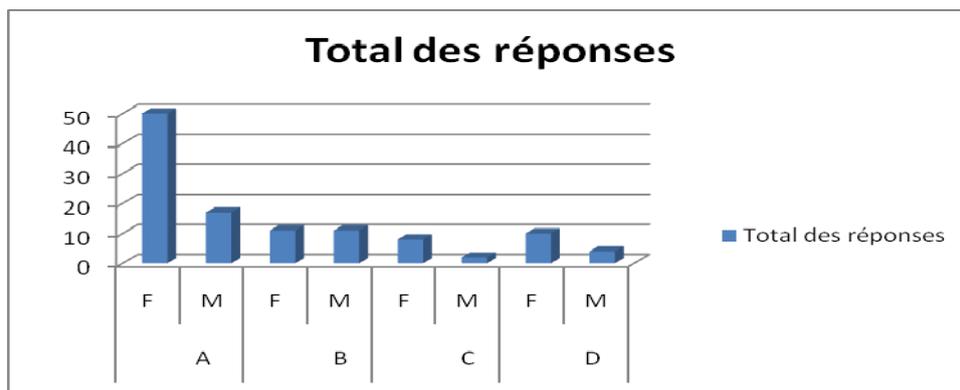
B : langage répandu

C : habitude en SMS

D : registre familier et usage de la langue maternelle

Les résultats de ces réponses sont immédiatement transcrits dans le tableau suivant et par la suite schématisés sous forme d'histogrammes :

Réponses	A		B		C		D	
Sexe	F/76	M/36	F/76	M/36	F/76	M/36	F/76	M/36
NR	50	17	11	11	08	02	10	04
%	65.78	47.22	14.47	30.55	10.52	05.55	13.15	11.11
	%	%	%	%	%	%	%	%



La grande majorité des personnes interrogées affirment que l'accessibilité de cette forme d'écriture résulte d'une habitude prise par la connexion régulière à Internet (que ce soit avec un ordinateur, un téléphone mobile ou une tablette), ou alors de la rédaction de SMS en un espace limité à 160 caractères. En fait, l'habitude d'écrire des messages courts est reliée à une culture informatique offrant la possibilité d'échanger rapidement des propos ; ce qui fait que les usagers s'habituent à lire et/ou transcrire de cette même façon d'écrire.

Nous prenons également en considération la réponse B, donnée par un nombre important d'informateurs qui soulignent que la haute fréquence du discours électronique de nos jours fait que l'on lise et l'on identifie facilement les messages tirés des extraits de conversations électroniques.

La réponse D n'est pas négligeable du moment qu'elle évoque l'usage de la langue maternelle et le registre familier dans les extraits (présentés comme échantillons aux personnes questionnées). En effet, l'introduction de la Daridja (utilisée habituellement à l'oral) est l'un des facteurs qui facilite la lecture des messages échangés via Internet.

Si non pourquoi ?

Pour répondre à cette question, nous avons proposé six réponses listées et présentées dans le tableau comme suit :

A- vocabulaire

B- grammaire

C- orthographe

D- ponctuation

E- typographie

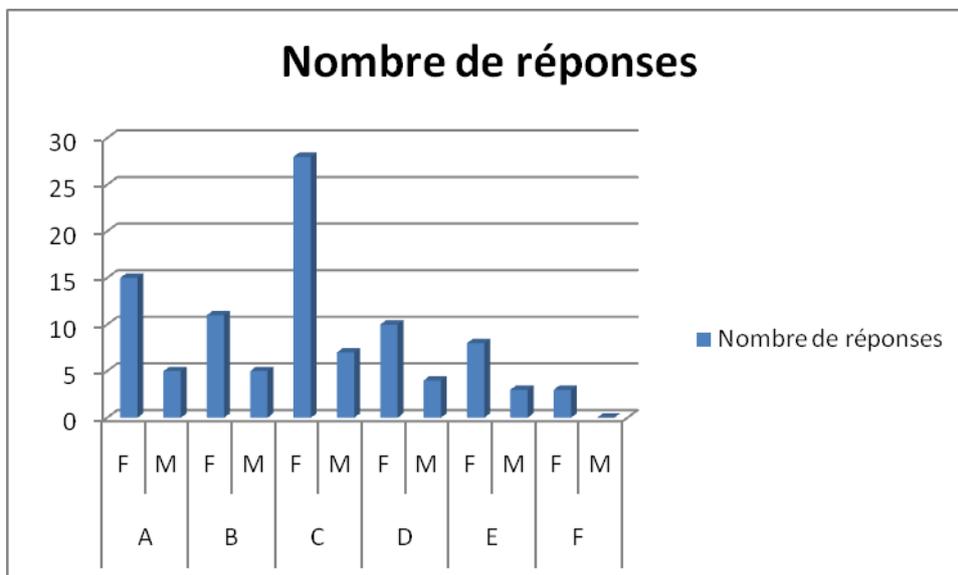
F- Autres

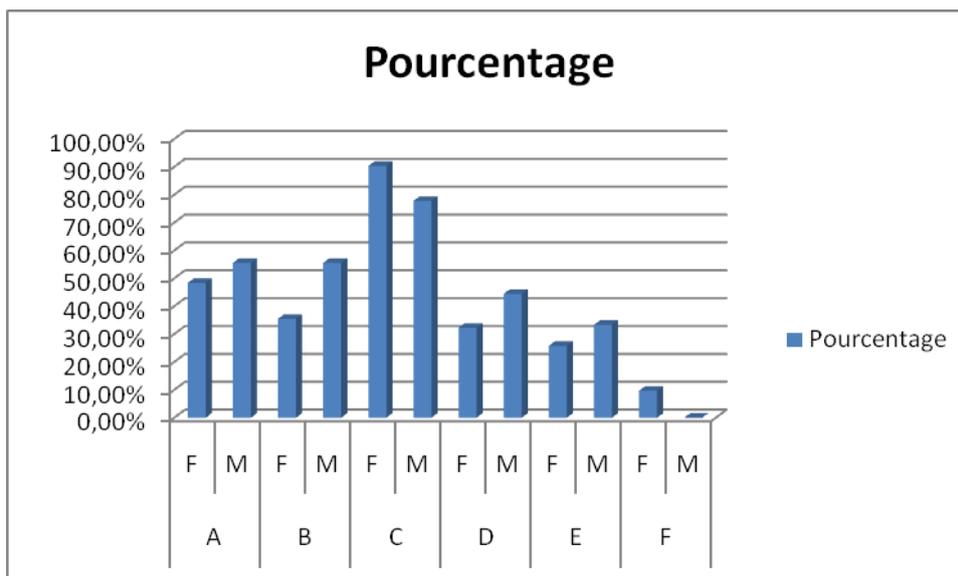
Précisons que chaque réponse est, dans ce travail de recherche, représentée par une lettre de l'alphabet français écrite en majuscule, afin de faciliter leur

représentation dans le tableau. Comme il est possible de choisir deux ou plusieurs réponses proposées dans la liste ci-dessus.

Réponses	A		B		C		D		E		F	
Sexe	F/31	M/9	F/31	M/9	F/31	M/9	F/31	M/6	F/31	M/9	F/31	M/9
NR	15	05	11	05	28	07	10	04	08	03	03	00
%	48.38	55.55	35.48	55.55	90.32	77.77	32.25	44.44	25.80	33.33	09.67	00 %

Le tableau comporte le nombre et le pourcentage de chacune des réponses portant sur le point linguistique qui cause une difficulté de lecture chez les informateurs. Ces résultats (en chiffres) figurent par la suite sur le deux histogrammes suivants pour les comparer aisément.





L'analyse des données montre que l'orthographe des extraits proposés constitue le plus grand obstacle de lecture car les écarts par rapport à la norme orthographique de l'écrit standards sont énormes : il y a toute sorte de signes, de symboles et de chiffres combinés en une infinité de façons pour un seul objectif, qu'est l'abrègement. En fait, en bafouillant les règles de l'écrit, nous créons un vocabulaire étranger à la langue française et à toute autre langue reconnue comme une institution sociale ; c'est-à-dire que la substitution, voire la suppression de certaines parties du mot écrits donne lieu à des néographies (voir J. Anis, 1999) peu lisibles et non compréhensibles par notre public informateurs. Ceci coïncide avec la citation de Proulx qui justifie les écarts par rapport aux conventions d'écriture par un « laisser- aller orthographique et typographique » (2004 :37) qui donne naissance à une nouvelle manière d'écrire, donc à un lexique différent mais approprié à cette communication électronique.

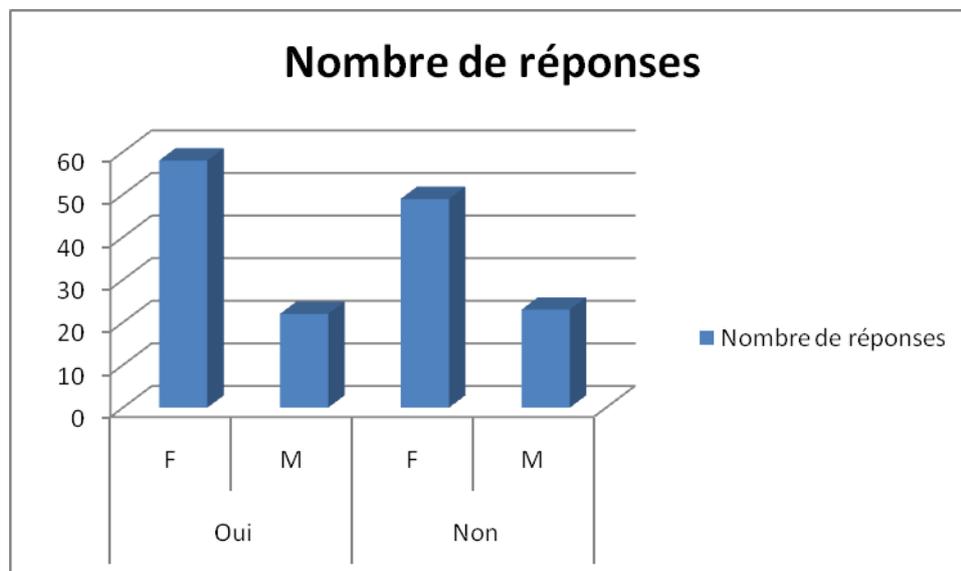
Par ailleurs, le nombre de réponses prouve que la typhlographe (citée par Proulx) est également un facteur qui perturbe la lecture des extraits proposés ; surtout chez les informateurs de sexe masculin (33.33 %) qui pensent que les nouveaux procédés d'impression des messages électroniques, pose un problème de déchiffrement des graphèmes. La ponctuation ; bien qu'elle soit utilisée à des fins d'expressivité ; elle est souvent exagérée et accompagnée par une démultiplication des signes ; ce qui fait qu'elle soit l'une des causes qui modifie la grammaire des messages textuels échangés via Internet.

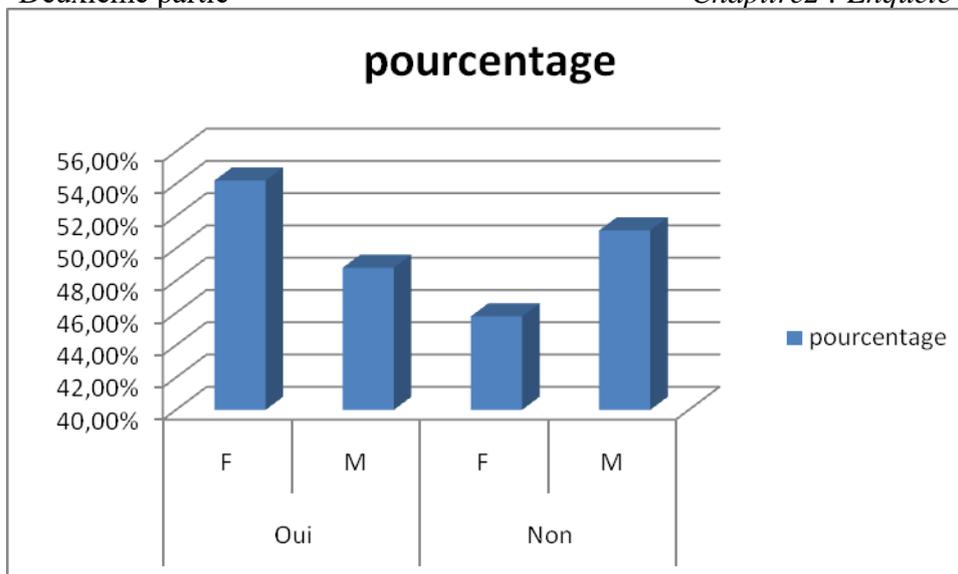
Question2 :

Pour donner sens à ces messages, une relecture de certains mots voire passages vous parait-elle nécessaire ?

Tous les questionnés ont répondu soit positivement, soit négativement à cette question :

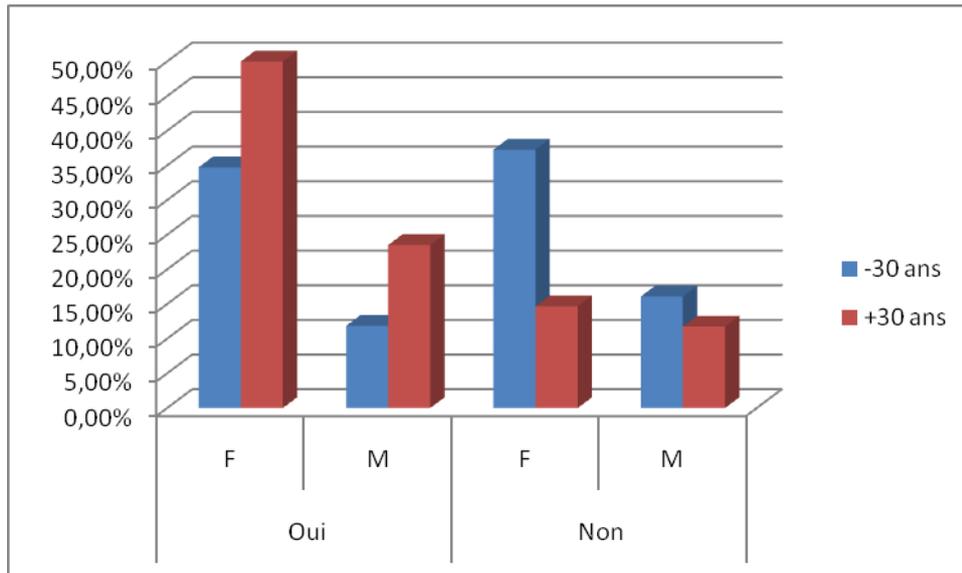
Réponses	Oui		Non	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	58	22	49	23
%	54.20 %	48.88 %	45.79 %	51.11 %





Les pourcentages détaillés sur l'histogramme montrent nettement que notre public est départagé : le nombre des personnes qui trouvent qu'il est nécessaire de relire certains mots/passages, pour donner sens aux messages, et celui des participants qui n'ont pas besoin de le faire sont presque équitables. Ce résultat est relativement lié à une « compétence sociolinguistique » où le paramètre d'âge joue un rôle déterminant dans l'analyse des données de ce questionnement. Dans cette phase d'analyse, les données concernent les personnes questionnées ayant trente ans et plus ont une difficulté de lecture des extraits de conversations, alors que les plus jeunes informateurs sont départagés (55 personnes disent « oui » et 62 autres répondent « non »). Le tableau suivant pointe ce point d'intérêt et l'explique comme suit :

Réponses	Oui		Non	
	F	M	F	M
-30 ans	34.74 %	11.86 %	37.28 %	16.10 %
+30 ans	50 %	23.52 %	14.70 %	11.76 %



Dans ce schéma, nous avons utilisé des graphiques barres de couleurs différentes ; en fait, le bleu représente le taux de réponses des personnes ayant moins de trente ans ; quant à la couleur rouge, elle représente le pourcentage des réponses (oui/non) proposées par les informateurs âgés de plus de trente ans.

Cette catégorisation dévoile que la majorité des personnes dites plus jeunes trouve qu'il n'est pas nécessaire de relire les extraits de conversations (figurant sur le questionnaire) pour comprendre le sens véhiculé par les messages transcrits. Ce résultat pourrait être expliqué par le fait que les tchateurs concernés soient pratiquement plus intéressés par la nouvelle forme d'écriture électronique. Qu'il soit de sexe féminin ou de sexe masculin, le tchateur ayant moins de trente ans maîtrise plus ou moins le langage tchat puisqu'il le pratique souvent ou a affaire à des gens qui l'utilisent comme moyens d'expression via Internet.

Alors qu'un grand nombre d'informateurs qui dépassent la trentaine estiment qu'il est important de faire une deuxième lecture pour donner sens aux extraits proposés. Ces participants s'attachent généralement à l'usage « normatif » de la langue française écrite même en dehors des diverses situations formelles et ont du mal à lire des messages écrits différemment. En fait, ce n'est qu'une minorité qui tente de découvrir, voire intégrer ce groupe de jeunes tchateurs qui exploitent les nouvelles technologies à des fins d'économie et de liberté expressive.

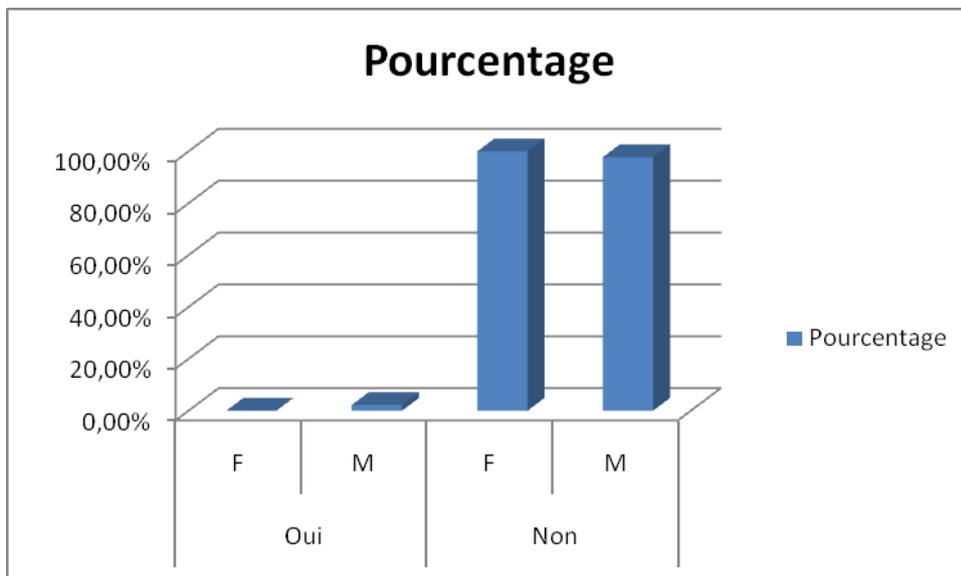
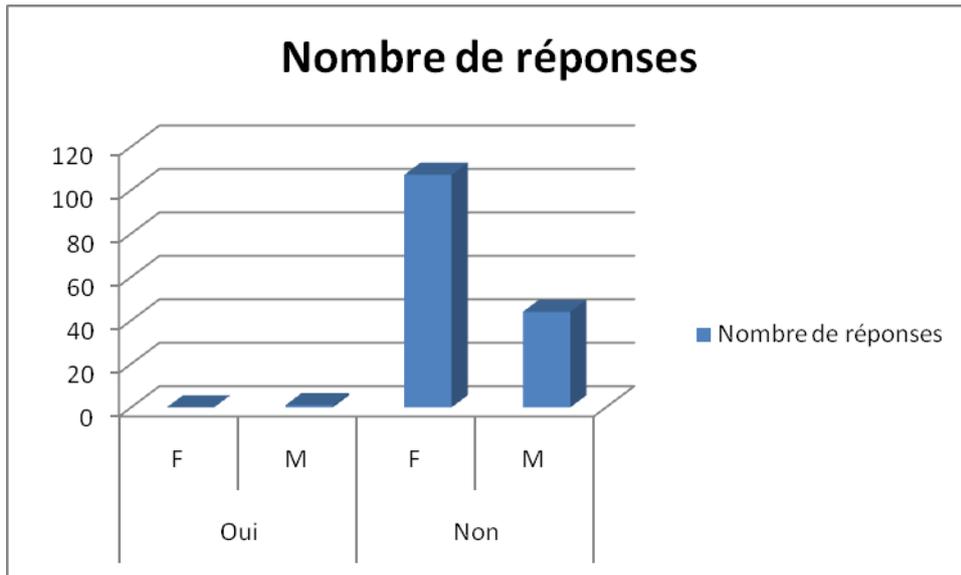
Il est à signaler que la deuxième question apporte plus de précision à la première puisque leurs résultats se complètent et donnent une hypothèse qui semble cohérente : « En somme, la lecture des deux extraits proposés n'est pas si difficile mais suggère comme même une relecture de certains passages ».

Question 3 :

Ecrivez-vous une lettre administrative, un rapport ou la fiche de préparation de vos cours de cette façon ?

Cette question rejoint en quelques sortes, la précédente car nous nous adressons principalement aux enseignants (peu intéressés par la nouvelle forme d'écriture) par rapport aux étudiants qui la pratiquent souvent en SMS ou en tchat :

Réponses	Oui		Non	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	00	01	107	44
%	00 %	02.22 %	100 %	97.77 %



Nous constatons que 0.22% de garçons affirment avoir utilisé cette façon d'écrire en dehors d'une CMO, surtout lorsqu'il s'agit d'une situation pédagogique ou administrative. Les données recueillies prouvent que seul un étudiant (de sexe masculin) s'est permis de dépasser le cadre informel de cette écriture pour l'introduire dans un cadre strictement formel (apprentissage). Il déclare, en fait, qu'il prend des notes de cours en utilisant toutes les stratégies d'abréviation possibles afin d'en écrire le maximum d'unités linguistiques en un laps de temps et se dit apte à y

avoir recours lors de sa rédaction d'une quelconque fiche de préparation de cours.

-Si non pourquoi ?

Sur 152 personnes questionnées, 151 informateurs ont répondu « non » pour diverses raisons listées comme suit :

A- Ecriture difficile à comprendre

B- Langage informel utilisé uniquement entre amis

C- La lettre, le rapport ou la fiche pédagogique exigent un français soigné

D- Non respect de la langue écrite académique

E- Marquer sa maîtrise du français écrit

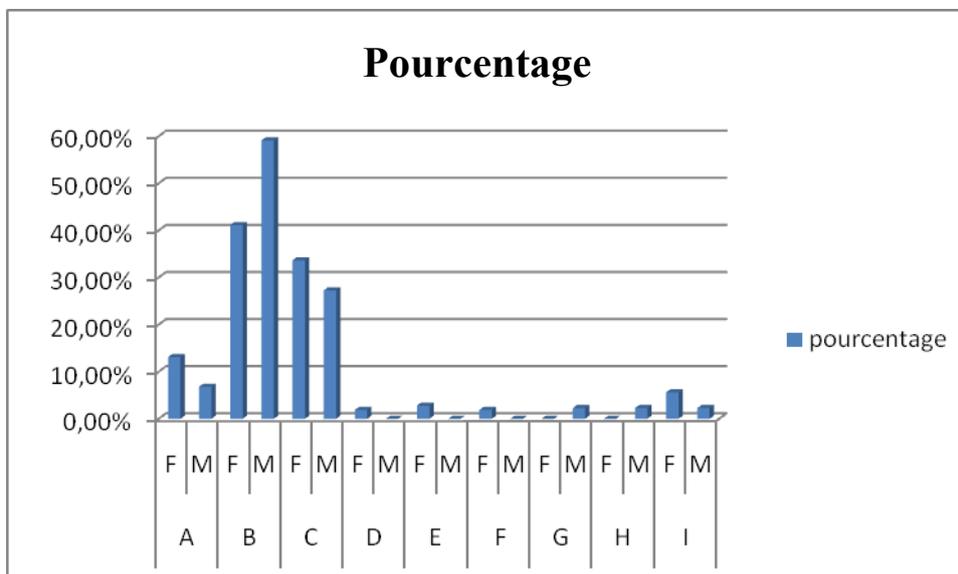
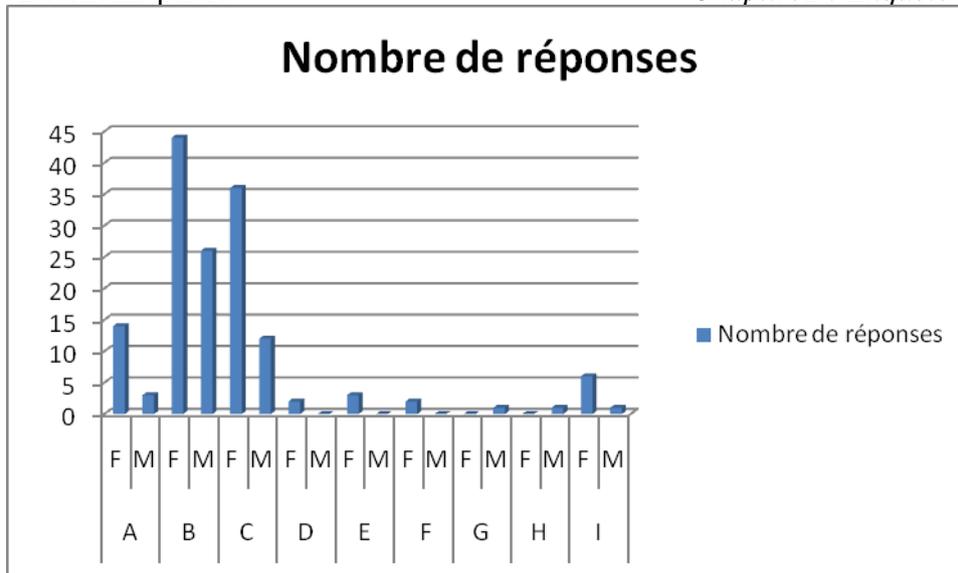
F- Sauver sa réputation

G- Fidélité à la langue française

H- Les enseignants et les administratifs sont censés maîtriser et respecter le code écrit

I- Blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I	
Sexe	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44	F/107	M/44
NR	14	3	44	26	36	12	2	00	03	00	02	00	00	01	00	01	06	01
%	13.08 %	06.81 %	41.12 %	59.09 %	33.64 %	27.27 %	01.86 %	00 %	02.80 %	00 %	01.86 %	00 %	00 %	02.27 %	00 %	02.27 %	05.60 %	02.27 %



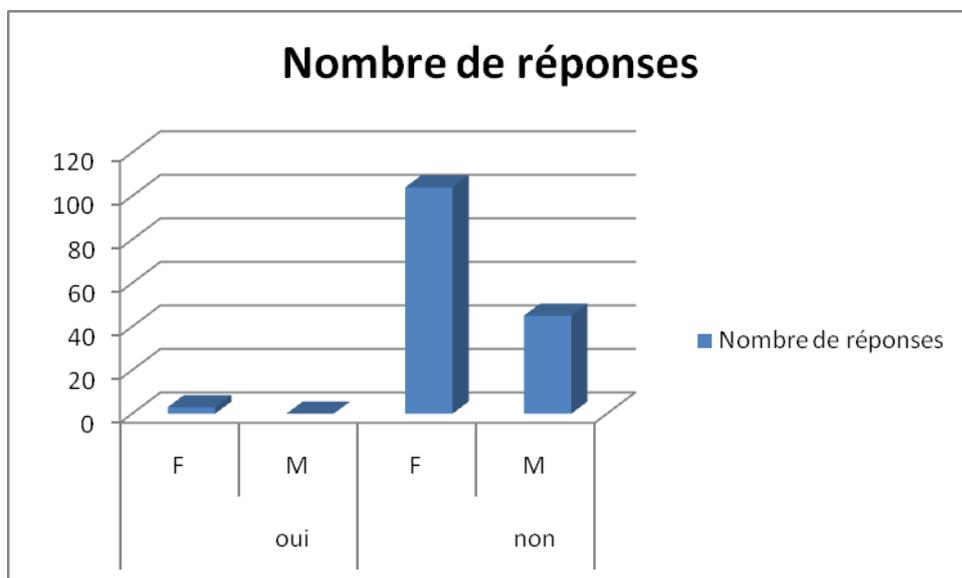
Les constats montrent que la majorité des informateurs pense que l'usage de ce genre d'écriture ne dépasse pas le cadre d'une CMO puisqu'il représente un langage relatif à des situations informelles qui s'éloignent des écrits administratifs et pédagogiques qui exigent une écriture appropriée bien soignée. Par ailleurs, 19.89% du public souligne que cette écriture n'est pas accessible à toute la population du moment que certaines personnes ignorent jusqu'aujourd'hui la culture informatique et les modes d'écriture électronique.

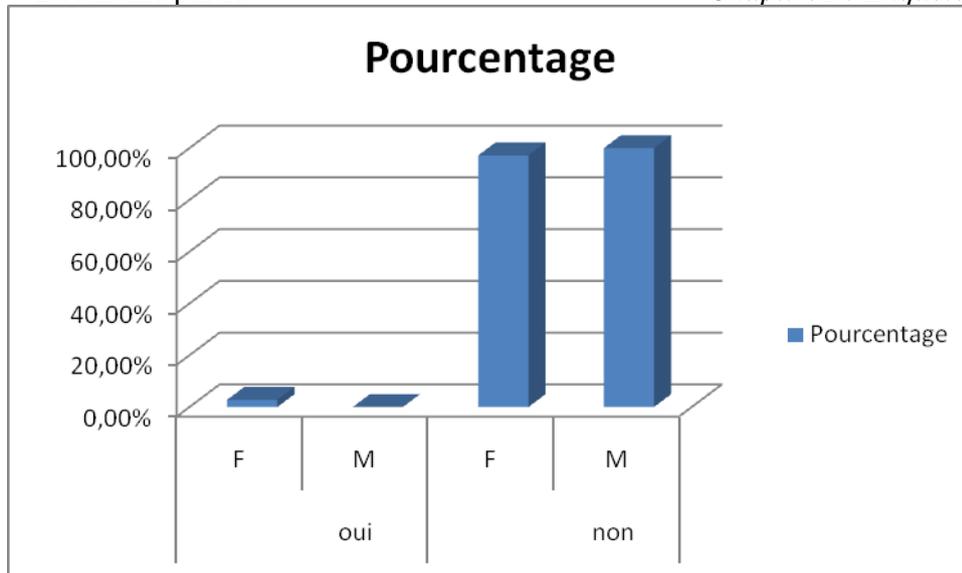
Alors que certaines informatrices s'attachent à la langue écrite académique puisqu'il est important, pour elles, de prouver leur maîtrise du français et de sauver leur réputation auprès des étudiants, des enseignants et des personnes ayant une relation avec leur formation. Il est même connu que l'écrit d'un enseignant représente un modèle du « bon usage » ; raison pour laquelle, il doit être fidèle aux normes orthographiques quel que soit le contexte et les circonstances.

Question4 :

Connaissez-vous un écrivain qui écrit de cette façon dans l'un de ses ouvrages ?

Réponses	Oui		Non	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	03	00	104	45
%	02.80%	00%	97.19%	100%





Les réponses montrent que presque toutes les personnes interrogées nient l'existence d'écrivains (même contemporains) qui usent de cette technique d'écriture dans leurs ouvrages. Cependant trois informatrices déclarent avoir lu des ouvrages contenant des passages écrits de la même manière de celle utilisée en langage SMS ou langage *tchat*. Pour justifier leur réponse, deux d'entre elles (âgées de 19 et de 21 ans) ont cité le grand écrivain d'origine algérienne Yasmina Khadra sous prétexte qu'il s'adresse généralement à de jeunes lecteurs dans leur langue (cyberlangue). La troisième fille, quant à elle, a cité l'écrivain français Guillaume Musso dont les livres contiennent des passages écrits en cyberlangue.

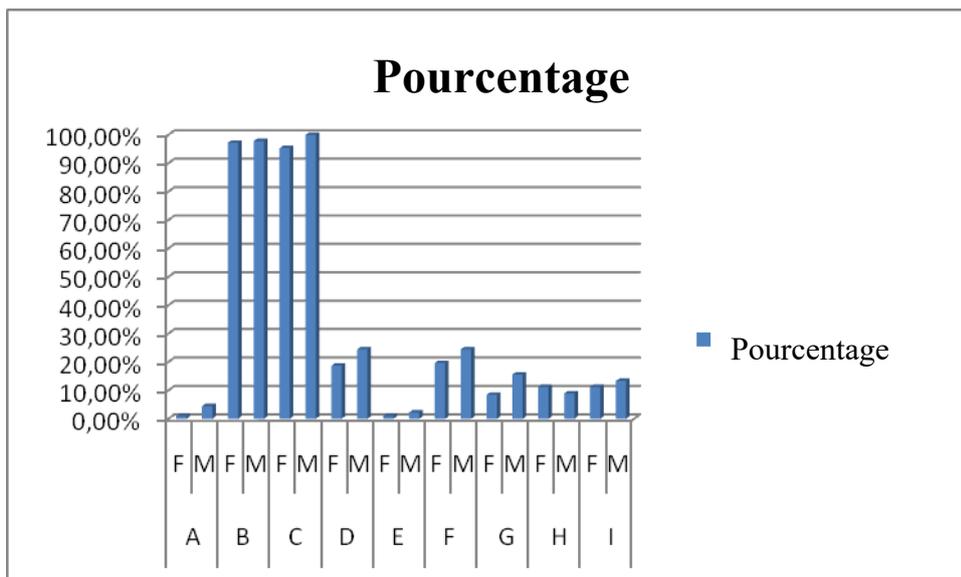
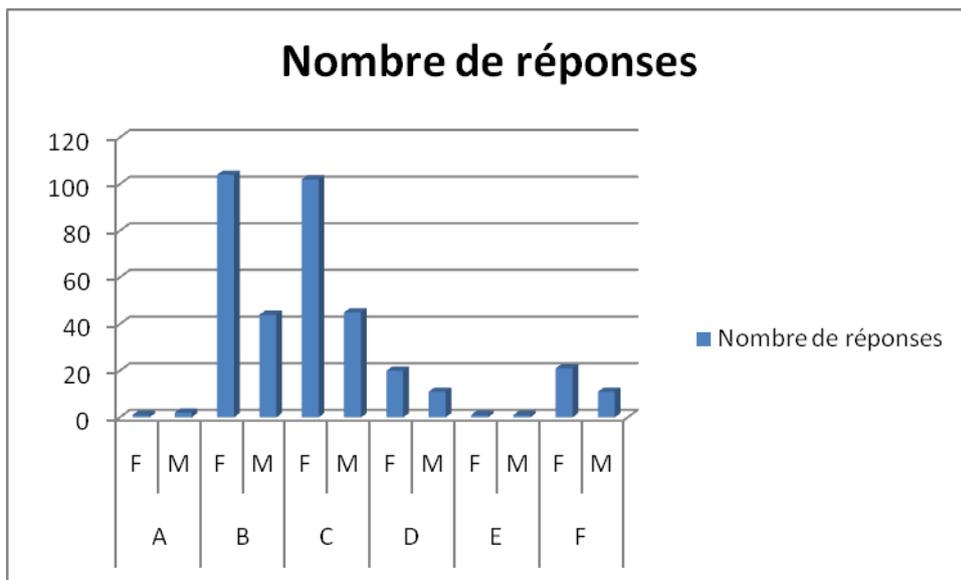
Question5 :

Où peut-on rencontrer une telle façon d'écriture ?

Il s'agit d'une question fermée, à laquelle nous proposons une série de réponses listée comme suit :

- A- la presse écrite
- B- les tchats
- C- les SMS
- D- la publicité
- E- les romans
- F- Autres

Réponses	A		B		C		D		E		F	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	01	02	104	44	102	45	20	11	01	01	21	11
%	0.93 %	04.44 %	97.19 %	97.77 %	95.32 %	100 %	18.69 %	24.44 %	0.93 %	2.22 %	19.62 %	24.44 %



Il importe de signaler que le nombre de réponses dépasse celui des participants, dans la mesure où ces derniers peuvent choisir deux ou trois réponses en même temps.

L'analyse montre clairement que les tchats et les SMS accumulent le plus grand nombre de réponses proposées puisque tous les informateurs identifient le contexte d'usage habituel de cette écriture. En fait, le SMS (*Short Message Service*) représente un service offert par la téléphonie mobile pour la transmission des messages écrits (comprenant entre 70 et 160 caractères) selon la langue utilisée. Son succès résulte de ses tarifs peu coûteux (par opposition à un appel téléphonique vocal), de sa rapidité et de sa liberté expressive ; ce qui procure du plaisir chez son utilisateur : plaisir de créer un jeu de mots, de formuler des messages abrégés et de transgresser les règles orthographiques et grammaticales de l'écrit.

Notons que même ceux qui n'ont pas encore pratiqué les *tchats* peuvent les identifier sans peine puisqu'ils ont déjà rencontré le code en SMS ou en affiches publicitaires

La dernière catégorie de réponses (autres) n'est point négligeable car trente-deux personnes questionnées l'ont sélectionnée pour la simple raison que cette écriture se propage rapidement et apparaît dans divers cadres informels comme la prise de notes des cours, le cahier journal, les lettres amicales, la bande dessinée...

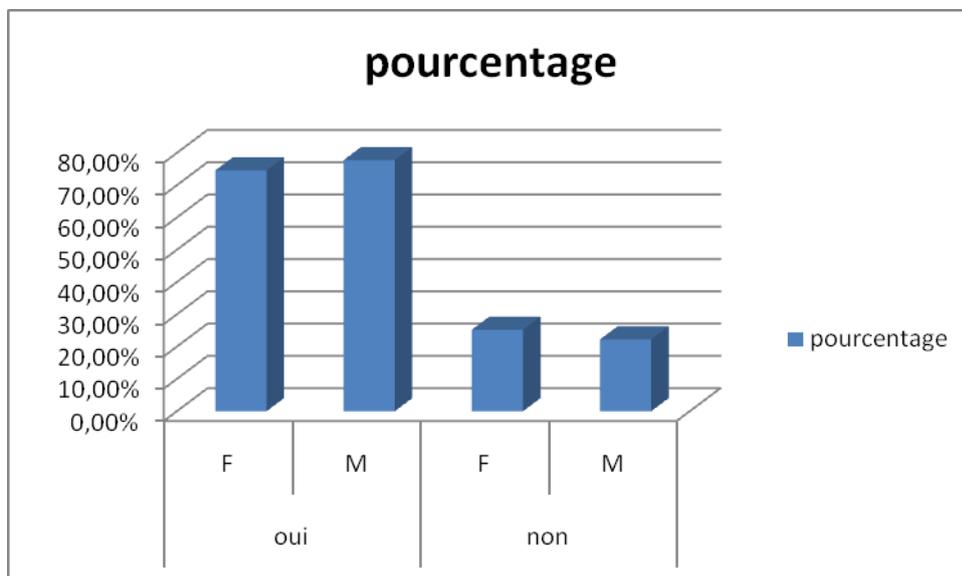
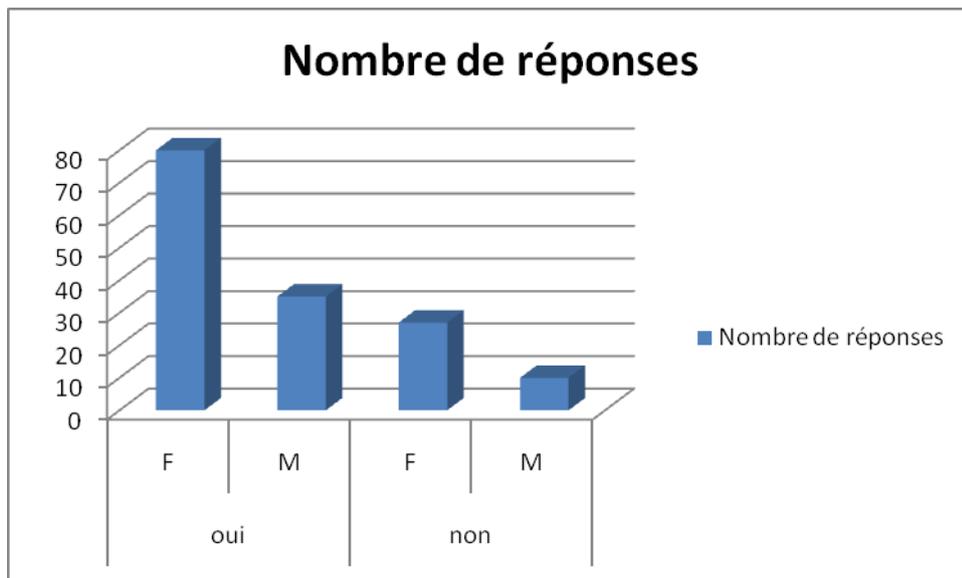
Cependant la presse écrite et les romans constituent les deux catégories qui accumulent une très fine minorité de réponses puisque les romans (signés par des écrivains) et les journaux (dont les articles sont rédigés par des journalistes experts en la matière) sont généralement caractérisés par l'aspect normatif. Ce constat rejoint la réponse à la question N°5 où une quasi-unanimité des informateurs déclare qu'aucun écrivain n'utilise de cette écriture dans ses ouvrages.

Question6 :

Pratiquez-vous le chat ?

Les résultats paraissent dans le tableau suivant :

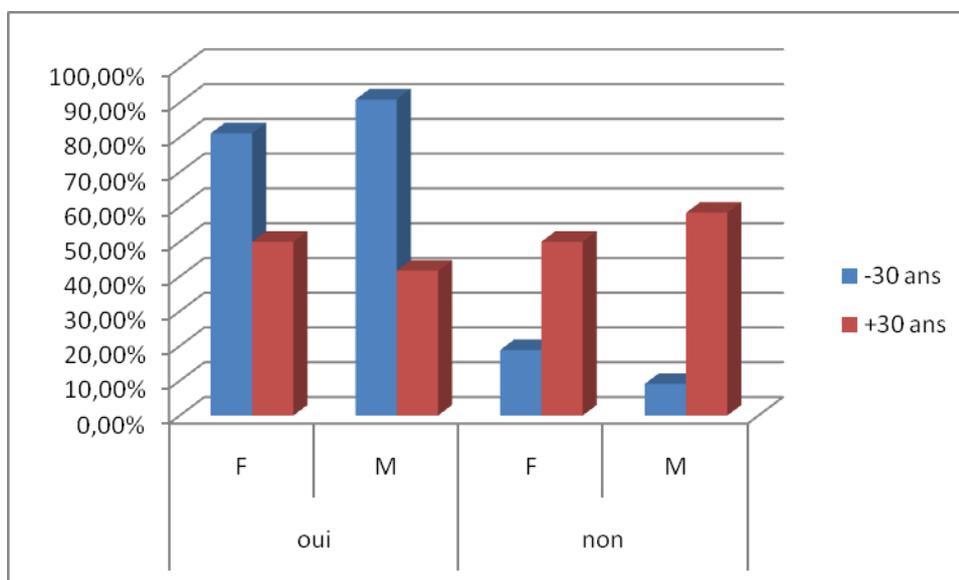
Réponses	Oui		Non	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	80	35	27	10
%	74.76 %	77.77 %	25.23 %	22.22 %



L'étude fait connaître que la grande majorité (115/152) des questionnés pratiquent le tchat conçu comme nouveau moyen de communication libre, confidentiel, spontané, offrant la possibilité de rejoindre un public d'internautes qui s'exprime différemment en usant de toutes sortes de stratégies qui permettent de rédiger de courts énoncés échangés en un laps de temps. Cependant, 37 informateurs (les deux sexes) nient le fait d'avoir eu recours

au tchat pour communiquer. Pour mener à bien l'analyse de cette question, nous tentons de faire un sondage à base du paramètre d'âge qui nous semble jusqu'ici déterminant :

Réponses	Oui		Non	
Sexe	F	M	F	M
-30 ans	81.17 %	90.90 %	18.82 %	09.09 %
+30 ans	50 %	41.66 %	50 %	58.33 %



Suivant les données, nous constatons que la grande majorité des personnes ayant moins de trente ans (81.17%F et 90.90%M) pratiquent le tchat, surtout les garçons qui suivent attentivement le progrès des techniques de communication. Par contre uniquement la moitié des gens âgés de plus de trente ans s'y intéressent pour des raisons dévoilées dans les réponses à la question « pourquoi ? ».

Si oui pourquoi ?

Il s'agit en fait d'une question fermée, à laquelle nous proposons cinq réponses listées comme suit :

- A- Faire la connaissance de nouveaux amis.
- B- Faire des conversations avec ses propres amis.

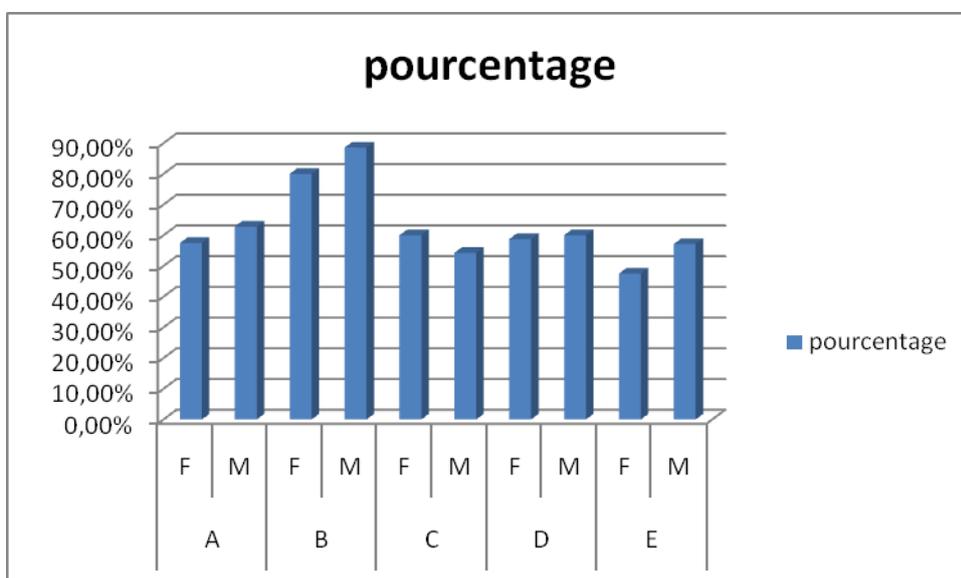
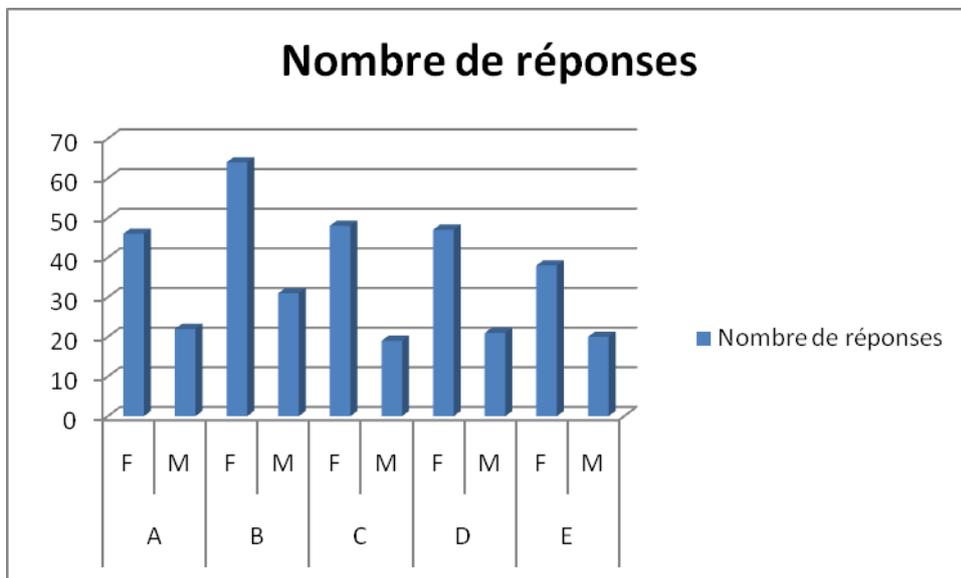
- C- S'intégrer à un groupe qui partage les mêmes valeurs sociolinguistiques et culturelles.

- D- Créer une atmosphère de communication libre et rapide.

- E- Economie de temps et de gestes.

Les données permettent de dresser le tableau suivant :

Réponses	A		B		C		D		E	
Sexe	F/80	M/35	F/80	M/35	F/80	M/35	F/80	M/35	F/80	M/35
NR	46	22	64	31	48	19	47	21	38	20
%	57.5	62.85	80	88.57	60	54.28	58.75	60	47.5	57.14
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%



Les personnes questionnées répondent à cette question en choisissant, parmi la liste proposée, les raisons qui leur conviennent le plus. En classant, par ordre décroissant, les catégories indiquées *supra*, nous dégageons la réponse B dont les taux de réponses (80%F et 88.57%M) démontrent que les internautes choisissent le tchat pour faire des conversations avec leurs propres amis ; qu'ils préfèrent discuter avec des personnes avec qu'ils connaissent déjà (des camarades de classes, des amis d'enfance, des voisins, des cousins,...) ou des amis rencontrés sur le Net. Quant à la réponse A, elle est placée en deuxième position et choisie par 68/152 tchateurs participants, prouvant ainsi qu'ils tchatent pour faire connaissance de nouvelles personnes ; que ce soit pour la simple amitié ou pour des relations amoureuses.

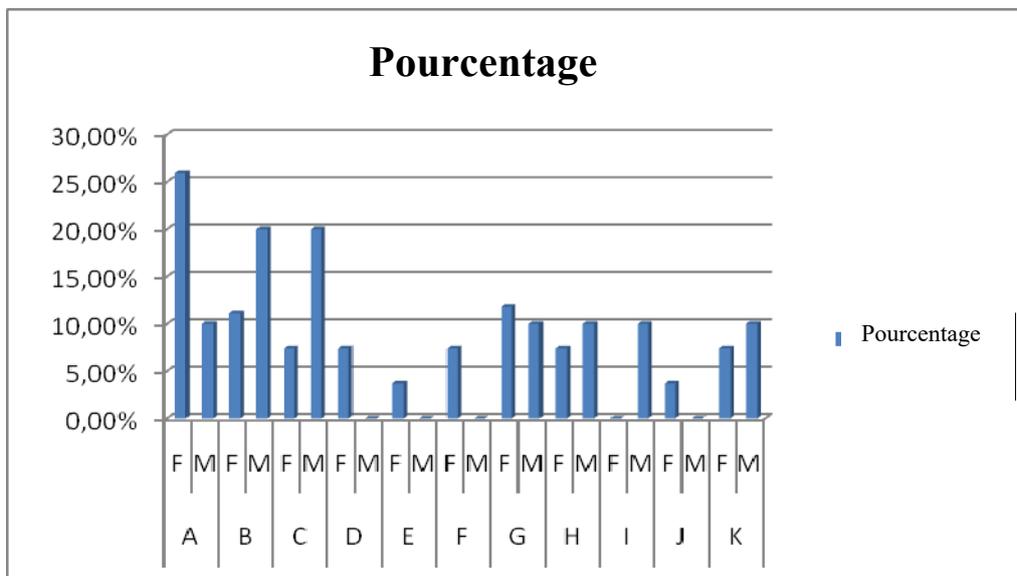
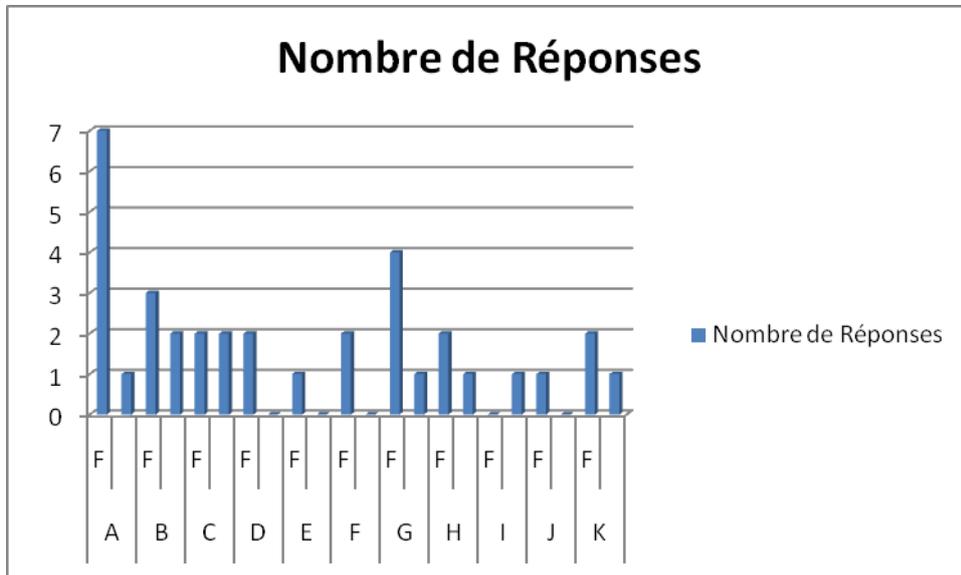
Les catégories D, C et E ont des taux de réponses presque équitables car elles représentent les mêmes centres d'intérêt pour les informateurs.

-Si non donnez un mot une expression ou une phrase qui décrit cet échange électronique :

Le dépouillement de cette question nous pousse à regrouper les réponses recueillies dans les catégories suivantes :

- A- Perte de temps
- B- Echange insignifiant et incompréhensible
- C- Echange pas sérieux
- D- Echange qui influe négativement sur la langue écrite
- E- Echange angoissant
- F- Echange socio-relationnel
- G- Echange relatif aux jeunes
- H- Echange rapide, bref et efficace
- I- Echange résultant d'une insécurité linguistique
- J- Echange qui autorise la transgression des normes
- K- Blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I		J		K	
	Sexe	F/27	M/10	F/27	M/10	F/27	M/10	F/27	M/10													
N	7	1	3	2	2	2	2	0	1	0	2	0	4	1	2	1	0	1	1	0	2	1
R																						
%	25.92%	10%	11.11%	20%	07.40%	20%	07.40%	00%	03.70%	00%	07.40%	00%	14.81%	10%	07.40%	10%	00%	10%	03.70	00%	07.40%	10%



Les données révèlent deux catégories de réponses : certains points de vue valorisent le tchat, mais d'autres le stigmatisent. En effet, les personnes interrogées (à l'exception de trois personnes qui n'ont pas répondu à la question) ont exprimé positivement ou négativement leurs différents points de vue sur les tchats, conçus comme étant moyen de communication très en vogue, surtout en milieu des jeunes.

Nous remarquons que 25.92% du public questionné pense que le tchat n'est qu'une perte de temps, car il représente un échange sans utilité, ni en milieu institutionnel ni familial. Certains ajoutent que le discours électronique utilisé en tchat est souvent incompréhensible, voire insignifiant pour ceux qui ne le pratiquent pas souvent. Il est même clair que pour 20% des hommes, ce genre d'échange n'est jamais sérieux puisque les participants ont tendance à s'amuser et à mentir aux autres. En revanche, 24.81% des participants pensent que l'échange en question reste relatif aux jeunes (spécifiquement ceux qui cherchent à fuir les normes socio-conventionnelles) et ne concerne en aucun cas les personnes âgées qui s'attachent au bon usage du français écrit.

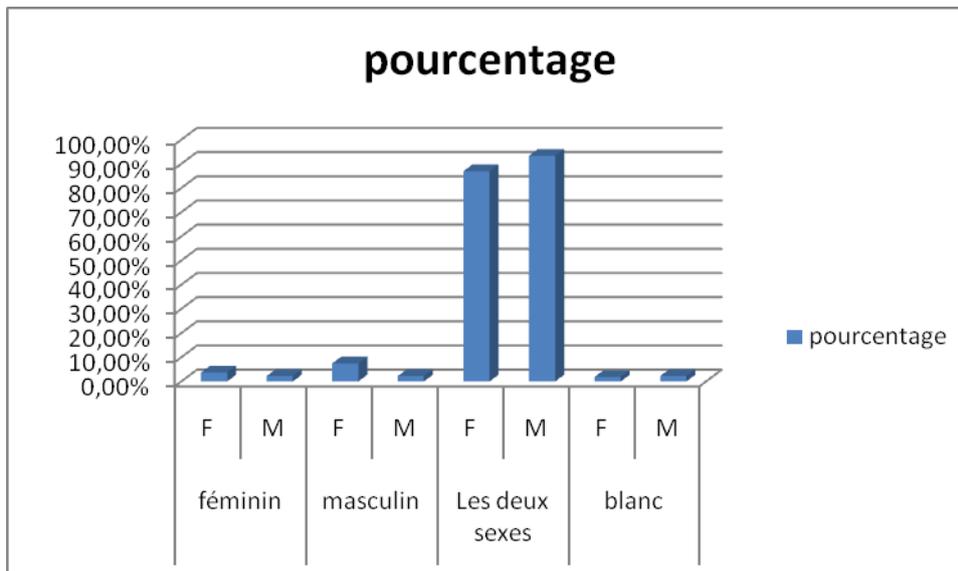
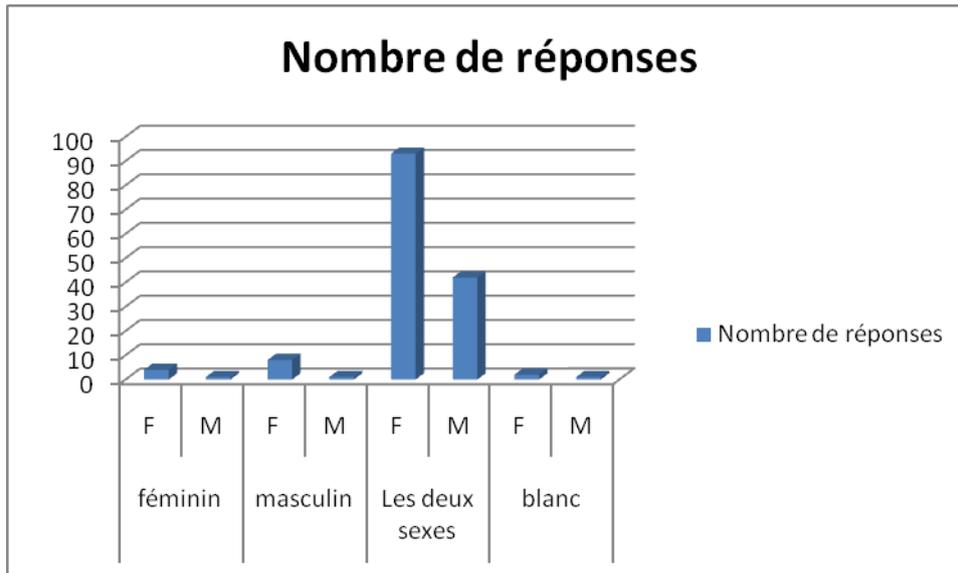
Question 7 :

Selon vous, qui sont les gens qui pratiquent cette forme de communication textuelle via Internet ?

En ce qui concerne cette question, nous nous basons sur un certain nombre de traits qui orientent et précisent notre analyse :

Le trait : « sexe »

Réponses	féminin		masculin		Les deux sexes		Blanc	
	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	04	01	08	01	93	42	02	01
%	03.73	02.22	07.47	02.22	86.91	93.33	01.86	02.22
	%	%	%	%	%	%	%	%



Suivant les avis recueillis, nous soulignons que la quasi- unanimité des questionnées affirment que le tchat est pratiqué par les deux sexes féminin et masculin ; c'est-à-dire que sa pratique n'est point centrée sur l'un des sexes au détriment de l'autre puisque le progrès scientifique ou technique touche toutes les personnes qui s'y intéressent.

Le trait « âge »

Les réponses obtenues sont au nombre de quatre :

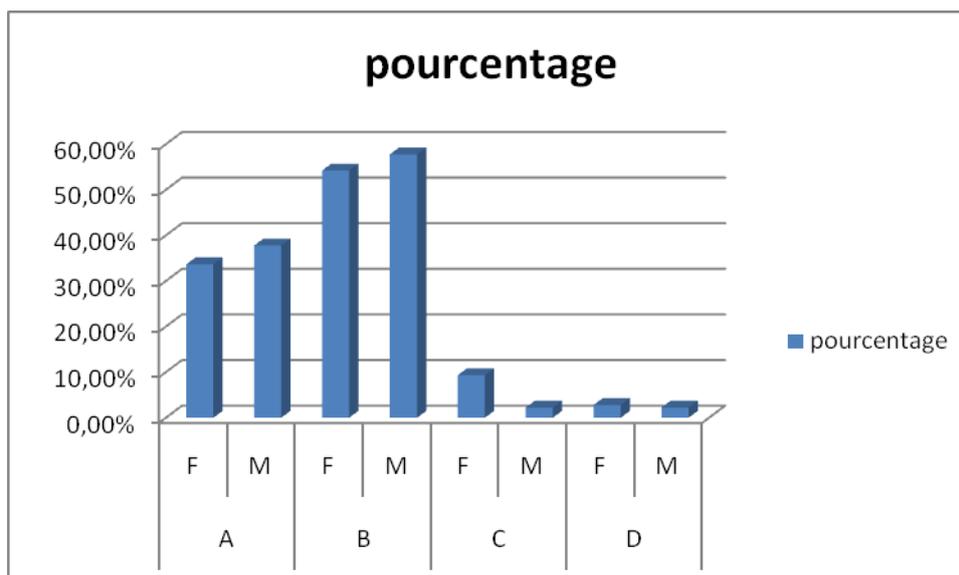
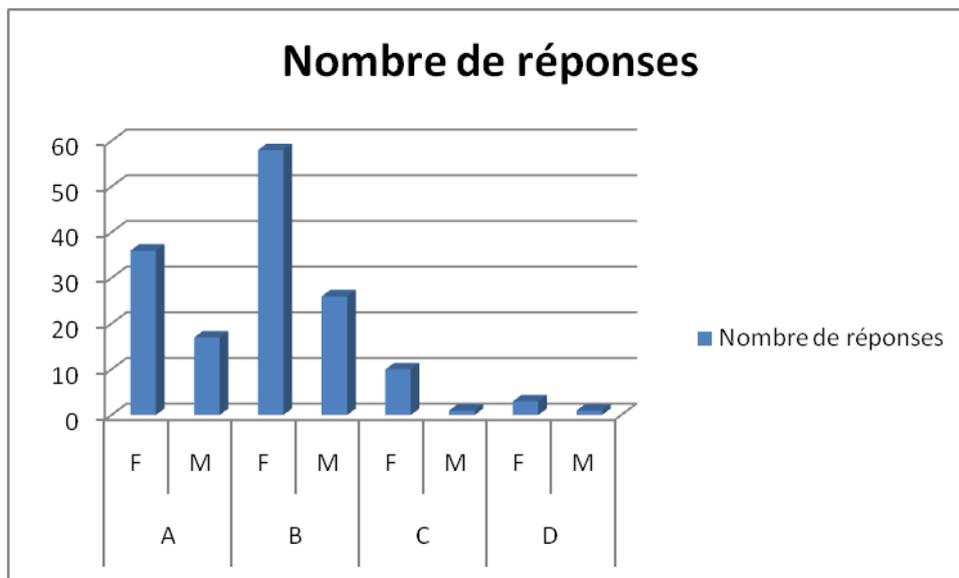
A- moins de 15 ans

B- plus de 15 ans

C- tout âge

D- blanc

Réponses	A		B		C		D	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	36	17	58	26	10	01	03	01
%	33.64	37.77	54.20	57.77	09.34	02.22	02.80	02.22
	%	%	%	%	%	%	%	%



Beaucoup de personnes interrogées pensent que le tchat est pratiqué par des jeunes ayant 15 ans et plus, car c'est à cet âge précisément que l'adolescent éprouve le désir d'intégrer ce public de jeunes tchateurs pour pouvoir faire

des connaissances en ligne et s'exprimer en liberté. Sachant que beaucoup d'adolescents refoulent leurs émotions, leurs sentiments et leurs idées qui contrarient souvent celles de leurs parents ; ils choisissent d'intégrer un groupe de jeunes réclamant la liberté d'expression.

Par ailleurs d'autres informateurs estiment que même les personnes ayant moins de 15 ans pratiquent le tchat, du moment qu'ils possèdent déjà des téléphones mobiles connectés à Internet ou simplement ayant des micro-ordinateurs à la maison.

Alors qu'une minorité pense qu'à tout âge, les gens peuvent échanger des propos via Internet, à condition qu'ils soient initiés à l'outil informatique, et qu'ils maîtrisent les techniques de navigation sur le réseau Internet.

Le trait « niveau d'étude »

A- tous les niveaux

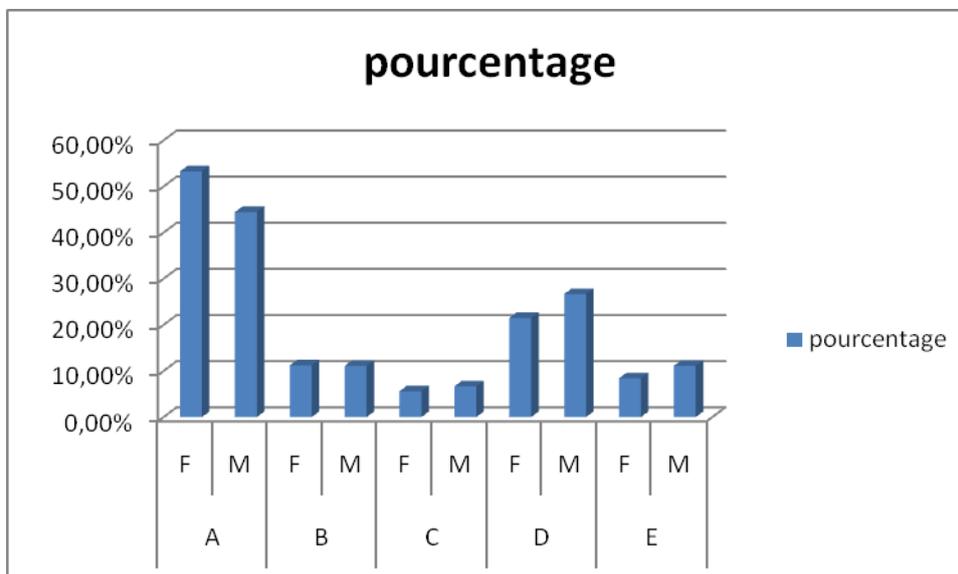
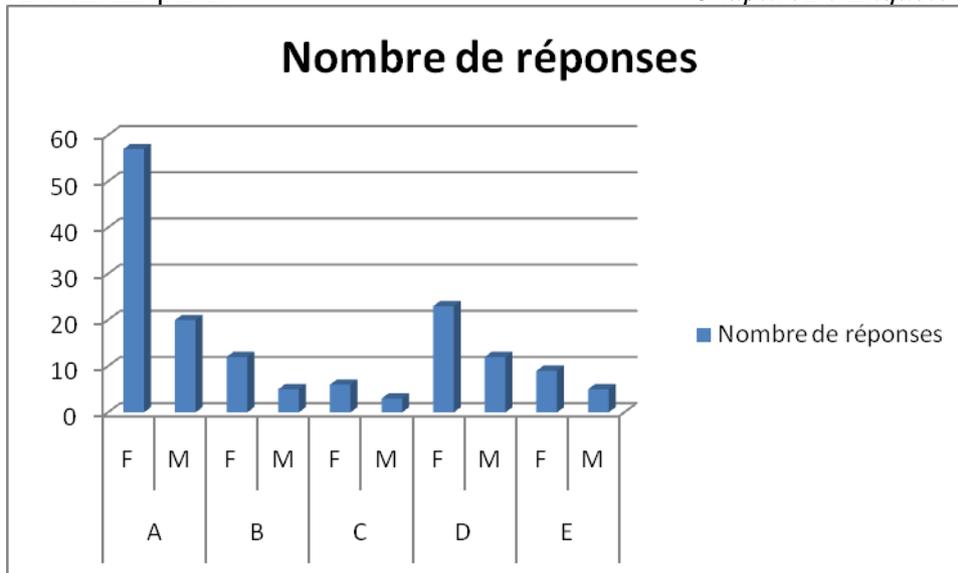
B- niveau moyen

C- niveau secondaire

D- niveau universitaire

E- blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	57	20	12	05	06	03	23	12	09	05
%	53.27 %	44.44 %	11.21 %	11.11 %	05.6 %	06.66 %	21.49 %	26.66 %	08.41 %	11.11 %



En ce qui concerne cette question, il semble que pour la majorité, le niveau d'étude n'est pas un trait déterminant pour juger de la pratique des tchats ; c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un bon niveau culturel pour bénéficier des avantages de la CMO. Le taux de cette réponse (53,27%F) est plus élevé chez les femmes participantes que chez les hommes (44,44%M) puisqu'elles soutiennent l'idée que même certaines filles/femmes au foyer qui ont arrêté leurs études à un certain niveau pratiquent plus ou moins ce moyen de communication pour se distraire.

Nous prenons en considération la réponse D, dont le nombre de réponses coïncide avec l'hypothèse que les jeunes universitaires sont plus intéressés par ce genre d'échange et possèdent des compétences sociolinguistiques qui leurs permettent de créer des jeux de mots et des techniques d'écriture plus développées.

Le trait « pays »

A- Tous les pays du monde

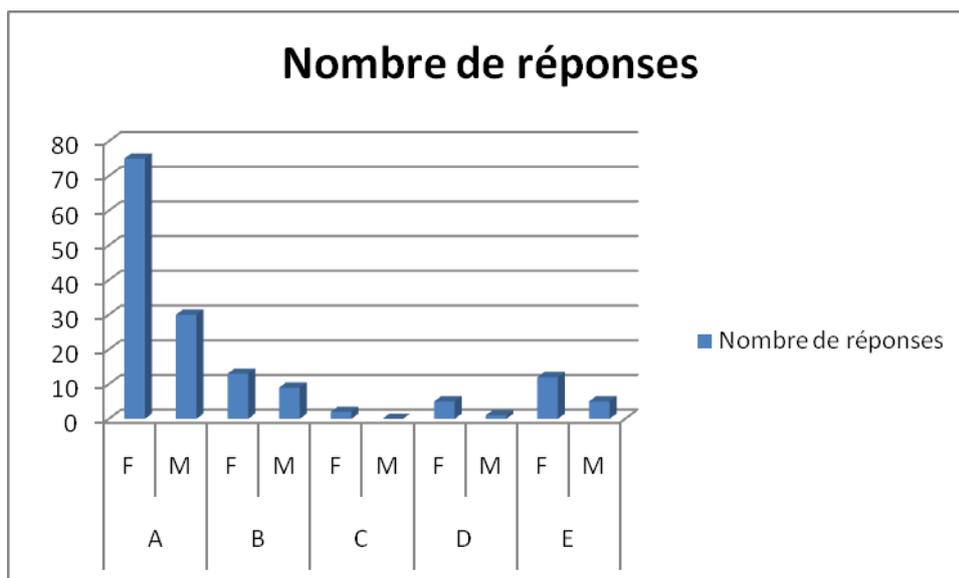
B- Pays du grand Maghreb

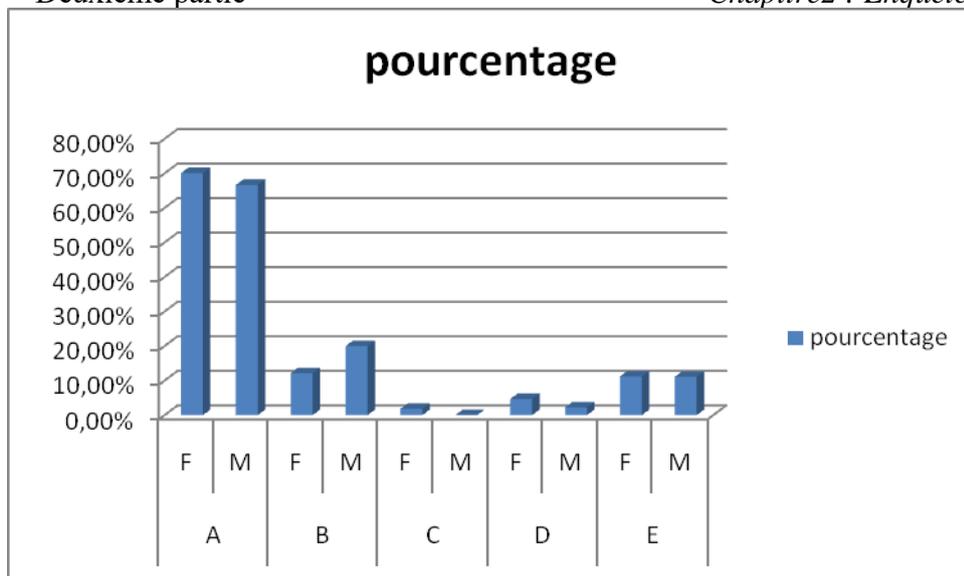
C- Pays arabes

D- Pays développés

E- Blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	75	30	13	09	02	00	05	01	12	05
%	70.09 %	66.66 %	12.14 %	20 %	01.86 %	00 %	04.67 %	02.22 %	11.21 %	11.11 %





Les données prouvent que les tchats sont répandus dans tous les pays du monde et pratiqués par toutes les nations, à condition qu'ils soient connectés au réseau d'Internet. En effet, la politique des pays encourage généralement l'accès au Net pour des fins d'information, d'éducatives et de maintien de relations interindividuelles.

Ceux qui ont opté pour la réponse B, affirment que les francophones possèdent certaines compétences linguistiques permettant d'écrire des mini-messages en français et de les abréger. En effet, les résultats (en chiffres) de cette réponse sont conformes à l'idée qu'il faut d'abord maîtriser l'orthographe d'une langue pour pouvoir jouer sur son écriture.

Précisons que dix-sept personnes (11.21% de femmes et 11.11% d'hommes) n'ont pas donné de réponse à cette question.

Le trait « région »

A- Toutes les régions

B- Les régions ayant accès à Internet

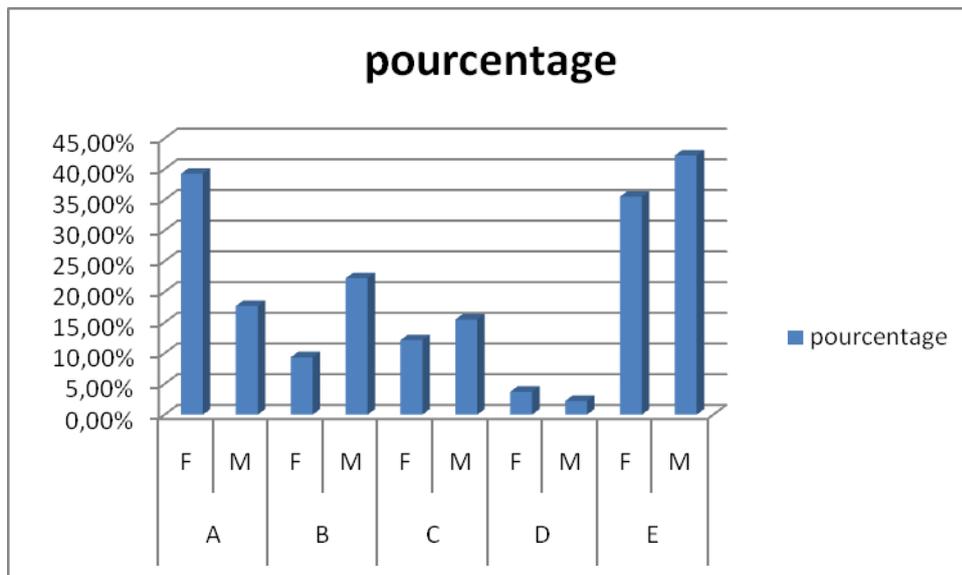
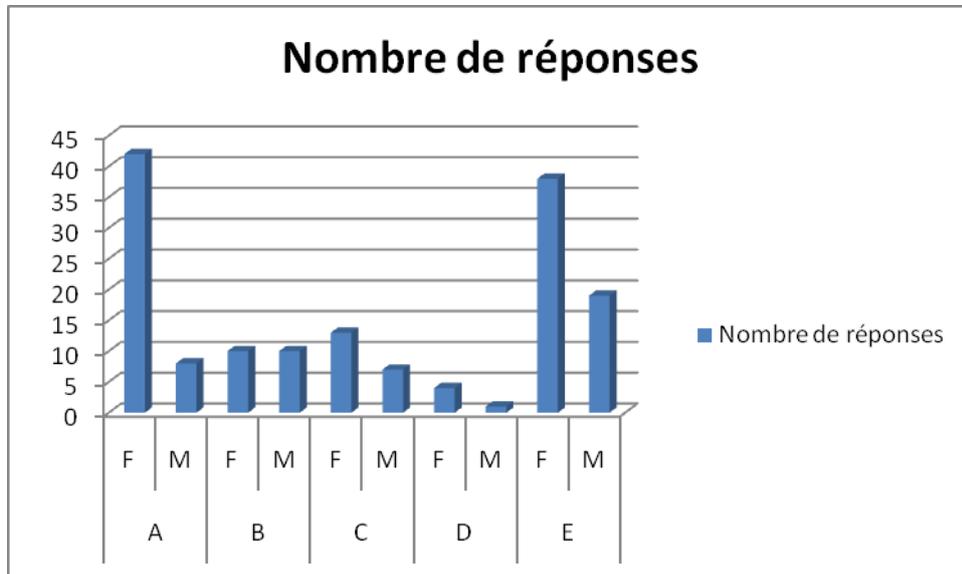
C- Les grandes villes

D- Les villes du nord algérien

E- Blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
Sexe	F/107	M/45								
NR	42	08	10	10	13	07	04	01	38	19

%	39.25 %	17.77 %	09.34 %	22.22 %	12.14 %	15.55 %	03.73 %	02.22 %	35.51 %	42.22 %
---	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------	---------



Un très grand nombre d'informateurs n'a pas répondu à cette question surtout ceux du sexe masculin. Alors que d'autres soulignent que dans toutes les régions (sans exception) les gens pratiquent Internet. Cet avis contrarie celui qui est donné par quarante questionnés qui affirment que seules les grandes villes et les régions connectées à Internet qui connaissent ce genre d'échange. Cet avis ne résulte point du hasard car en Algérie

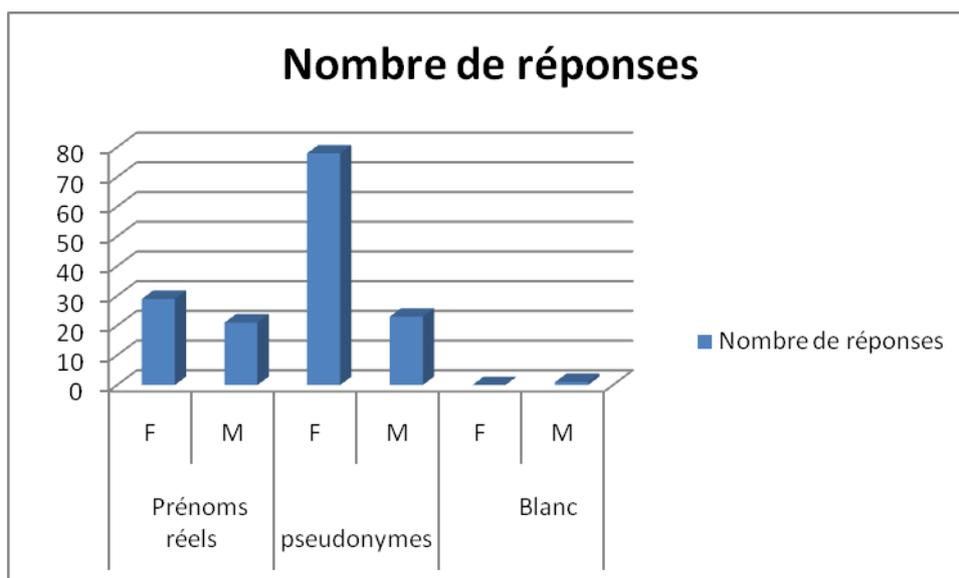
les régions (sans exception) les gens pratiquent Internet. Cet avis contrarie celui qui est donné par quarante questionnés qui affirment que seules les grandes villes et les régions connectées à Internet qui connaissent ce genre d'échange. Cet avis ne résulte point du hasard car en Algérie, par exemple, ce sont uniquement les grandes villes qui bénéficient en premier de tout avantage du développement technologique, alors que les autres s'attardent pour des raisons socio-économiques et géographiques

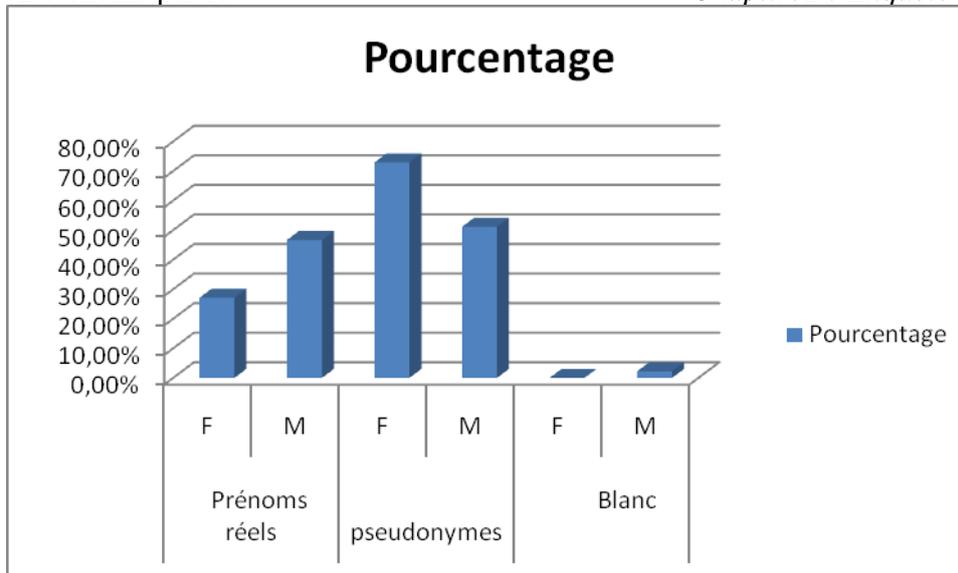
Question8 :

Pour se connecter, utilisez-vous des prénoms réels ou des pseudonymes ?

Toutes les réponses figurent dans ce tableau :

Réponses	Prénoms réels		Pseudonymes		Blanc	
	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	29	21	78	23	00	01
%	27.10 %	46.66 %	72.89 %	51.11 %	00 %	02.22 %





Les histogrammes montrent que 101/152 participantes choisissent des pseudonymes pour se connecter. Alors que chez les hommes, il s'avère qu'il n'y a pas un grand écart entre le pourcentage de ceux qui usent de leurs véritables prénoms et celui des personnes (de sexe masculins) qui se cachent derrière des pseudonymes. Par la suite nous tentons d'étudier les raisons qui les poussent à faire ce choix (qui paraît essentiel pour toute communication de ce genre) :

-Pourquoi des prénoms réels ?

Cette question donne lieu à sept catégories de réponses :

A- l'amitié nécessitée l'honnêteté et le sérieux

B- il n'y a aucun empêchement

C- se faire reconnaître facilement

D- pour des raisons professionnelles

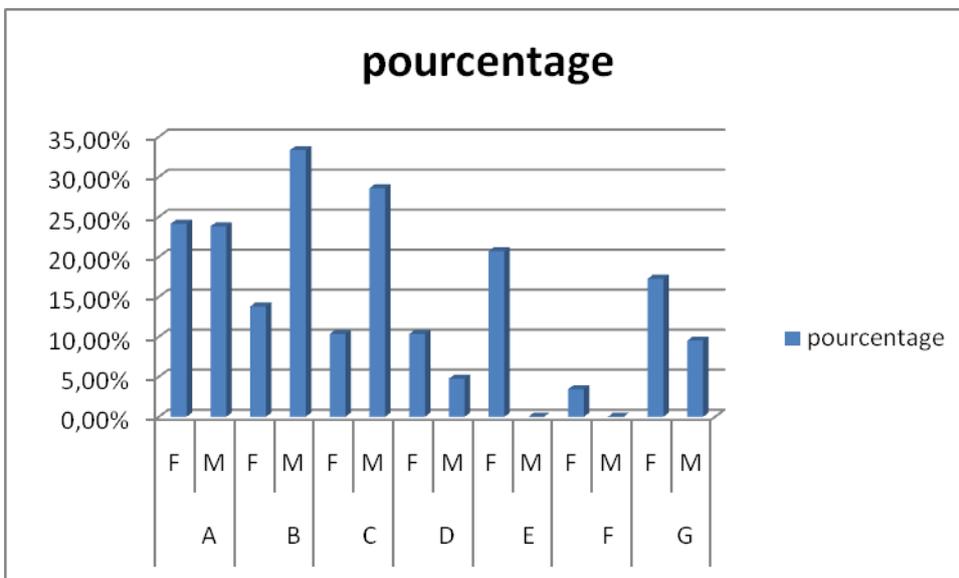
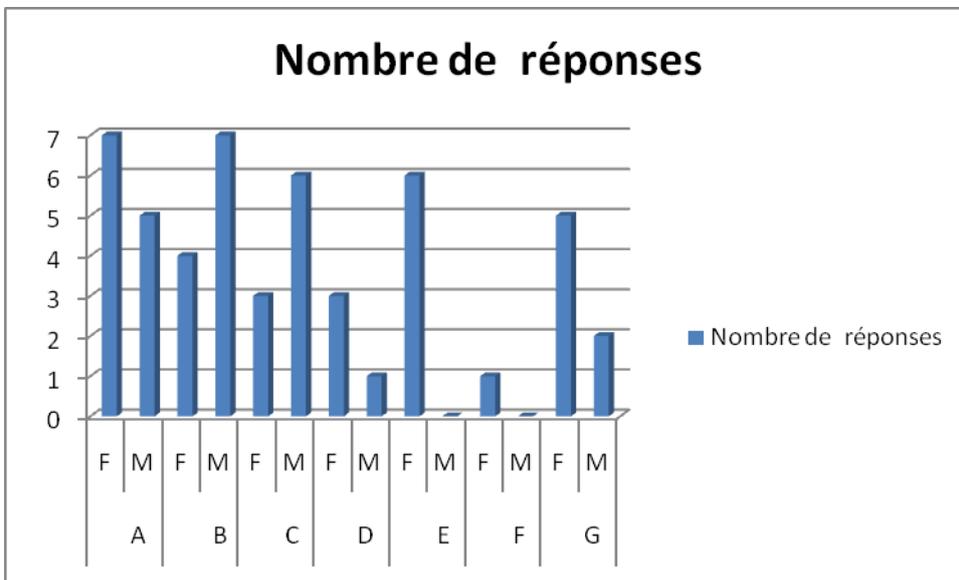
E- les partenaires se connaissent auparavant

F- avoir plus confiance en soi

G- blanc

Vérifions ensemble le nombre de réponses accumulées par chaque catégorie :

Réponses	A		B		C		D		E		F		G	
Sexe	F/29	M/21	F/29	M/21	F/29	M/21	F/29	M/21	F/29	M/21	F/29	M/21	F/29	M/21
NR	07	05	04	07	03	06	03	01	06	00	01	00	05	02
%	24.13 %	23.80 %	13.79 %	33.33 %	10.34 %	28.57 %	10.34 %	04.76 %	20.68 %	00 %	03.44 %	00 %	17.24 %	09.52 %



En prenant en considération la réponse A, nous remarquons que les pourcentages relevés chez les deux sexes sont presque équitables, car ils partent du motif que les relations par Internet demandent le sérieux de la part des tchateurs qui veulent conserver les relations sociales virtuelles. Ce qui est marquant en réponse B, c'est que le pourcentage des informateurs (de sexe masculin) qui l'ont choisi est beaucoup plus important que celui des participantes ; puisque ces hommes n'ont pas aussi de contraintes (d'ordre sociale) que les femmes. Ce sont, justement, les résultats de la catégorie C qui renforcent ce constat, car c'est toujours les hommes qui dévoilent le plus leurs noms/prénoms pour se faire reconnaître facilement.

Les informatrices, quant à elles, révèlent leurs prénoms pour des raisons professionnelles (acquisition à distance, publications en ligne,...), ou quand les partenaires se connaissent déjà ; c'est-à-dire qu'il n'y a aucune crainte de se faire reconnaître.

Il nous importe de signaler qu'il y a une participante qui s'est distinguée des autres en affirmant qu'elle n'a utilisé son prénom réel qu'à la Fac ; c'est-à-dire qu'en ayant son baccalauréat, elle accède à la vie universitaire qui lui donne plus d'indépendance sociale, c'est pourquoi elle a plus confiance en elle.

-Pourquoi des pseudonymes ?

Les gens qui optent pour des pseudos, justifient leurs choix par des réponses regroupées comme suit :

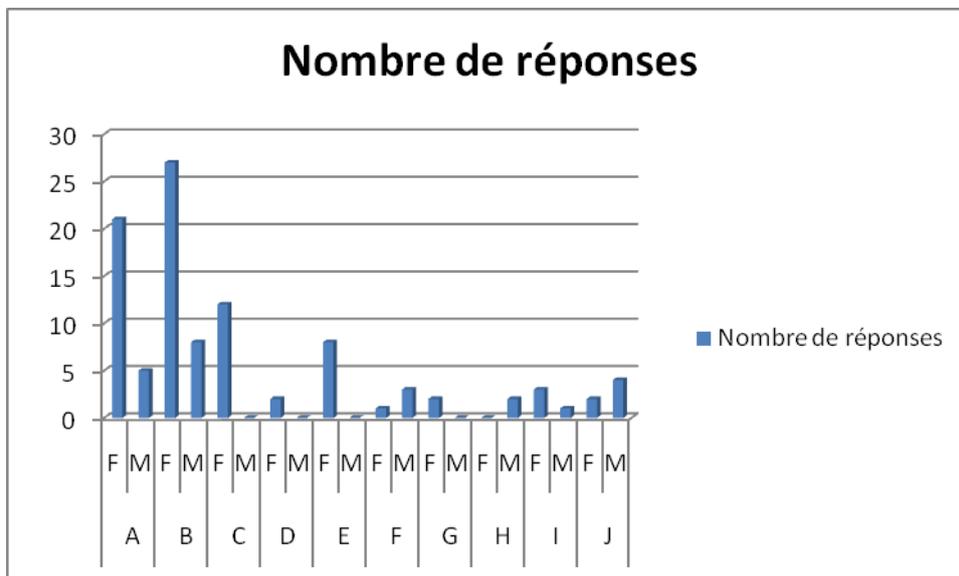
- A- se protéger des étrangers
- B- anonymat
- C- éviter les problèmes avec les membres de sa famille
- D- attirer les autres tchateurs
- E- une liberté d'expression
- F- s'amuser à créer de nouvelles personnalités
- G- préserver sa vie privée

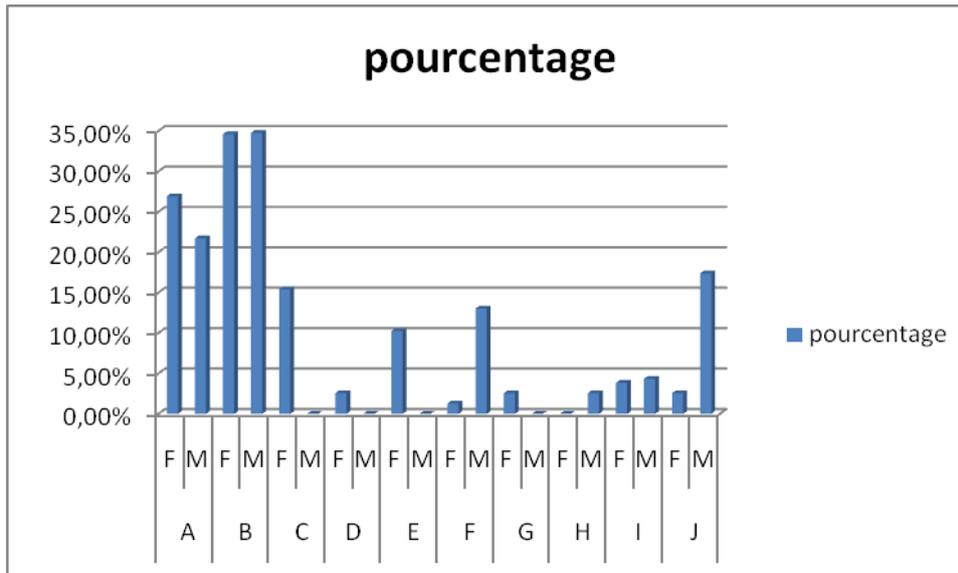
H- ce n'est qu'un monde virtuel

I- l'usage des pseudos est répandu de nos jours

J-blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I		J																					
	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N																				
%	26.92 %		21.73 %		34.61 %		34.78 %		15.38 %		00 %		02.56 %		00 %		10.25 %		00 %		01.28 %		13.04 %		02.56 %		00 %		00 %		02.56 %		03.84 %		04.34 %		02.56 %		17.39 %	
Sexe	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23	F/78	M/23												





La majorité des interrogés affirment avoir utilisé des pseudonymes à des fins d'anonymat ; c'est-à-dire qu'ils préfèrent cacher leurs noms et leurs identités réels pour éviter qu'on les reconnaisse facilement. Cette réponse a récolté des pourcentages équitables chez les deux sexes (environ 34%).

Par ailleurs, d'autres sujets questionnés emploient des pseudos pour éviter toute communication avec des personnes étrangères. Leur seul but est d'interagir tranquillement avec leurs proches parents/amis ; sans aucune demande d'ajout à la liste de contacts.

Notons que les catégories de réponses C/D/E/G ne sont données que par des informatrices qui veulent rester anonymes pour soit éviter l'affrontement et les critiques de leurs familles (surtout les familles algériennes qui sont très conservatrices et qui s'accrochent aux traditions socio-religieuses qui ne tolèrent guère ce genre de contact); soit pour retrouver la liberté d'expression dans un monde virtuelle.

Précisons que 13.04% des informateurs du sexe masculin s’amusent à créer de nouvelles personnalités et passent pour d’autres personnes n’ayant aucun lien avec l’identité réelle du tcheteur. Ces participants partent du principe que ce genre d’échanges n’est qu’un monde virtuel où tout est permis.

Une minorité d’informateurs (soit 08.18%) usent des pseudos pour la simple raison qu’il soit actuellement très répandu dans le domaine des tchats ; alors que 19.95% n’ont donné aucune raison précise pour justifier cet usage.

Question9 :

Pour créer votre pseudo, vous vous inspirez d’:

Réponses proposées :

A- une date de naissance

B- un souvenir

C- un surnom

D- un nom d’une personne proche

E- un nom d’une personne célèbre

F- un évènement

G- un lieu précis

H- autres

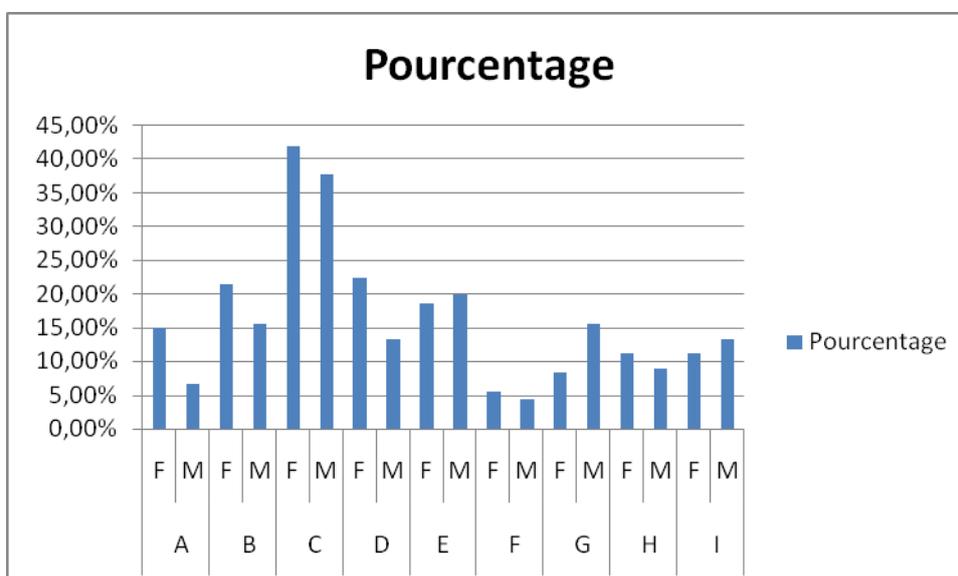
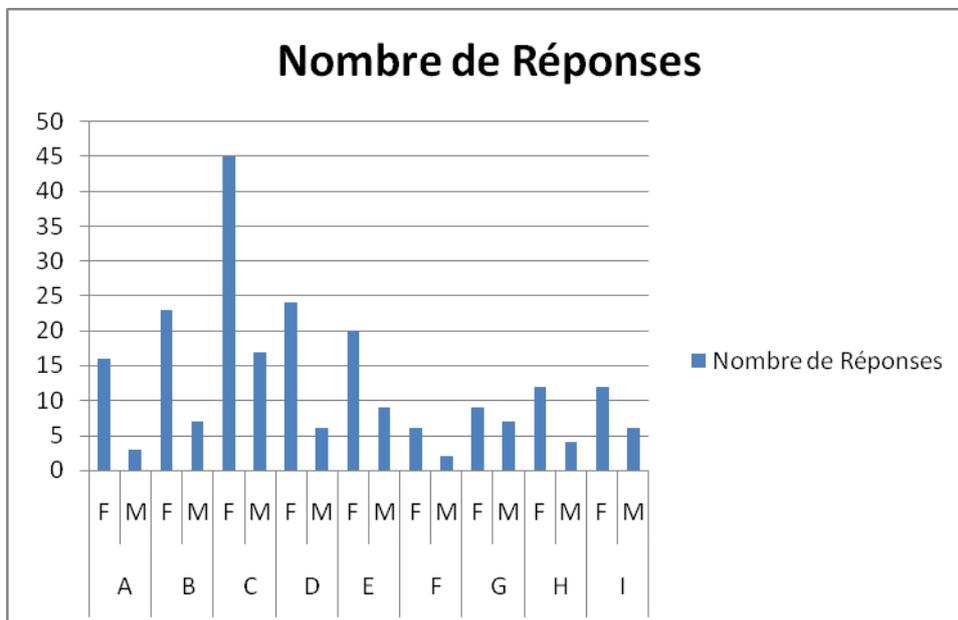
I- blanc

Mentionnons les résultats obtenus dans le tableau suivant :

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I	
	F/	M																
Sexe	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45	107	/45

NR	16	03	23	07	45	17	24	06	20	09	06	02	09	07	12	04	12	06
%	14.95 %	06.66 %	21.49 %	15.55 %	42.05 %	37.77 %	22.42 %	13.33 %	18.69 %	20 %	05.60 %	04.44 %	08.41 %	15.55 %	11.21 %	08.88 %	11.21 %	13.33 %

Transposons ne nombre de réponses obtenues et les taux en pourcentage sous forme d'histogrammes :



Le pseudonyme résulte d'un art créatif relatif à chaque usager qui assemble en général des noms, des adjectifs, des chiffres, des logos,... pour la création d'un pseudonyme unique. Il est d'une grande importance pour la continuation des contacts socio-affectifs. Cette raison a conduit les jeunes tchateurs à se référer, par exemple, à un évènement précis ou à un nom/prénom pour le créer. Il est même fréquent que les usagers empruntent les noms de leurs proches parents ou les noms des célébrités mondiales (comédiens, acteurs, footballeurs,...) pour plusieurs raisons que nous essayons de détailler à partir de la question suivante.

Question10 :

Selon vous, quelle est l'importance du choix des pseudonymes dans ce genre de contact ?

Réponses proposées :

A- se distinguer des autres tchateurs

B- Attirer les autres tchateurs

C- Se faire reconnaître facilement

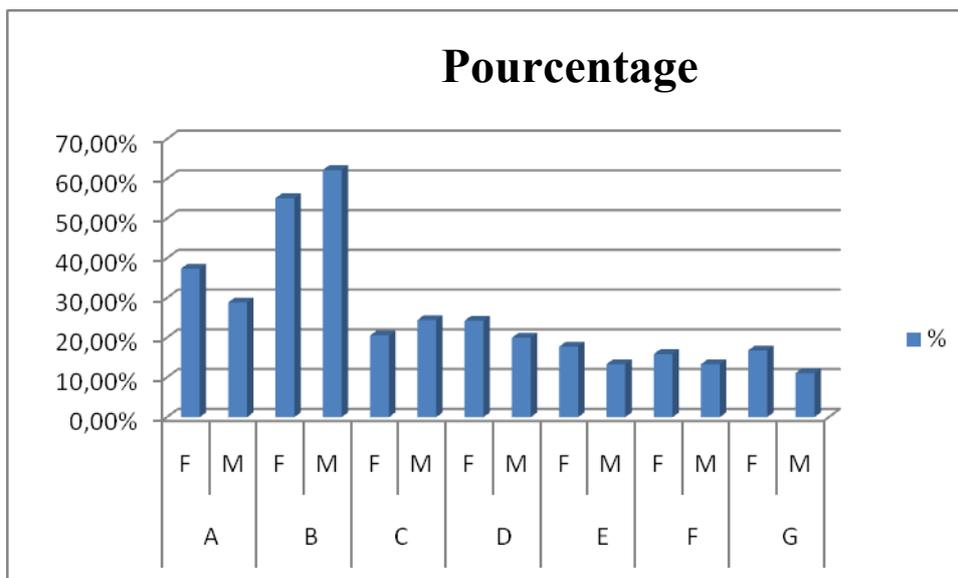
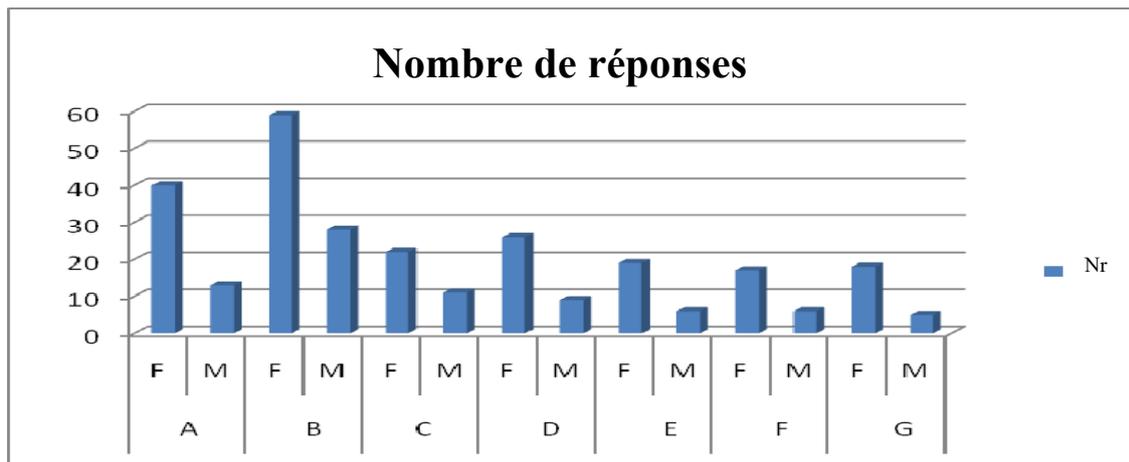
D- Brouiller la piste aux étrangers

E- Se faire passer pour une autre personne

F- Insécurité linguistique

G- Autres

R	A		B		C		D		E		F		G		
	Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45		
NR		40	13	59	28	22	11	26	09	19	06	17	06	18	05
%		37.38 %	28.88 %	55.14 %	62.22 %	20.56 %	24.44 %	24.29 %	20 %	17.75 %	13.33 %	15.88 %	13.33 %	16.82 %	11.11 %



Attirer les autres tchateur est l'un des soucis majeurs des participants à cet échange électronique ; et ce en choisissant un pseudonyme qui diffère des autres. Ce choix fait que, d'un côté, le scripteur soit reconnu facilement par les contacts voulus, et de l'autre, les pistes soient bloquées devant les étrangers ou les personnes non désirées.

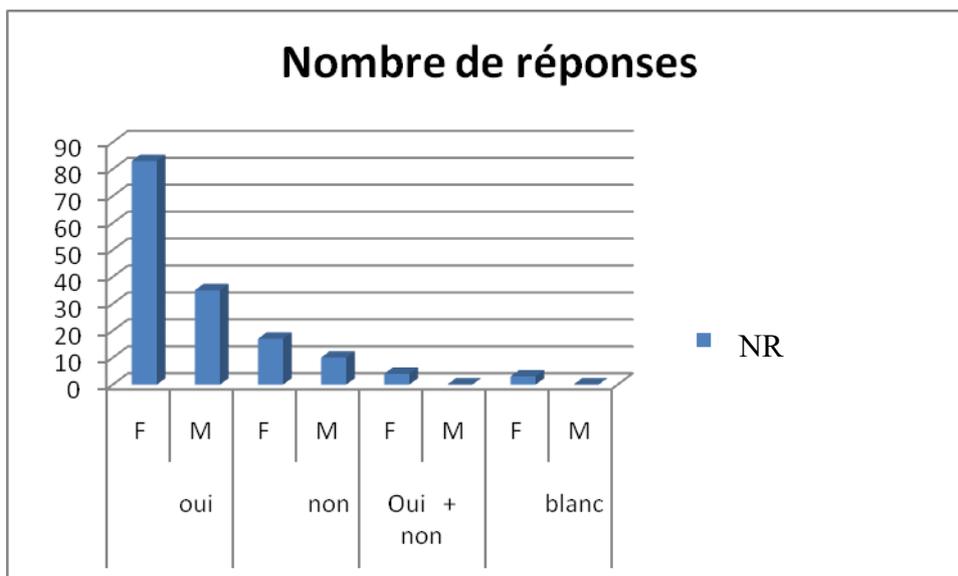
Le sondage montre que 31.08% du public concerné déclare que leur choix du pseudo répond au désir de se faire passer pour une autre personne. Cet avis rejoint et confirme celui évoqué dans la question précédent, où l'on s'amuse à créer de nouvelles personnalités. Cette attitude fait que beaucoup de participants se méfient des personnes avec lesquelles ils entre en communication électronique.

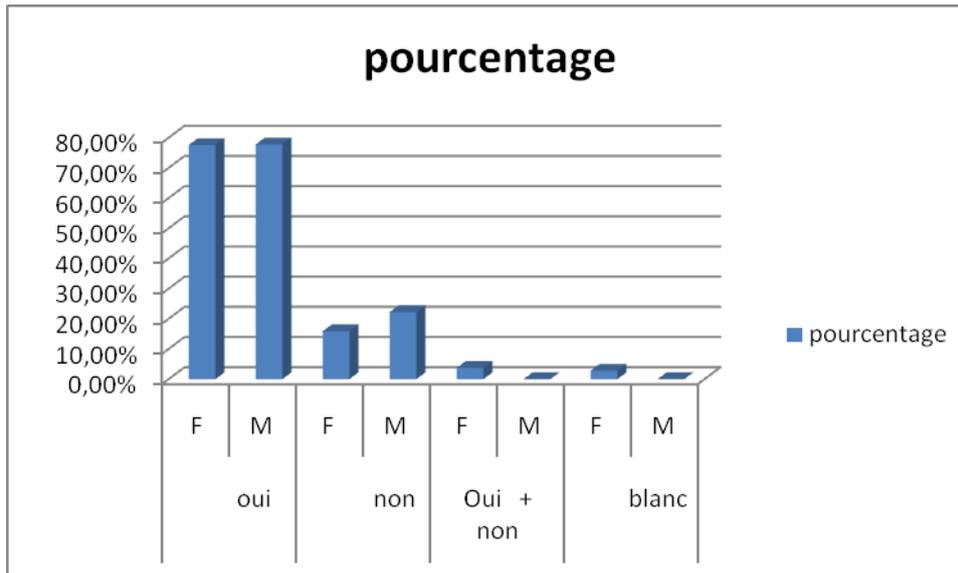
Question11 :

Certains pseudonymes comprennent des chiffres; selon vous, ont-ils une signification précise ?

Nous avons eu des réponses positives, des réponses négatives et les deux réponses ensembles :

Réponses	Oui		non		Oui + non		Blanc	
	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	83	35	17	10	04	00	03	00
%	77.57 %	77.77 %	15.88 %	22.22 %	03.73 %	00 %	02.80 %	00 %





L'analyse montre qu'environ 77% des participants confirment que les chiffres qui figurent sur les pseudonymes ont une signification précise ; c'est-à-dire que les usagers emploient certains chiffres qui renvoient généralement à des choses précises. En revanche, d'autres personnes estiment que ces chiffres n'ont aucun sens en donnant des arguments traités *infra*.

Ce n'est qu'une fine minorité (relevé uniquement chez les femmes) qui opte pour les deux réponses ensemble, avec un pourcentage qui dépasse les 3%.

Pour justifier leurs choix, les informateurs sont amenés à répondre à l'une des questions suivantes :

-Si oui, pourquoi ?

L'analyse des données dévoile que les chiffres introduits dans les pseudos renvoient à :

A- un souvenir

B- une date de naissance

C- l'âge du scripteur

D- un lieu précis

E- un chiffre porte-bonheur

F- l'immatriculation de voiture

G- un chiffre en rapport avec la famille

H- un numéro de téléphone

I- au crédit de son portable

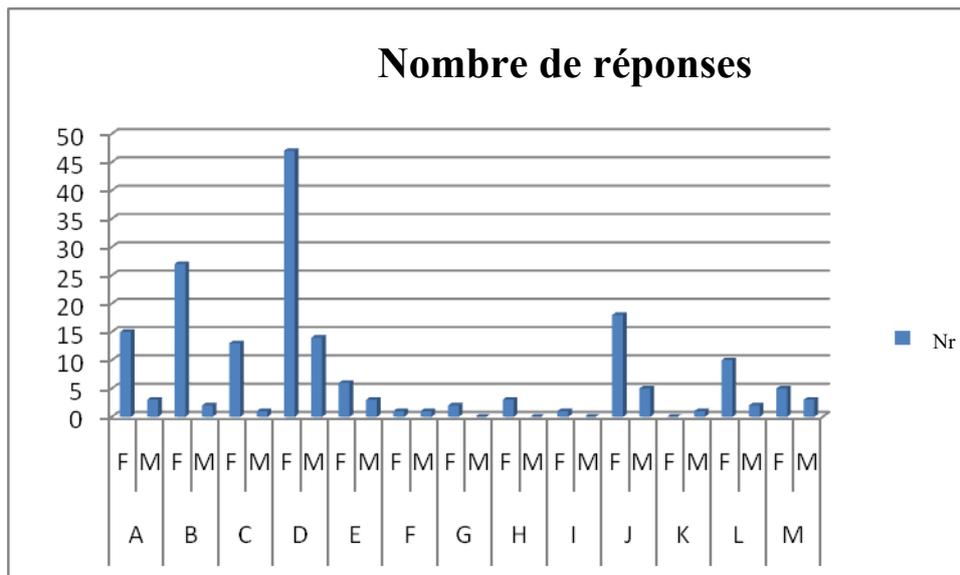
J- la date d'un évènement important

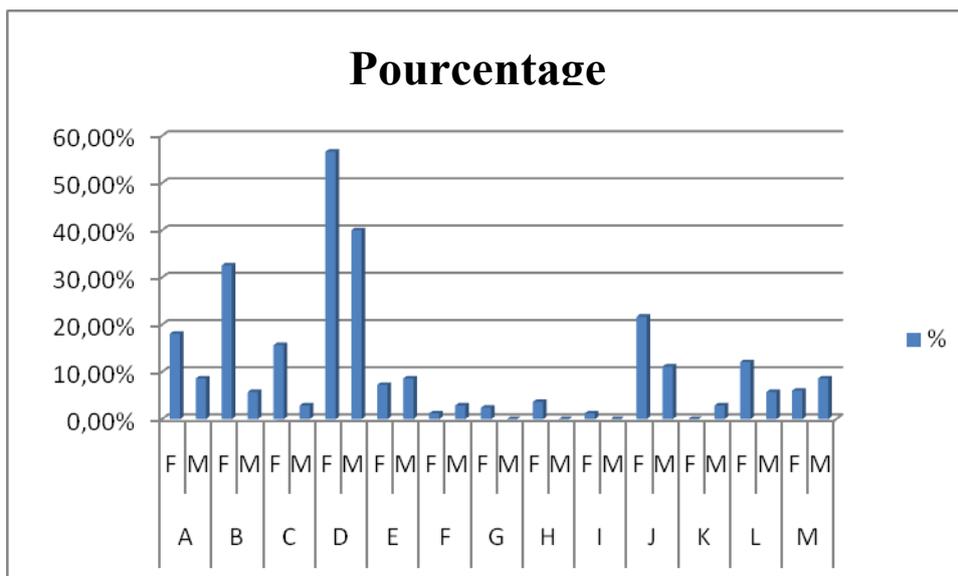
K- le nombre de lettres de son amoureux

L- la signification dépend uniquement du scripteur

M- Blanc

R	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M
Sexe	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35	F/83 M/35
N	15 03	27 02	13 01	47 14	06 03	01 01	02 00	03 00	01 00	18 05	00 01	10 02	05 03
%	18.07 % 08.57 %	32.53 % 05.71 %	15.66 % 02.85 %	56.62 % 40 %	07.22 % 08.57 %	01.20 % 02.85 %	02.40 % 00 %	03.61 % 00 %	01.20 % 00 %	21.68 % 11.11 %	00 % 02.85 %	12.04 % 05.71 %	06.02 % 08.57 %





Environ 40% des questionnés affirment que le chiffre renvoie à un lieu précis ; c'est-à-dire qu'il représente une wilaya ou un département remplacé administrativement par le chiffre qui lui correspond. D'autres personnes relient les chiffres aux souvenirs vécus et aux dates de naissance du scripteur (ou d'une personne proche).

Notons que 23 participants (dont 18 femmes) soulignent que l'usage des chiffres est en rapport avec des événements qui ont marqué le scripteur à titre personnel ou qui ont touché toute la population. Cependant, 03 uniquement avancent que seul l'utilisateur pourrait expliquer la signification de tel ou tel numéro.

En somme, nous remarquons que l'ensemble des réponses (données essentiellement par des femmes) sont d'ordre affectif, où l'on découvre une certaine dépendance émotionnelle par rapport à un endroit géographique ou à une date marquante.

-Si non, pourquoi ?

Cinq catégories de réponses sont dégagées de cette question :

A- Un choix au hasard

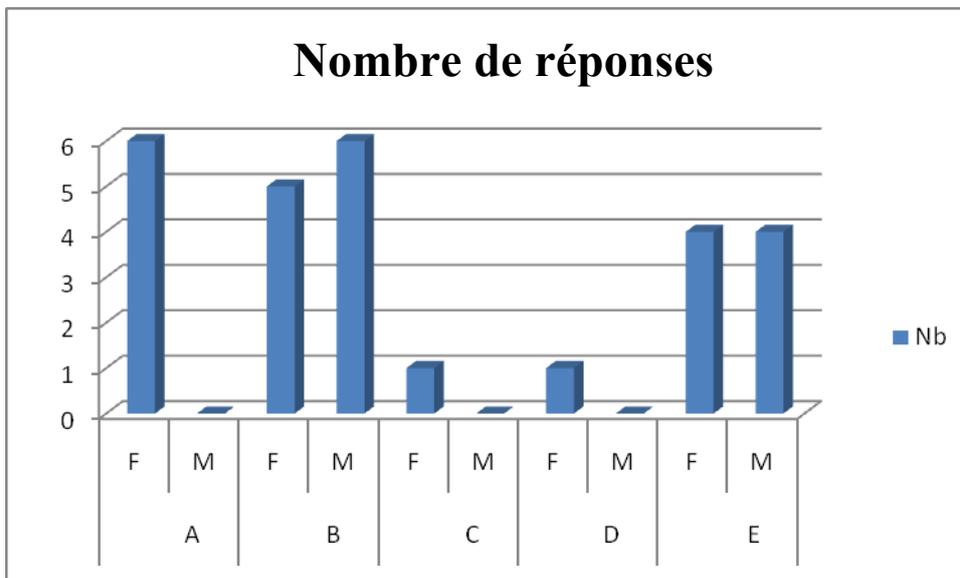
B- Se distinguer des autres participants qui utilisent le même pseudonyme

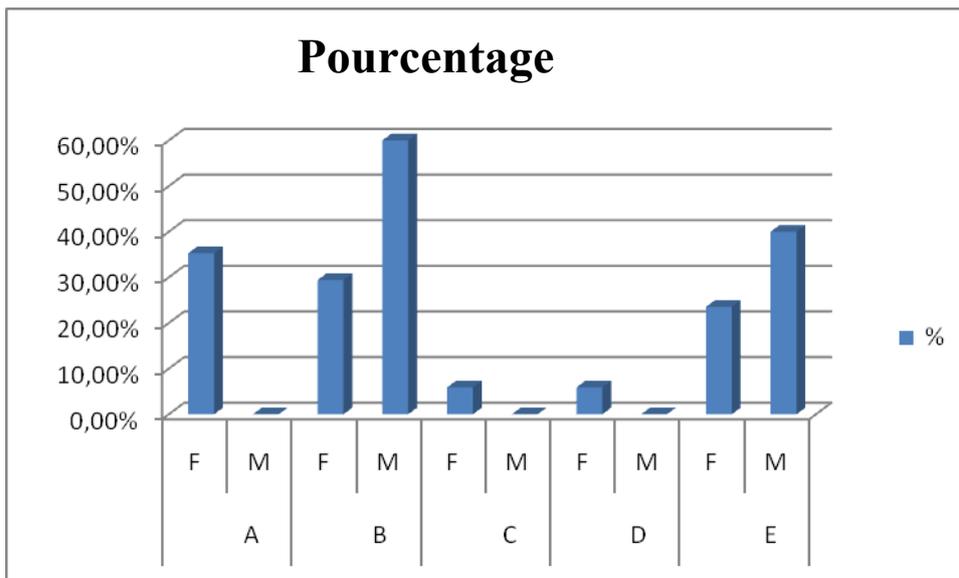
C- Attirer les autres tchateurs

D- Incompréhension

E- Blanc

R	A		B		C		D		E	
Sexe	F/17	M/10								
NR	06	00	05	06	01	00	01	00	04	04
%	35.29	00	29.41	60	05.88	00	05.88	00	23.52	40
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%





La majorité du public (29.41%F et 60%M) qui pense que les chiffres n'ont pas de sens déterminé, affirme que le système des tchats recommande généralement l'usage de ceux-ci afin de distinguer les tchateurs qui emploient, par coïncidence, les mêmes pseudonymes.

En fait, le nombre croissant des utilisateurs des messageries instantanées oblige les systèmes de tchats à donner la possibilité de créer des comptes à base de chiffres pour répondre à toutes les demandes d'inscription. Cependant, 35.29% des informatrices affirment que l'ensemble de ces chiffres est généralement le fruit du hasard, et aucune explication n'est attribuée aux usages particuliers.

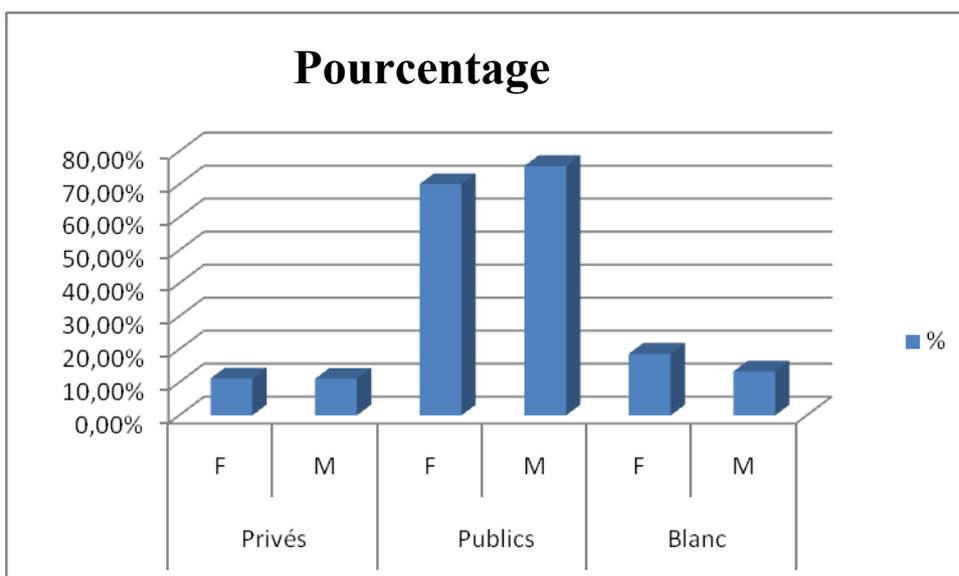
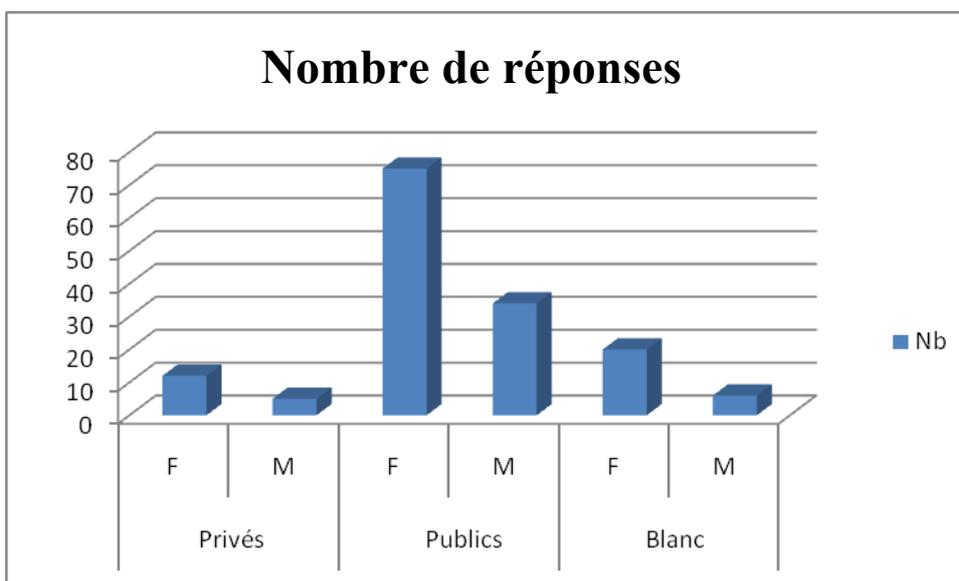
-Si oui+non, pourquoi ?

Parmi les personnes questionnées, quatre (du sexe féminin) ont choisi les deux réponses proposées : oui et non ; puisqu'elles ignorent les intentions des scripteurs et les véritables raisons qui les poussent à choisir un chiffre par rapport aux autres. En effet, elles estiment que les chiffres peuvent avoir ou non un sens précis, donc seuls les usagers qui pourront donner une signification à chaque numéro.

Question12 :

Habituellement, vous vous inscrivez sur des sites de tchat : Privés ou Publics

Réponses	Privés		Publics		Blanc	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	12	05	75	34	20	06
%	11.21 %	11.11 %	70.09 %	75.55 %	18.69 %	13.33 %



La grande majorité des tchateurs (70.09% F et 75.55%M) s'inscrivent sur des sites du tchat publics car ils offrent la possibilité d'entrer en contact avec

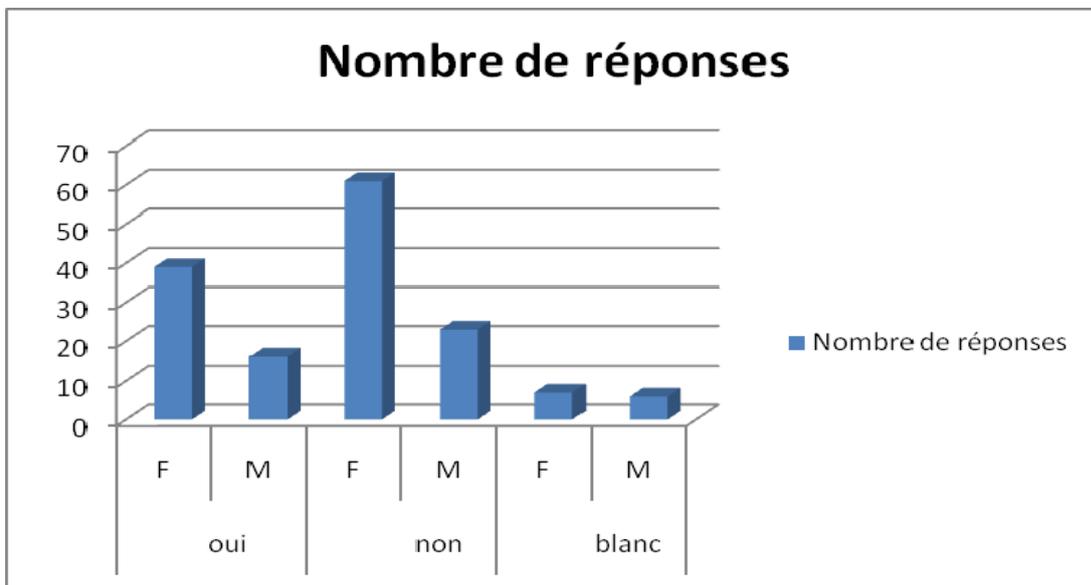
autrui gratuitement ; en effet, il suffit de lire et d'accepter les conditions d'utilisation pour ouvrir un compte qui permet de tchater en privé ou en public. Quant aux autres informateurs (environ 11%), ils choisissent des sites privés dont l'accès dépend du statut financier et culturel des participants.

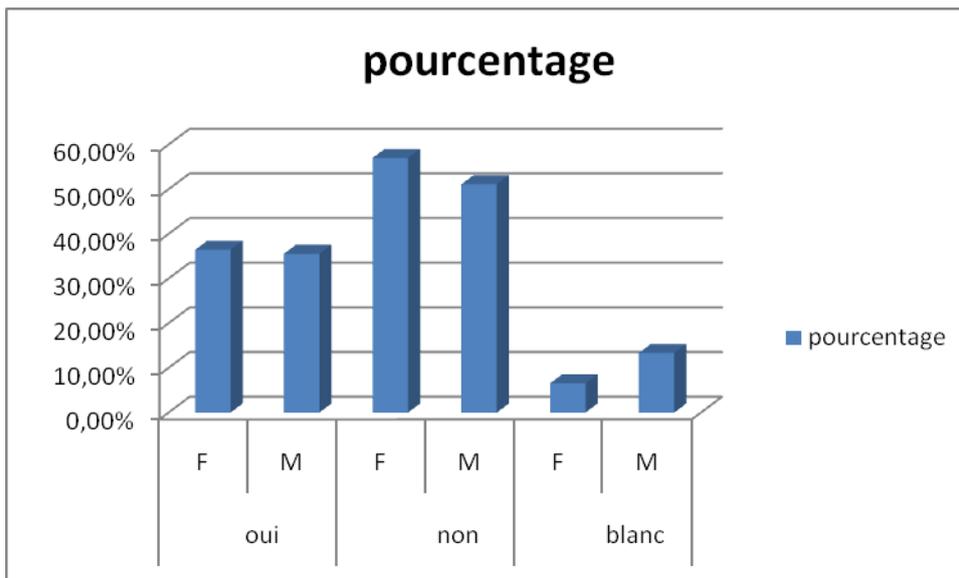
Le taux des personnes qui n'ont pas donné de réponses à cette question n'est pas négligeable dans la mesure que celles ne s'inscrivent sur aucun des sites permettant de tchater en ligne.

Question13 :

Etes-vous fidèle à l'un de ces sites ?

Réponses	Oui		non		Blanc	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	39	16	61	23	07	06
%	36.44 %	35.55 %	57 %	51.11 %	06.54 %	13.33 %





Le sondage montre que 57%des questionnées du sexe F et 51.11% d'informateurs masculins ne sont pas fidèles à un site de tchat précis. En d'autres termes, ces tchateurs passent d'un site à un autre ou d'un réseau social à un autre pour varier leurs contacts. Notons que cette vérité est observable chez les deux sexes avec un très fin écart entre les deux pourcentages de réponses.

Cependant, le nombre de ceux qui déclarent leur fidélité à l'un des sites spécialisés en *tchat*, est très important (36.44%F et 35.55%M). Ce résultat pourrait s'expliquer par le succès qu'a certains réseaux sociaux dans le monde entier. Ce point d'étude sera complété par les résultats de la question suivante :

-Si oui lequel ?

Signalons d'abord que certains participants nous ont fourni plus d'une réponse ; raison pour laquelle le nombre des données dépasse celui des informateurs qui ont répondu « oui » à la question précédente.

Les résultats sont regroupés dans six catégories et présentés comme suit :

A- Facebook

B- Twitter

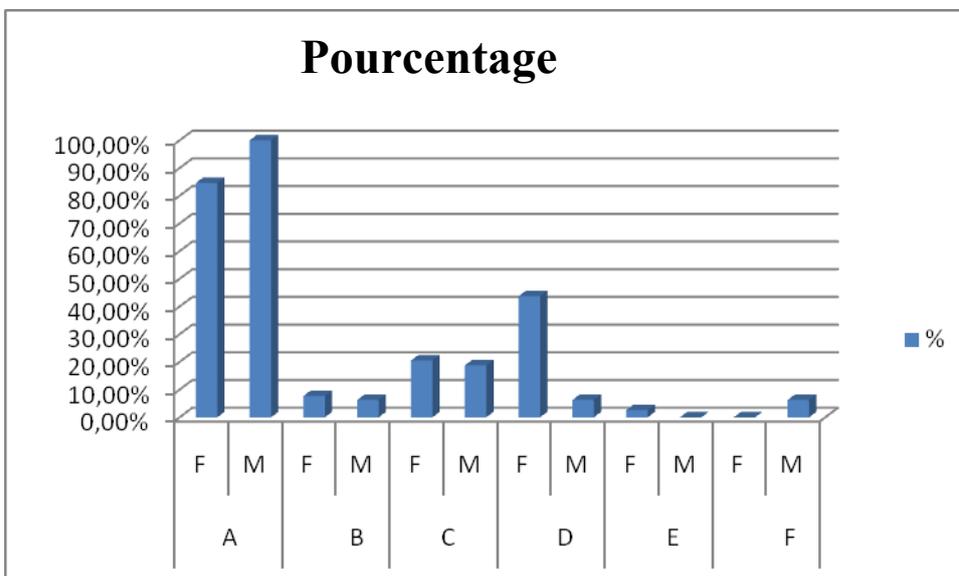
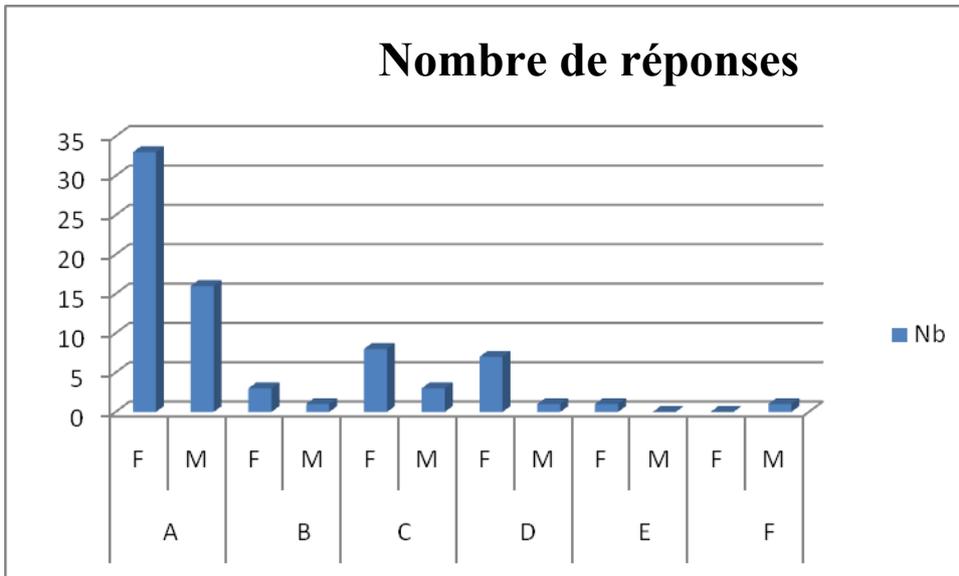
C- MSN

D- Skype

E- G.mail

F- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F	
	F/39	M/16	F/39	M/16	F/39	M/16	F/39	M/16	F/39	M/16	F/39	M/16
NR	33	16	03	01	08	03	07	01	01	00	00	01
%	84.61 %	100 %	07.69 %	06.25 %	20.51 %	18.75 %	43.75 %	06.25 %	02.56 %	00 %	00 %	06.25 %



Les données (84.61%F et 100%M) prouvent que la part du lion est attribuée à Facebook qui représente un réseau social en ligne permettant aux usagers de publier du contenu et d'échanger des messages essentiellement textuels. Ce site web était au début privé car il était réservé aux étudiants universitaires américains, mais en 2006 il est devenu accessible à tous. Notons que la messagerie instantanée qu'offre Facebook a contribué à son succès, car les salons de discussion privés (une application qui réunit deux interlocuteurs désirant discuter en privé) ont attiré les tchateurs du monde entier.

Par ailleurs, MSN et Skype sont de moins en moins utilisés de nos jours ; à l'exception de certains Internauts qui s'y attachent toujours ; en témoignent les pourcentages des réponses recueillies dans notre questionnaire. Certes, ils étaient au début très répandus ; mais l'avènement du phénomène Facebook a tout changé. Quant à Twitter et G-mail, ils sont plus récents que les autres sites mais commencent à peine à avoir un public qui les utilise, surtout en milieu professionnel.

Il est important de signaler que nous avons recueilli des réponses hors sujet que nous appelons dans le cadre de ce travail de recherche « des non-réponses ». Celles-ci ne sont pas prises en considération pour la simple raison qu'elles ne répondent pas à la question posée (concernant les sites offrant la possibilité de tchater en ligne); en effet, sept informateurs cinq du sexe féminin et deux du sexe masculin) ont répondu en citant des sites web offrant d'autres services, loin de coïncider avec ceux qui se spécialisent en tchat ; citons à titre d'exemple :tv5 monde, fashion.com,Ask.fr,des sites purement littéraires, les gens de l'Algérie,...

Question14 :

Tchatez-vous :

A- Régulièrement

B- Occasionnellement

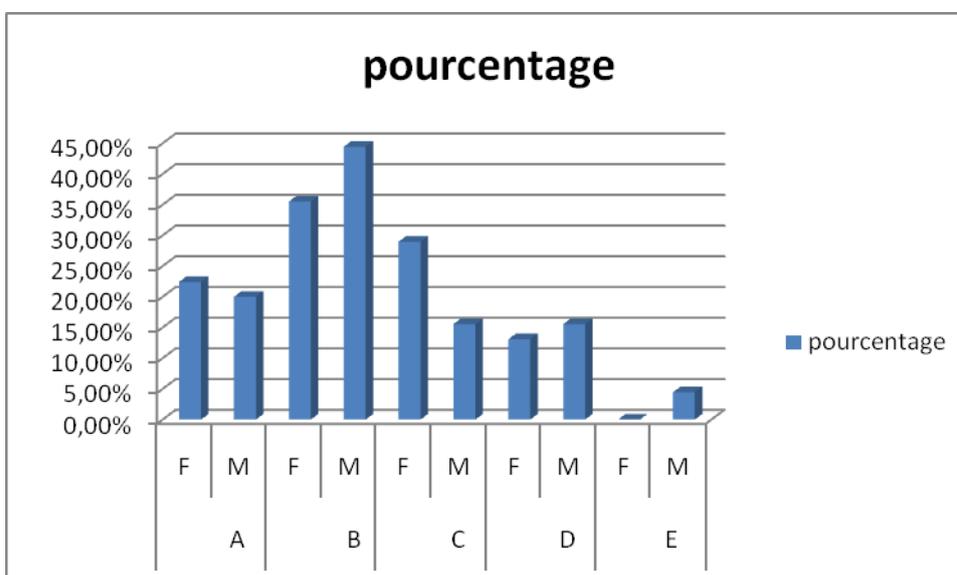
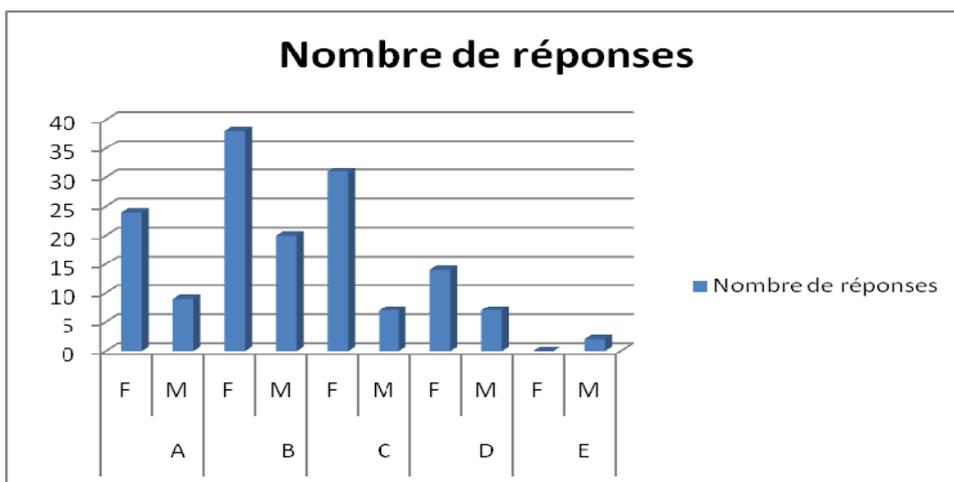
C- Rarement

D- Jamais

E- blanc

Les cinq catégories de réponses sont représentées par des lettres majuscules figurant dans le tableau suivant :

Réponses	A		B		C		D		E	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	24	09	38	20	31	07	14	07	00	02
%	22.42 %	20 %	35.51 %	44.44 %	28.97 %	15.55 %	13.08 %	15.55 %	00 %	04.44 %



La plupart des informateurs (35.51%M et 44.44%M) affirment qu'ils tchatent occasionnellement, surtout ceux du sexe masculin, où l'on relève un pourcentage de réponses assez important (44.44%) par rapport à celui des femmes (35.51%). Ce qui est intéressant dans les autres catégories c'est que les femmes tchatent rarement en comparaison avec le taux des usagers de sexe masculin. Par ailleurs, 28.63% des personnes interrogées déclarent qu'elles n'ont jamais pratiqué le tchat.

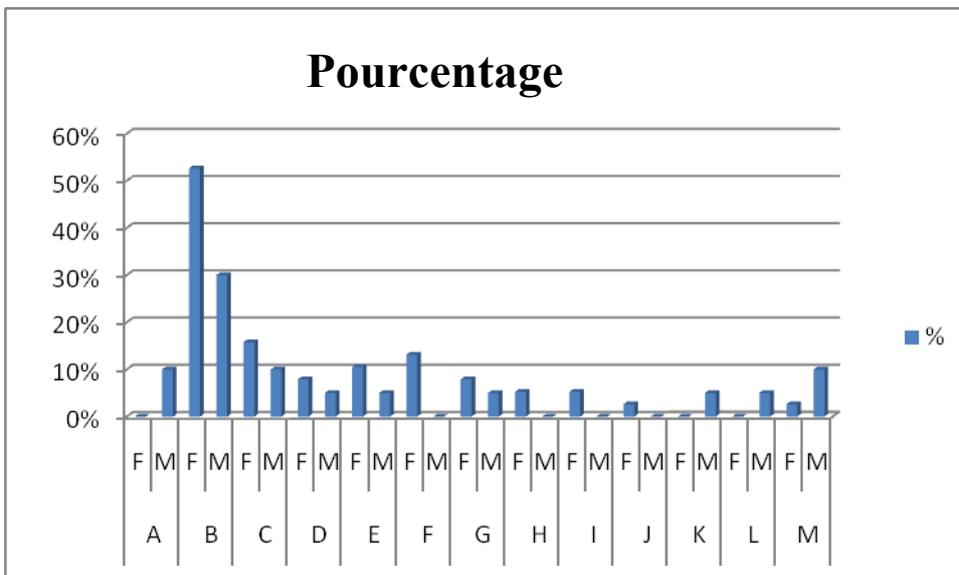
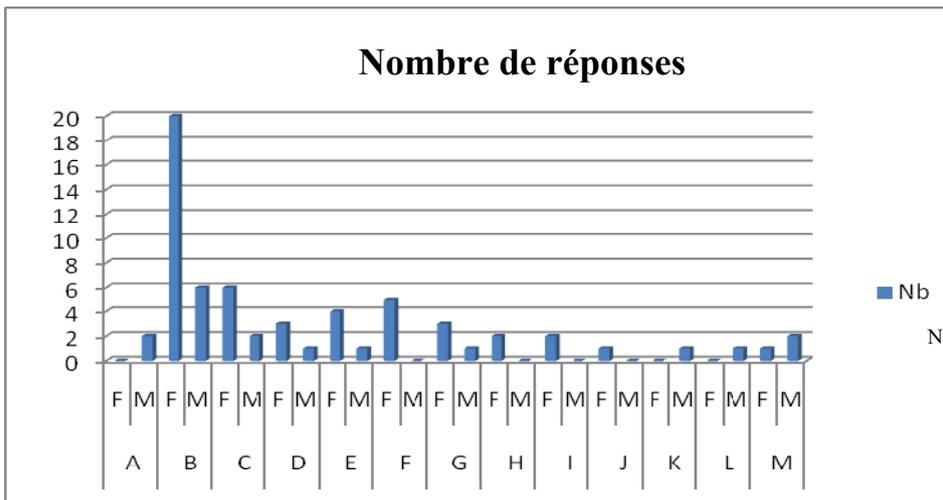
C'est alors que nous tentons de découvrir les véritables causes de ces résultats en passant aux données de la question « *pourquoi ?* » correspondant à chacune des catégories citées *Supra*.

-Si occasionnellement, pourquoi ?

Les réponses obtenues sont au nombre de 12 :

- A- sans raison précise
- B- manque de temps
- C- avoir d'autres préoccupations
- D- tout dépend de la disponibilité des amis
- E- pas de connexion à domicile
- F- une mauvaise connexion
- G- un passe-temps
- H- en cas d'évènement important
- I- une distraction
- J- trop de connexion entraîne le dégoût
- K- pour éviter de devenir un accros
- L- éviter de prendre habitude
- M-blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I		J		K		L		M		
Sexe	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	F/38	M/20	
N																											
R	00	02	20	06	06	02	03	01	04	01	05	00	03	01	02	00	02	00	00	01	00	00	01	00	01	01	02
%	00 %	10 %	52.63 %	30 %	15.78 %	10 %	07.89 %	05 %	10.52 %	05 %	13.15 %	00 %	07.89 %	05 %	05.26 %	00 %	05.26 %	00 %	02.63 %	00 %	00 %	05 %	00 %	05 %	02.63 %	10 %	



La majorité des réponses (52.63%F et 30%M) sont réunies dans la catégorie B qui montre que les usagers n'ont pas beaucoup de temps libre pour passer régulièrement aux tchats via Internet. En fait, les informateurs ; en particulier les filles (qui à côté des études ont plusieurs tâches ménagères aux foyers) ; profitent de certaines occasions (week-end, vacances, fêtes nationales ou religieuses,...) pour interagir avec autrui en ligne.

En revanche, d'autres questionnés ont donné diverses raisons qui relèvent plutôt d'une stigmatisation des tchats car on parle généralement de mauvaise connexion, du risque d'une pratique excessive (prendre une mauvaise habitude/devenir accros),...et ce, pour limiter la conception de ce genre d'échange à ce qu'on désigne par « un passe temps ». Quant à une très fine minorité du public des interrogés (2.63%F et 10%M), ils n'ont pas donné de justification à leurs choix.

-Si régulièrement, pourquoi ?

Cette question donne lieu aux réponses suivantes :

A- savoir des nouvelles d'autrui

B- une habitude

C- discuter avec des personnes habitant à l'étranger

D- rejoindre ses amis quotidiennement

E- être un accros

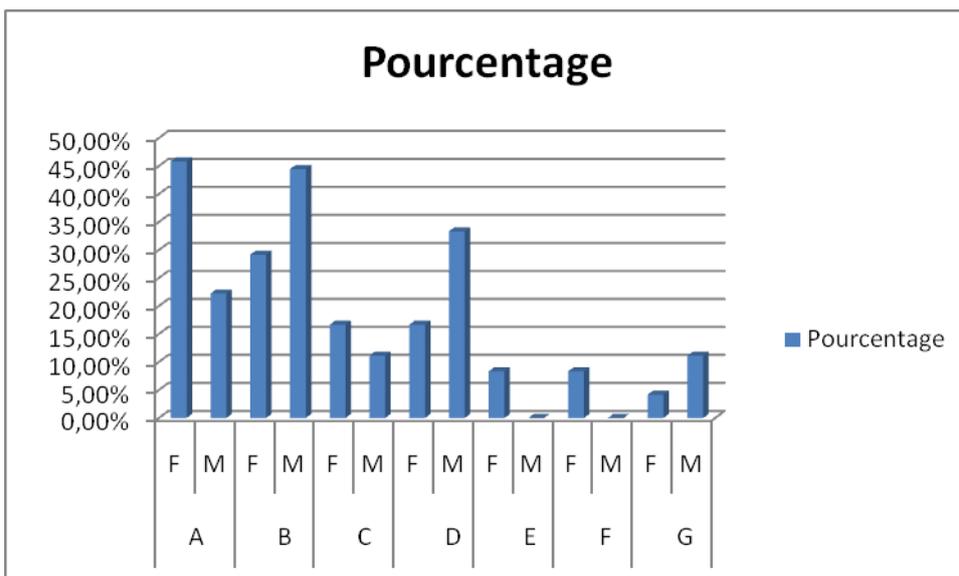
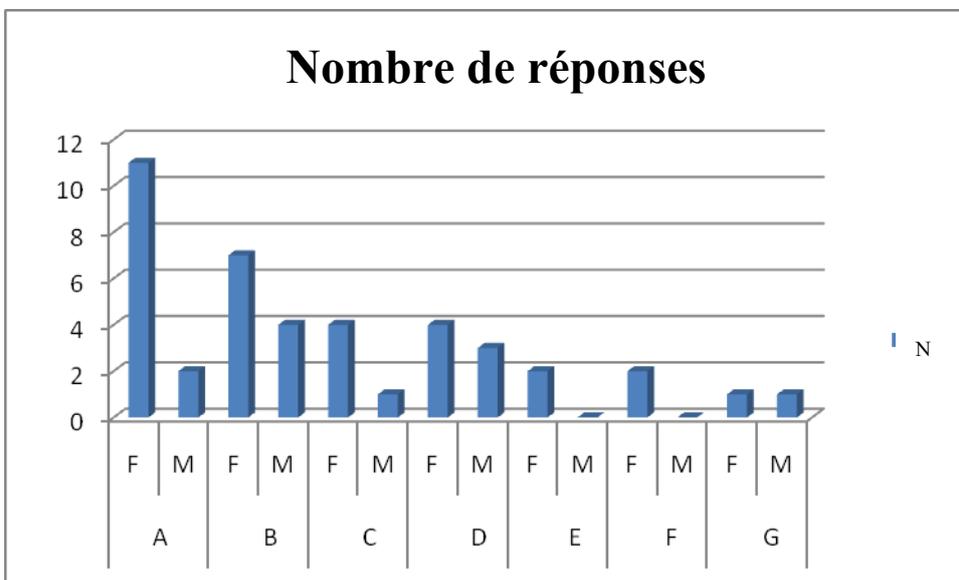
F- se défouler en faisant de nouvelles connaissances

G- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G	
	F/24	M/9												
Sexe														

NR	11	02	07	04	04	01	04	03	02	00	02	00	01	01
%	45.83 %	22.22 %	29.16 %	44.44 %	16.66 %	11.11 %	16.66 %	33.33 %	08.33 %	00 %	08.33 %	00 %	04.16 %	11.11 %

Exposons les résultats du tableau sous forme d’histogrammes présentés comme suit :



Pour la plupart de ceux qui pratiquent quotidiennement le tchat, il est question d'habitude de se connecter à Internet et de discuter avec les autres participants. Cette réponse est donnée par 44.44% d'informateur de participantes des masculins et 29.16% informatrices. Ces dernières désirent beaucoup plus tchater pour connaître toutes les nouvelles des autres tchateurs ou se distraire en faisant de nouvelles connaissances.

Alors que pour 33.33% des garçons, le seul objectif est de rejoindre quotidiennement des amis pour maintenir et renforcer le lien créé en ligne.

-*Si rarement, pourquoi ?*

Les personnes affirmant qu'ils tchatent rarement donnent les arguments suivants :

A- manque de temps

B- Pas de connexion à domicile

C- avoir d'autres préoccupations

D- être désintéressé

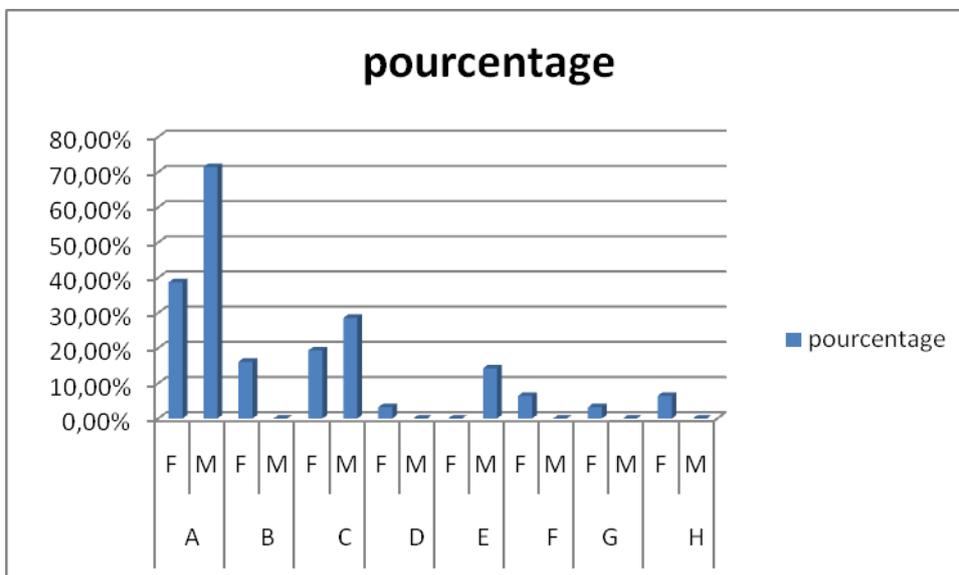
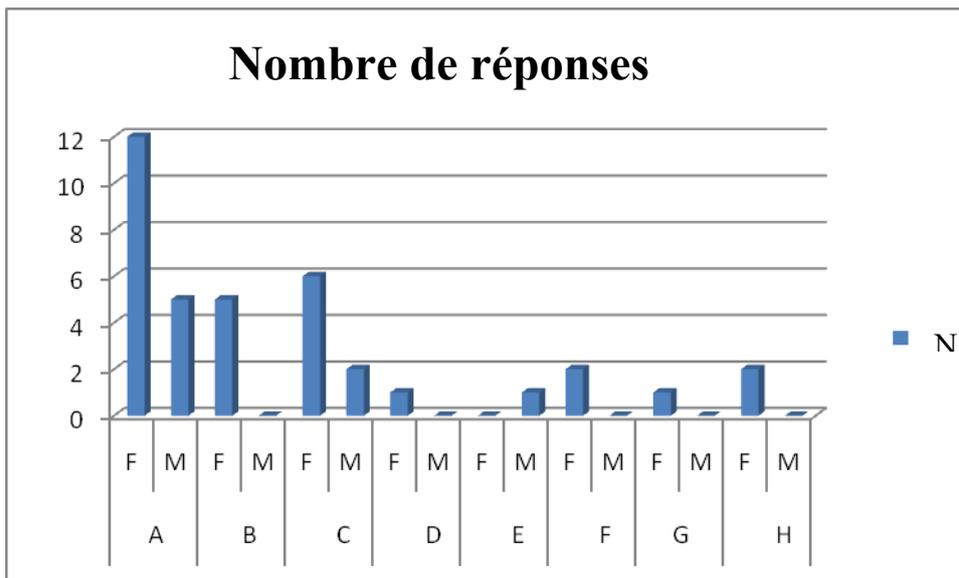
E- le chat est ennuyeux

F- une perte de temps

G- manque d'amis sur le Net

H- blanc

R	A		B		C		D		E		F		G		H	
Sexe	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7	F/31	M/7
N																
R	12	05	05	00	06	02	01	00	00	00	01	02	00	01	00	02
%	38.70 %	71.42 %	16.12 %	00 %	19.35 %	28.57 %	03.22 %	00 %	00 %	14.28 %	06.45 %	00 %	03.22 %	00 %	06.45 %	00 %



Les gens qui tchatent rarement affirment qu'ils manquent de temps libre et qu'ils ont des préoccupations qui diffèrent d'une personne à une autre. En revenant sur leurs profils, nous rappelons qu'ils sont des étudiants universitaires préparant une licence de français. Ceci implique qu'ils ont généralement un programme annuel assez chargé et qu'ils disposent de peu de temps libre qu'ils passent, de préférence à la recherche de documentation sur le site Web.

Il est à signaler que 16.12% d'informatrices n'ont pas de connexion à domicile (ou à la cité universitaire pour les résidentes) ; raison pour laquelle,

elles sont obligées de se déplacer pour trouver un endroit doté d'Internet. Ceci est l'un des empêchements qui fait que l'on pratique rarement le clavardage.

Trois autres avis relèvent du concept de « stigmatisation » puisque les informateurs concernés jugent que la pratique continue du tchat est ennuyante et fait perdre du temps pour un type d'échange peu sérieux et même désintéressant.

-Si jamais, pourquoi ?

Voici les catégories de réponses recueillies à partir de cette question :

A- faute de temps

B- faute de moyens

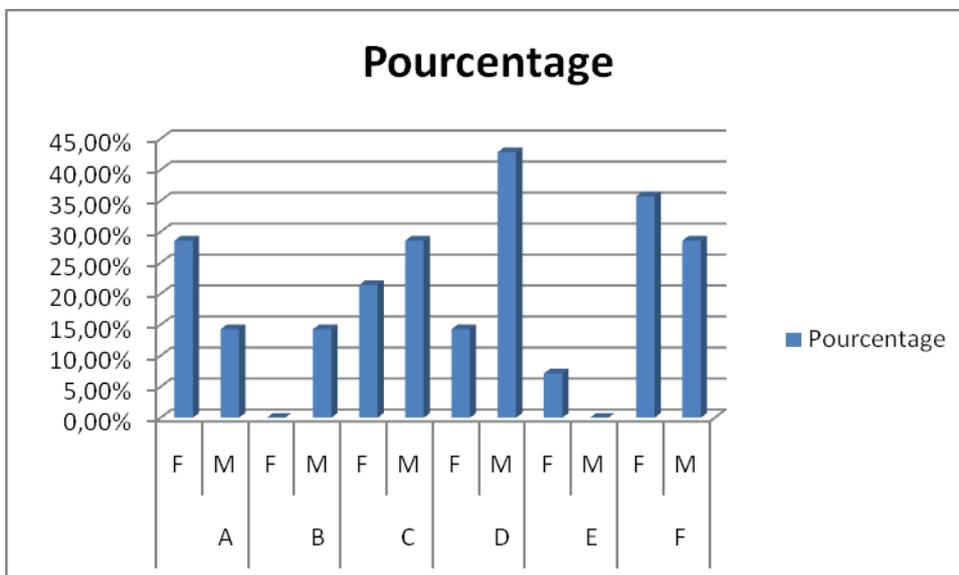
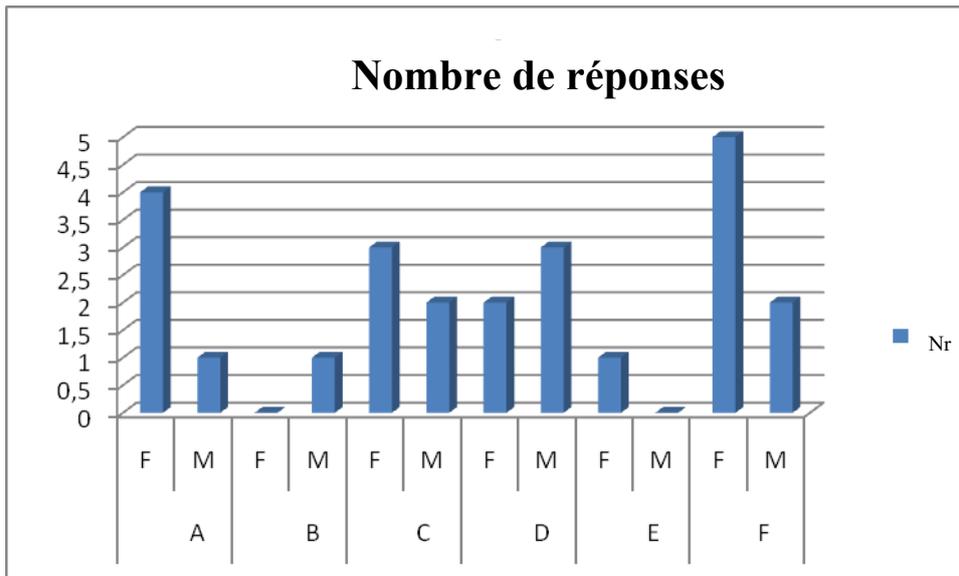
C- être désintéressé

D- le tchat est sans utilité

E- le tchat a plus d'inconvénients que d'avantages

F- blanc

R	A		B		C		D		E		F	
S	F/14	M/7	F/14	M/7	F/14	M/7	F/14	M/7	F/14	M/7	F/14	M/7
NR	04	01	00	01	03	02	02	03	01	00	05	02
%	28.57 %	14.28 %	00 %	14.28 %	21.42 %	28.57 %	14.28 %	42.87 %	07.14 %	00 %	35.71 %	28.57 %



L'analyse des données dévoilent certaines explications données par les informateurs qui ne pratiquent jamais le tchat sur le Net : on parle d'abord de manque de temps libre et de manque de moyens (qu'ils soient matériels ou financiers). Ensuite, on évoque son désintéressement face à ce genre d'interaction de type textuel, qui paraît pour certains (surtout ceux du sexe masculin 42.87%) peu avantageux et sans utilité par rapport à leur formation universitaire.

La catégorie *F* qui représente le taux de ceux qui n'ont pas répondu à la question, n'est point négligeable ; car il nous semble qu'elle représente les

gens qui n'ont pas de raison particulière qui les pousse à s'éloigner de cette pratique communicative.

Passons, en ce moment, à un ensemble de questions concernant principalement les informateurs qui pratiquent le tchat pour discuter en ligne avec autrui. Les blancs relevés renvoient aux taux de ceux qui n'ont pas donné de réponses car ils ne pratiquent pas ce genre de communication. Mais ce qui est remarquable, c'est que certains d'entre eux ont répondu comme même à diverses questions puisqu'ils ont une idée sur la manière d'écrire ce nouveau code. Quant au nombre de réponses, il dépasse dans la majorité des cas suivants celui des informateurs car ces derniers ont libre choix de donner plusieurs réponses à la fois.

Question15 :

Où tchatez-vous ?

Réponses proposées :

A- à domicile

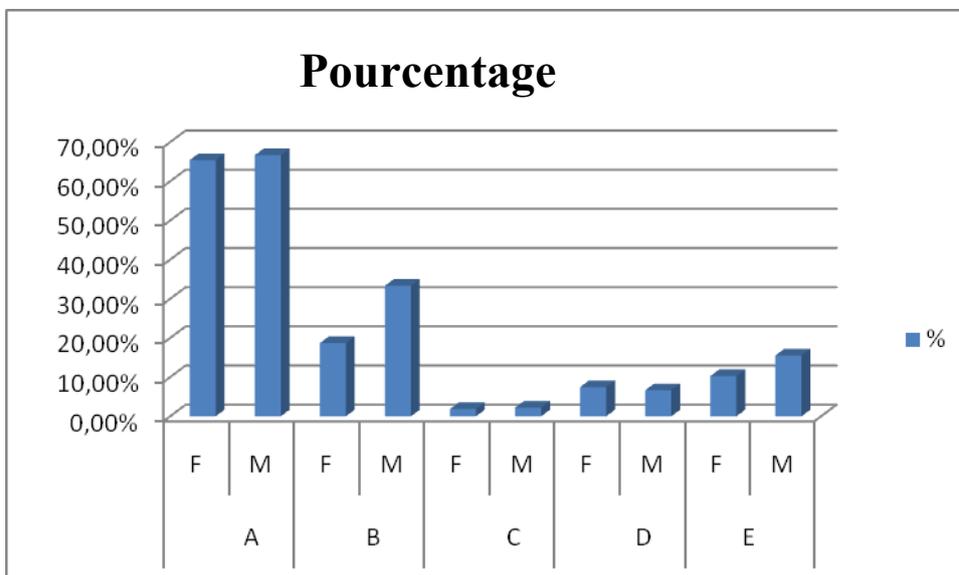
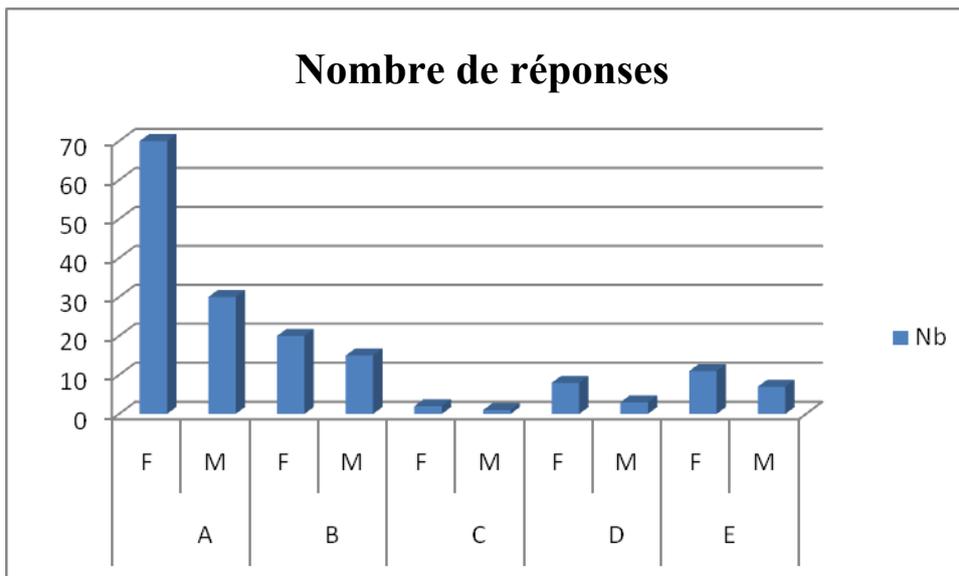
B- au cybercafé

C- chez un ami

D- autres

E- blanc

R	A		B		C		D		E	
Sexe	F/107	M/45								
NR	70	30	20	15	02	01	08	03	11	07
%	65.42	66.66	18.69	33.33	01.86	02.22	07.47	06.66	10.28	15.55
	%	%	%	%	%	%	%	%	%	%



Environ 66% des sujets questionnés affirment qu'ils tchatent habituellement à domicile puisqu'ils disposent d'une connexion à Internet ; que ce soit par câble, wifi ou puce (tablette/mobile). Ceci s'explique par l'accès à la Internet haut débit grâce à l'intégration du système de la 3G en Algérie avec des tarifications conformes au niveau de vie des citoyens algériens dont certains peuvent s'offrir une connexion au réseau d'Internet à domicile.

Au cas contraire, beaucoup de participants (surtout de sexe masculin qui ont le privilège de sortir et de fréquenter les cybercafés, à n'importe quel moment de la journée, même à des heures très tardes de la nuit) tchatent aux cybercafés offrant la possibilité d'interagir en audio-visuel avec leurs

partenaires avec des prix de connexion raisonnables. Toutefois, peu d'interrogés (environ 02%) choisissent de se connecter chez des amis qui les reçoivent chez eux ; et c'est l'un des cas les plus rares.

14.13% des informateurs n'ayant pas de connexion à domicile, trouvent d'autres moyens pour tchater en ligne : soit ils vont chez des proches parents, soit ils usent du Wifi universitaire, soit ils empruntent des puces à tablettes/téléphones portables de leurs amis.

En somme, la connexion à Internet est l'un des facteurs qui commandent la fréquence des pratiques communicatives en ligne.

Question16 :

Avec qui tchatez-vous ?

Réponses proposées :

A- des amis

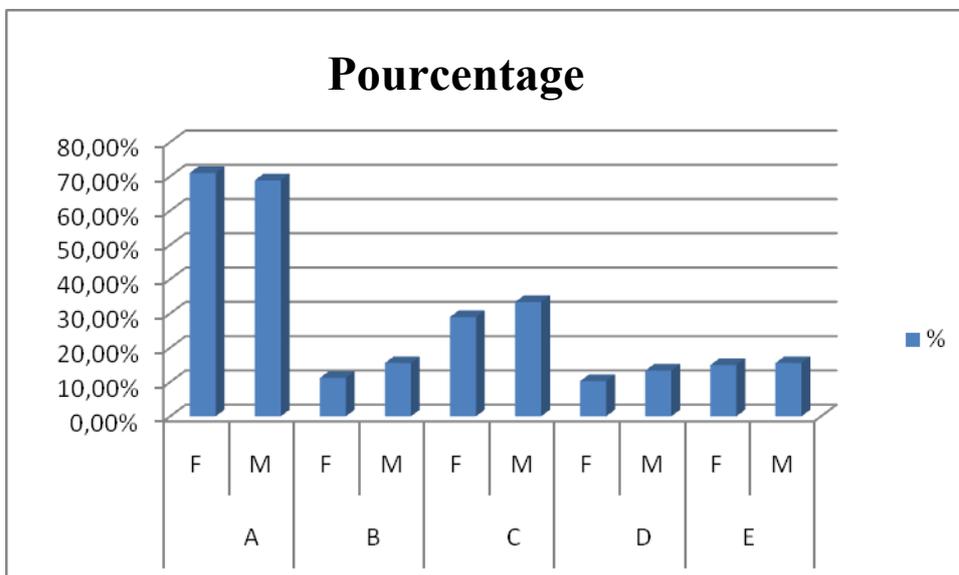
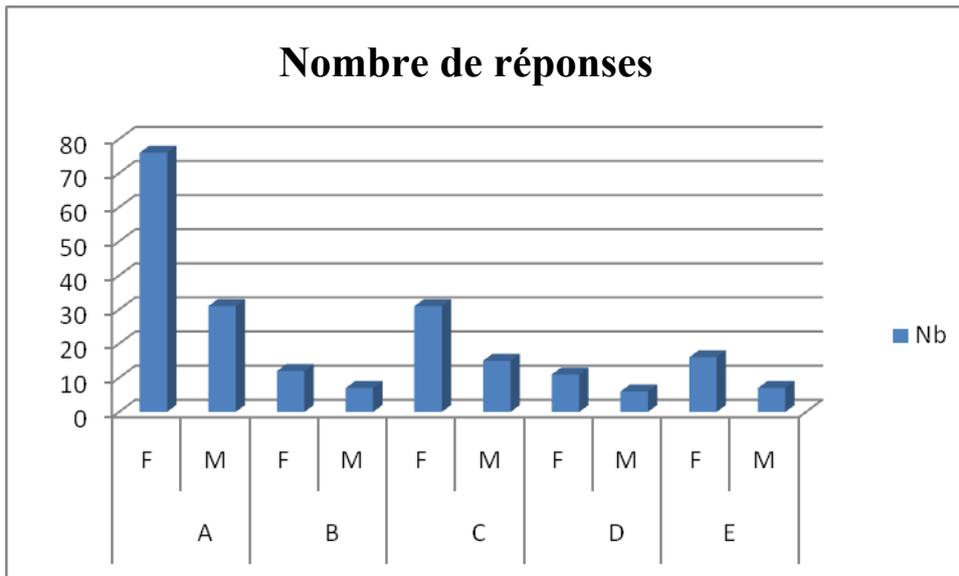
B- des parents

C- des étrangers

D- autres

E- blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
	F/107	M/45								
NR	76	31	12	07	31	15	11	06	16	07
%	71.02 %	68.88 %	11.21 %	15.55 %	28.97 %	33.33 %	10.28 %	13.33 %	14.95 %	15.55 %



Environ 70% des réponses montrent que les internautes échangent des propos avec leurs propres amis (des amis connus auparavant ou par le biais d'Internet) : c'est très fréquent chez les jeunes qui essaient d'intégrer un groupe de tchateurs qui déclare son refus de toute règle socio-conventionnelle (J. Anis, 1999).

D'autres questionnés (environ 30%) déclarent qu'ils favorisent la communication avec des étrangers qui demandent d'être ajoutés dans la liste de contacts car il serait plus intéressant de découvrir d'autres personnalités et avoir d'autres opinions sur les sujets évoqués.

Alors que pour ceux qui résident loin de leurs parents (surtout les résidents des cités universitaires et ceux qui se marient et s'éloignent de leurs parents) le tchat en ligne est l'un des moyens les moins coûteux pour les rapprocher.

Question17 :

En quelle langue ?

Réponses proposées :

A- français

B- arabe

C- anglais

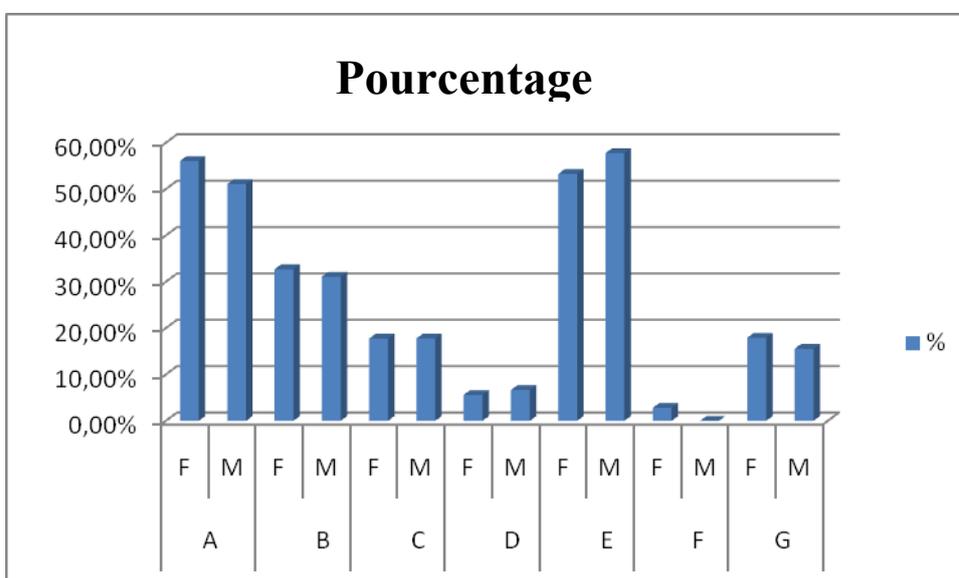
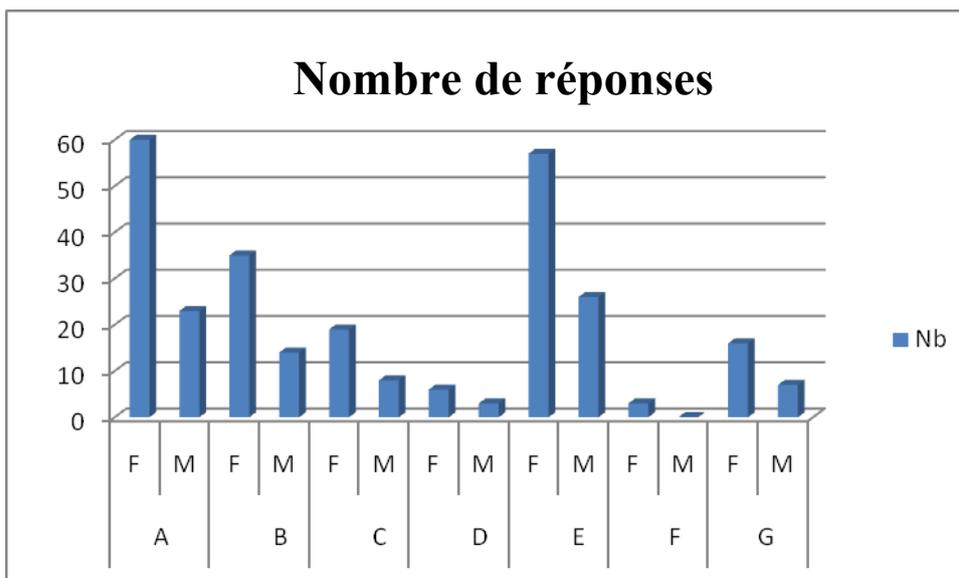
D- tamazight

E- mélange de langues

F- autres

G- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G	
Sexe	F/1 07	M/ 45												
N	60	23	35	14	19	08	06	03	57	26	03	00	16	07
R														
%	56.07 %	51.11 %	32.71 %	31.11 %	17.75 %	17.77 %	05.60 %	06.66 %	53.27 %	57.77 %	02.80 %	00 %	14.95 %	15.55 %



Nous relevons deux pourcentages qui réunissent la majorité de réponses : celui des personnes qui écrivent leurs mini-messages en français et celui de ceux qui ont recours au mélange de langues pour tchater spontanément. En effet, nous avons affaire à un public qui, grâce à sa formation, acquière plus ou moins une compétence permettant de d'échanger des propos en langue française : environ 56,07 %F et 51,11%M des participants choisissent d'interagir uniquement en français, et les autres (53,27%F et 57,77%M) préfèrent alterner diverses langues en présence. Partant du principe qu'à l'oral les algériens usent alternativement de la Daridja, du français, du tamazight,... pour les échanges oraux, les tchateurs tentent de concrétiser cette idée

(l'alternance codique) en discours électronique spontané. Par ailleurs, peu nombreux, sont les gens qui tchatent uniquement en arabe (30%), en tamazight (6%) ou en anglais (17%).

Question 18 :

Si vous écriviez un mot, une expression ou une phrase en arabe, quelles lettres utilisez-vous ?

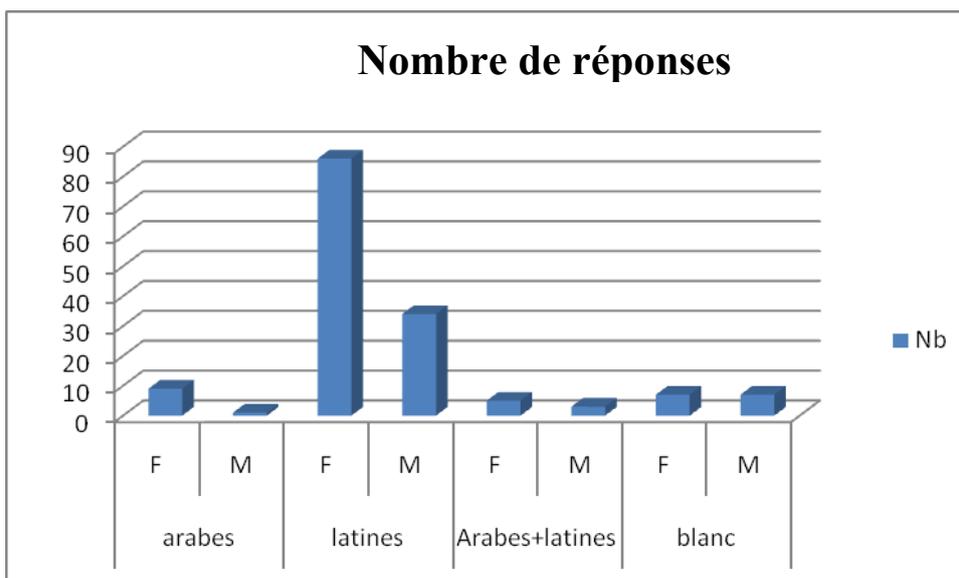
C'est une question fermée, à laquelle nous avons proposé deux réponses différentes :

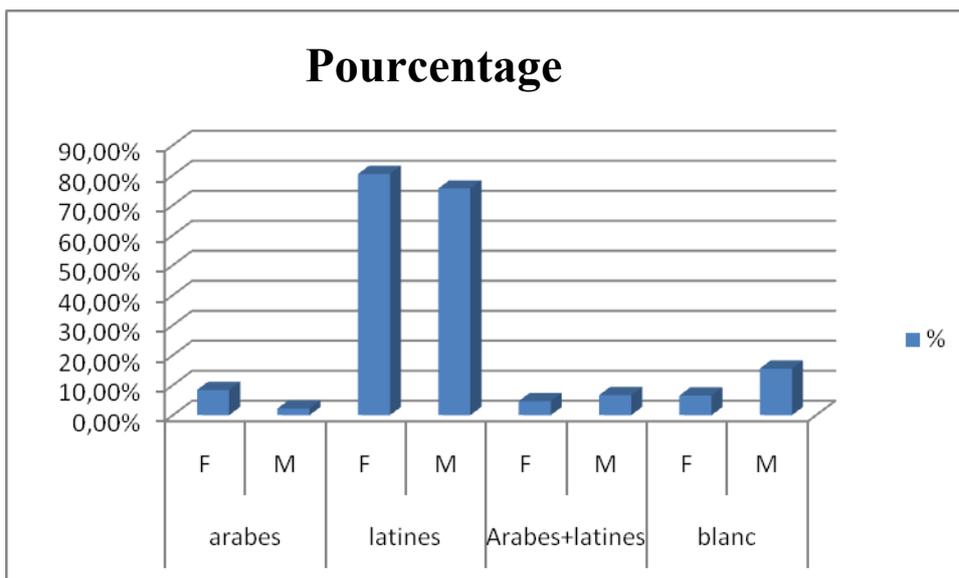
A- lettres arabes

B- lettres latines

Le taux des réponses obtenues est calculé comme suit :

Réponses	Arabes		Latines		Arabes+latines		Blanc	
Sexe	F/107	M/45	F/07	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	09	01	86	34	05	03	07	07
%	08.41 %	02.22 %	80.37 %	75.55 %	04.67 %	06.66 %	06.54 %	15.55 %



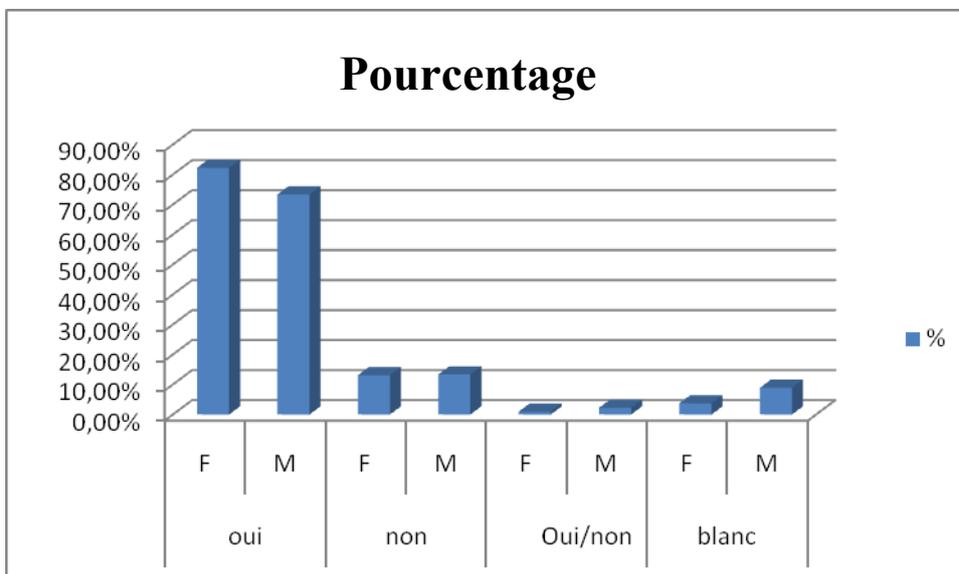
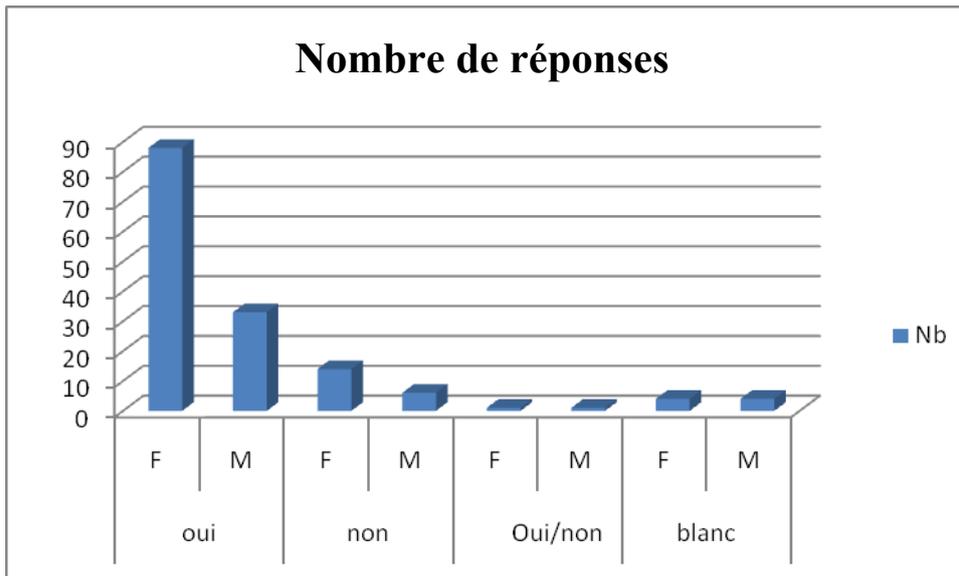


Le taux de réponses (80.37%F et 75.55%M) de ceux qui optent pour l'emploi des lettres latines à des fins rédactionnelles est très élevé. Ce résultat rejoint celui de l'analyse du corpus où l'on écrit les mots et les expressions arabes avec des lettres latines. Ce procédé est l'une des particularités du tchat des étudiants qui suivent des cours de français à l'Université Constantine I. Par contre, une minorité de gens questionnés use des lettres arabes (8.41%F et 2.22%M) ou des deux types de lettres (4.67%F et 6.66%M) pour dialoguer en arabe.

Question19 :

Dans le cadre du tchat, abrégez-vous les messages échangés ?

Réponses	Oui		Non		Oui/non		Blanc	
	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	88	33	14	06	01	01	04	04
%	82.24 %	73.33 %	13.08%	13.33 %	00.93 %	02.22 %	03.73 %	08.88 %



Dans ce genre d'échanges, environ 80% des tchateurs ont tendance à abrégé leurs messages à des fins d'économie de temps et d'espace (M-K. Jessen, 2009 :5). Par ailleurs, une minorité (13%) d'étudiants s'attache à écrire des messages entiers même en situation informelle. Pour essayer de comprendre les raisons qui poussent chacun d'eux à raccourcir ou pas ses énoncés, nous traitons soigneusement les résultats de la question suivante :

Si non, pourquoi ?

Les réponses obtenues sont les suivantes :

A- Faciliter la compréhension

B- Conserver l'écrit standard

C- Respecter l'orthographe

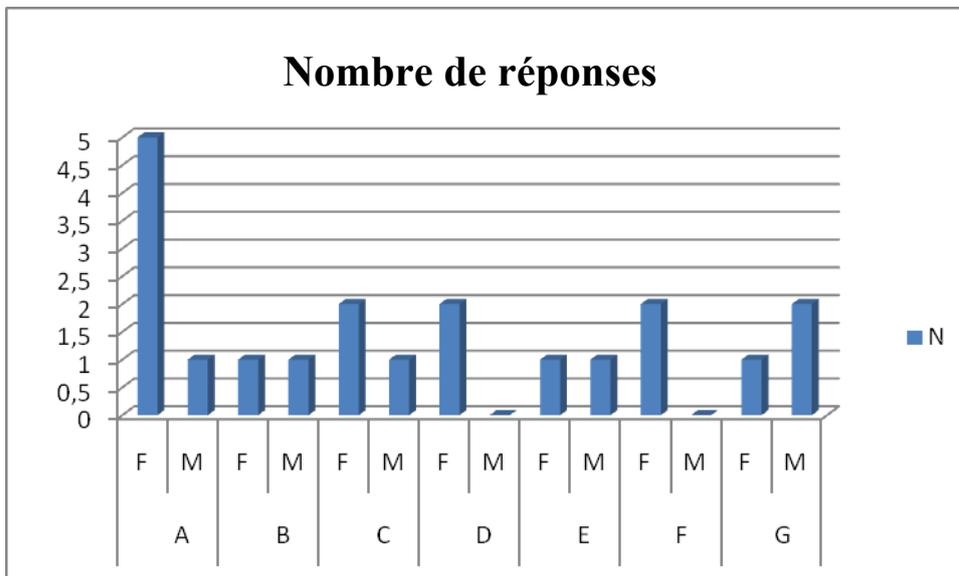
D- Question d'habitude

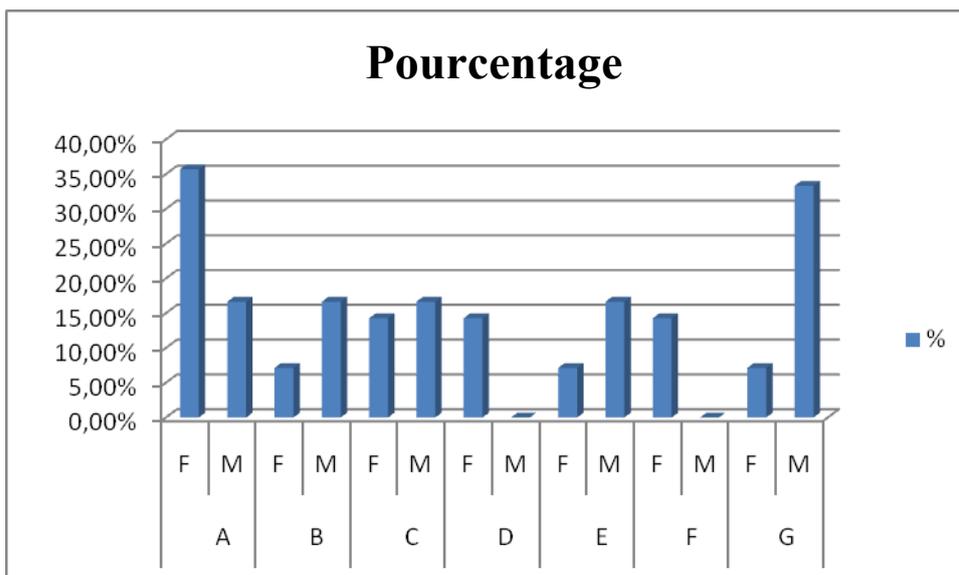
E- La non-maîtrise de ce code

F- Un étudiant de langue française est censé écrire des énoncés entiers

G- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G	
sexe	F/14	M/6	F/14	M/6	F/14	M/6	F/14	M/6	F/14	M/6	F/14	M/6	F/14	M/6
N	05	01	01	01	02	01	02	00	01	01	02	00	01	02
R														
%	35.71%	16.66%	07.14%	16.66%	14.28%	16.66%	14.28%	00%	07.14%	16.66%	14.28%	00%	07.14%	33.33%





Les gens qui s'attachent à l'écriture normative des énoncés envoyés, citent plusieurs raisons qui enrichissent notre travail de recherche : 35.71% participantes de sexe F et 16.66% informateurs du sexe M soulignent qu'ils visent la facilité de la lecture et la compréhension des messages échangés sur le Net. Environ 10% d'entre eux dévoilent leur intention de conserver la langue écrite française en respectant son orthographe. Cependant, deux participants insistent sur le fait qu'un étudiant de français doit respecter les normes qui régissent cette langue ; alors que deux autres affirment qu'il est question d'habitude d'écrire correctement. Notons également que 23.80% de participants renvoient l'usage d'abréviation en tchat à la non-maîtrise des règles orthographiques du français.

-Si oui, indiquez vos procédés de raccourcissement :

Réponses proposées :

A- Ecriture phonétique

B- Abréviation

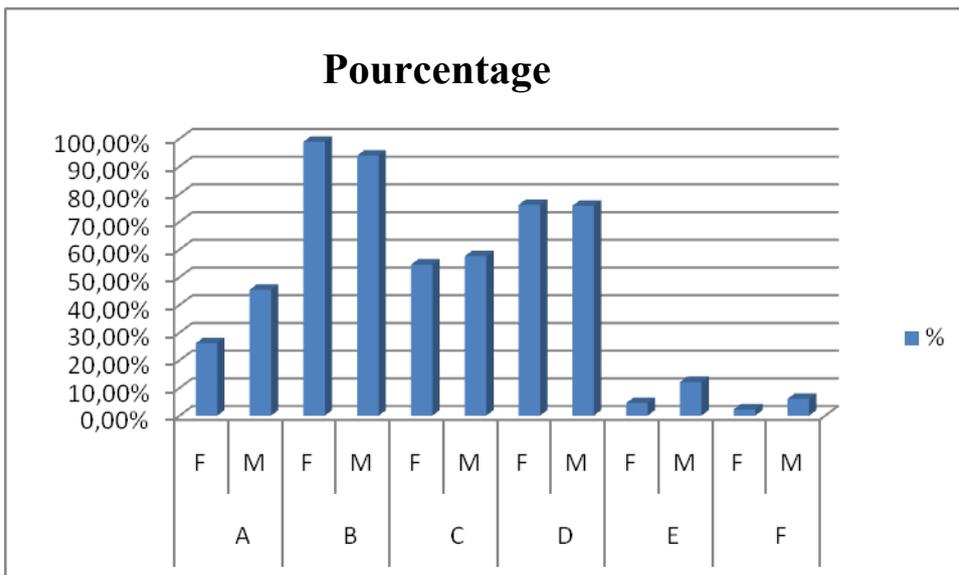
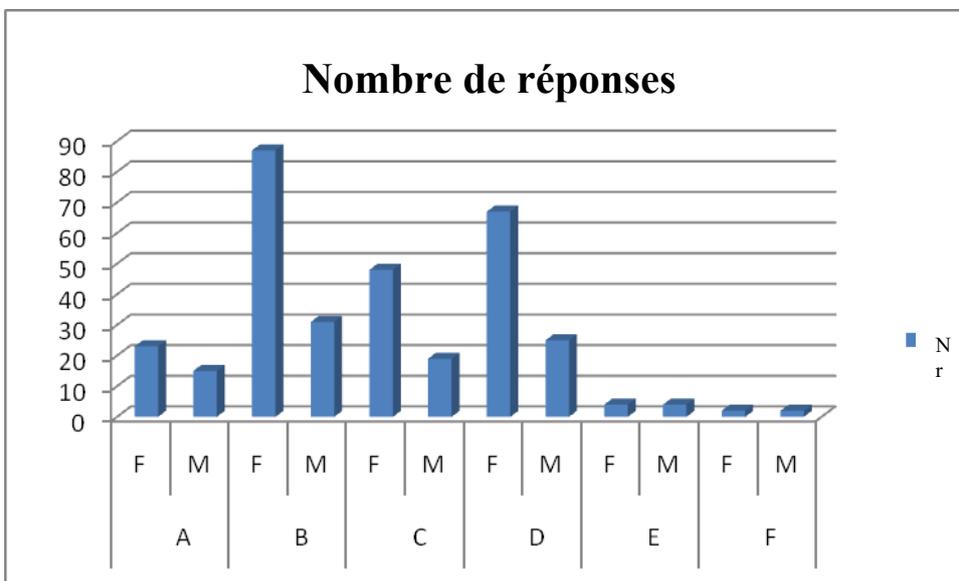
C- Rébus

D- Suppression des parties de mots

E- Autres

F- Blanc

R	A		B		C		D		E		F	
Sexe	F/88	M/33										
N	23	15	87	31	48	19	67	25	04	04	02	02
R												
%	26.13%	45.45%	98.86%	93.93%	54.54%	57.57%	76.13%	75.75%	04.54%	12.12%	02.27%	06.06%



Les taux (98.86%F et 93.93%M) de ceux qui s'intéressent aux *tchats*, affirment qu'ils utilisent la technique d'abréviation des énoncés (étant un procédé ancien et répandu même en dehors des *tchats*). Environ 75% de ces questionnés emploient également la technique de suppression de certaines parties des mots (très fréquente à l'oral). Comme ils usent de celle de rébus (chiffre/lettre) avec un taux dépassant 55% pour répondre à un objectif d'économie. La catégorie A connaît un taux de réponses assez important (26.13%F et 45.45%M) parce que beaucoup de *tchateurs* transcrivent les sons de la langue comme ils les prononcent ; c'est-à-dire qu'ils se basent essentiellement sur la valeur phonétique des mots.

Question20 :

Quels sont les porteurs d'émotion que vous introduisez dans vos tchats ?

Réponses proposées :

A- Smileys

B- Onomatopées

C- Ponctuation

D- Interjections

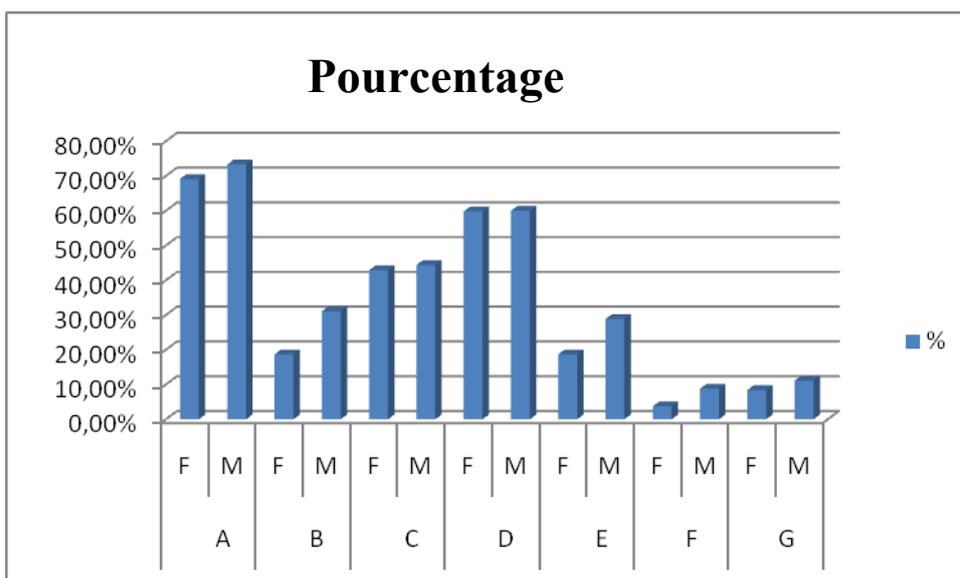
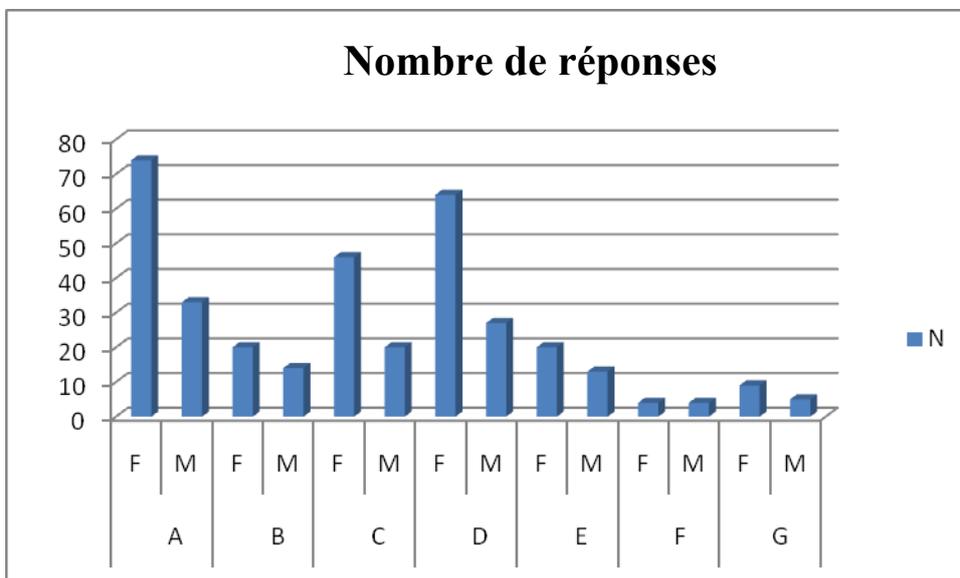
E- Etirement graphique

F- Autres

G- blanc

Réponse	A		B		C		D		E		F		G	
	F/107	M/45												
N	74	33	20	14	46	20	64	27	20	13	04	04	09	05
R														

%	69.15%	73.33%	18.69%	31.11%	42.99%	44.44%	59.81%	60.00%	18.69%	28.88%	03.73%	08.88%	08.41%	11.11%
---	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------	--------



Les participants avaient la possibilité de choisir plus d'une réponse proposée, c'est pour cela que le nombre de réponses dépassent celui du public. L'analyse montre que 70% d'entre eux utilisent des smileys de nature expressive pour animer la conversation textuelle. Il est même courant qu'ils usent des interjections et de ponctuation (renforcées par des démultiplications graphiques) pour des fins d'expressivité. C'est le cas aussi des onomatopées choisies principalement par des informateurs de sexe masculin (31.11%) qui

cherchent à schématiser le bruit de leurs éclats de rire constants dans cette communication médiée par ordinateur. Cependant huit personnes mentionnent qu'elles introduisent d'autres porteurs d'émotion propres à eux car les portes sont ouvertes à toutes sortes de nouvelles créations.

Question21 :

Rédiger et/ou comprendre un énoncé écrit de cette façon certifiée :

Réponses proposées :

A- une formation en discours électronique

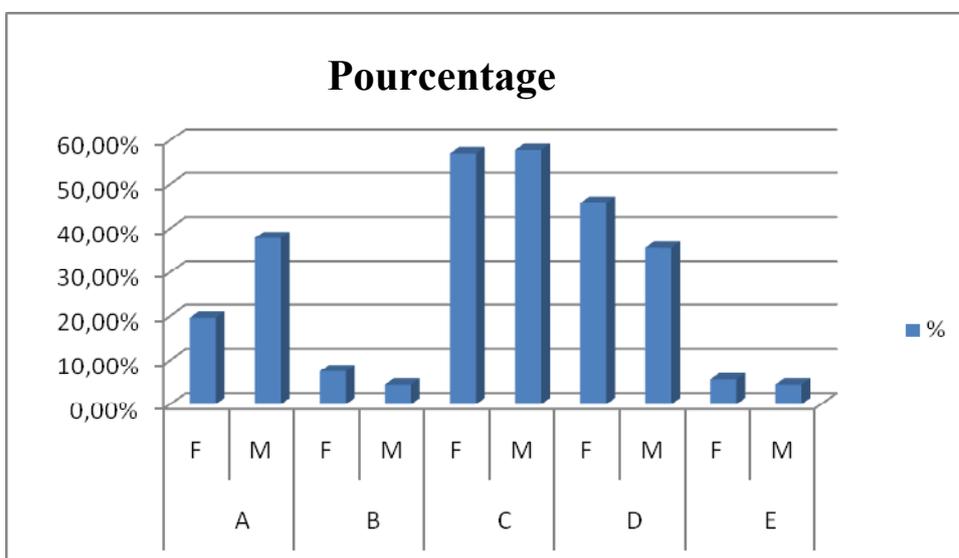
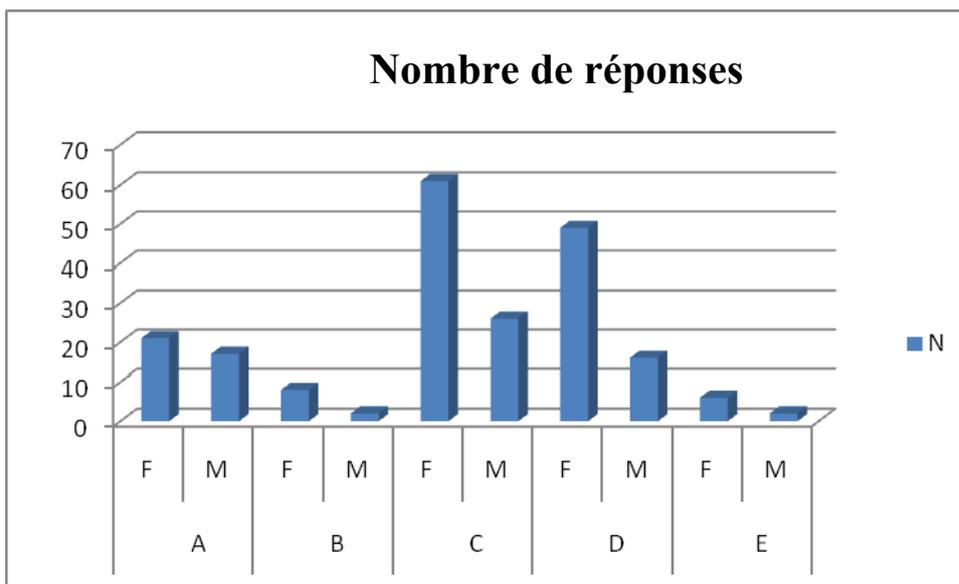
B- une disposition d'un dictionnaire de ce nouveau code

C- une capacité rédactionnelle résultant d'une pratique continue de ce code électronique.

D- un écart à la norme résultant d'un jeu de mots et d'une créativité personnelle.

E- blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
	F/107	M/45								
NR	21	17	08	02	61	26	49	16	06	02
%	19.62%	37.77%	07.47%	04.44%	57.00%	57.77%	45.79%	35.55%	05.60%	04.44%



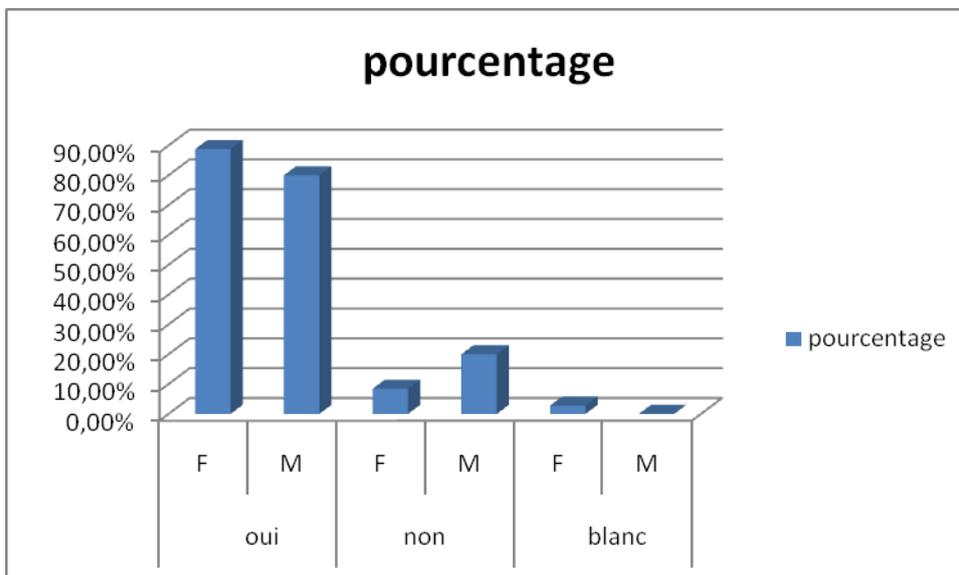
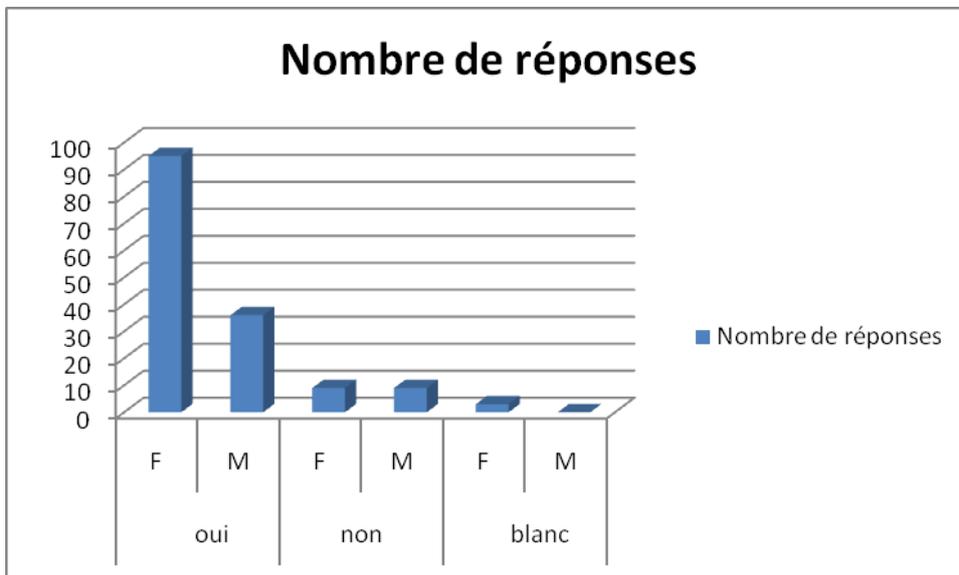
57% du public interrogé pense que la lecture/compréhension ainsi que la rédaction des mini-messages textuels sont le fruit d'une pratique permanente de cette façon d'écriture en ligne. Alors que 45.79% d'informatrices et 35.55% de questionnés de sexe masculin les relient à un jeu de créativité linguistique marquant le désir de s'éloigner des normes prescrites.

Signalons que les questions suivantes concernent tous les informateurs (qu'ils soient usagers de cette communication électronique ou non).

Question22 :

Ce nouveau code influe-t-il négativement sur l'enseignement /apprentissage de la langue française en Algérie ?

Réponses	Oui		Non		Blanc	
Sexe	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
Nombre de réponses	95	36	09	09	03	00
Pourcentage	88.78 %	80 %	08.41 %	20 %	02.80 %	00 %



L'analyse des données prouvent que 131 informateurs, sur un total de 152, pensent que l'usage abusif de ce code d'écriture a une mauvaise influence sur l'apprentissage du français écrit dans un pays qui continue à employer massivement cette langue. Parallèlement, 28.41% d'entre eux trouvent que le discours électronique n'a aucun effet néfaste sur la pédagogie de l'écrit standard. Les raisons pour lesquelles les gens optent pour une réponse positive ou une réponse négative sont étudiées comme suit :

-Si oui, pourquoi ?

L'analyse des données a donné lieu aux réponses suivantes :

A- L'oubli de l'orthographe française

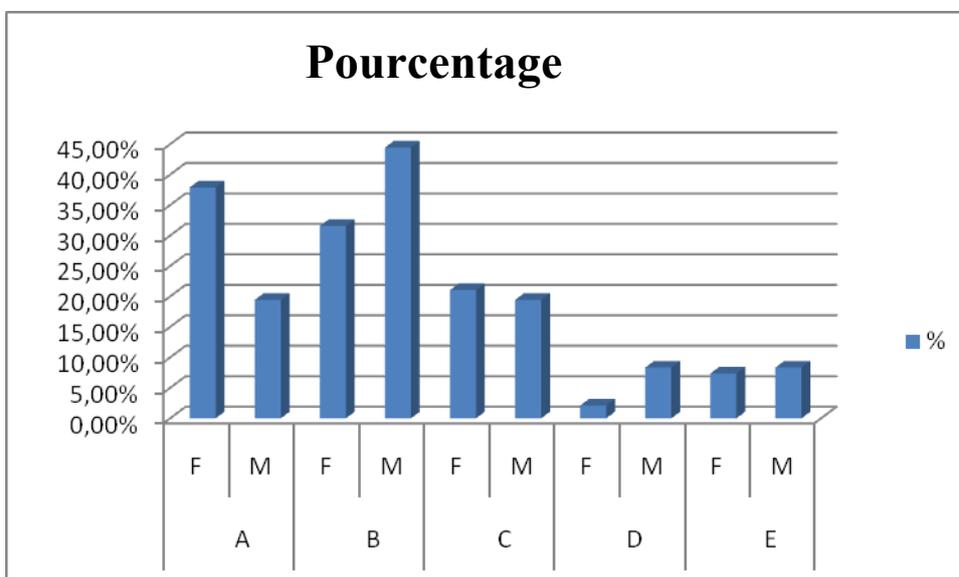
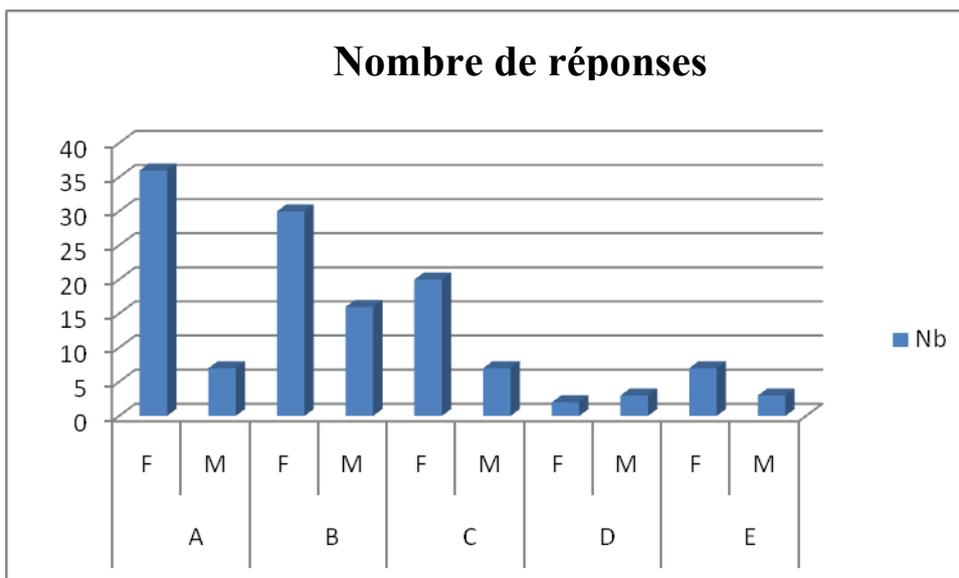
B- un code loin du bon usage

C- Les utilisateurs de ce langage prennent l'habitude de transgresser les normes

D- Les jeunes usagers apprennent un français simplifié via Internet

E- blanc

Réponses	A		B		C		D		E	
	F/95	M/36	F/95	M/36	F/95	M/36	F/95	M/36	F/95	M/36
NR	36	07	30	16	20	07	02	03	07	03
%	37.89 %	19.44 %	31.57 %	44.44 %	21.05 %	19.44 %	02.10 %	08.33%	07.36%	08.33 %



Pour se justifier, les personnes qui ont opté pour la réponse « oui » donnent divers arguments : citons à titre d'exemple la catégorie *B* où l'on avance que le langage tchat s'éloigne du bon usage grammatical ; c'est -à-dire qu'il donne une fausse image sur le français aux débutants qui pourraient apprendre un écrit simplifié hors normes. Même ceux ayant un niveau avancé, ne sont pas à l'abri de cette mauvaise influence car, à force de l'utiliser, ils prennent l'habitude d'appliquer les mêmes techniques de raccourcissement en situation formelle ; ce qui entraîne généralement un oubli des règles orthographiques. Cependant, 15,69% des informateurs (ayant donné une réponse positive) n'ont pas justifié leur choix.

-Si non, pourquoi ?

Les informateurs ont donné cinq arguments, listés comme suit :

A-cela reste relatif au tchat

B-le tchat contribue à l'apprentissage du français

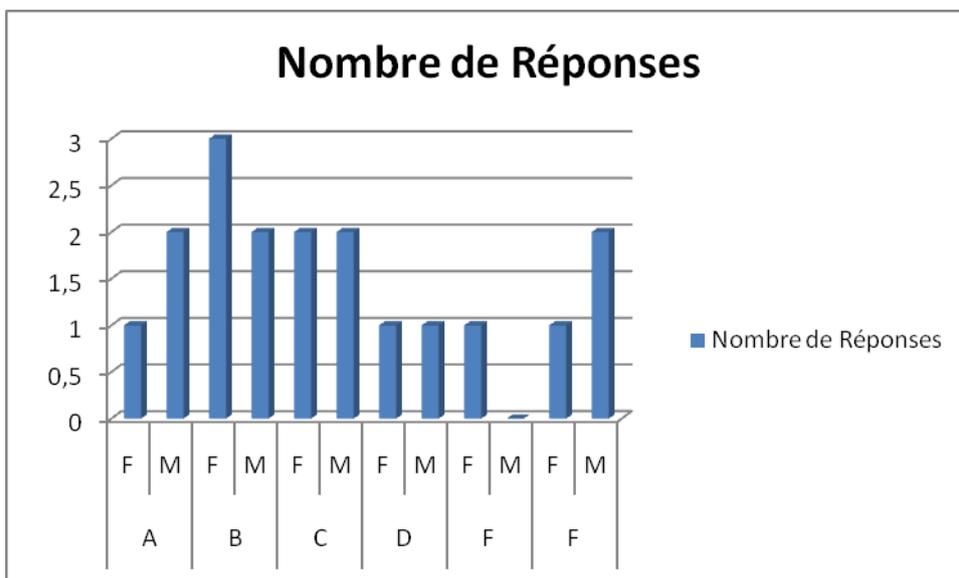
C-cette technique d'écriture est pratiquée par des personnes qui maitrisent déjà le français

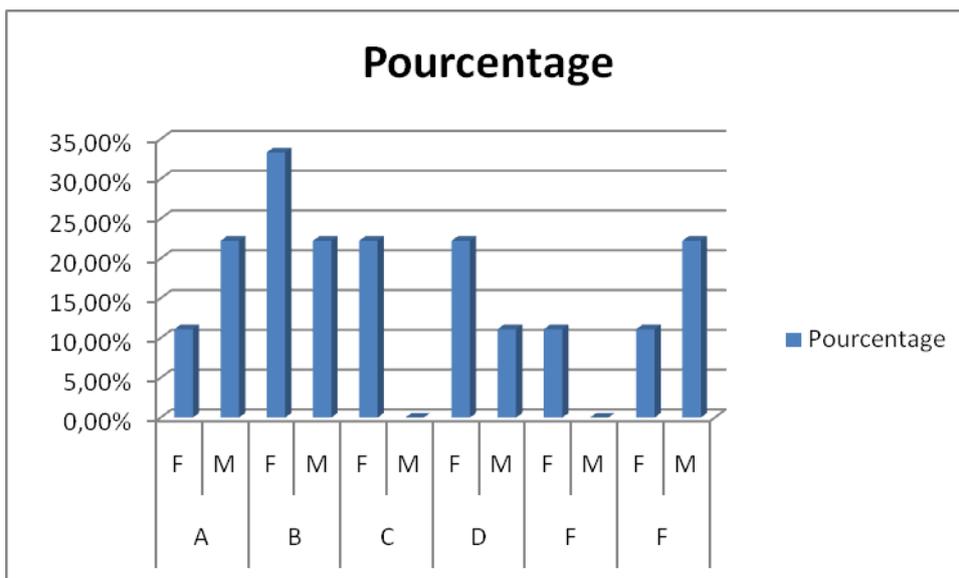
D-cela dépend de la personne elle-même

E-ce langage enrichit le vocabulaire de la langue française

F-blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F	
Sexe	F/9	M/9	F/9	M/9	F/9	M/9	F/9	M/9	F/9	M/9	F/9	M/9
NR	01	02	03	02	02	02	01	01	01	00	01	02
%	11.11 %	22.22 %	33.33 %	22.22 %	22.22 %	22.22 %	11.11 %	11.11 %	11.11 %	00 %	11.11 %	22.22 %





33.33% d'informatrices et 22.22% d'interrogés de sexe masculin (tous militants du discours électronique) sont persuadés que la pratique des tchats (transcrits en langue française) contribue à l'apprentissage du français écrit en Algérie ; c'est-à-dire que le fait d'être constamment en contact avec des gens qui écrivent leurs énoncés dans cette langue, permet de la pratiquer davantage en dehors de la classe de langue.

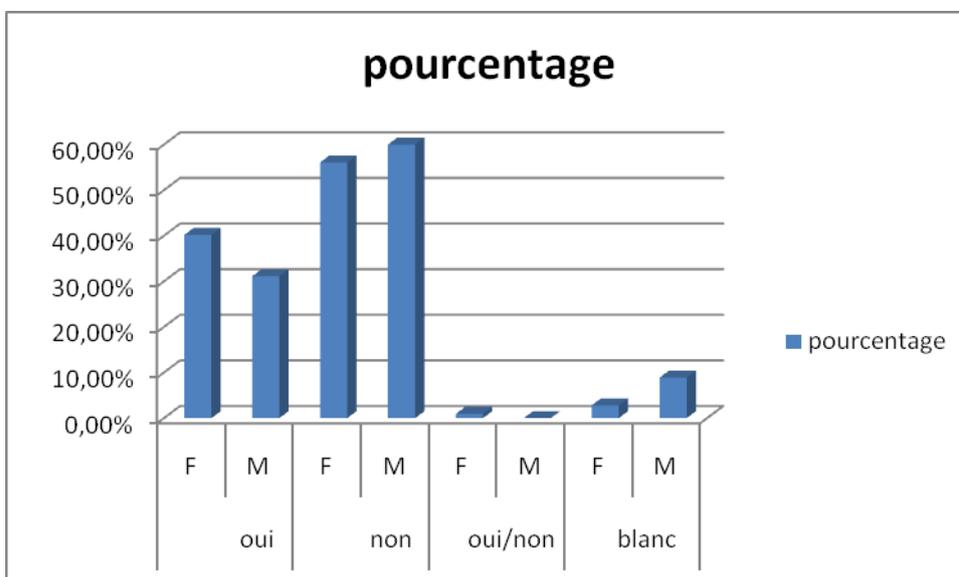
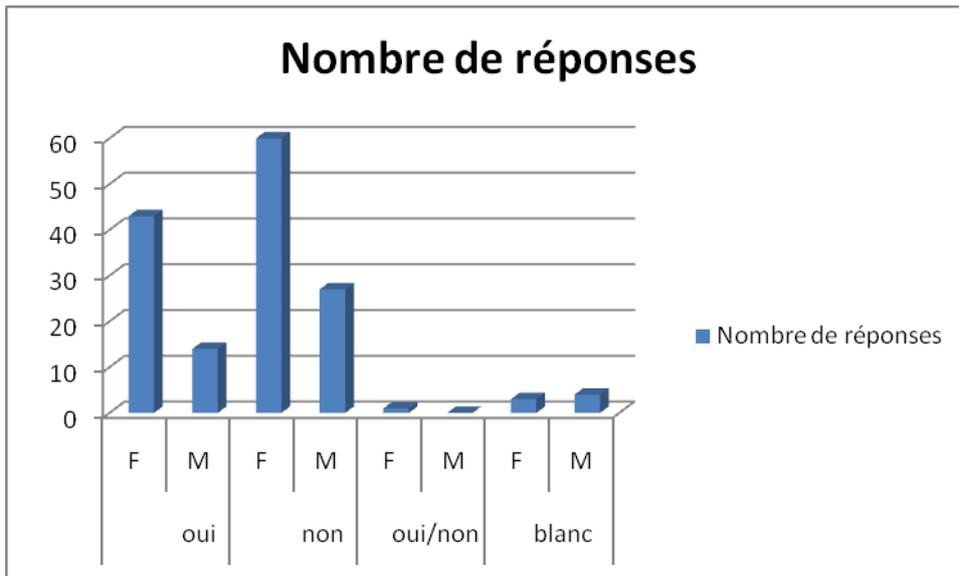
D'autres personnes (11.11%F et 22.22%M) affirment que cette écriture est situationnelle ; cela veut dire qu'elle se limite au domaine des tchats informels et ne le dépasse pas ; car les scripteurs ont la compétence de distinguer entre les différents écrits.

En plus, 22.22% d'étudiants avancent même que les gens qui tchatent en français (en usant de toutes les techniques de l'écriture abrégée) maîtrisent déjà les normes de l'écrit ; ce qui fait qu'ils sont protégés de l'influence néfaste du langage tchat. Ce dernier est considéré par 11.11% de participantes comme source de nouvelles créations lexicales qui enrichissent le fond du vocabulaire français.

Question 23 :

Pensez-vous que cette façon d'écrire annonce les prémises de l'écriture du futur ?

Réponses	oui		Non		oui/non		Blanc	
	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45	F/107	M/45
NR	43	14	60	27	01	00	03	04
%	40.18	31.11	56.07	60 %	0.93	00 %	02.80	08.88
	%	%	%		%		%	%



L'analyse montre que 87/152 personnes assurent que la façon d'écriture, appliquée en discours électronique, ne sera jamais conçue comme une écriture officielle du futur. En revanche, 57/152 informateurs évoquent la possibilité

de pratiquer cette écriture dans tous les domaines de la vie sociale des prochaines générations.

Notons qu'une seule participante a choisi les deux réponses « oui » et « non » en même temps en avançant que l'installation de cette écriture dépendra de son adaptation avec le mode de vie des générations du futur.

-Si *oui*, pourquoi ?

A- une écriture facile à maîtriser.

B- Cette façon d'écrire devient une habitude avec le temps.

C- Elle est très répandue de nos jours.

D- Elle est rapide et efficace.

E- C'est une façon moderne qui doit être prise en charge par la pédagogie.

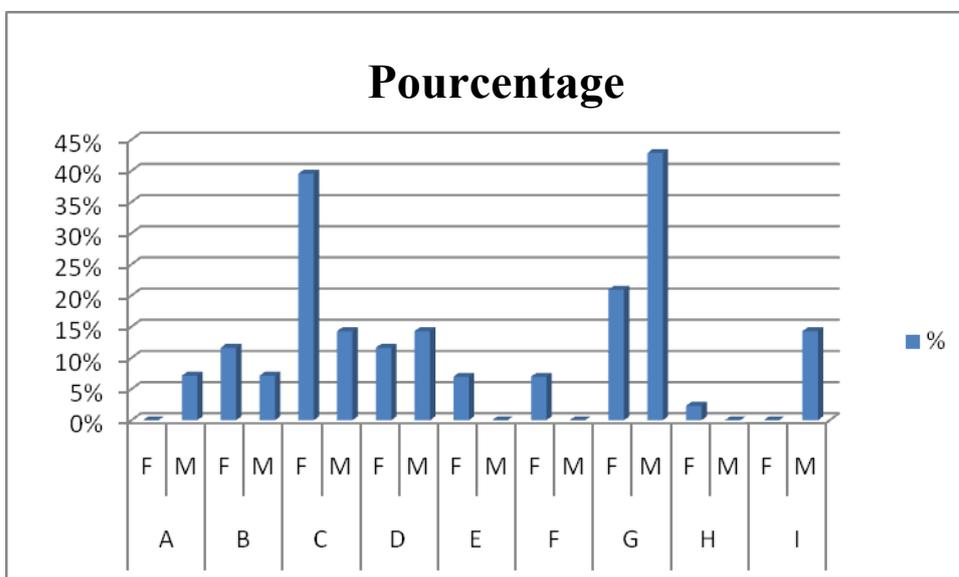
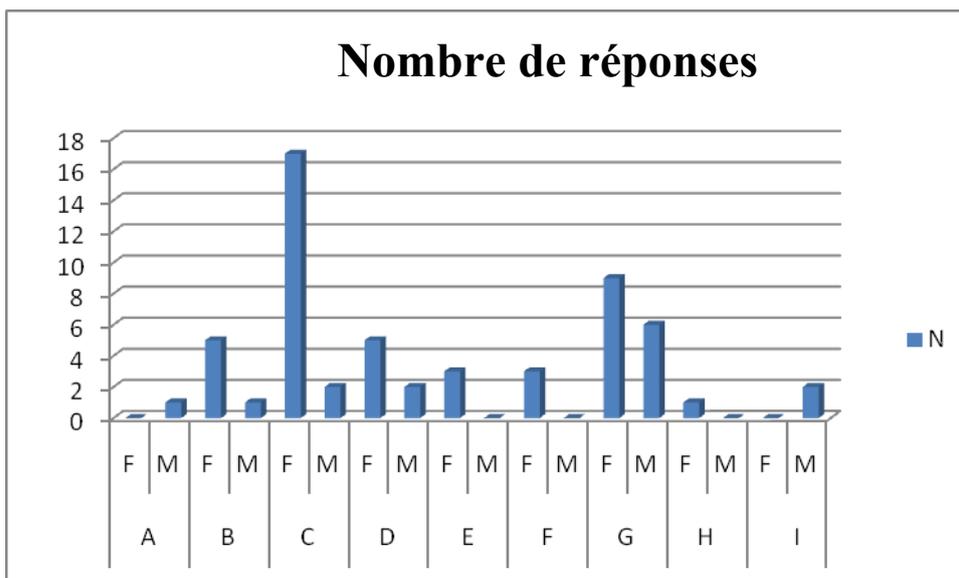
F- C'est un phénomène relatif aux jeunes qui le transmettent aux générations d'avenir.

G- Cette écriture donnera naissance à une nouvelle langue valorisée.

H- Elle développe le sens de créativité linguistique.

I- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H		I	
sexe	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14	F/43	M/14
N	00	01	05	01	17	02	05	02	03	00	03	00	09	06	01	00	00	02
R	00	01	05	01	17	02	05	02	03	00	03	00	09	06	01	00	00	02
%	00 %	07.14 %	11.62 %	07.14 %	39.53 %	14.28 %	11.62 %	14.28 %	06.97 %	00 %	06.97 %	00 %	20.93 %	42.85 %	02.32 %	00 %	00 %	14.28 %



Les participants qui ont donné une réponse positive, avancent plusieurs arguments valorisant l'écriture abrégée ; tels que son large usage par les adolescents et les jeunes tchateurs au point qu'elle sera, un jour, reconnue et valorisée par l'académie française. Il est même fort probable que les tchateurs prennent habitude à appliquer de cette façon sur des écrits formels car elle est facile à maîtriser, rapide et efficace.

En dépit de leur formation en langue et littérature françaises, nos jeunes interrogés avancent beaucoup d'arguments pour valoriser le langage tchat. Ceci témoigne de l'influence des TIC sur les apports de la technologie à l'acte scriptural.

-Si non, pourquoi ?

Les réponses collectées sont regroupées dans les catégories suivantes :

A- Ce n'est pas une écriture normée

B- Ce n'est pas logique

C- L'usage de cette écriture restera situationnel

D- C'est une menace pour la pédagogie

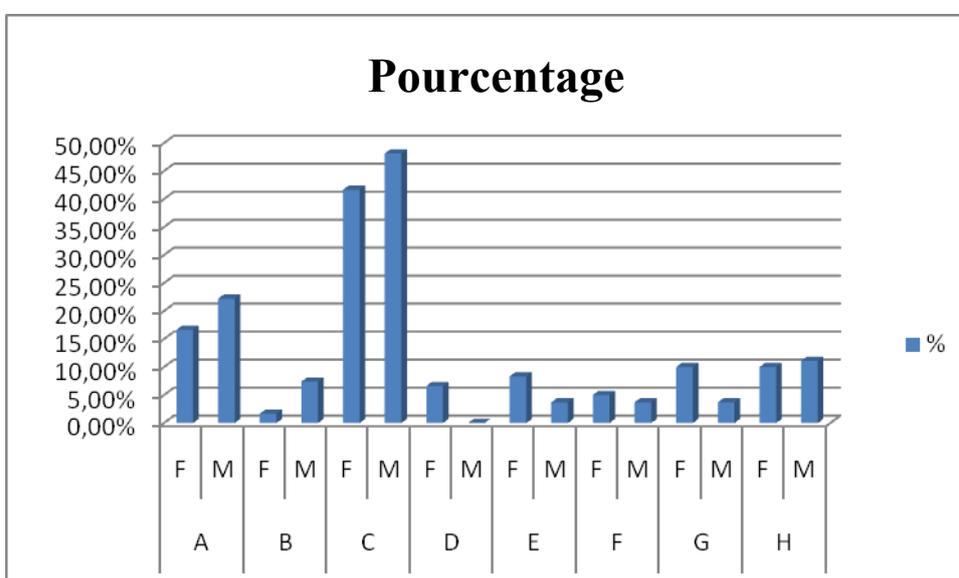
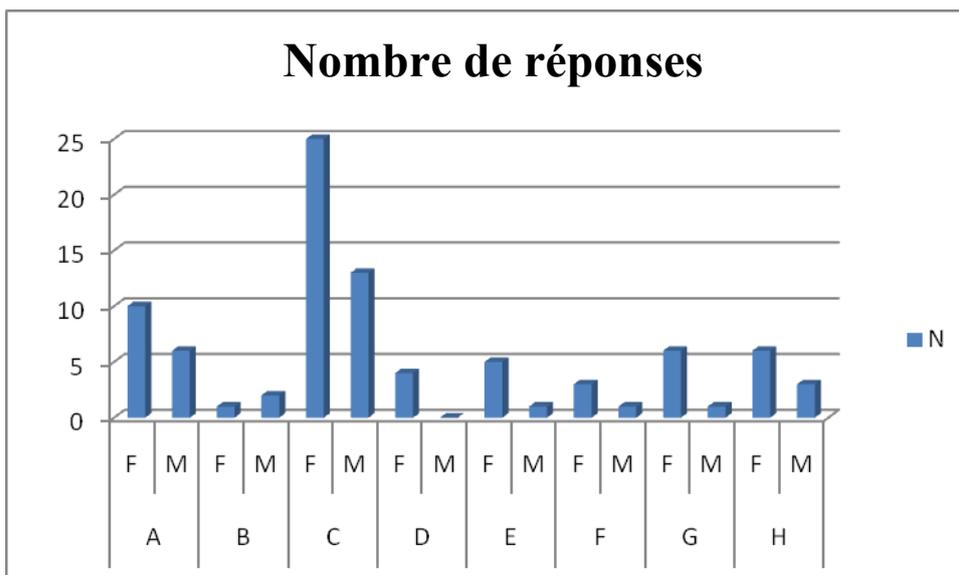
E- C'est une menace pour toute langue standard

F- C'est une écriture illisible/incompréhensible

G- Le français résiste tant qu'il y a des puristes qui s'attachent aux normes

H- blanc

Réponses	A		B		C		D		E		F		G		H	
sexe	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27	F/60	M/27
N																
R	10	06	01	02	25	13	04	00	05	01	03	01	06	01	06	03
%	16.66	22.22 %	01.66 %	07.40 %	41.66	48.14 %	06.66 %	00 %	08.33	03.70 %	05 %	03.70 %	10 %	03.70 %	10 %	11.11 %



Sur un total de 87 questionnés qui refusent l'idée d'appliquer l'écriture électronique abrégée dans les autres domaines sociaux (même ceux qui pratiquent couramment le clavardage), 38 personnes affirment de cette écriture ne dépassera en aucun cas le cadre des tchats et les usagers en sont conscients. D'autres soulignent qu'elle n'ira pas loin car elle n'est commandée par aucune norme conventionnelle. Alors que pour 10 participants, l'installation de cette nouvelle forme d'écriture est une menace pour les langues standards et surtout pour la pédagogie dans le monde entier ; car les nouvelles générations hériteront d'une langue sans aucune grammaire qui puisse véhiculer son usage. Par ailleurs, 21.11% de participants ne

s'inquiètent pas pour l'avenir de langue française car ils savent bien que cette dernière est l'une des langues les plus stables sur le plan grammatical.

Conclusion partielle :

Ce chapitre avait pour but de mettre en relief les résultats d'une enquête sociolinguistique (réalisée par questionnaire) visant le recueil de certaines représentations par rapport à la pratique scripturale d'une forme particulière d'une CMO et ses traits rédactionnels, à savoir les *tchats*. En effet, nous avons distribué un questionnaire comportant 23 questions catégorisées selon des objectifs qui focalisent sur l'accessibilité des *tchats*, leur identification, le cadre d'usage de l'écriture réinventée, l'impact des pseudonymes dans la messagerie instantanée, l'impact des réseaux sociaux sur les internautes, les circonstances réelles des pratiques des *tchats*, les stratégies dans la rédaction des messages échangés en ligne et enfin la valorisation/ stigmatisation des *tchats*.

Les résultats ont montré que l'accessibilité (lisibilité et compréhension) du discours électronique dépend en grande partie d'une connexion et d'une pratique continue de cette forme de communication (interposant un médium nommé « ordinateur ») qui vulgarisent cette nouvelle forme scripturale. En revanche, ceux qui trouvent les *tchats* difficiles à déchiffrer s'accordent à dire que leur orthographe constitue le plus grand obstacle car elle s'éloigne de l'écrit standard ; ce qui nécessite obligatoirement une relecture pour une meilleure compréhension. Cela est repérable beaucoup plus chez les personnes ayant plus de 30 ans ; alors ceux qui sont plus jeunes soulignent qu'il est compréhensible le sens des messages dès la première lecture. Les données ont affirmé aussi que l'emploi de cette écriture réinventée reste informel et ne dépassera pas le cadre d'une CMO car elle représente un langage non normatif et non maîtrisé par les gens qui ignorent la culture

informatique. D'autant plus qu'un diplômé en langue française est censé représenter le modèle de bon usage de l'écrit académique.

Notons que plus de 70% des questionnés pratiquent le tchat en ligne surtout ceux ayant moins de 30 ans dans le but de discuter avec leurs amis ou de faire de nouvelles connaissances, que ce soit pour la simple amitié ou pour la recherche de l'âme sœur. Toutefois, ceux qui s'éloignent de cette pratique nous ont jugé la messagerie instantanée comme étant une perte de temps et ont évoqué son inutilité et son incompréhension.

Les réponses ont montré que les *tchats* restent relatifs aux jeunes ayant 15 ans et plus, mais touchent également les enfants qui disposent des micro-ordinateurs, des téléphones portables ou des tablettes, connectés à Internet. Ce qui veut dire qu'il n'est point indispensable d'avoir un bon niveau d'étude pour pratiquer ce nouveau type interactionnels ; mais cela n'empêche pas que les étudiants universitaires s'exprimant en français acquièrent diverses compétences sociales et linguistiques permettant d'inventer des jeux de mots et d'introduire des techniques d'abrègement plus intéressantes. Ceci est remarquable, selon nos questionnés, dans tous les pays et nations ayant connexion à Internet.

En ce qui concerne l'identifiant utilisé pour se connecter et s'inscrire sur les sites des messageries instantanée, 72.89% des informatrices dévoilent qu'elles emploient des pseudonymes, contrairement aux jeunes étudiants de sexe masculin qui usent de leurs véritables noms et/ou prénoms pour des raisons de sincérité et d'honnêteté qui garantissent le prolongement des relations sociales. Cependant, s'ils optent pour le pseudo (garantissant l'anonymat chez les deux sexes), ce sera juste pour limiter le nombre de leurs amis ou pour se distraire en créant de nouvelles identités puisque le *tchat* reste un monde virtuel et il ne faut pas trop s'y fier. Ce qui est, alors, intéressant dans les catégories de réponses des étudiantes, c'est qu'elles essayent de cacher leur identité réelle en créant un identifiant (qui résulte d'un jeu de

créativité lexicale) permettant de s'exprimer librement sans peur d'être découvertes par leurs parents ou par des personnes qui pourraient leur faire des problèmes.

Pour créer son propre identifiant, le participant s'inspire d'un surnom (de personne proche ou de célébrité), d'un événement inoubliable, d'un lieu précis ou d'un chiffre associé à un nom propre/commun. C'est donc une opportunité pour libérer leur sens créatif qui touche les énoncés et les identifiants, surtout avec la possibilité de s'inscrire gratis sur des réseaux sociaux ou des salons de discussion collectifs qui favorisent et encouragent ce genre de communication sociale. C'est un bon argument qui explique le succès de, par exemple, Facebook, qui connaît un grand succès auprès des tchateurs du monde entier.

L'analyse quantitative a montré que 35.51% d'informateurs de sexe féminin et 44.44% autres de sexe masculin se connectent occasionnellement puisqu'ils n'ont pas de temps libre (les études, le sport, les loisirs,...) ; comme ils n'ont pas tous de connexion à Internet à domicile.

Dans le cadre de cette forme particulière de communication électronique, les collaborateurs à notre travail de recherche rédigent essentiellement des messages en français (langue matrice de notre corpus) ou l'alterne avec d'autres langues en présence, surtout la Daridja (étant une langue maternelle des collaborateurs à cette étude). Etant créatifs, ils assurent qu'ils ont la capacité de faire la correspondance phonique Vs graphique qui facilite le remplacement d'un graphème arabe par son équivalent français (ح –H) ou par un simple chiffre (ح –7). Précisons, également, que 121 participants (sur un total de 152 questionnés) optent pour l'abrègement des énoncés d'origine textuelle dans le but d'économiser le temps et l'espace. En effet, ils emploient une multitude de techniques de raccourcissement telles que l'abréviation (qui, selon le nombre de réponses obtenues, représente le procédé le plus employé par notre public), suivie de la suppression de parties constitutives des mots

échangés, de la technique des rébus (réunion de lettre et de chiffre pour remplacer une unité lexicale) et évidemment du système d'écriture phonétique. Alors, ceux qui déclarent leur attachement à l'écrit standard, même en situation informelle, sont peu nombreux car ils ne représentent que 10% des participants ; et ce, soit pour faciliter la lecture et la compréhension des leurs énoncés, soit pour le respect de l'orthographe française.

La compensation pour l'absence physique de son interlocuteur représente l'une des préoccupations de notre public échantillon (ceux qui pratiquent les *tchats* bien sûr). Pour y apporter une solution, ils introduisent couramment des porteurs d'émotion, tels que les smileys (dont le taux d'usage est de 69.15% chez les étudiantes interrogées et de 73.33% chez les garçons), les interjections (avec un taux qui touche à 60% chez les deux sexes), la ponctuation (choisie par 42.99% d'informatrices et 44.44% d'interrogés de sexe masculin) et enfin les onomatopées (représentant un taux de 18.69% chez les informatrices et 31.11% chez informateurs) couronnées globalement par des étirements graphiques. Ces procédés, qui sont amplement employés à des fins d'expressivité, servent également à animer et maintenir la conversation via internet. Ils sont d'ailleurs l'une des causes du triomphe et de la propagation du discours électronique au sein de la population de jeune âge.

Dépassant les 88.78% de réponses données par des informateurs de sexe féminin et les 80% de celles fournies par des personnes de sexe masculin , les données ont prouvé que la majorité des informateurs stigmatisent cette façon particulière d'écrire car, selon eux, elle influe négativement sur l'apprentissage et la maîtrise du français (ayant un statut très particulier dans la société algérienne). En d'autres termes, elle correspond à un code informel transgressant les normes grammaticales dont l'emploi abusif entraîne l'oubli de l'orthographe. Par contre, une très fine minorité de questionnés trouve

qu'elle ne touchera jamais à l'écrit standard puisqu'elle ne dépassera nullement le cadre informel, du moment que l'étudiant a la compétence de différencier l'écriture réinventée de celle d'ordre académique. Les plus optimistes s'accordent à dire que les *tchats* contribuent de plus en plus à la maîtrise de la langue française dont la pratique continue dépassent le cadre pédagogique.

Conclusion générale

Dans le cadre de cette thèse, nous avons eu l'occasion d'étudier un dynamisme créatif nommé la réinvention du langage, et de mettre l'accent sur une écriture hors norme pratiquée par un public de jeunes internautes d'origine algérienne. En effet, cet humble travail de recherche s'est proposé d'exploiter l'Université de Constantine¹ sous son aspect langagier, et en particulier, de mettre en exergue quelques-uns des phénomènes langagiers spécifiques à une messagerie informatisée via Internet.

Du fait que les technologies d'Information et de communication (TIC) provoquent des changements sociaux, qui à leur tour, font apparaître de nouvelles formes de sociabilité marquées par un renforcement des contacts interindividuels, nous avons eu la possibilité de traiter un sujet d'actualité et d'exploiter un champ d'investigation ayant un public d'utilisateurs assez large. Notons que l'ensemble de ces échanges sont effectués virtuellement en ligne par l'intermédiaire du dispositif technique d'Internet qui assure une communication libre, spontanée et surtout instantanée. Il suffit donc de disposer d'un micro-ordinateur (de tablette ou de téléphone portable sophistiqué) connecté à ce réseau pour s'inscrire sur l'un des sites (ou réseaux sociaux) qui offrent le service de « *tchat* » ou de « *clavardage* » étant une forme de communication très particulière débouchant sur une écriture numérique « *rebelle* » entièrement différente de l'écrit standard. En fait, la rapidité, le caractère immédiat et la liberté d'expression expliquent le succès de cet échange surtout dans le milieu des jeunes internautes qui effacent les frontières entre l'écrit et l'oral pour donner naissance à « *un discours électrique* » unique en soi.

Notre étude avait pour objectif d'étudier l'aspect linguistique de ce type particulier de discours en évoquant ses traits orthographiques, voire grammaticaux. Les résultats de ces derniers sont complétés par une étude sociolinguistique réalisée au moyen d'un questionnaire élaboré à l'intention

d'un public universitaire appartenant au département de français, pris comme échantillon représentatif.

Le décodage de la cyberlangue constitue la première partie de notre analyse dans laquelle, nous avons fait une étude assez détaillée des traits linguistiques figurant dans cette technique d'écriture. En fait, nous avons essayé de mettre en relief quelques spécificités orthographiques des productions juvéniles des jeunes étudiants du département de français de l'Université Constantine I en ayant recours aux travaux de J. Anis (1998), de T. Hougaard (2005), de S. Munk (2005) et de ceux de M. Riegel, J-C. Pellat et R. Rioul (1994) portant sur les traits qui séparent l'oral de l'écrit. Les résultats de l'analyse nous ont montré une fréquence d'emploi des néographies (qui représentent des formes graphiques marquées par l'écart à la norme orthographique et qui englobent essentiellement des graphies fondées sur l'écriture phonétique des sons des langues en usage). Cela se concrétise par le choix des représentations graphiques les plus proches des phonétismes en question: c'est le cas, par exemple, de la technique de substitution des sons (telle que: la substitution de « k » à la séquence graphiques « qu » dans « kan »/quand/), ou le cas de la suppression des consonnes muettes qui en principe figurant au début, au milieu ou à la fin des mots (comme la suppression du « m » du mot « condané »/condamné/).

Nous avons constaté que, dans cette forme de communication à distance, l'abrègement atteint davantage les frontières entre les mots où le tchateur a recours à l'annulation de l'apostrophe et du trait d'union ainsi que le jumelage d'une suite d'unités lexicales afin de créer des mots à base phonique (cela est évident dans l'exemple « esk » qui signifie « est-ce que »). Partant de l'idée que les consonnes sont dotées d'une valeur informative plus importante que les voyelles françaises (J. Anis, 2002), les messages recueillis ont montré que la

sélection des consonnes retenues n'est pas le fruit du hasard puisque l'utilisateur insiste couramment sur celles qui, apportent le plus d'informations : en témoigne l'exemples « slt » et « bjr » où le tchateur choisit la première lettre, la médiane et la finale pour écrire les termes « salut » et « bonjour » ; Quant aux voyelles, elles sont directement effacées.

Le tchat, en tant que pratique a son propre code scriptural permettant tout type de créativité qui donne le pouvoir à l'individu de remplacer un chiffre ou de le l'associer à une lettre (écrite en majuscule ou en minuscule) pour donner une valeur phonétique à un mot précis : ce cas partait dans « b1 » de « bien », dans « 2m1 » de « demain », « dans le chiffre « 7 » qui renvoie à « cette », dans « B8 » de « bonne nuit » ou dans « 2 » qui remplace « de ».

Si nous revenons sur la technique de la substitution du chiffre à l'adjectif numéral cardinal, nous remarquons qu'elle est très ancienne car elle est employée dans de multiples disciplines scientifiques telles que les mathématiques. Par contre, le discours électronique fait que ce procédé soit utilisé dans l'écriture des signes du dictionnaire, entraînant ainsi une modification radicale de leur orthographe. Les tchateurs tirent profit de ces techniques néographiques dans le but beaucoup d'écrire le maximum de mots avec un nombre de caractères très réduit.

A côté de l'objectif d'économie, se trouve celui de *la compensation* représentant un concept clé dans le clavardage en ligne puisqu'il marque la singularité de ce nouveau code. En fait, l'absence physique de l'interlocuteur (qui engendre un manque de gestualité et de mimique) est compensée par l'introduction des smileys, des signes de ponctuation, des majuscules écrites en gras, des allongements de lettres rendus possibles grâce à l'espace numérique illimité offert par l'écran du micro-ordinateur. Les stratégies (marquant

l'humeur, les sentiments et les réactions de l'utilisateur figurent) représentent généralement des :

- Marques de politesse mettant en exergue l'envie d'ouvrir, de maintenir ou alors de couper le canal de la communication électronique ; comme « Allooooooo », « slttt », « hiiiiiiiiiiiiiiiiiiii »,...
- Termes qui attirent l'attention du destinataire ou l'interpelle ; tels que « cc », « oussssssssssssss », « reponnnn »,...
- Noms propres ou noms communs représentant un centre d'intérêt chez le tchateur ; tels que « anniiiiivvvv », « algéée », « samiiiiiiii »,...

En somme, quel que soit la nature des signes comportant des allongements graphiques, ils révèlent tous une émotion, une réaction ou un sentiment à l'égard du contenu du message.

Par ailleurs, l'emploi des émoticônes (ou smileys) anime le clavardage et garantit la facilité de l'interprétation des propos échangés par Internet. C'est en quelque sorte un rituel du discours électronique puisqu'elles servent à schématiser la mimique faciale (donc la réaction) de l'utilisateur qui pourrait se trouver à des millions de kilomètres de son interlocuteur. Notre corpus regroupe environ 74.25% de smileys expressifs et 13.36% de smileys interprétatifs qui marquent l'humeur et explicitent les messages. Cette aide à la lecture est une spécificité d'un code électronique qui actualise un renouement de l'oral et de l'écrit pour être partie intégrale d'une dynamique qui tient en compte les besoins communicatifs interindividuels.

La coexistence d'une multitude de langues en Algérie, couronnée par le phénomène d'alternance codique, touche forcément le discours électronique où nous avons répertorié l'utilisation du français, de la daridja et de l'anglais. En effet, 42.96% des messages recueillis sont écrits en langue française parce que les participants à cette recherche suivent un volume horaire très important au

département de français ; ce qui influe probablement sur le choix de la langue dans laquelle ils communiquent par Internet. Ce résultat n'exclue pas l'usage de la daridja comme langue employée seule dans 23.05% extraits étudiés ou en alternance avec le français dans 27.26% des cas et avec l'anglais avec le taux de 01.20%. Ceci est l'une des particularités langagières orales des interlocuteurs algériens, pratiquées dans un discours électronique hybride reliant l'oral et l'écrit.

Notons, par la suite, que notre échantillon de messagerie écrite instantanée connaît un usage excessif des signes de ponctuation surtout le point d'interrogation avec un taux de 80.80%. C'est justement l'exclusivité du clavardage qui rend possible la démultiplication et la succession des divers signes de ponctuation dans le même énoncé à des fins d'expressivité. Cette dernière, conçue comme notion clé dans le clavardage, favorise les techniques d'écriture libre, créative et spontanée où l'écart à la norme n'est plus une sanction mais une caractéristique remarquable du tchat.

Syntaxiquement, nous avons remarqué que le pronom personnel « je » est le plus utilisé dans les extraits de conversation avec un taux dépassant 48.57% suivi du pronom personnel « tu » avec un pourcentage de réponses équivalent à 36.92%. D'après ces résultats, nous affirmons que les sujets entamés concernent beaucoup plus les deux interlocuteurs (vie personnelle, souvenir marquant, information, narration, émotion,...) qui s'expriment librement dans un cadre amical marqué par le tutoiement. Par ailleurs, la haute fréquence d'emploi du présent de l'indicatif (69.55%) suivi du passé composé (12.22%) dans ce genre de communication rapproche davantage l'échange textuel des pratiques orales quotidiennes.

La phrase négative est marquée par l'omission du « ne » de la locution

adverbiale « ne...pas » dans 56.25% des cas observés ; telle que « *g pas de casque* ». Cependant, la phrase interrogative se limite généralement à l'ajout du point d'interrogation « ? » à la fin de la phrase déclarative pour marquer l'intonation montante : voici un exemple dans lequel le tcheteur formule une phrase déclarative, puis rajoute la particule « nn » et le point d'interrogation pour demander de l'information : « *l post est garanti nn ?* ». Ces deux types de phrase relèvent de plus en plus de l'oral où règne le registre familier relâché.

L'enquête par questionnaire est la deuxième partie analytique dont les résultats confirment que les tchats deviennent de plus en plus accessibles aux jeunes universitaires algériens puisque la fréquence de participation à cette forme distinguée d'écriture résulte d'une part de l'accessibilité des cellulaires et des tablettes qui permettent de communiquer à distance ou tout simplement d'échanger des sms brièvement écrits. C'est, en quelque sorte, la connexion au réseau d'Internet qui fait que le public, notamment universitaire se familiarise avec les nouvelles formes graphiques. Précisons que mêmes les personnes qui n'ont jamais participé à cette forme de communication identifient facilement le nouveau code utilisé car elles l'ont déjà rencontré sur les pages publicitaires des journaux et des télévisions, en sms,...

Suivant les résultats de l'enquête, nous avons remarqué qu'environ 70% des personnes interrogées ayant moins de trente ans pratiquent les tchats pour s'exprimer, pour s'informer, pour discuter avec leurs amis ou pour faire de des connaissances avec des participants de l'étranger. Toutefois, seulement 50% de interrogés qui dépassent l'âge de 30 ans éprouvent de l'intérêt pour cette communication électronique. Ils ont mentionné divers avis qui stigmatisent la pratique d'écriture réinventée en insistant sur l'inutilité et le danger que représente de ce nouveau code pour les jeunes et en marquant leur attachement au rituel de l'usage correct de toutes les formes scripturales.

En nous focalisant sur l'emploi des pseudonymes (comme identifiants obligatoires pour l'inscription sur les réseaux sociaux ou sur les salons de discussion publics), nous avons remarqué que la quasi-totalité des questionnées de sexe féminin utilisent des pseudos pour garantir l'anonymat : elles veulent soit éviter les malentendus avec leurs proches parents qui refusent l'idée que les filles discutent avec des étrangers même à distance ; soit exprimer leurs idées et leurs sentiments sans aucune inquiétude ou peur de l'autre. Par contre, la majorité des garçons interrogés disent avoir utilisé leurs noms/prénoms réels parce qu'ils n'ont pas autant de contraintes sociales que les participantes de sexe féminin qui préfèrent la discrétion. Pour ce qui est de la création du pseudonyme, il est le fruit d'un jeu de créativité personnelle où l'on combine les signes, les symboles, les lettres, les chiffres,... afin de créer un identifiant propre à son utilisateur : c'est personnel et très important pour que ses amis le reconnaissent facilement.

Par ailleurs, la question portant sur la possibilité d'installer le nouveau code comme écriture du futur a récolté 87/152 réponses négatives car, selon le public des informateurs, les usagers prennent conscience à l'égard de ce code particulier qui se limite aux échanges informels. Pour nos participants (16.66%F / 22.22% M), la nouvelle forme d'écriture n'est pas régie par une grammaire logique voire applicable dans l'enseignement/apprentissage d'une langue. Toutefois, 57/152 étudiants interrogés affirment qu'il est judicieux d'introduire ce code dans divers domaines institutionnels, administratifs, scolaires,... car il semble facile à mémoriser et il développe le sens de créativité chez les étudiants. Pour 6.97% des questionnés, il est même souhaitable de prendre cette nouvelle langue en charge par la pédagogie de l'enseignement en Algérie. Ces représentations valorisent le clavardage et de son nouveau code scriptural.

En somme, cette recherche nous a d'abord permis de lister les procédés d'écriture numérique exercée, par nos jeunes étudiants universitaires, dans le domaine du tchat dit très attractif pour tout ce qu'il offre comme liberté, expressivité et rapidité communicationnelles. En effet, la spécificité quasi-synchronique de cet échange (essentiellement textuel) modifie l'acte scriptural qui tend à créer un code spécifique partagé par les usagers. Nous assistons, dès lors, à un jeu de créativité suite à l'introduction des différentes néographies qui servent d'abréviations des messages (ayant une fonction plutôt expressive) ; et à une alternance codique engendrant un métissage linguistique propre à notre public universitaire du département de français qui rajoute une touche personnelle à un code maîtrisé parfaitement par un groupe qui parle le même langage.

L'enquête par questionnaire, nous a aussi permis de réunir certains avis sur les tchats et leur pratique par les étudiants préparant une licence de français à l'Université Constantine I. En fait, l'analyse qualitative et quantitative ont dégagé les traits d'un écrit oralisé reconnu par tous les questionnés mais maîtrisé uniquement par ceux qui le pratiquent. Comme elles ont fourni certaines représentations vis-à-vis d'une écriture réinventée qui jouit certaines personnes et inquiète d'autres.

Enfin, notre étude fait part des traits distinctifs d'un code qui gagne du terrain dans un milieu universitaire où l'on abrège des énoncés entiers à des fins communicationnelles. La visée économique donne lieu à de nombreuses créations sur le plan lexical, morphologique et grammatical (couronnées par l'insertion de tout type de porteurs d'émotion) signées par de futurs diplômés en langue française. Pour de futures recherches, il semble important de faire des comparaisons entre les caractéristiques graphiques des tchats pratiqués par les

étudiants de deux (ou plusieurs) départements universitaires (tout en variant les zones géographiques et l'âge des tchateurs). Il paraît également opportun de proposer des questionnaires en ligne (sur des pages web spécialisés ou sur les réseaux sociaux) pour faire la collecte d'un nombre abondant de points de vue sur la manière de concevoir le discours électronique en Algérie et partout ailleurs.

Bibliographie

Ouvrages :

Anis J., *Textes et ordinateur : Les mutations du lire-écrire*, éd. De l'espace européen, 1991.

Anis J., *Texte et ordinateur : l'écriture réinventée ?*, éd. de Boeck, Paris, 1998.

Anis J., *L'Écriture : théories et descriptions*, éd Universitaires, Paris, 1998.

Anis J., *Internet, Communication et langue française*, éd. Hermès science, Paris, 1999.

Anis J., *Parlez-vous TEXTO? guide des nouveaux langages du réseau*, éd. Le cherche midi, Paris, 2001.

Anis J., *Le signe et la lettre*, Hommage à Michel Arrivé, Coll. Sémantiques, éd. L'Harmattan, Paris, 2002.

Arrivée M., Gadet F. & Galmiche M., *La grammaire : recherche et applications*, 1993.

Bachmann C., Lindenfeld J. & Simonin J., *Langage et communications sociales*, éd. Hatier-Cerdif, 1981.

Blanche-Benveniste C., et Chervel A., *L'orthographe*, Paris :Plon,1969.

Balle F., *Médias et sociétés*, Montchrestein, E.J.A, Paris, 1999.

Baylon C., Sociolinguistique, in *Société, Langue et discours*, Nathan,1991

Breton P., in le Robert des grands écrivains de langue française, sous la direction de Hamon P. & Roger-Vasselín D. ,les dictionnaires le Robert, Paris, 2000.

Breton P., *Le culte de l'Internet : Une menace pour le lien social ?* col. Repères, éd. La Découverte sur le vif, Paris, 2000.

Breton P., *Le grand indésirable*, Fayaud, 2005, nouvelle édition revue et ressourcee (première édition : Calmann-Lévy, 1990).

Bernstein B., *Langage et classes sociales :codes socio-linguistiques et contrôle social*, éd. de Minuit, col. Le sens commun ,vol.46, 1975.

- Boukous A.**, *L'enquête sociolinguistique*, (dir) L-J. Calvet & P. Dumont, éd. L'Harmattan, 1999.
- Bourdieu P.**, *Ce que parler veut dire*, éd. Fayard, Paris, 1982.
- Boyer H.**, *Sociolinguistique : territoire et objets*, éd. Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.
- Boyer H.**, *L'Écrit comme enjeu : principe de description et principe d'écriture dans la communication sociale*, éd. Didier, France, 1988.
- Boyer H.**, *Introduction à la sociolinguistique*, éd. Dunod, Paris, 2001.
- Bolter J.**, *Writing Space. The Computer, Hypertext and the History of Writing*, Lawrence Erlbaum, Hillsdale, New Jersey, 1991.
- Calvet L.J.**, *La sociolinguistique*, col. « Que sais-je ? », Paris : P.U.F., 1993.
- Calvet L.J. & Dumont P.**, *L'enquête sociolinguistique*, éd. L'Harmattan, 1999.
- Camus R.**, *Hieronymi le Camus*, Théologie Parisienfis, éd. d'Anislerd Simon, 1685.
- Catach N.**, *L'orthographe*, Que sais-je ? 8ème édition, PUF, Paris, 1989.
- Charaudeau P.**, *Langage et discours*, éd. Hachette, Paris, 1983.
- Charaudeau P. & Maingueneau D.**, *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Du Seuil, Paris, février 2002.
- Chomsky N.**, *Aspects de la théorie syntaxique*, trad.fr.de Milner C., éd. Le Seuil, Paris, 1975.
- Cohen. M.**, *La grande invention de l'écriture et son évolution*, Paris, 1958.
- De Saussure F.**, *Cours de linguistique générale*, éd. Payot, Paris, 1916.
- Derradji Y. , Queffélec A., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad-Benchefra Y.**, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, éd. Duculot, Bruxelles, Belgique, 2002.
- Encrevé P.**, « préface », in William Labov, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1976.
- Fairon C.**, *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de*

l'enquête « faites don de vos sms à la science », presses de l'Université de Louvain, Louvain-La-Neuve, 2006.

Fairon C., *SMS pour la science, corpus de 30000sms et logiciels de consultation*, Presses universitaires de Louvain, Louvain-La-Neuve, 2006.

Fishmann J., Garfinkel H. & Sacks H., *Directions in Sociolinguistics :The Ethnography of Communication*, 1972.

Gardner-Chloros, *Code-switching*, University Presse, Cambridge, New-York, 1987.

Guilbert L., *La créativité lexicale*, éd. Larousse, Paris, 1975.

Guimier de Neef E. & Vénois J. , « *Le traitement automatique des nouvelles formes de communications écrites(e-mails, forums, sms, ... etc.)* », in *Communication*, publication en ligne, Paris, 2004.

Guiraud P., *La Grammaire*, Presses universitaires de France, Paris, 1967.

Gumperz J-J., *Models of the interaction of language and social life*, Hymes (éds), direction in sociolinguistics, 1972.

Gumperz J-J., *Sociolinguistique interactionnelle : Une approche interprétative*, éd. L'Harmattan, La Réunion, 1989.

Hamers J-F. & Blanc M., *Bilingualité et Bilinguisme*, Mardaga, Bruxelles, 1983.

Hazaël-Massieux M-C., *Ecrire en créole. Oralité et écriture aux Antilles*. Paris, L'Harmattan. 1993

Higounet C., *L'écriture*, Presse universitaire de France, Paris, 1955.

Hjemslev L., *Essais Linguistiques*, éd . de Minuit, 1971.

Haugen E., *A Bibliography of bilingtualism*, University of Wisconsin, 1956

Houle N., *Le soleil*, éd. de Minuit, Paris, 2003.

Houache O., *Citoyen, quelle langue parles-tu ? Je parle Algérien*, éd. Sédia, 2015

Hymes D., *Vers la compétence de communication*, col. LA.L, Hatier, Paris, 1984.

Jodelet D., *Les représentations sociales : un domaine en expansion*, in Les représentations sociales, sociologie d'aujourd'hui, P.U.F. 1989

Kerbrat-Orecchioni C., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.

Kerbrat-Orecchioni C., *Les interactions verbales*, Tome1, Armand Colin, Paris, 1990.

Kerbrat-Orecchioni C., *Les interactions verbales*, Tome2, Armand Colin, Paris, 1991.

Kleinrock L., *Communication Nets : Stochastic Massage Flow Delay*, éd. Mc Graw Hill, Université de Californie, 1964.

Labov W., *Sociolinguistique*, éd. Mirimit, New York, 1976.

Labov W., *Le parler ordinaire, la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis*, [language in the Inner City, traduit par Alain kiham], col. Le sens commun, éd. Minuit, Paris, 1993[1972].

Lafont R. & Madray F.G., *Introduction à l'analyse textuelle : Langue et langage*, librairie Larousse, Université de Californie, 1976.

Lawrence G. Roberts et Merill T., *Connecter l'ordinateur t-x 2 aux machaussettes avec l'ordinateur Q-32*, Californie, 1965.

Leroi-Gourhan A., *Le geste et la parole*, tome 1, col. sciences d'aujourd'hui, bibliothèque Albin Michel sciences, 1964.

Leroi-Gourhan A., *Le geste et la parole : La mémoire et le rythme*, tome2, col. sciences d'aujourd'hui, bibliothèque Albin Michel sciences, 1965.

Lüdi G. & Py B., *Etre bilingue*, Berne : Peter Lang, 1986. 2e éd. entièrement revue, 2002), 2003.

Mangueneau D., *La syntaxe du français*, éd. Hachette, Paris, 1996.

Makey W-F., *The Canadian reader's dictionary* , Longmans, Canada, 1968.

Marcellesi J-B. & de Gardin B., *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, 1973.

Melançon B., *Remarques sur le courrier électronique et la lettre*, Montréal, éd. Fides, 1996.

Melliani F., *La langue du quartier : Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration*, éd. L'Harmattan, Paris, 2000.

Moreau M-L., *Sociolinguistique : les concepts de base*, Liège, Mardaga, 1997.

Mounin G., *Linguistique et philosophie* , presses universitaires de France , 1975.

Mourlhon-Dallies F. & Collin J-Y., « *Des didascalies sur l'Internet ?* », In

Pierre G., *La grammaire*, Col. QUE SAIS-JE ? N°788, Paris, 1967.

Proulx J. , *Apprentissage par Project*, universités Saint-Joseph, presse de l'Université du Québec, 2004.

Riegel M., Pellat J-C & Rioul R., *Grammaire méthodique du français*, col. Quadrige, éd. Puf, Paris, 1994.

Taleb Ibrahimi K., *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, éd. Dar El-Hikma, Alger, 1997.

Vuillemin A. , *L'informatique des systèmes d'écriture*, Anis J. et Temporal-Marty N. (éds), 1990.

Youssi A., *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, éd. Wallada, Casablanca, 1997.

Revue :

Amokrane S., « *L'orthographe française : Sa pratique par des étudiants Algériens* », in *Les Cahiers Du SLADD*, n° 3 : *Des Langues Et Discours En Question*, éd. Bahaeddine, Algérie, pp.122-139,2008.

Baggioni D., « *langage et classes sociales-Le narrisme* », in *Langages*, n°46, éd. Didier-Larousse, pp. 90-117, 1977.

Bernstein B., « *Langage et classes sociales:codes socio-linguistique et contrôle social* », in *Le sens commun*, éd. de Minuit, col. Le sens commun, vol. n°46, 1975.

Catach N., « *Que faut-il entendre par système graphique du français ?* », in *Langue française*, n°20, éd. Larousse, pp.30-44,- Paris,1973.

Catach N., « *le graphème* », in *Pratiques*, n°25,1979.

Fergusson C., *Diglossia.*, in *diglossia world*, vol.15 :325- 340,1959.

Grice P., « *Logic and conversation*», in Cole P. & Morgan J., éd. *syntaxe and semantics* , vol.03, Academic press, New-York,1975.

Grice P., « *Logique et conversation*», in *Communication*, n°30, pp. 57-72, 1979.

Gumperz J-J. & Hymes D., «*models of the interaction of language and social life*», in *The ethnography of communication*, pp. 35 - 71, New-York, 1972.

Haugen E., «*The phoneme in bilingual description*», in *Language learning VII*, pp.17-24,1956.

Hymes D., « *Models of Language and Social Setting* »,in *Journal of Social Issues*,n°23, pp.8-28,1967.

Hymes D., « *Models of the interaction of language and social life* », in Mc Namara (éd), *Problems of bilingualism* , in *Journal of social issues*, XXXIII,2, 1967.

Labov W. & Sankoff D., (on the uses of verriable rules) , *Language in society*,vol.03, n°08, pp. 220-260, Chicago,1978.

Lentz F., « *L'orthographe en question :principes théoriques, prolongements pédagogiques* », in *Pratiques*, n°5, pp.54-83,1975

Martinet A., « *la phonologie* », in *sciences humaines*, n°39, conférence de Jeanne Martinet : programme de l'année 1994-1995.

Mourlhon-Dallies F & Collin J-Y., « *Les rituels énonciatifs des réseaux informatiques entre scientifiques* », in *Les Carnets du CEDISCORS*, n° 3,pp. 161-172, 1995.

Poplack S., « *Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste* », in *Langage et société*, n°43, pp. 23-48, 1980.

Tarde G., « *un paradigme pour la recherche sur l'opinion et la communication* », in *Héritage*, (traduit de l'Anglais par : Maigret E. & Dayan D.), éd. Hermès, pp.11-12, 1987.

Vachek J., *The present state of search in writtengt lantguagte*, Folia linguistics, in *Language*, n°4? PP.49-190, 1973.

Wilson A., « *A pragmatic device in electronic communication* », in *Journal of pragmatics*, n°19,1993.

Dictionnaires :

Galisson R.& Coste D., *Dictionnaire de didactique des langues*, éd. Hachette Education, Paris , 1990.

Larousse, *Le petit Larousse, Dictionnaire de français*, France, 2004.

Robert P., *Le petit Robert, Dictionnaire de français*, Paris,1981.

Robert P., *Le petit Robert, Dictionnaire de français*, Paris,1993.

Robert P., *Le petit Robert numérique, Dictionnaire en ligne*, 2001

Thèses et mémoires:

Pierozak I., *Le français tchatché. Une étude en trois dimensions - sociolinguistique, syntaxique et graphique- d'usages IRC*. Thèse de doctorat en sciences du langage. Aix-Marseille1, France, 2003.

Tamine M-L., *Pour une analyse du langage sms dans le milieu plurilingue algérien [ressource textuelle, sauf manuscrits]*, Mémoire de magister, université El Hadj Lakhdar, Batna, Algérie, 2006.

Sites Internet :

Pourcentage de la population algérienne ayant accès à internet en 2012 :

[#statistique.](http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet_en_Alg%C3%Agrie)

Site consulté le 13/02/2013

La grammaire : [www.larousse.fr/dictionnaires /français](http://www.larousse.fr/dictionnaires/français)

[/grammaire /37802](#) Site vu le 19/05/2011

La grammaire :

www.cnrtl.fr/feffinition/grammaire Site Internet

consulté le 17/04/2010

Boyer H., in [http //www .presse.fr/web /reveues/home/ prescript/ article /lrf_ 0023_ 8368-1990_num_ 85 numb_ 85_ 1_ 6180](http://www.presse.fr/web/reveues/home/prescript/article/lrf_0023_8368-1990_num_85_numb_85_1_6180) Henri BOYER

Page web visitée le 18/09/2010

[http : // www.cahiers-pédagogiques.com/part-imprim. php_ 3 ?d_article = 2166.-](http://www.cahiers-pédagogiques.com/part-imprim.php_3?d_article=2166.-)

Page web visitée le :12/12/2012

Lafont R. & Madray F.G., 1976 in [http://www. jstor.org/ stable/ 40525908 ?seq=1#page_scan_tab_contents](http://www.jstor.org/stable/40525908?seq=1#page_scan_tab_contents)

Page vue le 03/05/2011

Lawrence G. Roberts., 1967, in [http://www. livinginternet. Com /i/ii _ roberts .htm](http://www.livinginternet.Com/i/ii_roberts.htm)

Hougaard Tina Thode,(2002a/200b/2003/2005), in M-K Jessen, *Le langage chat et SMS est-il une menace pour l'usage traditionnel de la langue?* [http:// pure.au.dk/prtal/files](http://pure.au.dk/prtal/files)

Vu le 12/12/2011

Schéma de la communication :[http://fr.wikipedia.org/wiki/schema de jakobson](http://fr.wikipedia.org/wiki/schema_de_jakobson)

Site consulté le 01/02/2009

K. Taleb Ibrahim, 2004, L'Algérie : coexistence et concurrence des langues in <http://journals.openedition.org>

Page consultée le 0/01/2008

Munk Stine, (2005), in M-K Jessen, *Le langage chat et SMS est-il une menace pour l'usage traditionnel de la langue?* [http// ? http// pure.au.dk/prtal/files](http://?http://pure.au.dk/prtal/files) Page consultée le 12/12/2011

Loi n°08-04 du 15 Moharram 1429 correspondant au 23 janvier 2008 : portant les lois d'orientation sur l'éducation nationale, in [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie loi-08-04-2008.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-08-04-2008.htm) Consulté le 21/01/2018

La CMO : [http://fr.wikipedia.org/wiki/communication virtuelle](http://fr.wikipedia.org/wiki/communication_virtuelle)

Site consulté le 09/05/2012

L'ordinateur : [http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire des ordinateurs](http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire_des_ordinateurs)

Page vue le 09/05/2012

L'Internet : [http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire d%27Internet](http://fr.wikipedia.org/wiki/histoire_d%27Internet)

Page vue le 09/05/2012

L'Internet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet>

Page vue le 09/05/2012

L'internet en Algérie : [bbekhti.online.fr/trv_pdf_/internet%20 en% 20en% algerie.pdf](http://bbekhti.online.fr/trv_pdf_/internet%20en%20en%_algerie.pdf) Site consulté le 10/04/2012

M-K. Jessen : in ? [http:// pure.au.dk/prtal/files](http://pure.au.dk/prtal/files)

Consulté le 12/12/2011

Services d'internet : www.vivani.org/cours/util_int/internet/3ppserv.html

Page vue le 11/05/2012

Communication par paquets: http://fr.wikipedia.org/wiki/commutation_de_paquets

Page visitée le 10/05/2010

Algérie telecom : http://www.algeriatelecom.dz/siteweb.php?at_histoire_realisations

Site vu le 06/06/2013

Le tchat : http://fr.wikipedia.org/wiki/tchat_en_ligne

Jacques Anis (analyse des formes linguistiques) in : <http://rhrt.edel.univ-poitiers.fr/document.php?id=547>

Page consulté le 09/04/2009

L'écriture : www.cnr.tl.fr/lexicographie/ecriture Site visité le 12/12/2011

L'écriture : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecriture> Site visité le 12/12/2011

Comment tchater : <http://www.comment-faire.fr/comment-tchatter.php> Site consulté le 24/01/2013

ANNEXES

ANNEXE 1 :

**Corpus des tchats et grille
d'analyse**

- 20-(12:22) **abdelkader** : Re
- 21-(12:23) **abdelkader** : wach tahkili??
wach les études??
- 22-(12:23) **abdelkader** : wach m3a rajel??
- 23(12:23) **abdelkader** : gouli aaaaaaaaaa
- 24-(12:23) . ***** Mimi ...** : quelle rajel?
- 25-(12:24) **abdelkader** : le tien
- 26-(12:24) **abdelkader** : li goultili 3lih hadek nhar
- 27-(12:24) **abdelkader** : ki kan 3andek m3ah problem
- 28-(12:25) . ***** Mimi ...** : 🤔
wach gotlek?
- 29-(12:25) **abdelkader** : Looooooooooooo
- 30-(12:25) . ***** Mimi ...** :

wa ah sah
- 31-(12:26) **abdelkader** : aw b1??
- 32-(12:26) . ***** Mimi ...** :  très bien
ghali kiyconécté abdelkader salili 3lih
- 33-(12:27) **abdelkader** : 3lik w 3lih belkhir
- 34-(12:27) . ***** Mimi ...** : y3aychek
- 35-(12:27) **abdelkader** : Mimi
- 36-(12:28) . ***** Mimi ...** : 
- 37-(12:28) **abdelkader** : twahacht ta lot of
esk je pe la voir??
- 38-(12:28) . ***** Mimi ...** : g formaté mon pc rahli manou kolech
- 39-(12:28) **abdelkader** : Aw
- 40-(12:29) . ***** Mimi ...** : 

41-(12:29) **abdelkader** : meme pas 1??

42-(12:29) . ***** Mimi ...** : mème pas une
je re

43-(12:30) **abdelkader** : ou vas tu?

44-(12:36) . ***** Mimi ...** : roht hatit ll papa larda

45-(12:40) **abdelkader** : ani 3labali bik fahla

46-(12:40) . ***** Mimi ...** :
biensur 

47-(12:40) **abdelkader** : c pour ca ke je t'adore

48-(12:40) **abdelkader** : 

49-(12:40) . ***** Mimi ...** : y3aychek

50-(12:41) **abdelkader** : w nti m3aya

51-(12:41) . ***** Mimi ...** : tu fé koi mnt?

52-(12:42) **abdelkader** : je travail
pourkoi??

53-(12:42) . ***** Mimi ...** : walou sa9sit bark

54-(12:42) **abdelkader** : ve tu me voir??

55-(12:43) . ***** Mimi ...** :  si tu veu

56-(12:44) **abdelkader** : accepte la conversation

57-(12:46) . ***** Mimi ...** : dsl natghada w nji


58-(12:46) . ***** Mimi ...** : a+ 

59-(12:47) **abdelkader** : Ok

Extrait N° 2 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 29 décembre 2010

- 1-(01:14) midou25 : cc
ezayak ya 3assel
- 2-(01:15) ahmed : el7amd lelah ya game
enta 3amel eh?
- 3-(01:15) midou25 : wallah
ééh ahwalak
Ok !!!!!!!!
té où?
- 4-(01:16) midou25 : hena anta makanech
- 5-(01:16) ahmed : we kef les amis et la fammii ???
- 6-(01:17) midou25 :
ouffffff sa va
- 7-(01:17) midou25 : éééh ahwal masr el3aziza
- 8-(01:17) midou25 : ééééh ahwal oum eddounia
والله الحمد لله
- 9-(01:19) ahmed : كله تمام
ادعيلنا
- 10-(01:19) midou25 : Kif kwa ??????????????
- 11-(01:20) ahmed : ادعيلنا ان مصر ترجع ام الدنيا
مصر تهاجم من جميع النواحي
- 12-(01:20) midou25 : C vré
masr lazem tghayer masouline 3liha
- 13-(01:21) ahmed : ان شاء الله
- 14-(01:21) midou25 : had houwa elhal
- 15-(01:21) ahmed : والله زهقتنا من هذا الشخص
- 16-(01:21) midou25 : Who ?
هو فى غيره
- 17-(01:22) ahmed : اللى كابس على نفسنا من عشرين سنة
- 18-(01:22) midou25 : mobarak
C ça oui
- 19-(01:23) ahmed : اه
- 20-(01:23) midou25 : bezaf lazem yrouh
- 21-(01:23) ahmed : الله ياخده ويريحنا
- 22-(01:23) midou25 : Lol
- 23-(01:24) midou25 : mazal jamel w 3ala
- 24-(01:26) ahmed : هههههه
ما هى ناقصهم هما كمان
- 25-(01:27) midou25 : houma jayiine
لا طبعاً
- 26-(01:27) ahmed : لا اظن ان الشعب المصرى سيوافق عليهم
min doun mwafaka
- 27-(01:28) midou25 : wirata
el3arab la toujad dimokratia
اه والله معك حق
- 28-(01:28) ahmed : حاجه تقرف
ربنا يسترها
- 29-(01:29) midou25 : Amine

- 30-(01:29) midou25 : ehna cha3bna aw m3a elkoora
 31-(01:30) ahmed : Bon couraj
 32-(01:30) midou25 : wantouma aydan
 33-(01:31) ahmed : شكرا يا قمر
 كيف احوال زياني ورفاقه؟
 34-(01:32) midou25 : antar a saifi w meghni moussabine
 35-(01:32) ahmed : ربنا يشفيهم
 36-(01:32) midou25 : Amine
 37-(01:33) ahmed : ان شاء الله يكونوا بخير ويرجعوا قريبا
 38-(01:33) midou25 : Amine
 39-(01:34) midou25 : ezay aboutrika
 40-(01:35) ahmed : الله يشفيه
 مش هيلحق ببطوله الامم
 41-(01:35) midou25 : wallah bahibou bezaf
 42-(01:35) ahmed : هو يستاهل كل الحب والتقدير
 هو انسان راجع بكل المقاييس
 43-(01:36) midou25 : Sah
 44-(01:37) ahmed : والله انا اعشقه
 اكثر من كل لاعبي مصر
 45-(01:37) ahmed : هو انسان خلوق ومتواضع لا بعد الحدود
 46-(01:37) midou25 : sah
 houwa mital errajoul el3arabi
 فعلا
 47-(01:39) ahmed : يا ريت كل العرب مثله
 ما كان هذا شأننا
 48-(01:39) midou25 : el3arab rahou min zaman
 49-(01:40) ahmed : هههههه
 50-(01:40) ahmed : ان شاء الله يجي الوقت اللي نرجع فيه
 يا أخي الا تلاحظ انك متحامل على العربيه
 51-(01:40) midou25 : sah
 ana akrah el3arab
 52-(01:41) midou25 : min masoulihim
 53-(01:42) ahmed : لماذا يا اخي
 الست عربي؟
 54-(01:42) midou25 : Arabi
 55-(01:44) midou25 : arabi lakin masoulina karahouna
 56-(01:45) ahmed : معلىش
 ان شاء الله المياه ترجع لمجاريها
 57-(01:46) midou25 : nchlah
 merci

Extrait N°3 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 1 janvier 2011

1- (12:18) amani : bonne anneeeeeeeeeeeeeeeeeeeee
 2011

2-(12:18) sara : **choukraaaaaaaan**
bonne anneé liya wliki

a zayn

3-(12:18) **amani** : koul 3am w inti bkhir
y3aychak
3andi khadma ,dork ani nroh w mba3d nwali

4-(12:19) **amani** :

ok

choukran azayn

5-(12:19) sara :

dakor

6-(12:19) sara :

7-(12:20) **amani** : balak 1.00
byyyyyy

8-(12:20) **amani** : 🤔

Extrait N°4 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 18 décembre 2010

1-(12:00) **amani** : hiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiii
sbah lkhir

2-(12:00) **amani** : malgre ay 12

3-(12:02) sara : *hiiiiiiiiiii*
amani

4-(12:03) **amani** : Ça va ?
wach raki

5-(12:03) sara :

mezyana

6-(12:03) **amani** :

labass

7-(12:03) sara : *E toi tu va bi1 ?*
a zayn dyali

w tiina mezyanna m3a rassek

8-(12:03) sara :

9-(12:04) sara : *Amani*

10-(12:04) **amani** : 🤔

11-(12:04) sara : *hadi photo dyali*

12-(12:04) **amani** : srakthalak
aaaaaaaaaa

13-(12:04) **amani** : bassif
lgitiha

amaaaaaani

14-(12:05) sara :

ques tu pense ??????????

- 15-(12:05) **amani** :
Et cel de fardouss ?
lawaaalo
- 16-(12:05) sara : *makaynachi*
ghir dyali
- 17-(12:05) **amani** :
amani
- 18-(12:05) sara : *mli sra9tiha*
jatlk sghira
- 19-(12:06) **amani** : *ma3lich*
- 20-(12:06) sara : *machi kbira*
mn l2a7ssan mes7iha
na3atlak khwatati
- 21-(12:06) **amani** :

Quoi ?
- 22-(12:06) sara : *mafhamtchi*
ta photo dyalk ana sra9talk
diiiiik nhar
- 23-(12:07) **amani** : *ssora ta3 khwatati*
- 24-(12:07) sara :
wakha
- 25-(12:07) **amani** : *mes seours*
3mlom
- 26-(12:07) sara : *mais*
amani
je ve une chozzzzz
- 27-(12:08) sara : *mes7i photo dyali*
- 28-(12:08) **amani** : *iiiiiiiiiii*
normal
- 29-(12:08) sara : *baba 9odami w3raf bi2anak sra9tiha w9ali 9ola tmes7a*
- 30-(12:08) **amani** : *Com tu veux*
pa d prob
- 31-(12:09) **amani** : *effacée*
bon
- 32-(12:09) sara : *Thanks*
- 33-(12:09) sara :
Envoi d'un clin d'oeil :
- 34-(12:09) sara : *amani*
ana n7eb ljazayeeeeer
- 35-(12:09) **amani** : *hadi ana w khti imen w khti assil*
- 36-(12:09) sara : *Bzzzzzzzzzzzaaaaaaf*
- 37-(12:10) **amani** : *Dkika*
- 38-(12:12) sara : *finomaaaaa*
mdhroch
- 39-(12:12) **amani** : *5mn*

Extrait N°5 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 8 janvier 2011

- 1- 1-(14:30) sousou : **slt aMani**
:
- 2(14:30) amani : Slt
- 3(14:30) sousou : **ça va**
- 4(14:30) amani : labass w nti
3labalk lbarh rguadt 3la 8 w hata nodt 3la 11
- 5(14:30) sousou : **MafhaMt waloo hata lguitt skhana tal3atli w guraj i yssatrou**
- 6(14:31) amani : yaW gouli walah
- 7(14:31) sousou : **grave wallah**
- 8(14:31) amani : darti ssoubat
- 9(14:31) sousou : **hhhhhhh hadik hiya ba3d**
- 10(14:31) amani : ana rgoudt 3la 1.30
- 11(14:32) amani : w noudt .machi noudt nawdatni mama 3la 9.30
- 12(14:32) sousou : **hhhhhhhhh ai ani mrida**
bawah
- 13(14:32) amani : ???
rabi ychfik
- 14(14:32) sousou : **c pour sa manich malfa narguod hak**
hh
- 15(14:33) amani : ana shart ntfarag fi scream
raw3a
- 16-(14:33) amani : ana w tasnim
- 17-(14:33) sousou : **kont Mabiya waloo hata lguitt skhana tal3atli w guraj i walaw yssatrou**
- 18-(14:34) amani : infalwanza lkhanazir
- 19(14:34) amani : Oufff
- 20(14:34) sousou : **pusk 3arit kont b monteau f sbah w f la3chiya labast la veste légèr**
nannak falek fi sanik
aa
- 21-(14:34) amani : sah
??
gouli bark walah matkadbi
- 22-(14:35) amani : infalwanza khnazir a?
- 23-(14:35) sousou : **iiiiiiiiii kifeh hata lguitiha**
- 24-(14:35) amani : khi mata3dich par msn\$?
- 25-(14:35) sousou : **Malgré s3iba**
- 26-(14:36) sousou : **ahhhh nn t3adi déjà ba3d ani 3ditek**
- 27-(14:36) amani : ya
w ana ngoul wachnya na3tass
riR khafi 3la rohk
- 28-(14:36) sousou :
- 29-(14:37) sousou : **alor wach tahki**
- 30-(14:37) amani : hh chitana
- 31-(14:37) sousou :

- 66-(14:46) **amani** : Thoubal
- 67-(14:47) **sousou** : **Wèna**
- 68-(14:48) **amani** : ta3 tfoul w toufla
atalta
haty nchouf
- 69-(14:48) **sousou** : **wèna hadi li thael**
thabol
- 70-(14:49) **amani** : chafti veseo hada?
<http://www.youtube.com/watch?v=e1OIIAdGxVM>
- 71-(14:49) **amani** :
ahhhhhhhh t3 les joueur chaty jaw yhablou
- 72-(14:49) **sousou** : **j l'ai vu ds le journal amani na3tlk taswira t3 wahd w goulili eske zaynoun wala nn**
- 73-(14:50) **amani** : Ok
- 74-(14:50) **sousou** : **ani hatitha**
- 75-(14:50) **amani** : Magatach
- 76-(14:50) **sousou** : **aW**
aaaw
- 77-(14:51) **amani** : Walah
- 78-(14:51) **sousou** : **w d**
- 79-(14:51) **amani** : radi rouhak disponible
- 80-(14:52) **amani** :5mn
- 81-(14:52) **sousou** : **choft**
Demain n3awd nhathalk
- 82-(14:52) **sousou** : **ok**
aki hna
- 83-(14:54) **amani** : ani jit
ok
- 84(14:54) **sousou** :
- 85-(14:54) **sousou** : **ani hatitha**
chkoun hada??
mnin fkartih?
- 86-(14:54) **amani** :
- From alger**
- 87-(14:55) **sousou** :
zaynoun ou nn
ababa
aki matla3bich khlass
- 88-(14:55) **amani** :
- hhhhhhhhhhhhhhhhhhhh**
- 89-(14:55) **sousou** : **w Mala**
gouli zaynoun
- 90-(14:56) **sousou** : **ana 3jabni ga3d 3lkif**
- 91-(14:56) **amani** : Yhabal
hh
- 92-(14:57) **amani** : soufaja
galha 3ali rachid
- 93-(14:57) **sousou** :
iiiiiiii

- 3-(11:02) sara : *hiiiiiiiiiii
amani*
- 4-(11:03) **amour** : wabh raki
- 5-(11:03) sara : *ki nass*
- 6-(11:03) **amour** : Labass labass
- 7-(11:03) sara : *W nta ya zayn
a zayn dyali
w tiina mezyanna m3a rassek*
- 8-(11:03) sara :
- 9-(11:04) sara : *Winak*
- 10-(11:04) **amour** : 🤔
- 11-(11:04) sara : *C ma photo*
- 12-(11:04) **amour**: srakthalak
aaaaaaaaaaaa
- 13-(11:04) **amour** : bassif
lgitih
- 14-(11:05) sara : *zayn
qu'est-ce tu pense ????*
- 15-(11:05) **amour** : w ta3 frdouss maknach
lawaaalo
- 16-(11:05) sara : *makaynachi
ghir dyali*
- 17-(11:05) **amour** : oufffffffffffff
- 18-(11:05) sara : *mli sra9tiha
jatlk sghira*
- 19-(11:06) **amour**: Labas
- 20-(11:06) sara : *machi kbira
mn l2a7ssan mes7iha
J tenvoi mé sœurs !!!!*
- 21-(11:06) **amour** : mmmm
- 22-(11:06) sara : *wachi
mafhamtchi
ta photo je lé volé*
- 23-(11:07) **amour** : taswiratna
- 24-(1:07) sara : *bien sur*
- 25-(11:07) **amour** : mes seours
- 26-(11:07) sara : *3mlom
bassah*

- mé !!!!*
nakdar naklab haja
- 27-(11:08) sara : *Mes photo dyali*
- 28-(11:08) **amour**:
iiiiiiiiii
normal
- 29-(11:08) sara : *papa à coté w3raf bi2anak sra9tiha w9ali 9ola tmes7a*
- 30-(11:08) **amour** :
kima thabi
ma3lich
- 31-(11:09) **amour** :
Foto effacé
Choukran
- 32-(11:09) sara :
- 33-(11 :09) sara :
- 34-(11:09) sara : *habouba*
ana n7eb ljazayeeeeer
- 35-(11:09) **amour** : hadi ana w khti imen w khti assil
- 36-(11:09) sara : *Bzzzzzzzzzzzaaaaaaf*
- 37-(11:10) **amour** : Dkika
- 38-(11:12) sara : *winhoooom*
mabanouch
- 39-(11:12) **amour**: 5mn
- 40-(11:49) sara : *حطي صورتك*
- 41-(11:49) **amour** :
فها
hiiiiiiiiiiiiiiiiiih
5mn
انتي دايما خمسة دقائق
ما راح تكلمينا
دايما مشغوة
- 42(11:50) sara :
g
annuker
annuler
erreur
- 43-(11:50) sara : *bell*
trop
chaftiha
- 44-(11:51) **amour** :
- 45-(11:51) sara : *waaaaaaa3ra*
haya 3andi f pc
mai effacé now
- 46-(11:52) **amour** :
h
hadi tani ana
- 47-(11:52) sara : *Mziwna*
- 48-(11:52) **amour** : Ché ma grand-mère
- 49-(11:52) sara : *AAAH*
- 50-(11:53) **amour** :
na3atlak wahda khra
- 51-(11:53) sara : *Ouiiii*
- 52-(11:54) **amour**:
hadi khti lkbira
imene
- 53-(11:54) sara : *waaaaaaaaaw*
mziwna

54-(11:54) amour : y3aychak
hadí tani hya

55-(11:55) sara : très *belle*

56-(11:55) amour : Celui-ci c mon frer
mouad
:
Ce né pas clair

57-(11:56) sara : 😊 *h*
la

58-(11:56) amour: douk nhawass 3la wahda khra

59-(11:56) sara : *C à quel endrwa*

60-(11:58) amour: A jijel

61-(11:58) sara : *Tu la koné*

62-(11:58) amour : Nn

63-(11:59) sara : *La wilaya en algerie*

64-(11:59) amour:
vil kotière

65-(12:03) sara :

balak nji ida ka tab Rabi 1 jour
nchallh
Nchlah

66-(12:06) amour : welcom
ani rayha ntgada

67-(12:07) amour: A+
byyyyyy

Extrait N° 7:

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 25février 2011

1-(21:49) **amina** :

imen
ah! tu est occupé

2-(21:49) **amina** : **Répond**

3-(22:19) **championé** : dsl g t pa là

manich ana ali halitha aw papa ga3ad yahder m3a 3ami

4-(22:20) **amina** :

dsl imen pour avant hier

5-(22:21) **amina** :

3labalague jabt un nouveau disque dure

jé cru rah

6-(22:21) **championé :**

ani gotlou nt9asmou nta adi k mic w la cam w ana nadi k clavié

7-(22:21) **amina :**

Oui

8-(22:21) **championé :**

ah w dorka aw bieb?
bien
?

9-(22:22) **amina :**

**jé rien compri
c'est le même**

10-(22:22) **amina :**

l'ancien

kihatite jdidi mcha !!!

11-(22:22) **championé :**

mlih

12-(22:23) **amina :**

**moi j'aime pas le hazard
alors rani nsové fi qlq données**

13-(22:23) **amina :**

khla3ni

14-(22:23) **championé :**



ana g t la tt la journée

15-(22:23) **amina :**

3labalak kamal les données sont conadmnées

16-(22:24) **championé :**

mé g t pa vu

17-(22:24) **amina :**

**more al3icha bah mchali
wajadt lalmoossiba**

18-(22:24) **championé :**

ana lbareh rahatli la conéxion tt la journé

19-(22:24) **amina :**

mais

jazat labas

20-(22:25) **championé :**

hata lyoum sbah bah walat

21-(22:26) **amina :**

Moi aussi

22-(22:26) **championé :**

AH !

23-(22:26) **amina :**

ca va ton premier jour de vacance ?

- 24-(22:27) **championé** : wallah bien ana nhab adar kuma tkoun
- 25-(22:28) **amina** : **tu fait qlq choz spécial ?**
- 26-(22:29) **championé** : nn ani m3al bark
à face bo
- 27-(22:29) **amina** : **fakartini bih**
je lé oublie
- 28-(22:29) **championé** : manich ana aku hakmatou ani hna judt m3a papa
- 29-(22:29) **amina** : **3andi chhal machaftouch**
- 30-(22:30) **championé** :
ana kol youm ntal mème mandir walou
- 31-(22:30) **amina** :
je m'ennui
- 32-(22:31) **amina** : **walit manhabch le spor**
surtt vow
- 33-(22:31) **championé** :
iiiiiiiiiii mème aba wallah mème lé chansons egyptiennes ma3odtech na9der
nasma3hom mème kanou y3ajbouni
- 34-(22:32) **amina** : **non jve dire hadouk les émissions fi facebo ou youtube**
- 35-(22:33) **championé** : wayna?
kima wach?
- 36-(22:33) **amina** : **kiyahdro 3lina**
kima adib
- 37-(22:34) **amina** : **accept imen**
- 38-(22:35) **championé** : c fé
- 39-(22:35) **amina** : **rani nasma3 fiha**
chaba
- 40-(22:35) **championé** : j'espèr tosel 9bal manroh
mana3rafhach hadi
- 41-(22:35) **amina** : **Tu part !!?**
- 42-(22:36) **championé** :
kiykhallas papa na9fal la boite ta3i psk yji mouad

- 43-(22:39) **amina :** **si tu part on se vera demain imen**
- 44-(22:39) **amina :**
j'espère nos pc ykouno en forme
- 45-(22:40) **championé :**
i,challah
- 46-(22:40) **amina :** **ana walit hado alyamat nkhaf manou**
- 47-(22:41) **championé :**
ana dima nkhaf
- 48-(22:41) **championé :** na9bel kolrch ghir yfsed l pc nn
- 49-(22:42) **amina :** **Je compren**
- 50-(22:44) **championé :** papa aw khalas mazalet mama
mé ay ghrib ay ga3da takhtem
- 51-(22:47) **championé :**
rak f face bo ?
- 52-(22:48) **amina :**
kitkamal la chanson
- 53-(22:48) **championé :**
kitkamal tadkhol face bo ?
- 54-(22:53) **championé :** c bon ay khalsat mama
- 55-(22:54) **championé :** lamine lazem anroh dorka aw ja moiad mouad
bonne Nuit é a demain 😊

Extrait N°8:

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 2 janvier 2011

1- (13:30) **info :** bonsoir
sur raki mgayla mon bébé


2-(14:26) **mounia :** bsr
happy new year

- 3-(14:26) **info** : 🙄
- 4-(14:26) **mounia** : 🙄
- 5-(14:28) **info** : 🙄
- 6-(14:28) **info** : tu es la copine de kader??
- 7-(14:28) **mounia** : nn je ss ça maman
sa maman
- 8-(14:29) **info** : Aw
- 9-(14:29) **mounia** : 
- 10-(14:29) **info** : il va revenir atten 5 minutes
ok
🙄
- 11-(14:29) **mounia** : 
- 12-(14:30) **info** : 7aramiya ntiya
😊
- 13-(14:30) **mounia** : masria amala?
- 14-(14:31) **info** : 🙄
- 15-(14:31) **info** : ntiya men hna men ksantina?
- 16-(14:32) **info** : wala men alger win yakhdem?
- 17-(14:33) **mounia** : 3lah 3adou 2 maman?

wahda man 9santina w l  hra man alger
- 18-(14:33) **mounia** : ?
- 19-(14:33) **info** : 3labali bali ntiya hiya sa7batou
- 20-(14:33) **info** : imen hakda??
- 21-(14:34) **mounia** :  ana imene mé machi sahabtou
ani ghotlek ana mooooooooooooooooooooooooooooo
- 22-(14:35) **info** : aweh
mai tbani sghira a la photo???

- 23-(14:35) **mounia** : 3lah chkoun galek la photo hadi ta3i?
- 24-(14:36) **info** : ah d accor
- 25-(14:36) **mounia** : 
- 26-(14:37) **info** : tu sai je veu te voir pour savoir quelle genre de femme kader préfère 😊
- 27-(14:38) **mounia** : voilà un tof de moi
- 28-(14:38) **info** : ou?
- 29-(14:38) **mounia** : zaynouna n'est- ce pas?
- 30-(14:39) **info** : hada bogoss bazef
yasle7 ykoun bankom
😊
- 31-(14:39) **mounia** :  aw khroj liya
- 32-(14:40) **info** : 😊
ah je doi kitter kader tawel wana nassana
ana nsalek 3lih c ça?
- 33-(14:40) **mounia** : 
- 34-(14:40) **mounia** : 
nn ghoulou ay sa9sat 3lik m  bark
- 35-(14:41) **info** : rahou m3aha dorka??? 😊
- 36-(14:41) **mounia** : m3aman?
- 37-(14:42) **info** : aw fa dar m3a mamah
- 38-(14:42) **mounia** : nn ana mamah
aw makanech
- 39-(14:42) **info** : si
je swi le voisin
- 40-(14:42) **info** : ja connecté 3andi w ra7 l darhoum ma walech
- 41-(14:43) **mounia** : *amala aw tmaskhar bik aw majach l dar aw hrob manak bark*
- 42-(14:43) **info** : 😊

- 43-(14:44) **info** :
 walah 3andou el 7ek kima khayrek ntia

 alor je doi sortir
 dork nakfel hadi la boite
- 44-(14:44) **mounia** : 3lah kach wahed ykhayer mo?
- 45-(14:45) **info** : t7abi na3tik mon email bech na7kiw ana w antiya chwiya ya mamah ta3 jari??
- 46-(14:45) **info** : oh ntia jarti khalti sacia c super 
- 47-(14:45) **mounia**: nn ana nahder ghir m3a bni
 dsl
- 48-(14:45) **mounia** : manahdarch m3a l jiran
 mayhabech rajli
- 49-(14:46) **info** : walah 3raf ykhayar
 athalay fih bark rahou nes mle7
- 50-(14:46) **mounia** : 
- 51-(14:46) **info** : bye melle et je suis désolé si je t dérange
 bye
- 52(14:46) **moubia** :

 ana ngoulou mo w houwa yghouli 3raf ykhayar
- 53- (18:23) **info** : ana raye7 net3acha
 bossi ce bogos a ma place
 bye bye imene
- 54-(18:23) **mounia** :

 merci 

- 55-(19:09) **info** : Ntiya
- 56-(19:10) **info** : koun manahderch m3ek mathadrich m3aya
 tu es comme ça avec tou le monde???
- 57-(19:10) **mounia** :



- 58-(19:10) **mounia** : mé nn walah kont rayha nahder m3ak
 kont rayha nghoule k rani exclu man 3and sa7bek 

- 59-(19:10) **info** : tjrs tgoulili hakda
- 60-(19:11) **mounia** : nn walah sah
3labalak ani dikhana khlaaas
hada win dkholt l dar 
- 61-(19:13) **info** : win kounti?
- 62-(19:13) **mounia** : f la fac
khalast a 17h wsalt l dar 19h 
- 63-(19:14) **info** : bien
ta3arfiha???
- 64-(19:14) **mounia** : 
Loading... jvé voir
- 65-(19:14) **mounia** : nn mana3rafhach
hadi masro9a man l msn
- 66(19:15) **info** : Oui
- 67(19:15) **mounia** : 
- 68-(19:16) **info** : el m a ajouter
takra 4 eme medicine et elle abite e les combattans
- 69-(19:16) **mounia** :  c bien
- 70-(19:18) **info** : c pas toi par hazard???
- 71-(19:22) **mounia** : 
nn
- 72-(19:25) **info** : bien hakda na7ki m3aha 3la ra7ti

- 73-(19:27) **mounia** :  biensur soit a l'aise 
- 74-(19:28) **info** : Merci
- 75-(19:28) **info** : comme toi tu es trop alaise avec tes contacts


- 17-(20:23) . **sofiene++** : nn
f hotmail?
- 18-(20:23) **nassima** : **Oui**
- 19-(20:24) **sofiene++** : nn g né rien reçu 😬
- 20-(20:24) **nassima** : **b3athilek hna flmessenger**
http://www.icq.com/img/friendship/static/card_16961_rs.swf
hada howa
- 21-(20:24) **sofiene++** :: nn mawsalch
mé **Loading...** jvé voir 😬
- 22-(20:25) **nassima** : **hani 3awadt jbato mn lestorik**
- 23-(20:26) **sofiene++** : **LOL!**

trooooooooooooo beau
- 24-(20:26) **sofiene++** :

hassit rohi f lé chanzilisé
- 25-(20:26) **nassima** : **hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh**
3ajbak
???
- 26-(20:27) **sofiene++** :  iiiiiiiiiiiiii wallah yhabel merci bcp 😊
- 27-(20:27) **nassima** : **de rien**
magksarach fik
yak nti sghira
- 28-(20:28) **nassima** : **wlzm nfarhouk chwi**
hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- 29-(20:28) **sofiene++** : 
 biensur 🤗
- 30-(20:29) **nassima** : **ok bi1**
- 31-(20:29) **nassima** : **Aujourd jété a la fac**
- 32-(20:29) **sofiene++** : 
ah bon!

- 33-(20:29) **sofiene++** : mème ana 9rit man 11h hata 12h
- 34-(20:29) **nassima** : **ana 11 roht**
- 35-(20:30) **sofiene++** : mmm kichba3t rghad roht
dabartha wallah koun khir khalast ana tani
- 36-(20:30) **nassima** : **Hhhhhhhhhhhhhhhhhhh**
- 37-(20:31) **nassima** : **3andek hak**
- 38-(20:31) **sofiene++** :  wallah ana rayha nmout
haba nargod 2ans nod nalga rohi khalast
- 39-(20:31) **nassima** : **b3iiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiid char**
- 40-(20:31) . **sofiene++** : wallah
- 41-(20:34) **nassima** : حاب نسقسك؟؟
- 42-(20:35) **sofiene++** :   vas y
- 43-(20:35) **nassima** : تلقاي منال؟؟؟
- 44-(20:35) **sofiene++** :: chkoun manal?
- 45-(20:35) **nassima** : هديك تع بكيرة
نسييتي؟؟
- 46-(20:36) **sofiene++** :  ah nal9aha mé machi bezaf normal
f l bus bark sa3at
- 47-(20:36) **nassima** : خت مونية
- 48-(20:36) **sofiene++** : hadik ali kanat ta9ra m3ak yakhi
- 49-(20:36) **nassima** : ايه
هي بدات
- 50-(20:36) **sofiene++** :  mé machi bezaf
- 51-(20:36) **nassima** : صح تخطبت؟؟؟
- 52-(20:37) **sofiene++** : wallah ma3labali
kont hasbatha makhtoba
- 53-(20:37) **nassima** :        


- 54-(20:37) **sofiene++** : mé manich sur
- 55-(20:37) **nassima** : معليش
- 56-(20:37) **sofiene++** : chouf hiya ay sahbet sahabti
- 57-(20:37) **nassima** : بصح عندك تقوليها راني حكيتك عليها
- 58-(20:37) **sofiene++** : kinalga sahabti nsa9siha w ngoulek
- 59-(20:37) **sofiene++** : 😏
- 60-(20:38) **sofiene++** : amala ya tghouli nta ya nghoul 😏
abda abda tchouf
- 61-(20:38) **nassima** : 
- 62-(20:38) **sofiene++** : 
- 63-(20:38) **nassima** : بالعربية راني نتحلف فيها
نعطيها طريحة
- 64-(20:38) **sofiene++** : 3lawah?

- 65-(20:39) **nassima** : هدي معرفة 7 ولا 8 سنين
بصح ظهرت؟؟
- 66-(20:39) **sofiene++** :  3labali
- 67-(20:39) **nassima** : وش نوقل وش نخلي
- 68-(20:39) **sofiene++** : wach dahret?
- 69-(20:40) **nassima** : كذابة كبيرة
- 70-(20:40) **sofiene++** : 😏
3lah?
- 71-(20:40) **nassima** : 
- 72-(20:41) **nassima** : راني نحكي مني صح

- 73-(20:41) **sofiene++** :  wallah mème ana fach kadbat 3lik?
- 74-(20:41) **nassima** : **Combi1 de foi j té menti ?**
- 75-(20:41) **nassima** : و درك محبتش تجيبهم
- 76-(20:41) **sofiene++** :  mème ana wa3datni tchoufli wahed l'exposé w khalatni 3am kamel w ana nastana
- 77-(20:42) **nassima** : **Chaq fois tu m di ça**
- 78-(20:42) **nassima** : 
سوقها فارغ
- 79-(20:42) **sofiene++** : 
- 80-(20:43) **nassima** : مدايبك تخلي هالدرة بيناتنا
- 81-(20:43) **sofiene++** :  iiiiiiiiiiiiiiiiiiiii biensur ani ghotlek natlagaha 1 f 3am salut salut w khlas
- 82-(20:43) **nassima** : **Du mobile !**
- 83-(20:44) **nassima** : تكوبي عليا و كرات متحش تهز
- 84-(20:44) **sofiene++** :  matbanech
- 85-(20:44) **nassima** : و الله تشوكيت فيها
je n croi pa me zieu
- 86-(20:45) **nassima** : الله و **j'ai cru que c'est une seur**
- 87-(20:45) **sofiene++** : 
- 88-(20:45) **nassima** : **J'aim pas les taitres**
- 89-(20:45) **nassima** : **Menteur=traître**
- 90-(20:46) **nassima** : درت فيها الخير بزاف
- 91-(20:46) **sofiene++** :  biensur tghid je comprend wallah

- 92-(20:46) **nassima** : **Mai plu de mensonge**
- 93-(20:47) **nassima** : و الصبح بان
Dieu merci
- 94-(20:47) **sofiene++** : voilà bah Imara l jaya tdir hsabak matzidech tatakhd3
- 95-(20:47) **nassima** : **Ca yra**
- 96-(20:48) **sofiene++** : Biensur
- 97-(20:49) **nassima** : الانسان عاد يقيم روجي بدرهم
أو كي قابلين

- 98-(20:49) **nassima** : 

- 99-(20:49) **sofiene++** : 
nn machi 9abline
- 100-(20:49) . **sofiene++** : machi kamel haka
- 101-(20:50) **sofiene++** : l'ésencial l3abd ya3raf faman ydir laman w faman maydirech
- 102-(20:50) **nassima** : 

- 103-(20:50) **nassima** : **Jen veux plus**
- 104-(20:50) **nassima** : بصر هد الجاست معجبينش
- 105-(20:51) **nassima** : **et pui j'allais proposé un rendezvou**
- 106-(20:51) **nassima** : و عطيتها موعده به تجيبلي الديبلوم
نديهيوها
- 107-(20:51) **sofiene++** :  biensur kitsamah wahdek ay matghidakch psk nta ali habit mé bah yadihomlek wahed b lahda9a
hiya ali tghid
- 108-(20:51) **nassima** : **Je luiren servis**
- 109-(20:51) **sofiene++** : 
- 110-(20:52) **sofiene++** : nassim ana lazem nroh rayha nmout b la3ya
w lama3an am yastanaw 

- 111-(20:52) **nassima** : عيطيلي و وقليلي والله يا نسيم صابرني شوي
حصلت
- 112-(20:52) **sofiene++** : 
- 113-(20:52) **nassima** : أنا نسمح و نعطيك الوقت كامل
لي بيناتنا كان غير الخير
- 114-(20:53) **sofiene++** :  biensur je te comprend wallah
- 115-(20:53) **nassima** : معليش كي نحكها نفرجها في روحها
- 116-(20:54) **nassima** : بصح خفت تكون مخطوبة
- 117-(20:54) **sofiene++** : 
- 118-(20:54) **nassima** : في هاد الحالة لازم نقادر راجلها
- 119-(20:54) **sofiene++** : tkhaf tjiblak rajalha?

- 120-(20:54) **nassima** : و التبهيدلة تكون صغيرة
- 121-(20:54) **sofiene++** : 
- 122-(20:54) **nassima** : لالا قضية قدر برك
- 123-(20:54) **sofiene++** : nn normal w rajalha wach adah
hiya ali daratha
- 124-(20:55) **sofiene++** : dsl nassim je doit allé

a la prochaine
- 125-(20:56) **nassima** : أوكي يعطيك الصحة ميمي لي كسرتي راسك معايا
هيلتك

- 126-(20:56) **sofiene++** : lala wallah walou aw khouya foug rassi bark yasha9 l pc
dsl

Imara l jaya



bonne

127-(20:56) **nassima** : أوكي باي

128-(20:56) **sofiene++** :



é

129-(20:56) **nassima** : أتلهي في روحك

130-(20:57) **sofiene++** :

nta tani
merciiii 
السلام
عليكم

131-(20:57) **nassima** : و عهليكم السلام
تصبحي على يخر

Extrait N°10:

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 18 novembre 2010

1-(14:51) **fifi françe** : Salam

2-(14:51) **fifi françe** : tu veux parler a ta grand mere?

3-(14:51) **choc** :

fifi
nn g pa ni cam ni casque

4-(14:52) **choc** : dahom mouad f lil yjibhom
w nhadrou m36aha kamel

5-(14:52) **choc** : mème mama makanech

6-(14:52) **fifi françe** : ok
sava sinon?

7-(14:52) **choc** : rahat tjib mounib w zinouba

8-(14:52) **fifi françe** : Bon anniversaire

9-(14:52) **choc** : merci c genti

10-(14:53) **choc** :

ana ça va jatends lé vacs w ntouma ?

11-(14:54) **fifi françe** : si normalemt lioum nkhsou le control de po , , be sah m3a la neige ma krinach la lioum

la lbereh

12-(14:55) **choc** :

ah 3andkom la neige

13-(14:55) **choc** :

amala dork yabrad l hal 3andna

14-(14:56) **ffifi françe** :

walah hna denia ra3i baida khlass

15-(14:57) . **choc** :

dabartouha wallah
hna makanech l bard khlas

16-(14:58) **ffifi françe** :

ntouma li debertou3a hna lberd i ktel, ma tkedrich trorji

17-(14:58) **choc** :

AAAAH !

18-(14:58) **choc** :

raki f dar?

19-(15:00) **ffifi françe** :

Oui

20-(15:01) **choc** :

mème f lil yakhi

21-(15:02) **ffifi françe** :

khrejt be zerba gbil roht 3end soror kount nsog be chouiya ou bel khel3a nteni! lol

22-(15:02) **choc** :

mème tri9 mazal fiha talg?

23-(15:03) **ffifi françe** :

oui lbereh mekench bezef be sah mé aujourd ca fé peur

24-(15:04) **choc** :

Mmm

25-(15:05) **ffifi françe** :

ma mere te di de te connecter ce soir quand tu aura la webcam inchallah

26-(15:06) **choc** :

biensur

27-(15:06) **choc** :

mama ay rahet tjib mounib w zayneb
falil khir bah houma tani ychoufou mama sassia

28-(15:07) **ffifi françe** :

wi ani goultel3a

29-(15:08) **ffifi françe** :

bon nkhelik nod nefrez denia
lol

30-(15:09) **choc** :

OUI 🤔

31-(15:09) **ffifi françe** :

mba3ad mela

32-(15:09) **choc** :

🤔 ana frazt w g3odt

mba3d

bisou a tt le monde

33-(15:10) **fifi france** : hna dima keyen lkhdma ma tehebsich khlass

bisous

34-(15:11) **choc** : 

35-(20:37) **fifi france** : oui je suis la

36-(20:37) . **choc** :

jvé branché ma cam

37-(20:37) **fifi france** : Ok

38-(20:38) **fifi france** : ya fatiha ki vien d'appeler

39-(20:38) **choc** : o téléphone?

40-(20:39) **fifi france** : Oui

41-(20:40) **choc** : mazalat wala khalsat?

42-(20:40) Démarrage d'une conversation vidéo avec fifi france...
Fin de l'appel (Alt+Q)

43-(20:40) **fifi france** : non kasat ra3i 3na tsena

44-(20:41) fifi france a accepté votre conversation vidéo.
Fin de l'appel (Alt+Q).

45-(20:41) **fifi france** : on voi rien
tu vois toi?

46-(20:43) **choc** ::

mazalti matchoufinich?

47-(20:44) . **choc** :: fifi tchoufou fina ?

Extrait N°11:

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 18 avril 2011

1-(14:57) **mohamed** : bns ma prencesse ca va bien tu menkou

respere bien

2-(14:58) **sousou1** :

jvé très bien merci é toi?

3-(14:59) **mohamed** :

je souhaite habiteet j etader trop
hdl

4-(15:00) **sousou1** :

g né rien compris
qsq tu ve dire

5-(15:02) **mohamed** :

koi g ne rim compri

6-(15:04) **mohamed** :

mari ga3din nahkiw lazem n3arfe ba3dana bien

7-(15:04) **mohamed** :



8-(15:05) **mohamed** :

wach mdayra fi hyatak

9-(15:06) **mohamed** :

ahkili matahachmich
ay coucouoooooooooooooooooooo

10-(15:07) **mohamed** :

adiha fina wala nsalkouk,,,,,

11-(15:09) **mohamed** :



12-(15:09) **mohamed** :

hawaryouoooooooooooooooooooo

13-(15:11) **mohamed** :



Extrait N°12 :

Historique de conversation sur Facebook

- Conversation démarrée 25 avril 2011

22:43

1-Maroua Wawa

SLT

22:43

2-Midou Urgence

nbsr

cv

22:44

3-[Maroua Wawa](#)

hmd et vs

22:44

4-[Midou Urgence](#)

hmd

wawa hadi 3ajbetni

hhhhhhhhh

t la

22:50

5-[Maroua Wawa](#)

mido tani top hh

22:51

6-[Midou Urgence](#)

hhhhhhhhhhhhhh

rabi yahafdak

wach mdayra fiha

22:53

7-[Maroua Wawa](#)

Cv ca marche

Et toi

22:54

8-[Midou Urgence](#)

rani conji rani m3a rahat

22:54

9-[Maroua Wawa](#)

Aya bdahtek mala

22:54

10-[Midou Urgence](#)

makentech hat beli rah mlih

alah ysalmek

22:55

11-[Maroua Wawa](#)

Midou vs etes d ou

22:57

12-[Midou Urgence](#)

a chuc

je suis ISP

22:58

13-[Maroua Wawa](#)

J ai pa compri

Svp expliq moi

22:59

14-[Midou Urgence](#)

INFIRMIER diplômé deta

D'état

je travaille a CHUC de Constantine

23:04

15-[Maroua Wawa](#)

B1quel servic

23:04

16-[Midou Urgence](#)

ISP= infirmier santer public

SAMU

23:05

17-[Maroua Wawa](#)

J ai ma cousine en stage ds la rea

23:06

18-[Midou Urgence](#)

il est infirmier

ok

23:09

19-[Maroua Wawa](#)

Nn externe en medecine

23:11

20-[Midou Urgence](#)

mais mon service il accepter sof lé interne

23:12

21-[Maroua Wawa](#)

Nn il ya un groupe d externe affecte a la réanimation a cote du samu

23:13

22-[Midou Urgence](#)

ok

be3tena mara

nchalah

ql anne

5emme

23:15

23-[Maroua Wawa](#)

L'esentiel khalina manou nn 3ann

Moi j ss etudiante a univ

23:17

24-[Midou Urgence](#)

rabi ysahala kachma yahtaj abe3tih LIYA maykhese wale

ou

23:18

25-[Maroua Wawa](#)

Merci ce gentil de ta part

23:20

26-[Midou Urgence](#)

lens rani same3ha besah ma3refthach

haz 3liya

dsl

23:22

27-[Maroua Wawa](#)

Ta3 l'enseigneme.nt

A cidi mabrok

23:22

28-[Midou Urgence](#)

ok

kom sa nafhem

23:23

29-[Maroua Wawa](#)

B1

23:24

30-[Midou Urgence](#)

puis que j ai étudier a tarek

le licy

j habit a chalet des pins

et vs

23:26

31-[Maroua Wawa](#)

Ah ok vs etes de la region

23:26

32-[Midou Urgence](#)

oui

je con bl

besah hadi meda madawertech ltema

mon chemin hôpital dar

wa9t daye9

23:30

33-[Maroua Wawa](#)

Ah ok vs mieux

23:30

34-[Midou Urgence](#)

et toi tu habit ou

23:34

35-[Maroua Wawa](#)

A khroub

23:34

36-[Midou Urgence](#)

khyar nas

3endi sahbi besah ki kheya yesken tema

tesema ntiya bent lbatimat

hhhhhhhhhhhh

23:36

37-[Maroua Wawa](#)

Hhh

Bent batimat

23:38

38-[Midou Urgence](#)

ql cartier

23:40

39-[Maroua Wawa](#)

Desole j n peux p dir n impote qoi

23:41

40-[Midou Urgence](#)

la fiha ihraj nerma

machi haja besif twali lik

lagya rehek chwiya

23:42

41-[Maroua Wawa](#)

Merci

23:42

42-[Midou Urgence](#)

mdatra technique

23:45

43-[Maroua Wawa](#)

???

23:46

44-[Midou Urgence](#)

3ajbetek hadi technique

23:46

45-[Maroua Wawa](#)

Ok

23:49

46-[Midou Urgence](#)

besah ta3lim tarbgouh mab9ach kifah rayhin dire

toi système enseigne au nouvel

ton bac

23:52

47-[Maroua Wawa](#)

2009

23:53

48-[Midou Urgence](#)

raki nouvel système

dija hiya rah mkhalta 3likem

tu jeun vielle tu peut être une bon enseignante

avec la conscience et la volanté

00:00

49-[Maroua Wawa](#)

Bin sur

00:00

50-[Midou Urgence](#)

je s pair nchalah

00:05

51-[Maroua Wawa](#)

Nchlah et moind 2 au devoir

00:09

52-[Midou Urgence](#)

le domaine la santer et l enseignement c tri sensible

la valeur et hot bezafrabi y9adarna

aller b8

00:24

53-[Maroua Wawa](#)

Bn8 🤔

Extrait N°13 :

Historique de conversation sur Facebook

Conversation démarrée 19 avril 2011

16:07

1-sana maki

slt

16:10

2-Ace Black B

bns

16:11

3-sana maki

bnj cv?

16:11

4-Ace Black B

hmd

et toi

16:11

5-sana maki

un peu mé hmd

16:12

6-Ace Black B

hmd

lakan 3andek haja rabi ya9dihalek

hay de3wa batel lol

16:13

7-sana maki

hhhhhhhhh

bien dit

a3tni 10 kilo

16:14

8-sana maki

chkon

pardon

16:16

9-Ace Black B

aya haki

16:16

10-sana maki

man 3andak

16:17

11-Ace Black B

alrs j me présente

billal 22ans de constantine

16:19

12-sana maki

enchanteé sana 21ans de constantine

16:20

13-Ace Black B

metcharfin

16:20

14-sana maki

ok c gentile

wach dir fi 7yatak

16:22

15-Ace Black B

ne9ra w nekhdem

et toi

16:22

16-sana maki

na9ra bark

wayan ta9ra

16:24

17-Ace Black B

gestion 2éme

16:24

18-sana maki

ok

16:25

19-Ace Black B

et toi

16:26

20-sana maki

3eme année

universitaire

a ENS

spésailité français

16:28

21-[Ace Black B](#)

C bi1

16:28

22-sana maki

Thank you a lot of

16:31

23-[Ace Black B](#)

alrs aki m3a les ctrls

c pr aki 9oul9ana

c pr ça

16:31

24-sana maki

yes

bzf

16:32

25-[Ace Black B](#)

rabi ynejhek

ay tfout a9ray bien berk

16:32

26-sana maki

nchalah la volonté makanach

16:33

27-[Ace Black B](#)

pk rahetlek

sure qlq choz te déreng apart le9raya

16:34

28-[sana maki](#)

walah walo rien 2 specaile

16:35

29-[Ace Black B](#)

alrs il faut se concentrer sur vos études

w aki tkemli tkt pas

16:35

30-[sana maki](#)

ok chef

hh

16:35

31-[Ace Black B](#)

loul

l oukht mhajba .

?

loul

16:37

32-[sana maki](#)

moulima

13/01/2014 16:38

33-[Ace Black B](#)

rad mlih

mais nchlh thejbi fel future

16:39

34-sana maki

rani m7ajba

16:40

35-Ace Black B

ah dacc

dsl

16:41

36-sana maki

sans probleme

16:42

37-Ace Black B

heda l mignon l f la photo

tn frère ?

16:43

38-sana maki

oui

16:43

39-Ace Black B

rabi yehefdou

16:44

40-sana maki

nchalah 3ajbak

16:45

41-[Ace Black B](#)

ui zayn

tu lui ressemble ?

loul

16:46

42-[sana maki](#)

c mon frere

ya3ni nchabho ba3dana

me lui mieux ke moi

16:49

43-[Ace Black B](#)

ui c vrai

lsl khal9 rabi kamel mlih

16:49

44-[sana maki](#)

bien sur

bien dit

13/01/2014 16:52

45-[Ace Black B](#)

manchoufekch bzf fel FB

rend nousvisit

16:53

46-[sana maki](#)

nzour sa3a sa3a

16:54

47-[Ace Black B](#)

dacc

16:54

48-[sana maki](#)

win tesoukni ex

16:58

49-[sana maki](#)

fi darna

j'habite a masinisa

16:59

50-[Ace Black B](#)

se9sit berk

16:59

51-[sana maki](#)

nouvellee logement

je rigoule brk

17:00

52-[Ace Black B](#)

allah ybarek

13/01/2014 17:01

53-[sana maki](#)

merci et toi

17:01

54-[Ace Black B](#)

ain smara

logement ossi xD

17:01

55-sana maki

allah ybarak

kach sog

17:02

56-Ace Black B

wlh ghir houwa

lyoum berk

mais manedoukhouch n traverser 3lih berk l sntv

lol

17:04

57-sana maki

ok

17:04

58-sana maki

rani rayha

athala fi rohak a bien tot

nchalah

17:05

59-Ace Black B

dacc khalina nchoufou de temps en temps

17:05

60-sana maki

ok chef

hhh

17:05

61-Ace Black B

^^

17:05

62-sana maki

saha 3chak ta3 moulad

17:06

63-Ace Black B

nti tena chère amie

17:06

64-sana maki

dydydy

merci

17:06

65-Ace Black B

lol

by

13/01/2014 17:07

66-sana maki

Bbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbbby

Extrait N°14 :

Historique de conversation sur Facebook

15 mars 2011

10:23

1-Maroua Wawa

bnj

15/01/2014 10:25

2-Ace Black B

ahla

cv

15/01/2014 10:25

3-Maroua Wawa

bik y3aychak sv

hmd et toi

15/01/2014 10:27

4-Ace Black B

trs bien mrc

^^

10:27

5-Maroua Wawa

ton mieux

10:29

6-Ace Black B

wech aki maa les ctrl's?

10:30

7-Maroua Wawa

le 25 nabdaw

rani retard

normalement na9ra 3la 9:30

10:31

8-Maroua Wawa

manque de transports

10:32

9-Ace Black B

transport univairsetaire

wela public

10:32

10-Maroua Wawa

nn

public

10:33

11-Ace Black B

loukan hbeti f taa elkhroub w rkebti f taa jbel lwehch

10:34

12-Maroua Wawa

trajet!!!!!!!!!!!!!!!

parfois na7kma taxi et parfoisbus

normal hadi 7iya la vie ta3 etudiante

10:36

13-Ace Black B

trajet mais mieux ke être en retards

lsl

ki chefna wjih tek khir

10:38

14-[Maroua Wawa](#)

rabi y3aychak mais mon ecriture

10:38

15-[Maroua Wawa](#)

rak fi lé cntrls

10:39

16-[Ace Black B](#)

mazl hna rana retards f les crs

bzf

10:39

17-[Maroua Wawa](#)

ok

10:40

18-[Ace Black B](#)

keyen centre goudemek nrmlmnt

10:40

19-[Maroua Wawa](#)

oui

10:40

20-[Ace Black B](#)

heb ndir fih une formation blk

10:41

21-[Maroua Wawa](#)

institut

c bien

n'hésite plus

10:42

22-[Ace Black B](#)

mrc

10:42

23-[Maroua Wawa](#)

bien venu

10:43

24-[Ace Black B](#)

mdayra fr primaire

?

10:43

25-[Maroua Wawa](#)

nn PEM

moyen

10:44

26-[Ace Black B](#)

ah dac

3andek khawtek marwa?

10:45

27-[Maroua Wawa](#)

oui

equipe

hhh

10:45

28-[Ace Black B](#)

alh ybarek

10:46

29-[Maroua Wawa](#)

5 garçon et une fille

ybarak fik

10:46

30-[Ace Black B](#)

mliha ader l3emra

10:46

31-[Maroua Wawa](#)

top

tu sens ke le monde est plein 2 joie

10:47

32-[Ace Black B](#)

ana aandi 3 filles

2 f der w wehda metzewja

10:48

33-[Maroua Wawa](#)

allah ybarak

et lé garçon

10:49

34-[Ace Black B](#)

ana brk

yberek fik

10:49

35-[Maroua Wawa](#)

ok

10:51

36-[Ace Black B](#)

tetel3i chaque jr à l'univ

10:51

37-[Maroua Wawa](#)

oui

10:51

38-[Ace Black B](#)

?

10:51

39-[Maroua Wawa](#)

ma3andich journée libre

10:55

40-[Ace Black B](#)

ah dac

anajamais la zourtha

malgré sahbi dima ltema

lol

10:56

41-[Maroua Wawa](#)

bien dit

alors arwah m3ah

rani ray7a na9ra 3la 11:00 a bien tot

10:57

42-[Ace Black B](#)

by

10:57

43-[Maroua Wawa](#)

by et bonne jouéré

10:58

44-[Ace Black B](#)

atoi ossi

Extrait N°15 :

Historique de conversation Facebook

22 octobre 2010

23:28

1-[sofia12bienfait](#)

Slit

23:30

2-mouaaad25

bns

cv

23:31

3- [mouaad25](#)

Kwa2 9 ?

23:38

4- [sofia12bienfait](#)

Rien 2 specail

23:38

5- [sofia12bienfait](#)

Et toi

23:40

6- [mouaad25](#)

wlh ghir routine

rouhti l bher f chta avant ?

23:41

7- [sofia12bienfait](#)

Oui

Avec ma famille

23:42

8- [mouaad25](#)

bien

ana lbareh berk rouht a annaba

c'été magnifique

23:45

9- [sofia12bienfait](#)

C bien

23:46

10-mouaaad25

oui

3endek l permis ou pas encore

23:46

11-sofia12bienfait

Nn

Fa had Saif ndiro

23:48

12-mouaaad25

nchlh

mais am yhebsou f aout balek

w zid les ingenieurs ykounou 9lal

dirih f lekhrif mieux

je travaille demain

dor bil

Extrait N°16 :

Historique de conversation Facebook

11 mars 2011

14 :42

1-Maroua Wawa

bnj

j'esper rak bien

14:45

2-Ace Black B

ahla marwa

oui j vé bien hmdl

et toi ?

14:45

3-Maroua Wawa

hmd

moi aussi bien

14:47

4-Ace Black B

waynek heda

ghayebtiha

14:47

5-Maroua Wawa

allah la yghaybak

rani just hna

swal 3lik

14:49

6-Ace Black B

lsl que vs allez bien

hna rana m3a denya

sa3a mleh w se3a nn

lol

14:49

7-Maroua Wawa

www

wach hada j'ai senti balik rak vielle homme

mé maalat baraka

14:51

8-Maroua Wawa

pr toi

14:51

9-Maroua Wawa

pr moi

14:51

10-Ace Black B

loool

wehdek

wech m3a le9raya

14:52

11-Maroua Wawa

sv

ça marche

mé les controles !!!!!!!!!!!!!!!!

rabi yastor

14:54

12-Ace Black B

il suffit twejdilhoum berk

c pas un grand chose

makhi nti 9erya wela nn ?

14:55

13-Maroua Wawa

9ray

mais tjrs j'ai peur

14:56

14-Ace Black B

Wi le trac

14:56

15-Maroua Wawa

t'as raizon

rabi yjibha fi swab

yak

14:57

16-Ace Black B

wi amin

nti de quelle année ?

93!

14:58

17-Maroua Wawa

nn

3 em année

92

14:58

18-Ace Black B

chehel kan l moyenne ta3 la faculté

fi 3amkoum ?

14:59

19-Maroua Wawa

14.

15:00

20-Ace Black B

Tu faisais langues

au lycée

15:00

21-Maroua Wawa

oui

en plus majeur en allemand

15:01

22-Ace Black B

allah ybarek

15:01

23-Maroua Wawa

ybark fik

15:01

24-Ace Black B

je vx refaire mon bac l'an prochain

pour faire les langues

15:02

25-Maroua Wawa

c bien

pourquoi pas

15:02

26-[Ace Black B](#)

esque ne9der ndir dispense l 3ém langue ou mn ?

com candidat libre b1sr

15:04

27-[Maroua Wawa](#)

tu étais sientifique

15:04

28-[Ace Black B](#)

oui

15:05

29-[Maroua Wawa](#)

tu peux donc

15:05

30-[Ace Black B](#)

yetsema ne9ra fr w ang w ar

c tt ?

15:06

31-[Maroua Wawa](#)

toi tu veux référer ton bac apres tu fait fr ou ang

15:07

32-[Ace Black B](#)

oui

mais vaut mieux tkoun à l' ens

prsk nrmlmnt l post est garanti

nn ?

15:08

33-Maroua Wawa

il faut une bonne moyenne

ou ma3rifa

car les scientifique n'ont pas bcq 2 chance

15:09

34-Ace Black B

nn ki n3awed l bac

ndir langues

15:09

35-Maroua Wawa

la priorité c au longue

15:10

36-Ace Black B

ui heb ndir langues fel bac

mais keyen l prblm taa 3éme langues

dirili les crs

15:11

37-Maroua Wawa

hhhhhhh

marhba bik

15:12

38-[Ace Black B](#)

3andek locale ?

15:12

39-[Maroua Wawa](#)

nn

je ss encore etudaiunte

fi darna

hh

15:13

40-[Ace Black B](#)

loool

hedouk houwa termini ta mère b me9la

lol

15:14

41-[Maroua Wawa](#)

hhhh

elle est gentil

nachrilha hacha mliha

15:15

42-[Ace Black B](#)

rabi yefedhalkoum

15:15

43-[Maroua Wawa](#)

merçi

rani rayha a la prochaine nchalah

prens souin 2 toi

15:18

44-[Ace Black B](#)

ok by

15:18

45-[Maroua Wawa](#)

by

15:19

46-[Ace Black B](#)

w khalina nchoufouk

si nn khalina tn num bah nsa9siw 3lik

loool

15:19

47-[Maroua Wawa](#)

hhhhh

rani n'connicté nchallah lorsque je trouve le temp

15:20

48-[Ace Black B](#)

nchlh

15:21

49-[Maroua Wawa](#)

nchallah

15:22

50-[Ace Black B](#)

bn chance aux ctrls

15:22

51-Maroua Wawa

merçi

mon amie

ami

Extrait N°17 :

Historique de conversation Skype

1-[12/11/2010 19:57:20] massi20: mon micro ne fonctionne pas désolée

2-[12/11/2010 19:57:47] moiw: oh

3-[12/11/2010 20:00:42] massi20: elle m'a demandé de venir aujourd'hui mais j'ai refusé

4-[12/11/2010 20:01:02] massi20: mama va porter sa katifa

5-[12/11/2010 20:01:37] massi20: mé tu fé quoi la vidéo est bloqué

6-[12/11/2010 20:01:57] moiw: 1 instan j envoi les photo a katia et j te rappel

7-[12/11/2010 20:02:24] massi20: ok

8-[12/11/2010 20:03:01] massi20: en fait j'aimerai voir le pantalon de samia envoie le moi par mail

9-[12/11/2010 20:04:18] massi20: je veux voir sa photo

10-[12/11/2010 20:06:14] massi20: :@

11-[12/11/2010 20:08:15] massi20: tu dors

12-[12/11/2010 20:21:08] massi20: chkoune

13-[12/11/20010 20:21:50] massi20: é o

14-[12/11/2010 20:21:58] massi20: ousss !

15-[12/11/2010 20:22:19] massi20: patiente un moment j'ai un cou de téléphone

16-[12/11/2010 20:26:52] massi20: patiente

17-[12/11/2010 20:27:44] moiw: ok j laiss fadela parl avk sa soeur et j te rappel

Extrait N°18 :

Historique de conversation Skype

- 1-[02/12/2010 18:47:09] sawssen hana: ani nassana
- 2-[02/12/2010 18:48:28] amiour.louz: accept
- 3-[02/12/2010 18:48:53] sawssen hana: c bon merci
- 4-[02/12/2010 18:49:27] sawssen hana: mais je préfere que tu me l'envoies sur ma boite mail
- 5[02/12/2010 18:49:51] amiour.louz: tu veut k sofien s habit pariel
- 6-[02/12/2010 18:49:55] sawssen hana: ☺
- 7-[02/12/2010 18:50:15] amiour.louz: :Daccord
- 8-[02/12/2010 18:50:54] amiour.louz: mé laiss 7 tenu pr l mariage c mieu
- 9-[02/12/2010 18:51:27] sawssen hana: je ve kil trouv gillet rouge kima l'ami de bilel
- 10-[02/12/2010 18:51:48] sawssen hana: le costume gris souris
- 11-[02/12/2010 18:52:21] amiour.louz: j préfér l jour d mariage ca s mari pa avec la gris
- 12-[02/12/2010 18:52:40] sawssen hana: si rouge et gris c beau
- 13-[02/12/2010 18:53:22] amiour.louz: j préfér l noir
- 14-[02/12/2010 18:53:26] sawssen hana: mais je n'ai trouvé que d'autres couleurs pas le rouge c très demandé
- 15-[02/12/2010 18:53:58] sawssen hana: sofiene veut du gris souris et moi le noir
- 16-[02/12/2010 18:54:57] amiour.louz: j ve dir la chemise en noir et la costum noir c pr le mariage
- 17-[02/12/2010 18:55:29] sawssen hana: je ve que la chemise soit en blanc
- 18-[02/12/2010 18:56:40] amiour.louz: le gillet rouge le costum noir et la chemise blanche c pécasseau
- 19-[02/12/2010 18:56:53] sawssen hana: ☺ ☺ ☺
- 20-[02/12/2010 18:56:57] sawssen hana: ☹ ☹
- 21-[02/12/2010 18:57:21] amiour.louz: :^^
- 22-[02/12/2010 18:58:16] amiour.louz: wallah si non en rose foushia
- 23-[02/12/2010 18:58:40] sawssen hana: hahahaha
- 24-[02/12/2010 18:59:06] sawssen hana: mais regarde bien le mari porte une chemise blanche
- 25-[02/12/2010 18:59:47] sawssen hana: envoie moi une autre photo lus claire
- 26-[02/12/2010 19:00:46] amiour.louz: mé imajin la noir au lieu la blanche
- 27-[02/12/2010 19:01:30] amiour.louz: hahahahahahaha
- 28[02/12/20010 19:01:40] sawssen hana: arrete

29-[02/12/2010 19:01:52] sawssen hana: ^^

30-[02/12/2010 19:02:00] amiour.louz: mala rose por le cost

31-[02/12/2010 19:02:08] sawssen hana: je ve une photo

32-[02/12/2010 19:02:16] amiour.louz: laisse pour l mariage

33-[02/12/2010 19:02:29] sawssen hana: j t'en mède

34-[02/12/2010 19:02:36] sawssen hana: ☹

35-[02/12/2010 19:04:09] amiour.louz: accept

36-[02/12/2010 19:04:17] sawssen hana: (^^)

37-[02/12/2010 19:10:26] sawssen hana: ke vatil porT

38-[02/12/2010 19:11:00] sawssen hana: si

39-[02/12/2010 19:11:22] sawssen hana: meme lui il ve etre simple

40-[02/12/2010 19:11:34] sawssen hana: * j'aime le rouge

41-[02/12/2010 19:12:32] sawssen hana: 200

42-[02/12/2010 19:13:39] sawssen hana: gris w khlas

43-[02/12/2010 19:13:50] amiour.louz : j ne te vowa pas

44-[02/12/2010 19:14:05] sawssen hana: active ta webcam

45-[02/12/2010 19:15:08] sawssen hana: walit pale

46-[02/12/2010 19:15:12] amiour.louz :moi ossi

47-[02/12/2010 19:15:20] sawssen hana: kes ki mattend ??????????

48-[02/12/2010 19:15:31] sawssen hana: koulch fi rassi

49-[02/12/2010 19:15:58] amiour.louz : mmmmmmmmm

50-[02/12/2010 19:16:36] sawssen hana: w si j ne touv pas ke vais-jre faire ?

51-[02/12/2010 19:16:54] amiour.louz : consulte ton amie

52-[02/12/2010 19:17:05] sawssen hana: jamaiiiiiiiii

53-[02/12/2010 19:17:16] amiour.louz : ta raison

54-[02/12/2010 19:17:20] sawssen hana: galha mohamed: rusée

55-[02/12/2010 19:17:29] amiour.louz : si tu le dis

56-[02/12/2010 19:17:39] sawssen hana: oublion la

57-[02/12/2010 19:17:56] amiour.louz : oui bi1sur

58-[02/12/2010 19:18:01] sawssen hana: comdabitude

59-[02/12/2010 19:18:10] amiour.louz : tu vi1 2m1 ?????

60-[02/12/2010 19:18:20] sawssen hana: dè ke je me réveille
61-[02/12/2010 19:18:30] amiour.louz : C pasvrai ??
62-[02/12/2010 19:18:35] sawssen hana: walah je le ferai
63-[02/12/2010 19:18:52] amiour.louz : ok let la recette du gateau
64-[02/12/2010 19:19:07] sawssen hana: beurr et 5oeufs
65-[02/12/2010 19:19:15] amiour.louz : combien tu as acheté ??
66-[02/12/2010 19:19:33] sawssen hana: chrit 3 boites
67-[02/12/2010 19:20:07] sawssen hana:1 plaque àdam+
68-[02/12/2010 19:20:26] sawssen hana: 5 sachet sucre glac+
69-[02/12/2010 19:20:47] sawssen hana: 57kg sucre
70-[02/12/2010 19:20:50] amiour.louz : 57 ??????????????????
71-[02/12/2010 19:20:55] sawssen hana: non 7
72-[02/12/2010 19:20:59]amiour.louz : et le sucre
73-[02/12/2010 19:21:03] sawssen hana: cristalisé
74-[02/12/2010 19:21:16] sawssen hana: +2citrons
75-[02/12/2010 19:21:28] sawssen hana: +1kg choco
76-[02/12/2010 19:21:39] sawssen hana: +3 boites
77-[02/12/2010 19:21:46] amiour.louz : et por la garniture
78-[02/12/2010 19:21:50] sawssen hana: fleurs
79-[02/12/2010 19:21:58] amiour.louz : tu ve fèr un otre gato
80-[02/12/2010 19:22:01] sawssen hana: oui
81-[02/12/2010 19:22:25] sawssen hana: louz peut etre
82-[02/12/2001019:22:30] amiour.louz : C la forme ?
83-[02/12/2010 19:22:36] sawssen hana: ouiiiiii amande
84-[02/12/2010 19:22:46] amiour.louz: sa se ven achez vous ?
85-[02/12/2010 19:23:13] sawssen hana: makanach
86-[02/12/2010 19:23:29] sawssen hana: peu etre otre choz
87-[02/12/2010 19:23:57] amiour.louz : peut etre péstache
88-[02/12/2010 19:24:07] sawssen hana: vert
89-[02/12/2010 19:24:24] sawssen hana: vert
90-[02/12/2010 19:25:12] amiour.louz : beaucoup dchose à préperé

91-[02/12/2010 19:26:06] sawssen hana: ral bol
92-[02/12/2010 19:26:27] sawssen hana :mais qui nou aidra?
93-[02/12/2010 19:27:25] amiour.louz:Dieu biensur
94-[02/12/2010 19:27:45] sawssen hana: mama taàwana
95-[02/12/2010 19:27:50] sawssen hana: et tata
96-[02/12/2010 19:28:00] amiour.louz : tu as conté les invités ?
97-[02/12/2010 19:28:30] sawssen hana: mé oui.combien de pièces
98-[02/12/2010 19:25:57] amiour.louz : 120 peut etre
99-[02/12/2010 19:29:02] sawssen hana: don il nous fodra 2kg cacaolette+1kg amandes
100-[02/12/2010 19:29:13] amiour.louz : et les plateaux ?
101-[02/12/2010 19:29:24] sawssen hana: 14 siniya
102-[02/12/2010 19:29:30] amiour.louz : et ton 2eme gateau ?
103-[02/12/2010 19:29:49] sawssen hana: lamkhabaz triangle
104-[02/12/2010 19:29:59] amiour.louz : tu as le coloran ?
105-[02/12/2010 19:30:10] sawssen hana: maandich
106-[02/12/2010 19:30:18] amiour.louz : et koi encore ?
107-[02/12/2010 19:30:32] sawssen hana: + l'extrait d'amandes
108-[02/12/2010 19:30:45] sawssen hana: on verra
109-[02/12/2010 19:30:53] sawssen hana: by
110-[02/12/2010 19:31:02] amiour.louz : bn8888888

Extrait N°19 :

Historique de conversation Skype

1-[20/12/2010 19:57:07] doudou: slt ça va?
2-[20/12/2010 19:57:36] sousou12: ca va et tw et sofien
3-[20/12/2010 19:58:00] sousou12: j parl avk halima et j te rappelle
4-[20/12/2010 19:58:21] doudou: ok
5-[20/12/2010 20:00:00] sousou12 : té là ?

6-[20/12/2010 20:00:07] doudou: oui

7-[20/12/2010 20:00:27] doudou : je peu t'entendre

8-[20/12/2010 20:01:07] sousou12 : ta réglé ton prob ?

9-[20/12/2010 20:02:10] doudou: oui

10-[20/12/2010 20:02:20] sousou12 : donk tu par ?ouiiii

11-[20/12/2010 20:02:37] doudou: ne cris pas victoire !

12-[20/12/2010 20:03:02] doudou: breffffff comment va tu

13-[20/12/2010 20:03:06] sousou12 : j vé bi1111 mté bèl en bleu mmm

14-[20/12/2010 20:03:13] doudou: oui merci tu me fais rougir

15-[20/12/2010 20:03:22] sousou12 : mais non c la vérit.j te derang ?

16-[20/12/2010 20:03:30] doudou : du tt

17-[20/12/2010 20:03:39] doudou: ta reçu un mail montrele stp stp

18-[20/12/2010 20:09:30] sousou12: écoute الصديق الوفي : مثل الكتاب قريب من القلب

19-[20/12/2010 20:09:54] sousou12: c un ami qui ma envoyé ca

20-[20/12/2010 20:10:15] doudou: c qui

21-[20/12/2010 20:10:34] sousou12: j le conné pa

22-[20/12/2010 20:11:06] doudou: mais ça métone

23-[20/12/2010 20:12:01] doudou: drole de proverbe

24-[20/12/2010 20:12:25] sousou12: je ne l'ai pas compris

25-[20/12/2010 20:15:12] doudou: l'ami intime ressemble à un livre,près du coeur .je crois

26-[20/12/2010 20:16:11] doudou: par contre l'ennemi c quoi pr lui ????? un soutien de gorge !!!!!!!!!!!

27-[20/12/2010 20:10:34] sousou12 : hahahahhhhhhhhaaaa

28-[20/12/2010 20:20:37] sousou12: ta raison raconte sa à farid

29-[20/12/2010 20:21:07] doudou: mmmm.ça doit etre dur à avaler

30-[20/12/2010 20:21:32] sousou12: wech bih

31-[20/12/2010 20:21:55] doudou: il m'a énèrvé

32-[20/12/2010 20:22:07] sousou12: il ve 1 bne douche

33-[20/12/2010 20:22:23] doudou: mais où?

34-[20/12/2010 20:22:38] doudou: il né pa véhiculé.à la maison bien siur

35-[20/12/2010 20:22:49] doudou: et il s'énerve

36-[20/12/2010 20:22:53] sousou12: tu commenc a chercher la petite bete

37-[20/12/2010 20:23:03] doudou: mais non

38-[20/12/2010 20:23:27] doudou: il n'a qu'a acheter une voiture

39-[20/12/2010 20:23:45] sousou12: oui insist

40-[20/12/2010 20:23:50] doudou: je ne suis pas sensé lui trouver des sollutions

41-[20/12/2010 20:24:07] doudou: (makeup)

42-[20/12/2010 20:24:13] doudou: ☺

43-[20/12/2010 20:24:46] sousou12: ☹ ☹ ☹

44-[20/12/2010 20:25:18] doudou: tu sé koi? il ma reproché le maquillage exagéré

45-[20/12/2010 20:25:43] doudou: ne dis rien devan hadik

46-[20/12/2010 20:26:01] sousou12: goulilou hadi l ghira

47-[20/12/2010 20:26:46] sousou12: il é entr1 d jouer

48-[20/12/2010 20:27:00] doudou: oui c ça

49-[20/12/2010 20:27:44] doudou: 

50-[20/12/2010 20:28:32] sousou12: il faut pa le kiT si non les autre vont se moké de toi

51-[20/12/2010 20:28:52] doudou: j le sé

52-[20/12/2010 20:29:20] sousou12: kiféh

53-[20/12/2010 20:30:34] doudou: j compte l'éviter

54-[20/12/2010 20:32:11] sousou12: c ca évit j c ta vi avant tou mé tu l aime tu a fé l impossibl pr lui.il fo le lui dire

55-[20/12/2010 20:34:04] doudou: je lui ai di

56-[20/12/2010 20:34:41] sousou12: rbi yjib li fih el khir w fais gaf

57-[20/12/2010 20:35:34] doudou : sinon quoi ????

58-[20/12/2010 20:37:11] sousou12: tu va tt gaché hyatek et n pens pa trop

59-[20/12/2010 20:40:43] doudou: je dois te laissé bonne nuit sousou et j'espere ke tu entenderas de bonnes nouvelles

60-[20/12/2010 20:41:024] sousou12 : j lésprès bi1sur.bonne8 chérie

Extrait N°20 :

Historique de conversation Skype

1- [01/01/2011 21:03:01] bibou: meilleurs voeux d bonheur a toi et ta maman et manel

2-[01/01/2011 21:04:12] slima: très heureuse année
3-[01/01/2011 0 21:04:29] bibou: inchallah
4-[01/01/2011 21:04:31] slima: beaucoup de bonheur
5-[01/01/2011 21:04:41] bibou: inchallah
6-[01/01/2011 21:04:48] slima: de santé d'amour et d'argent
7-[01/01/2011 21:05:03] bibou: surtout
8-[01/01/2011 21:05:21] bibou: ta mam va b1
9-[01/01/2011 21:05:44] slima: mieux que les jours précédents
10-[01/01/2011 21:05:52] slima: (wasntme)
11-[01/01/2011 21:06:07] bibou: qu' est ce k elle a
12-[01/01/2011 21:06:25] slima: une hypertention et des
13-[01/01/2011 21:06:35] slima: battements du coeur
14-[01/01/2011 21:06:50] bibou: wwwaw
15-[01/01/2011 21:07:05] slima: le médecin lui a reproché les efforts
16-[01/01/2011 21:07:16] slima: efforts
17-[01/01/2011 21:07:18] bibou: c b1
18-[01/01/2011 21:07:50] slima: il lui a dit:tu as fais des efforts
19-[01/01/2011 21:08:00] slima: les derniers temps
20-[01/01/2011 21:08:47] slima: il lui a demandé de prendre la tension durant 10 jours
21-[01/01/2011 21:08:52] bibou: j ve dir il a fai b1 d lui reprocher pr k elle repet pa
22-[01/01/2011 21:09:04] slima: il lui a recommandé le repos
23-[01/01/2011 21:09:36] bibou: il lui faut vraiment
24-[01/01/2011 21:10:06] slima: dès que je sor elle commence à tout nettoyer à la maison
25-[01/01/2011 21:10:20] bibou: comm d hab
26-[01/01/2011 21:10:46] slima: c ça
27-[01/01/2011 21:11:01] bibou: mouad va b1
28-[01/01/2011 21:11:19] slima: oui mieu que moi bien sur
29-[01/01/2011 21:12:59] slima: attends un peu
30-[01/01/2011 21:17:47] slima: stp envoie moi les photos du cafton de samia
31-[01/01/2011 21:19:07] bibou: j'ai 1gran virus j plus d photo dan l fichier j sui dégouté
32-[01/01/2011 21:21:13] slima: ok

33-[01/01/2011 21:22:23] bibou: en plus j pa sorti lé photo de nassima
34-[01/01/2011 21:28:51] bibou: allo
35-[01/01/2011 21:29:53] slima: ok
36-[01/01/2011 21:30:12] bibou : pouquoi tu fé la tete
37-[01/01/2011 21:30:53] slima : du tt t te fé des idée toi !!!!
38-[01/01/2011 21:33:43] bibou : dismoi 1 chose ;pourkoi tu as choisu ce pseudo ?
39-[01/01/2011 21:38:41] slima : il me orappell ma grand-mere
40-[01/01/2011 21:40:08] bibou : bonne réponse
41-[01/01/2011 21:40:57] slima : tu veu parlé de koi ?
42-[01/01/2011 21:41:23] bibou : de mon cour delittérature
43-[01/01/2011 21:42:22] slima : dis je mexcuz pr le terme ouffffff
44-[01/01/2011 21:42:49] bibou : tu as du mal à suivre lé cours ?
45-[01/01/2011 21:45:53] slima : je n'aime pas trop l'enseignante
46-[01/01/2011 21:46:07] slima : elle nexpliqu pa bien
47-[01/01/2011 21:46:42] bibou : pe etre que toi tu né pa attentive c ça
48-[01/01/2011 21:48:49] slima :comme la suivre si j laime pas
49-[01/01/2011 21:51:13] bibou : ce népa 1 ques d'amour mais d'apprentissage
50-[01/01/2011 21:52:44] slima : dézormé j'esayerai de ne pas raT ses cours car les controles sapproche
51-[01/01/2011 21:53:09] slima : à propos,stp prêt-moi ton chahier de litté ;ce sera juste opour deux jour
52-[01/01/2011 21:55:53] bibou : ok ! snas prob,mé pel moi demain à 7h30 pour me le rapeler
53-[01/01/2011 21:54:38] slima : sans fote.et merci encor 1fois.
54-[01/01/2011 21:54:53] slima : alor on se di tchawwwwwwwww 🤔
55-[01/01/2011 21:55:40] bibou : dors bien.

Extrait N°21 :

Historique de conversation Skype

Début de session 27mai2010

1-[21:01:32] mounir: chuis entr1 d regarder lé chambr a coucher tu veut m partager le souci

2-[21:02:06] manel: (^)



3-[21:02:13] manel:



4-[21:02:22] mounir:

5-[21:03:27] mounir: si tu veut dormir dans 1chambre d tée reve va y

6-[21:12:36] mounir: tu ma pa répondu leila est la

7-[21:13:41] manel: j'essaye de rassembler mon corpus

8-[21:14:32] manel: demande à bilel de m'envoyer les imges electroniques de ses freres

9-[21:14:37] manel: c urgent

10-[21:14:40] mounir : préciz_moi

11-[21:14:51] manel: je veux les + célèbres

12-[21:15:10] mounir: k elle sont les ++célèbres ?ché pas

13-[21:15:34] manel: cel kil zont téléchargé du skype ou du google

14-[21:16:34] mounir : il est de hors kan il rentre il demande son frér c lui l spécialiste ok



15-[21:17:33] manel:

16-[21:17:42] mounir: et lamine

17-[21:17:53] manel: ce sera pour le week-end alors?

18-[21:18:31] mounir: oui le ten d les rassemblé

19-[21:19:22] manel: mais non il n'a qua fair copier/coller sur le word

20-[21:19:41] manel: et ensuite il me les envoit sur ma boite

21-[21:20:04] mounir: kan il rentre on vera



22-[21:20:16] manel:

23-[21:20:27] mounir: wach tu le trouves beau ?mlih ?

24-[21:20:55] mounir: w lamine me laisse parler ?il é là

25-[21:21:35] manel: ah bon il est tjr la ? demande lui2partir

26-[21:22:15] mounir: d' accord wthbi supprime 7 conversation



27-[21:22:29] mounir:

54-[21:36:40] manel: merci mon cher amigooooo

Extrait N°22 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 2 janvier 2011

1-(12:04) sousou :

ahl  *a*

2-(12:05) foufa :

Bjrrrrr

3-(12:05) foufa :

ça va?
khalasti tasya9?

4-(12:05) sousou :

bjour bonne année

5-(12:05) sousou :

tour ines

6-(12:05) foufa :

 *bonne année*

7-(12:06) sousou :

8-(12:06) foufa :

dabartiha ana ani nsaya9

asam3i nkamel w nji

9-(12:06) sousou :

 *aaaaw*
ya lkhayba hata dork


10-(12:06) foufa :

 *wallah hada win*
lyoum mama w labnat nadou tol khorjou khalawli adanya hakak

hada win

11-(12:07) sousou :

yaw tchoufi djalbana 9otlni bedahk lbarh

12-(12:07) foufa :



wach ghalek?

assam3i copie la conversation w aba3tihali

13-(12:07) sousou :

nn b3atly des videos

14-(12:07) foufa :

ta3wah?

15-(12:07) sousou :

ki tkhlssi tasyek arwahi

16-(12:07) foufa:

aya

17-(12:08) foufa :



18-(12:08) sousou :



kkkkkkkk

19-(13:57) foufa :

Reeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeeee

re 😊

20-(14:49) sousou :

***bessiiiiiiiiif
alor na3atloek les videos***

21-(14:49) foufa :



22-(14:49) sousou :

Att

23-(14:49) foufa :



24-(14:49) sousou :



25-(14:49) foufa :

assam3i hali skype bah yamchi l film chwiya

26-(14:49) sousou :

Coucou

27-(14:49) **sousou** :



28-(14:50) **sousou** :

http://www.youtube.com/watch?v=BaHprQ_CY_8
tafaskhyyyyyyyyyy bedahk
je te jure

29-(14:51) **foufa** :



je vé voir

30-(14:51) **sousou** :

<http://www.youtube.com/watch?v=zDGWNNVnrW4&feature=related>

31-(14:57) **foufa** :

3andak nanak f lakhroub w magholtlich?



32-(14:59) **sousou** :

aki takray



mai kayen hwayj bazaaf madahrouch

33-(15:00) **foufa** :



34-(15:00) **sousou** :

walah ya 😄
ani kraht lool

35-(15:01) **sousou** :

chaty la chanson

36-(15:01) **foufa** :

wayna?ché pas laquelle

37-(15:01) **sousou** :

khouk travolta w yachrob f fant 😱 **aaaaa**

38-(15:01) **foufa** :

la conéxion m9awda khlas

39-(15:01) **sousou** :

li hatitlk chofihm
3agabna sahra lbarh b mazoni

40-(15:02) **sousou** :

Awwwww

41-(15:02) **foufa** :

👉 **Oui** am ytal3ou f roh

42-(15:02) **sousou** :

hna t3na 😊 **thabel**

43-(15:02) **foufa** :

youtube mahabech même pas yathal

44-(15:02) sousou :



45-(15:02)

ta3i tani kanat raw3a hada win hablat

46-(15:02) sousou :

h 😊 h

47-(15:03) sousou :

hada travolta 9rit conversation

48-(15:03) sousou :

**mai hwayj bazaaf madahrouch
mafhamtch 3lah**

49-(15:04) sousou :

**chba3t fih khorty
gotlou naskoun f pyramide w nana taskoun f lakhroub**



50-(15:04) foufa :



51-(15:04) sousou :

w nty wèn goltlou tssakni

52-(15:05) sousou :



53-(15:06) sousou :

a foufa ke fais tui

54-(15:06) foufa :

wallah nsit 😞

walou kont na9ra f la conversation

55-(15:07) sousou :



aah men w man

56-(15:07) sousou :

ani tkhrbat

57-(15:07) sousou :

mai mensonge antique

58-(15:08) foufa :



ana balak balak gotlou ada9si

asam3i maghalakch na3tili taswira ta3ek?

59-(15:08) sousou :

Mensonge

60-(15:08) sousou :

gali mai gotlou ma3ndich cam

bah nssawer rohi damage

61-(15:09) **foufa** :



62-(15:09) **sousou** :

Isstaslam

63-(15:09) **sousou** :

***lbareh hbal yb3atly f chwareb mchguguine hadouk
w alahdan
hahom***

64-(15:09) **sousou** :



65-(15:09) **sousou** :



Envoi d'un clin d'oeil :

66-(15:10) **foufa** :



67-(15:10) **sousou** :



68-(15:10) **foufa** :



Moi zossi il m les envoie

69-(15:10) **sousou** :



70-(15:11) **foufa** :

wach lé imoticones ali b3atlek?
ghatli nouha ba3talha

71-(15:12) **sousou** :

nab3atlk

72-(15:12) **foufa** :

Oui just pr voir

73-(15:13) **sousou** :



74-(15:13) **foufa** :



les liens

75-(15:13) sousou :



76-(15:13) foufa :

kamel ta3i

77-(15:13) sousou :

Awwwwwwwww

78-(15:13) foufa :

Wallah

79-(15:13) sousou :

gouli walah

80-(15:14) foufa :

ani b3athom ll nouha l bareh

81-(15:14) sousou :

mala dahom mn 3andek



82-(15:14) foufa :

wallah



continue

83-(15:14) sousou :



84-(15:15) foufa :



85-(15:15) sousou :



86-(15:15) sousou :

aïhh mala khllass rahom 3ndek boukal



87-(15:15) sousou :

***sarak
w ana ygouli ya wahd saraka***

88-(15:15) foufa :



89-(15:15) sousou :

houwa sarak 

- 90-(15:16) **foufa** : Dis lui sara9 yasra9 sara9
- 91-(15:16) **sousou** : *hhhhhhhhhhh*
sah
yaw chofi travolta
- 92-(15:16) **sousou** : *aw t y bedahk*
- 93-(15:16) **foufa** : 
- 94-(15:16) **sousou** : *ay hadi ta3o balak ma3ndekch*
- 95-(15:16) **foufa** : El na pa voulu ouvrir la pag khlas
- 96-(15:17) **sousou** : *Pff*
- 97-(15:30) **foufa** : wach ga3da tdiri?
- 98-(15:30) **sousou** : *Je me promène*
haga ay jabtlk wafa t3 smanaaaaa
- 99-(15:30) **sousou** : *ay katbatha ines*
- 100-(15:31) **foufa** : a3tihali
t9adri dorka?
- 101-(15:31) **sousou** :  *y* *haba tssamni*
 *iiiiii*
att
- 102-(15:31) **foufa** : 



Extrait N°23 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 12mars 2011

- 1-(19:10) **cloche** : Resalut
- 2-(19:12) **ines** : wahayad rahoum yaba3touli bah najoutiham bassah mana3rafhamch
- 3-(19:12) **cloche** : normal je n'accépte que les bons déjk wahed ani b3athoulek ana
- 4-(19:12) **cloche** : wasmou fouzi
- 5-(19:12) **ines** : C'est ki
- 6-(19:13) **ines** : wa wahda assamha bela meriem
- 7-(19:14) **ines** : wayzid yagouli t ki
- 8-(19:16) **cloche** : nn aw 3labalou bik mon amie
-  ouvre l face bo  dork na3atlak lé photo ta3ou
- 9-(19:16) **ines** : Ok
- 10-(19:19) **ines** : i kifah noudkhol ani nassit
- 11-(19:21) **cloche** : dsl g t o téléphone
akatbi l'adress ta3ek w le mot de pass
- 12-(19:21) **ines** : Dakor
- 13-(19:22) **ines** : Oû
- 14-(19:22) **cloche** : http://www.facebook.com/mimi.imene1?v=feed&story_fbid=1172370319165#/home.php?filter=lf
-  ad hli hna
- 15-(19:23) **cloche** : akatbi l'aress ta3i
mimiimene@live.fr
et le mot de pass
- 16-(19:23) **ines** : Ok
- 17-(19:24) **cloche** :  kid hli ghoulili?
- 18-(19:24) **ines** : Ok
- 19-(19:28) **cloche** : c bon?
- 20-(19:28) **ines** : Oui
- 21-(19:29) **ines** : Ça vient

- 22-(19:29) **cloche** : dkholti l la page ta3i?
- 23-(19:29) **cloche** :   nab3atlak un autre lien talgay fih lé photos
- 24-(19:29) **ines** : c bon
- 25-(19:30) **ines** : Ok
- 26-(19:32) **cloche** : <http://www.facebook.com/inbox/?drop&ref=mb#/profile.php?ref=sgm&id=1063416172>
aw hna
- 27-(19:32) **ines** : nakliki 3aliha
- 28-(19:32) **cloche** :  clique sur le lien
- 29-(19:33) **ines** : Ok
- 30-(19:35) **ines** : c b
- 31-(19:35) **ines** : win tani
- 32-(19:36) **cloche** : chafthi?
- 33-(19:36) **ines** : Non
- 34-(19:36) **cloche** : aw

- 35-(19:37) **ines** : Walah
- 36-(19:38) **cloche** : wach jak ki takiti 3la le lien lakhar?
- 37-(19:39) **ines** : Comment le trouver
- 38-(19:40) **cloche** :  rohi lé ami ta3i
diri affiché tout
- 39-(19:40) **cloche** : w hawsi 3la foizi talgayeh
- 40-(19:41) **ines** : Ok
- 41-(19:52) **cloche** : waynek?
- 42-(19:53) **ines** : ani nahawas
- 43-(19:53) **cloche** :  mazalti bark!

- 44-(19:53) **ines** : Oui
- 45-(19:54) **ines** : win kayan hadouk les video
- 46-(19:54) **cloche** : où?
- 47-(19:54) **ines** : Hadouk
- 48-(19:54) **cloche** : wayna hadouk
- 49-(19:55) **ines** : ta3 ilissa
- 50-(19:55) **cloche** : ah atakay 3la la vidéo yji normal
- 51-(19:56) **cloche** : asam3i sma3ti c d ta3ha lakhar?
- 52-(19:56) **ines** : Non
- 53-(19:56) **cloche** : Mais quoi
- 54-(19:57) **ines** : mais att
- 55-(19:57) **cloche** : 
\$
- 56-(20:09) **cloche** : <http://www.sm3na.com/singer192.html>
- 57-(20:10) **ines** : wach hada
- 58-(20:10) **cloche** : l'album lakhar ta3 illisa
- 59-(20:10) **ines** : Ok
- 60-(20:10) **cloche** : ali maktouba godamhom new houma lakhrine
- 61-(20:10) **ines** : Malih
- 62-(20:12) **cloche** :: asam3i tusada9 bimin 3ajbatni
- 63-(20:24) **ines** : Tu es occupé
- 64-(20:24) **cloche** :  wallah ani hasla
ça va?
- 65-(20:25) **ines** : Que fai tu
- 66-(20:25) **cloche** : ani nandab
je traduis
- 67-(20:26) **ines** : tarajmi hata yawaliw yatarjmouk tni ba3d

- 68-(20:26) **cloche** : 🙄
- 69-(20:26) **ines** : 😏
- 70-(20:27) **ines** : wach rohti takray layoum
- 71-(20:28) **cloche** :  wallah man 8h hata 17h
- 72-(20:28) **ines** : raki waliti karaya
- 73-(20:30) **cloche** : Ss éxclu man 3 moduuuuuuuuuuuuuuules wach man 9raya
- 74-(20:30) **ines** : 😏
normal
- 75-(20:32) **cloche** : 🙄
- 76-(20:33) **ines** : Que fait fouzi
- 77-(20:34) **cloche** : capacitaire
khalas droit w aw ydir capa
- 78-(20:34) **cloche** : mé f lé photo baynin riches
- 79-(20:34) **ines** : Il a quel age
- 80-(20:34) **cloche** : 
asam3i ani mabl  yatou matgoulilouch ani en ligne
- 81-(20:34) **ines** : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- 82-(20:35) **ines** : Ok
- 83-(20:36) **ines** : win yaskoun
- 84-(20:36) **cloche** : massinissa
- 85-(20:36) **ines** : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- 86-(20:37) **ines** : 3andou tomobil
- 87-(20:37) **cloche** : wallah ma3labali mé lé photo ta3ou kamel f wahed tomobil fort
- 88(20:37) **ines** : hhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh
- 89-(20:37) . **cloche** : 3lawah tdahki?
- 90-(20:37) **ines** : mala ndor bih
- 91-(20:38) **cloche** : dabri rassek choufi 3ajbak allah ybarek ma3ajbakch taychi 3lik

- 92-(20:38) **ines** : dork ngoulou hat la photo ta3ak
- 93-(20:39) **cloche** : 
- 94-(20:40) **ines** : Ok
- 95-(20:44) **ines** : mimi cha3li la cam nchoufak twahachtak
- 96-(20:45) **cloche** : matatkhal3ich bark
ani fi hala
- 97-(20:46) **ines** : loooooooooooooooooooooo!\$
- 98-(20:46) **cloche** : 
aki dahki 
- 99-(20:46) **ines** : 3alabalak ani chaykha bhadak ani goutlou ani na3arfak ani jartak
- 100-(20:47) **cloche** : 
wach ghalek?
- 101-(20:47) **ines** : gali chamitha gali toli
- 102-(20:47) **cloche** : 
- 103-(20:47) **ines** : goutlou win rak ga3ad
- 104-(20:48) **ines** : ghoudwa takray
- 105-(20:49) **ines** : hat wahd taswira f wahd la ghoulaaaaaaaaaaaaa
- 106-(20:50) **cloche** : qui?
quoi?
fawah?
- 107-(20:50) **ines** : Tomabil
- 108-(20:50) **ines** : wach bikkkk
- 109-(20:50) **cloche** : ah  ani gotlek
- 110-(20:51) **ines** : ghoudwa 3la gadah trohi la fac

111-(20:52) ines : manich nachouf fik

112-(20:52) cloche :

8h hata 17h



113-(20:53) ines : ahabli 3ala rohak

114-(20:53) cloche :



Extrait N°24 :

Historique de Conversation MSN

Début de session : 13 mai 2010

1- (21:12) midou25 : slt la lune
t es là

2-(21:16) midou25 : nn

3-(21:16) lune des temps : Oui
eb fin

4-(21:16) midou25 : en fin
sa va tré bien et toi

5-(21:16) lune des temps :

6-(21:17) lune des temps : Je vais bien
je te voi plusieurs fois ici mais j ai jamais parlé avec toi
ou quand je parle tu repond pa

7-(21:17) midou25 : lessentiel que tu va bien
tu d oran nn

8-(21:19) lune des temps : oui
et toi t 2 constantine

9-(21:19) midou25 : oui
on a parlé deja nn

10-(21:19) lune des temps : beuh j crois une foi

11-(21:20) midou25 : ok
tu fait koi dans ta vie

12-(21:20) lune des temps : chui agent de voyage diplomé a la racherche d1 job a oran

13-(21:20) midou25 : b1

14-(21:20) lune des temps : mé +mtn puisk jy retourne le mois prochain

15-(21:21) midou25 : Nchalah

16-(21:21) midou25 : je ss un etudiant

17-(21:21) lune des temps : ta kel age
 18-(21:21) midou25 : tu es en quel age
 hhhhhhhhhh
 19-(21:21) lune des temps : 19 ans
 g eu 19 ans lyoum
 20-(21:22) midou25 : c pa vrai
 moi le 02janvier
 21-(21:22) midou25 : happy biertday
 moi le 02 janvier j ai 21ans
 22-(21:22) midou25 : alors toi le 03-01-1991
 joyeux aNNiV
 23-(21:23) lune des temps : a † 100 ans
 oui
 nchlah
 24-(21:23) midou25 : a toi aussi
 c toi sur la tof nn
 25-(21:24) lune des temps : Oui
 26-(21:24) midou25 : lah ybarek
 rabi yahfdak
 27-(21:25) midou25 : d r1
 28-(21:26) midou25 : alors qsq t raconte
 nass oran am labess
 29-(21:27) lune des temps : Ouiiiii mrc c gentil

Extrait N°25 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 21 juin 2010

1-(22:13) nani : Re
 2-(22:13) solssim : nta mara sofi mara nani?
 3-(22:14) nani : kima thabi wachili 3ajbekkkkk
 4-(22:15) solssim : Ouff
 5-(22:15) nani : wach habiti
 6-(22:16) solssim : asah win?
 7-(22:16) nani : seiffffffffffffffff

8-(22:16) . **solssim** :
mmm

9-(22:17) **solssim** : hadi la boite ta3 tmaskhir bark 3lahadi kateb nani?

10-(22:17) **nani** : hadi ta3 lahabab berk

11-(22:18) **solssim** : ???

12-(22:18) **nani** : win exac fi daksiiii

13-(22:19) **solssim** : mnin la station de bus
3lah asa3 jay takhtob?

14-(22:20) **nani** : net3rfou sa3 lkan kateb rabi 3lah la la lol

15-(22:20) **solssim** : Mmm

16-(22:20) **nani** : wach gouliti

17-(22:21) **solssim** : nn dsl mana9balch ana

18-(22:22) **nani** : wache matkablich

19-(22:25) **nani** : Fatigué et je veux dormir

Extrait N°26 :

Historique de Conversation MSN

Début de session : 22 février 2011

1-(12:56) **sofiane** : slt
hanane el te voi pa conecté
c chelou ca ??
...
tu la vois ?

2-(12:56) **richo** : nn je la voi pa moi oci

3-(12:57) **richo** :
c bizzar

4-(12:57) **sofiane** : tu peux pas aller sur skype??

5-(12:57) **richo** : ah c bon ay jat hanan

6-(12:57) **sofiane** : wéwé c bon

7-(12:58) **richo** :
j'ai tjrs ce problème

8-(12:58) **sofiane** : Désolé

9-(12:58) **sofiane** :
tu peux aller sur skype
???
pske c mieux

10-(12:59) **richo** :
mé mama n'est pas là

11-(12:59) **richo** :
ya ke moi
ma3lich?

12-(13:00) **sofiane** : att hanane el va tle dire

13-(13:00) **richo** :

14-(19:35) **richo** : salut sofiane ça va?

15-(19:35) **sofiane** :
ca va
et toi
vou??

16-(19:36) **richo** :
trés bien

17-(19:38) **sofiane** : Je suis rassuré

Extrait N°27:

Historique_de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 17 mai 2010

1-(20:26) **midou25** : Slt
2-(20:27) **midou25** : sousou sava
3-(20:42) **miss-sousou** : Quoi ?
4-(20:42) **midou25** : wach sava
5-(20:43) **miss-sousou** : Sava
6-(20:43) **midou25** : sava
et toi

7-(20:43) miss-sousou :

8-(20:44) midou25 : wach karine sava

9-(20:44) miss-sousou : elle c mariée

10-(20:44) midou25 : avc ki

11-(20:45) miss-sousou : un mec du cartier

12-(20:45) midou25 : wallah je parle serieusement

13-(20:46) miss-sousou : oui
mai je tavai dit kl taime pas

14-(20:46) midou25 : je pense pa quel est marié

15-(20:46) miss-sousou : Sisi

16-(20:46) midou25 : nn je c

17-(20:46) miss-sousou : jaitai avec elle dan la limoussine
déjà

18-(20:47) midou25 : c pa vrai
je sens que c pa vrai

19-(20:47) miss-sousou : elle est enseinte
de 3mois la

20-(20:48) midou25 : hhhhhhhh
pk tu ments sousou koi sa sert

21-(20:49) miss-sousou : bon si tu me croi pas tanpi

22-(20:50) midou25 : je croi pa wé

23-(20:50) miss-sousou : tanpi pour toi
tu vois pas kelle se conecte jamai

24-(20:50) midou25 : wé
elle m' a applé ya 20jours je pense

25-(20:52) miss-sousou : elle a changer de munero
ta pas vu

26-(20:52) midou25 : oui

27-(20:52) miss-sousou : et alor
tu laten

28-(20:52) miss-sousou : tu va latendre toute ta vie

29-(20:53) midou25 : oui pk pa

30-(20:54) midou25 : cette année en été j'irai a chambiré a paris chez mon uncle

31-(20:54) miss-sousou : c vrai

32-(20:54) midou25 : puis je vesite ma grande mere a evreux

33-(20:54) miss-sousou : on se vaira alors

34-(20:54) midou25 : et je vais venir a vennissieux

35-(20:55) midou25 : on vera

36-(20:56) midou25 : sayé j ai un viza d etudes

37-(20:58) midou25 : Ok

38-(20:59) midou25 : C'est
bien

39-(20:59) miss-sousou : on se vera ou pas
nchallah

40-(21:00) midou25 : je vien pour te voire et pour voir karine avec son marie comme tu dit peu etre son bébé

41-(21:01) miss-sousou : oui

42-(21:01) midou25 : On va voir

43-(21:02) midou25 : et toi ca va sousou
oui tu px attendre 2min

44-(21:02) miss-sousou : stp
mersi

45-(21:02) midou25 : Ok

- 46-(21:13) midou25 : C ça
 47-(21:13) miss-sousou : je vai aler manger
 48-(21:13) miss-sousou : on sait jamai si tu vien pel moi
 49-(21:14) midou25 : Ok

Extrait N°28 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 26 octobre 2010

- 1-(20:33) Djallel : *cc stt ...
bsr*
- 2-(20:34) . choucha : *bsr djallel ça va?*
- 3-(20:34) Djallel : *ouí bien hmd
et toi ??*
- 4-(20:35) Djallel : *et comment ca marccche*
- 5-(20:35) . choucha : *trés bien
ça roule*
- 6-(20:35) Djallel : *bien*
- 7-(20:36) . choucha :
- 8-(20:36) Djallel : *joliiiiii photo
c qui ce bébé*
- 9-(20:37) . ***choucha *** : *merci
mon cousin*
- 10-(20:37) Djallel : *íl troooop mignant rabi ykhalíhoulkoun
nchalah*
- 11-(20:37) . choucha : *merci allah ysalmak*
- 12-(20:38) Djallel : *ben surment ta une jolí photo de toi aussi
non*
- 13-(20:39) . choucha : *nn, domage*
- 14-(20:39) Djallel : *ammmmm domage*
- 15-(20:39) . choucha :

- 16-(20:40) Djallel : *pasque jé
vu une
que ta
déja mis
je c pas
si c toi
ou pas*
- 17-(20:41) . choucha : c t quand?
ou bien qsq je porte?
- 18-(20:41) Djallel : *le blanc normalement*
- 19-(20:41) . choucha : c t moi
- 20-(20:42) Djallel : *ammm dommage je lé pas bien vu pasque cété petit*
- 21-(20:43) Djallel : *j peut pas la revoir*
- 22-(20:43) choucha : beh nn je ss dsl
- 23-(20:44) Djallel : *domage*
- 24-(20 :44) . choucha :
- 25-(20:45) Djallel : *alors c les vacances ????*
- 26-(20:46) . choucha : enfiiiiin
- 27-(20:47) Djallel : *bien alors profit bien*
- 28-(20:47) . choucha : Je voi le match du
ESS
un beau match
- 29-(20:48) Djallel : *ahhh bienraki fan taze le fool alors*
- 30-(20:49) . choucha : que le foot algérien
dsl je re

Extrait N°29 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 9 septembre 2010

Sllt

1-(18:35) Tesmine ava :

2-(18 :35) sousou 48w: slt

3-(18:36) Tesmine ava attends

4-(18:36) Tesmine ava : *d9i9a dok nji*

pk

5-(18:36) sousou 48w :

reslt

6-(18:37) Tesmine ava :

ani amani

7-(18:37) sousou 48w :

**a ani
ya lhob çava**

8-(18:37) Tesmine ava :

labas et toi

9-(18:38) sousou 48w:

**walah
trè bin**

10-(18:38) Tesmine ava :

asm3i ani 3andi skype

11-(18:38) sousou 48w:

aw

12-(18:38) Tesmine ava :

walah

13-(18:38) sousou 48w:

Mala haki ajoute moi sur ta liste de contact

14-(18:38) Tesmine ava :

ok

15-(18:40) Tesmine ava :

**Ta u invitation
?**

16-(18:40) sousou 48w:

**2mn
nhaloooooooo**

17-(18:40) Tesmine ava :

**ok
3labalk ta3i awal mara nhalou**

18-(18:41) Tesmine ava :

makih hata wahad

19-(18:41) sousou 48w:

Lol

20-(18:41) Tesmine ava :

Dartou tarouhi

21-(18:41) sousou 48w:

haya b1 dachntih biya

22-(18:41) Tesmine ava :

hhhhh

23-(18:41) sousou 48w:

nfatch 3la cd

24-(18:41) sousou 48w:

w nab3atlk les jeu

25-(18:42) Tesmine ava :

**ok
sahiti**

26-(18:42) sousou 48w:

**pa de koi
hbipty**

27-(18:43) Tesmine aya : *hh y3aychak*

28-(18:44) Tesmine aya : *hadak hwa nb3atlak la3ba hadi*

29-(18:44) sousou 48w: *acceptè*

30-(18:44) sousou 48w: *Sur facebo*

31-(18:44) sousou 48w: *ffffff
l skype*

32-(18:44) Tesmine aya : *ok*

33-(18:44) sousou 48w: *erreur
aaah
hih*

34-(18:45) Tesmine aya : *j'ai pasreçu l' invitation*

35-(18:45) Tesmine aya : *sur skype dok talguayni*

36-(18:46) sousou 48w: *ani fih*

37-(18:46) Tesmine aya : *wan nlga l'invitation
je né rien compris*

38-(18:46) Tesmine aya :

39-(18:47) Tesmine aya : *hh
rohi l skype*

40-(18:47) sousou 48w: *talgayni as i sousoucool5*

41-(18:47) Tesmine aya : *Tu es là*

42-(18:47) sousou 48w: *ani hna*

43-(18:48) Tesmine aya : *a ok*

44-(18:48) Tesmine aya : *majatakch invitation
ta3i*

45-(18:48) sousou 48w: *jatni w raki on a i
ani acceptitk*

46-(18:48) Tesmine aya : *tkadri thadri m3ay dok?*

47-(18:49) sousou 48w: *f skype*

48-(18:49) Tesmine aya : *ok*

49-(18:51) Tesmine aya : *kfah dork
manhabouch
skype*

50-(18:52) Tesmine aya : *hellooooooooooooooooo*

51-(18:52) sousou 48w: *Envoi d'un clin d'oeil :*

52-(18:52) Tesmine aya : *aki nti li makanch*

53-(18:53) sousou 48w: *nn mon profil invisible*

54-(18:53) Tesmine aya : *Hih*

55-(18:53) sousou 48w: *bah wahd ay9al9ni*

56-(18:53) Tesmine aya : *les a is hanaaa*

57-(18:54) sousou 48w: *kfah nahdar m3ak f skype*

58-(18:54) Tesmine aya : *Mai n9adrou nahdrou norMal*

59-(18:54) sousou 48w: *rohi klikè 3la es ta3y*

60-(18:54) Tesmine aya : *ahdri m3ay*

61-(18:55) sousou 48w: *tchoufini ani jtenvwa le OK*

62-(18:55) Tesmine aya : *Té or ligne*

63-(18:55) sousou 48w: *ahka tkch*

64-(18:55) Tesmine aya : *f skypr*

65-(18:55) sousou 48w: *pusk connexion 9awda*

66-(18:55) Tesmine aya : *Hhh*

67-(18:55) sousou 48w: *nn rani invisible*

68-(18:55) Tesmine aya : *antbach bark*

69-(18:55) Tesmine aya : *Ok*

Extrait N°30 :

Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : 29 décembre 2010

1-(14:17) c_ronaldo : Hi

2-(14:18) .royal*** : Salut

3-(14:18) c_ronaldo : ca va b1?

4-(14:19) . **royal***** :
trés bien merci
j'espère kr tu va bien oci

5-(14:19) **c_ronaldo** :
je suis très b1 merci
vous etes mimi de facebook ?

6-(14:20) . **royal***** :
je pense ke

t qui sur facebo ?

7-(14:20) **c_ronaldo** :
Baceto

8-(14:20) . **royal***** :
Mmmmmmmm

9-(14:20) **c_ronaldo** :
abdelbasset temmar

10-(14:21) **c_ronaldo** :
vous etes de constantine ?

11-(14:21) **royal** :
ouiiiiiiiiii

12-(14:21) **c_ronaldo** :
Khyar

13-(14:22) . **royal** :
merci allah ysalmak

14-(14:22) **c_ronaldo** :
c ki dans la photo ?

15-(14:22) . **royal** :
apparemment tu é de constantine oci

16-(14:22) **c_ronaldo** :
y3aychak
nn c'est la photo de hamza

17-(14:22) . **royal***** :
mon cousin

18-(14:23) **c_ronaldo** :
rabi ykhaliholkam

19-(14:24) . **royal** :
merci c gentil

20-(14:26) **c_ronaldo** :
Hi té tjr la ???

21-(14:26) . **royal** :
Bjr

22-(14:27) **c_ronaldo** :
bjr
ca va b1?

23-(14:27) . **royal** :
trés bien merci é toi?

24-(14:28) **c_ronaldo** :
b1 merci

25-(14:28) . **royal** :

26-(14:28) **c_ronaldo** : wach m3a l3am ljdid ?
hmd

27-(14:28) . **royal** : 3lah wsa?

28-(14:29) **c_ronaldo** : Hhhhh

29-(14:29) **c_ronaldo** : Demain

30-(14:29) . **royal** : je c pa
mmm marahba bih

31-(14:30) **c_ronaldo** : sah?

32-(14:30) . **royal** : w kifeh mamarahbach?

33-(14:30) **c_ronaldo** : aha sah tu sais pas ?

34-(14:31) . **royal** : si si je plausible

35-(14:31) . **royal** : aw tahsabni man l marikh ou koi!

36-(14:32) **c_ronaldo** : Lol

37-(14:32) **c_ronaldo** : win tsokni au 25?

38-(14:33) . **royal** : f da9si

39-(14:33) **c_ronaldo** : khyar
e lé étud ?

40-(14:34) . **royal** : a la fac

41-(14:34) **c_ronaldo** : meme moi
kel branche?

42-(14:35) **royal** : traduction
é toi?

43-(14:35) **c_ronaldo** : anglais
kel ané?
je suis au 2 eme

44-(14:35) **royal** : je ss en 3eme année

45-(14:36) **c_ronaldo** : j ai 20ans toi ?

46-(15:39) **c_ronaldo** : t as kel age stp

47-(15:44) **royal** : g 21ansd
je ss plus agé ke toi?

48-(15:45) **c_ronaldo** : oui
j ai 20
25 mars 89

49-(15:45) **c_ronaldo** : toi?

50-(15:46) **royal** : allah ybarek je ss né o 09/88

51-(15:46) **c_ronaldo** : allah ybarek

52-(15:46) **c_ronaldo** : mais jamais chaftek f la fac

53-(15:47) **royal** : ah bon!

ani mandorech bezaf ltam
déja je ss exclu man 2 modul

54-(15:47) **royal** : tèlment manrohech khlas

55-(15:48) **c_ronaldo** : 3lah win trohi ?

56-(15:48) **royal** :
nag3od f dar

57-(15:48) **c_ronaldo** : ah bon

58-(15:49) **c_ronaldo** :
ana preske manchoufch darna

59-(15:50) **c_ronaldo** : smak imene ?

60-(15:51) **c_ronaldo** : Té occupé

61-(15:53) **royal** : je ss un peu occupé
dsl

Grille d'analyse des tchats adaptée :

A- Néographies	
1-Les graphies phonétisantes	<p>1-1-Les reductions graphiques</p> <p>1-2-Les réductions avec variantes phonétiques</p> <p>Une réduction du « qu » au son k</p> <p>Une substitution du son / k / à la lettre « c »</p> <p>Une substitution du son / z / au graphème « s »</p> <p>Une substitution du son / s / et du graphème « c » à la lettre ç</p> <p>Une substitution du son /e/ à « es », « ez », « er », « et » et « est »</p> <p>Chute des e instables</p> <p>Chute des mutogrammes en finale</p> <p>Simplification des digrammes et trigrammes</p> <p>Décomposition de/ oi / et de/ ui /</p> <p>Réductions avec compactage (soudure des mots)</p>
	Écrasements phonétiques
	2-Les squelettes consonantiques
	3-Les syllabogrammes et technique du rébus
	4-Les logogrammes et paralogrammes : L'acronyme « LOL » + Réductions à l'initiale
	5-Les étirements graphiques
	6-Hétérogénéité
	7-Polyvalence et même polysémie

C- Les particularités syntaxiques des	B- Les particularités morpho-lexicales			
1- Usage des pronoms personnels	1-Troncation			
2- Usage des verbes (choix des modes et des temps)	2-1-métissage langagier	2-Mélange de langues		
	2-2-1-L'alternance codique intra-phrastique	2-2-Les formes d'alternance codique		
	2-2-2-L'alternance codique inter-phrastique			
	2-2-3-L'alternance codique extra-phrastique			
3- La forme négative	3-Onomatopées			
4- La forme interrogative	4-Interjections			
	5-La ponctuation			
	6-1-1 Le smiley interprétatif	6-Smileys		
	6-1-2- Le smiley expressif			
	6-1-3- Le smiley de politesse			
	6-1-4- Le smiley relationnel			
	7-Etiquettes			

ANNEXE 2 :

Questionnaire

yak rahli l'msn

(12:08) . *** Mimi ... : ah c pr ça

(12:08) abdelkader : w zadet la connexion*

(12:08) . *** Mimi ... a modifié son statut en Absent

(12:08) . *** Mimi ... a modifié son surnom en ". *** Mimi ... {je revien}"

(12:08) abdelkader : lbareh win riglouhali

(12:09) abdelkader : c t 1 problen o niveau national

(12:09) . *** Mimi ... : ah bon!

(12:09) abdelkader : oui

(12:10) abdelkader : koi 2 9 chez toi??

(12:10) . *** Mimi ... : dsl je revien dans quelque unstants

(12:10) abdelkader : ok

(12:11) abdelkader : ani j'attend
j ve te parlé

(12:11) . *** Mimi ... :

@+

-2-Historique de Conversation Messenger Plus!

Début de session : dimanche 9 janvier 2011

(20:56) midou25 : bsr

(20:56) =>LeS MiiEuX=>C : *bsr*

(20:56) midou25 : ca va

(20:57) =>LeS MiiEuX=>C : *nan et toi ?*

(20:57) midou25 : pk

(20:58) =>LeS MiiEuX=>C : *jme sen mal =S*

(20:58) midou25 : pk dit moi ????????????

(20:58) =>LeS MiiEuX=>C : *je c pas !!!???*

(20:58) midou25 : nn ya qlq chose

(20:59) midou25 : ouffffffffffffffffffff !!!!!!!!!!!!!!!

(20:59) =>LeS MiiEuX=>C : *mai je c pas prk jsui pa bien*

(20:59) midou25 : ok
comme tu veux

(21:01) midou25 : tes etudes ca va 

(21:02) =>LeS MiiEuX=>C : *oui merci*

(21:02) midou25 : ta famille

(21:04) =>LeS MiiEuX=>C : *bien osi et la tienne ?*

(21:05) midou25 : B1 ^ ^

(21:07) midou25 : qsq ta tamara

(21:09) =>LeS MiiEuX=>C : *je vais pas bien, ecoute jsui entrin de ménervé (pas a cose de toi tkt pas)*

(21:10) =>LeS MiiEuX=>C : *alor stp, avan ke jdise kelke chose de mal vo mieu ke tu me laisse ce soir*

(21:10) midou25 : je veux t aidé

(21:10) midou25 : ok merci

(21:11) =>LeS MiiEuX=>C : je pense a toi c tt
merci

(21:11) midou25 : *mai stp*

(22:10) midou25 : d r1
b8

(22:10) =>LeS MiiEuX=>C : pren soin de toi
bonne nuit

(22:11) midou25 : *merci toi osi*
n enerve pa ok
bay
bisou
jtadore 

-1-Ces extraits vous semblent-ils faciles à lire et à comprendre ? Oui Non

Si oui, pourquoi ?.....
.....

Si non, dites à quel niveau se situe la difficulté de lecture et de compréhension de ces textes ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

- Vocabulaire O
- Grammaire O
- Orthographe O
- Ponctuation O
- Typographie O
- Autres. O

-2-Pour donner sens à ces messages, une relecture de certains mots voire passages vous paraît-elle nécessaire ? Oui Non

-3-Ecrivez-vous une lettre administrative, un rapport ou la fiche de préparation de vos cours de cette façon ? Oui Non

Si oui, pourquoi ?.....

Si non, pourquoi ?.....
.....

-4-Connaissez-vous un écrivain contemporain qui pourrait écrire de cette façon dans l'un de ses ouvrages ?
.....
.....

-5-Où peut-on rencontrer une telle façon d'écriture ?

- La presse écrite O
- Les tchats. O
- Les sms. O
- La publicité. O

- Les romans.
- Autres.

-6- Pratiquez-vous le « *tchat* » via Internet ? Oui Non

Si oui, Pourquoi le tchat ? (Plusieurs réponses sont possibles)

- Faire la connaissance de nouveaux amis.
- Faire des conversations avec ses propres amis.
- S'intégrer à un groupe qui partage les mêmes valeurs sociolinguistiques et culturelles.
- Créer une atmosphère de communication libre et rapide.
- Economie de temps et de gestes.

Si non, Donnez un mot, une expression ou une phrase qui décrit cet échange électronique

.....

-7- Selon vous, qui sont les gens qui pratiquent cette forme de communication textuelle via internet ? (Pour répondre, remplissez les cases suivantes) :

Sexe	<input type="text"/>	Age	<input type="text"/>	Niveau intellectuel	<input type="text"/>
Pays	<input type="text"/>	région	<input type="text"/>		

-8- Pour se connecter, utilisez-vous : des prénoms réels des pseudonymes (nicks)

Pourquoi ?.....

-9-Pour créer votre pseudo, vous vous inspirez d' :

- Une date de naissance.
- Un souvenir.
- Un surnom.
- Un nom d'une personne proche.
- Un nom d'une personne célèbre.
- Un événement.
- Un lieu précis.

- Autres.

-10- Selon vous, quelle est l'importance du choix des pseudonymes dans ce genre de contact ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

- Se distinguer des autres tchateurs.
- Attirer les autres tchateurs.
- Se faire reconnaître facilement.
- Brouiller les pistes aux étrangers.
- Se faire passer pour une autre personne.
- Insécurité linguistique
- Autres.

-11- Certains pseudonymes comprennent des chiffres (Mani25, Lion355) ; selon vous, ont-ils une signification précise ? Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

-12- Habituellement, vous vous inscrivez sur des sites de tchat :

Privés Publics

-13- Etes-vous fidèle à l'un de ces sites ? Oui Non

Si oui, lequel ?.....

-14-Tchatez-vous : régulièrement occasionnellement rarement jamais

Pourquoi ?.....

.....

-15-Où tchatez-vous ? à domicile au cybercafé chez un ami autres

-16-Avec qui tchatez-vous ? des amis des parents des étrangers autres

-17-En quelle langue ? français arabe anglais tamazight

mélange de langues autres

-18-Si vous écrivez un mot, une expression ou une phrase en arabe, quelles lettres utilisez-vous ?

des lettres arabes

des lettres latines

-19-Dans le cadre du tchat, abrégiez-vous les messages envoyés ?

Oui

Non

Si non, pourquoi

.....

Si oui, indiquez vos procédés de raccourcissement : (plusieurs réponses sont possibles)

- Ecriture phonétique. O
- Abréviation. O
- Rébus chiffres/rébus lettres. O
- Suppression de certaines parties de mots. O
- Autres. O

-20- Quels sont les porteurs d'émotion que vous introduisez dans vos tchats ? (plusieurs réponses sont possibles) :

- Smileys (émoticônes). O
- Onomatopées. O
- Ponctuation. O
- Interjections. O
- Étirements graphiques (démultiplication des lettres). O
- Autres. O

-21-Rédiger et/ou comprendre un énoncé écrit de cette façon certifiée :

- une formation en discours électronique. O
- une disposition d'un dictionnaire de ce nouveau code O
- une capacité rédactionnelle résultant d'une pratique continue de ce code électronique. . O
- un écart à la norme résultant d'un de jeu de mots et d'une créativité personnelle. . O
- blanc. O

-22- Cette écriture (dite différente du français écrits standard) influe-t-elle négativement sur l'apprentissage de la langue française en Algérie ?

Oui

Non

Si oui, pourquoi ?

Si non, Pourquoi ?.....
.....

-23-Pensez-vous que cette façon d'écrire annonce les prémisses de l'écriture du futur ?

Oui

Non

Si oui,pourquoi ?.....
.....

Si non, Pourquoi ?.....
.....